HOBAL, ALLAH
ET SES FILLES

Un petit dictionnaire
des 360 dieux de la *Jahiliyya*

Viens me conter fleurette ! me dit-elle.
-Non, lui répondis-je ; ni Allah ni l'*islam* ne te le permettent.
N'as-tu pas vu Muhammad et ses gens, lors de la conquête,
le jour où les idoles étaient brisées ?
On voyait alors resplendir la lumière d'Allah,
alors que le polythéisme se couvrait de ténèbres.
Radhid ibn Abdallah as Sulami.[1]

§ 102. — Présentation.

Autrefois, et durant des siècles, une quantité innombrable et prodigieuse de puissances divines a été vénérée en Arabie, sans provoquer aucun trouble, sans générer aucune catastrophe, tant pour l'Arabie que pour les régions voisines et pour le reste de l'humanité. En vérité, elles n'exhortaient pas à la guerre, et aucune tête ne fut jamais tranchée en leurs noms, et par les soins de leurs sectateurs.
Les 360 idoles[2] qui s'empressent autour de la seule Ka'ba mecquoise donnent une première idée de la taille de ce panthéon méconnu. Il suffit de se rappeler qu'il existe en outre d'autres Ka'ba sur le territoire arabique[3].
L'Arabie centrale, celle des étendues désertiques, a suscité une telle foule : les bédouins confronté à la solitude et à l'immensité avait besoin de peupler son monde quotidien. Le système entendait répondre aux questions et aux angoisses de gens assoifés et inquiets du lendemain: il était appuyé sur la classique

confrontation des puissances de la terre et du ciel[4] , et combinait l'existence -et la confusion - entre la multiplicité et l'unité du divin, l'aspect topique des puissances et leur universalité.
Mais c’est au nord et au sud, au sein de sociétés arabes plus organisées et matériellement plus avancées que le monde des dieux est connu dan son exubérance : les dieux urbains de Palmyre et Pétra, les sanctuaires monumentaux de Saba et d’Himyar.
Il a structuré la vie des êtres humains durant des siècles[5], leur a donné espoir et morale, jusqu’à la destruction radicale opérée par Muhammad et ses troupes.
Les sources documentaires permettant de reconstituer des pans entiers du panthéon arabe sont à la fois nombreuses et variées, et négligées néanmoins[6] .
L’état des connaissances est en constante amélioration, à la suite de découvertes archéologiques[7]. Il y a d’abord les sanctuaires, de mieux en mieux connus, et qui font apparaître que le très célèbre site mecquois est pas un modèle isolé, et qu’il existe de nombreux autres liux sacrés dans ce territoire. Il est inutile d’ajouter que ces recherches sont particulièrement délicates à mener, et que les autorités les surveillent avec une suspicion redoublée : qu’on en vienne à découvrir une idole nommée Allah…
Il y a ensuite les inscriptions, des graffitis sur les rochers, rédigés par les mains maladroites des pasteurs, aux immenses textes sud-arabiques, à l’alphabet si spectaculaire.
Il y a enfin les textes musulmans (et chrétiens)[8] , qui s’aventurent à mentionner, au détour de leur travail d’érudition, les dieux du paganisme, pour les dénigner, pour ridiculiser les cultes, et pour mépriser leurs fidèles. Mais cette littérature d’essence polémique a paradoxalement permis la survie des dieux dans les mémoires et dans la science. Il n’est pas exclu que les auteurs (et leurs publics) n’aient pas ressenti une inavouable attirance envers les puissances disparues, qu’on leur avait enlevées. C’est justement le cas d’Ibn al Kalbi[9] , dont l’oeuvre capitale le “Livre des Idoles”, a n’été découvert qu’au milieu du XXème siècle.



§. —103.

A.

Cette simple initiale désigne chez les Thamoudéens la divinité stellaire Attar[10].

ABAB.

Le dieu peut être isolé à partir du nom d'un sanctuaire, appelé aussi Ghabghab, et dédié à Manat. Il s'y trouve en effet un bétyle qui devait être originellement l'objet du culte[11].

(Yaqut, Géographie III 772-3).

… le lieu où on égorgeait les victimes des sacrifices [12] à Mina ; c'est une petite montagne[13] On a dit que les Banu Muattib ibn Qays avaient un sanctuaire[14] appelé Ghabghab, auquel ils se rendaient en pèlerinage, comme ils rendaient à l'illustre sanctuaire[15]. On a dit également al Ghaghab était l'endroit où on égorgeait les victimes des sacrifices à al Lat et à al Uzza à Ta'if et où l'on déposait[16] les offrandes qui leur étaient faites. On a dit que c'était un sanctuaire[17] à Manaf, l'idole qui était vis-à-vis de la Pierre Noire et qui avait deux Ghabghab noirs en pierres, entre lesquels étaient immolées les victimes. Le Ghabghab est une pierre que l'on dresse [18] devant l'idole… semblable à la pierre milliaire dressée à une distance de trois parasanges[19] de la ville…
Au sanctuaire d'al Uzza, il y avait un endroit où l'on égorgeait les victimes [20] qu'on lui offrait ; il s'appelait al-Ghabghab. Les viandes des victimes offertes [21] étaient distribuées aux présents.

ABGAL.

Le dieu (ou génie) est représenté comme un jeune homme à moustaches et cheveux longs, armé d'une lance. Il apparaît tardivement à Palmyre, où il représente le monde des steppes, en agissant comme protecteur des troupeaux.[22]

Protection divine
(inscription de Khirbet Semrin).[23]

Faites que Yarhibol se souvienne qu'Abgal, ses frères et les membres de sa maison ont reçu l'autorité sur le village pour toujours par Yarhibol.
Qu'on se souvienne de quiconque craint le dieu Abgal.

ABIRILLU.

Divinité ancienne des Arabes.

(inscription d'Esarhaddon).[24]

J'ai réparé les idoles de Atarsamayn, Day, Nuhay, Rudaiu, Abirillu et Atarquruma, les dieux des Arabes…

ABU QUBAYS.

Montagne sacrée, que des hadiths présentent comme le tombeau d'Adam : une telle invention doit camoufler le caractère primitif de l'endroit : une montagne sacrée ou divine.[25] *Il est dit que les bétyles de la Ka'ba sont issus de cet endroit tout particulier*[26]*, ce qui confirme l'hypothèse.*

(ibn Battuta).[27]

Parmi les montagnes entourant La Mecque citons :
La montagne Abu Qubays au sud-est de La Mecque c'est un des deux Akhshab et qui est la plus proche montagne de la ville. Elle se trouve en face de l'angle de la pierre noire. Au sommet, on voit une mosquée et les ruines d'un couvent et d'habitations qu'al Malik az Zahir aurait aimé restaurer. Abu Qubays domine la mosquée sainte et toute la ville. De ce point de vue, on peut admirer la beauté de La Mecque, la splendeur et la grandeur de la mosquée et la Ka'ba vénérée. On dit qu'Abu la première montagne créée par Allah qui y entreposa la pierre noire pendant le déluge. Les Quraysh l'appelait al Amin[28] car elle remit à l'Ami d'Allah[29], Abrabam, la pierre qui y était entreposée. On dit que la tombe d'Adam s'y trouve. C'est dans cette montagne que le prophète se trouvait lorsque la lune s'entrouvrit pour lui.

(Zamakhshari, Tafsir 311).
Alors Allah a ordonné à Abraham de la bâtir, et Gabriel lui a montré l'endroit. Il est dit qu'Allah a envoyé un nuage pour le couvrir et (Abraham) a du la construire dans son ombre sans excéder ou diminuer ses dimensions. (…) On dit qu'Abu Qubays a apporté (la pierre) (…) C'était un saphir blanc du Paradis, mais des femmes qui avaient leurs règles l'ont touché pendant la période d'ignorance, et elle est devenue noire.[30]

ADONIS.

"Le Seigneur", dieu syrien et phénicien de la jeunesse et de la vie[31]*, bien connu dans le monde gréco-romain.*[32]

AFUWW.

Le dieu absoluteur à la Mecque[33] .

AGLIBOL.

Dieu lunaire de Palmyre, associé au symbole du croissant de lune[34] .

AHAD.

Le dieu présenté unique à la Mecque [35] .

AHIR.

Le dieu dit "premier", à la Mecque[36].

AHIRAT.

Divinité d'Arabie du sud.[37]

AHWAR.

Dieu thamoudéen au nom de planète (équivalant à Jupiter)[38].

AYM.

L'idole est vénérée par la tribu des Azd as Sarat[39].

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 35 c).

Les Azd as Sarah avaient une idole appelée Aym. Zayd al Khayr (…) en fait mention :
Tu racontes à tout venant que tu les a mis en fuite. Mais tu ne connais même pas leurs enseignes, non, par Aym!

(Celui qui parle est le prêtre de l'idole. prenez-y garde)[40].

AKTAB.

Le dieu de l'écriture chez les Nabatéens, le "Scribe".[41] *Il est associé par les Grecs et Romains à Hermès/Mercure .*[42]

al ALI.

Le dieu "élevé" à la Mecque[43] .

ALLAH.

A l'origine, c'est la simple contraction de El Illah : la divinité[44] *; dans les langues sémitiques*[45]*, le mot évoque l'idée de primauté, de direction. Le "Premier"*[46] *ou "le Fort"*[47] *est présent partout, dans de nombreux sanctuaires, comme dieu local, ou terme générique désignant la divinité, bien avant l'apparition de Muhammad. Il existe aussi une formule plus développée pour le désigner : Al'Lah Um Ma*[48]*. C'est un dieu honoré pour toutes les tribus, qui le considèrent chaque fois comme spécifique et particulier, familier et quotidien*[49] *.*
Il est aussi couramment associé à d'autres divinités. Cet aspect de la conception divine des Arabes n'est pas contesté par Muhammad dans ses premières "révélations" [50] *: il n'aborde que bien plus tard la question de l'unicité divine*[51]*, sous l'influence des doctrines juive et chrétienne, et pour asseoir théologiquement la tribu d'avec sa tribu d'origine.*
Le Coran va même jusqu'à présenter dans plusieurs versets, rarement mentionnés, une autre forme d'Allah, celui des Mecquois, le dieu traditionnel, lié aux éléments atmosphériques, commun à l'ensemble du Proche-Orient[52]*. Ilah, à l'origine et tout simplement, est "celui à qui un culte est rendu"*[53]*, notamment pour que la pluie tombe, en ces milieux arides.*
Pour bien comprendre le caractère véritable de cette divinité, il faut recourir à l'exercice du catalogue géographique des occurrences de ce nom commun d'Allah hors de tout contexte islamique, ne devant rien à la prédication de Muhammad. Dans des régions très diverses, unifiées par un peuplement et souvent la langue arabe, c'est le dieu "topique" qui est honoré : celui du sanctuaire, du village, de l'endroit, ou celui que l'on voudrait y trouver.
Le dogme musulman a rejetté l'idée qu'il puisse y exister un système religieux fondé sur la prééminence d'une puissance sur les autres, de simples parèdres, mais qui ne les ferait pas disparaître (une tolérance d'essence divine, en quelque sorte)[54]*.*
C'est pourtant ce que les sources indiquent de la situation religieuse dans toute l'Arabie antique, de Palmyre au Yémen.

Allah dieu jaloux.[55]

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 4 b).

Ils mêlaient cependant à leur *ihlal*[56] des éléments étrangers. Tel était, par exemple, l'*ihlal* des Nizar :
-Nous voici! Allah nous voici! Nous voici! Tu n'as pas d'associé qui ne t'appartienne et qui ne soit à toi corps et biens.
Ainsi, proclamaient-ils, dans cette formule de dévouement, qu'Allah est un ; mais ils lui associaient leurs divinités, tout en lui accordant sur elles un pouvoir absolu.

Partage rituel entre Allah et les autres.
(ibn Kalbi, Livre des Idoles 38 b).

Ils partageaient, à ce qu'ils croyaient, entre cette idole et Allah (…) les offrandes prélevées sur les produits de leur bétail et de leurs champs. Toute part de Umayanis qui allait vers celle d'Allah, lui était restituée ; mais si une part consacrée à Allah allait vers Umyanis, elle lui était laissée.

(ibn Kathir, Sira 55).[57]

Ibn Ishâq a dit : "Les Khulan avaient, sur leur terre, une statue appelée Amm Anas. Ils lui donnaient une part sur leurs bestiaux et sur leurs récoltes, avec Allah, comme ils le prétendaient. Lorsque ce qu'ils considéraient comme le droit d'Allah revenait à Amm Anas, ils le lui laissaient, et lorsque ce qu'ils considéraient comme le droit de Amm Anas revenait à Allah, comme ils le prétendaient, ils le lui rendaient. C'est à leur sujet qu'Allah a fait descendre … [58] .

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 53).[59]

Les Khawlan avaient une idole appelée Ammanas dans le pays de Khawlan. Selon leur propre récit, ils divisaient leurs champs et leurs troupeaux entre celui-ci et Allah. Si une portion qu'ils avaient alloué à Allah entrait dans la partie d'Ammanas, ils lui laissaient. Si une portion d'Ammanas allait dans la partie d'Allah ils lui rendaient. Il y avait chez eux un clan appelé al Adim.
Certains disent que c'est à leur sujet qu'Allah a révélé…

(Corpus coranique d'Othman 6/137).[60]

Les associateurs donnent à Allah une part de ce qu'il a fait croître sur la terre et des troupeaux. ceci, prétendent-ils, est à Allah et ceci à ceux que nous lui avons associés.
Or, ce qui est à leurs associés ne parvient point à Allah, tandis que ce qui est à Allah parvient à leurs associés.
Combien est mauvais ce qu'ils jugent.

Critique de l'association[61] de parèdres à Allah
(ibn Kalbi, Livre des Idoles 38 c).

Ils étaient un clan des Khawlan qu'on appelait les Udum ou Usum. C'est à leur adresse, d'après la tradition, que fut révélé le verset suivant :
Ils offraient à Allah une part de ce qu'il a fait croître de la terre et des troupeaux.
Ceci, prétendent-ils, est à Allah ; et ceci à ceux que nous lui avons associés.
Or, ce qui est à leurs associés ne parvient point à Allah,
tandis que ce qui est à Allah peut parvenir à leurs associés.
Combien mauvais est ce qu'ils jugent[62].

Allah dieu du clan.
(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 339-340).

Cette tribu des *ansar* accepta toute entière l'islam et chaque maison des *ansar* accepta l'islam, sauf Khatma, Waqif, Wayl, Ummaya qui était du clan des Aws Allah, un clan de la tribu des Aws, qui restait attachée au paganisme.

Allah en paroles.
(Muslim, Sahih 41/5208).[63]

Dans la période pré-islamique, nous disions :
-"Puisse Allah jeter un oeil heureux sur toi" ou "Bonjour".
Mais quand l'islam est arrivé, on nous a interdit de le faire. (…)

On désapprouve qu'un homme puisse dire :
-Puisse Allah jeter un oeil heureux sur toi" mais on peut dire sans mal "Puisse Allah rendre son oeil heureux".

Le vestige d'un Allah en couple.

Dans les méandres de son argumentation, Muhammad lache comme par inadvertance un argument étonnant, qui reprend une logique toute traditionnelle et anthropomorphique: la génération divine par l'union de deux dieux.

(Corpus coranique d'Othman 6/101).

Créateur[64] des cieux et de la terre, comment aurait-il des enfants alors qu'il n'a point de compagne, qu'il a créé toute chose et qu'il est omniscient de toute chose?

ALLAH du pays de SAFA.

(Inscription safaïtique).[65]

Par Khamit ibn Lathaman ibn Khamit ibn Khourayk ibn Anam ibn Lathaman.
Il a gravé en l'honneur de sa mère, de son oncle paternel, de son oncle maternel, de Aum et de Anam. Son oncle maternel Sabah l'a combattu.
Que la consternation soit sur le fils de son oncle maternel Tarah!
Khamit faisait paître les brebis et les abreuvait à la mare, quand son oncle maternel a fait acte d'hostilité.
Ô Allah, le salut!
Il a trouvé le campement de son frère, alors il s'est vengé.

(Inscription safaïtique).[66]

Par Saniyy ibn Saniyy ibn Muhannan.
Il a trouvé le campement de son oncle paternel.
Il a erré longtemps à la recherche des pâturages.
Ô Allah, le salut à celui qui voyage et l'aide!
Il a gravé en l'honneur de Muhallim, de Thanim, de Ha Masik.

ALLAH de PALMYRE.

Dédicace au dieu Allah à Palmyre.
(Inscription araméenne).[67]

A celui qui est miséricordieux et à Allah qui est bon et généreux.

ALLAH de HARAM.

Un prêtre de Allah.
(Inscription de Haram, Arabie du sud).[68]

Aws fils de Aws'il du clan de Rayman prêtre de Allah et de Athtar, ministre de Yadhmurmalik et Watar'il a dédié à Matabnatiyan Abishafaq avec Wadd et avec Yadaysmuh et les divinités du Haram[69] .

ALLAH d'UMM AL JIMAL.

Prière pré-islamique à Allah.
(Inscription de Umm al Jimal).[70]
Allah! Pardon pour Alyh, fils d'Ubayda, scribe d'al Ubayd, chef des Banu Amir…

ALLAH de DÉDAN.

Dédicace pré-islamique à Allah (Dédan).[71]
(Untel) fils de H-r-b B-l-h [72] Dhu Gabat a dédié à Allah la statue[73].
Alors le dieu a été satisfait de lui et il l'a aidé.
(…) Alors Allah a été satisfait de lui et il l'a aidé.

ALLAH de JAWF.

Dédicace à Allah
(Inscription de Jawf).[74]
Puisse Allah se souvenir de Salim.

ALLAH des AHMAS.
Idole tribale.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 408).[75]
Qays ibn Azrah al Ahmasi arriva avec 250 personnes de la tribu de Ahmas.
L'apôtre d'Allah leur demanda qui ils étaient.
Ils dirent :
-Les hommes forts d'Allah...
et cette appellation datait de la période de la *jahiliyya*.

ALLAH de QARYAT AL FAU.
Qaryat al Fau est un important site archéologique d'Arabie centrale, un des très rares qui ait été fouillé de manière systématique. On y a retrouvé des témoignages de la vie religieuse des Arabes de l'antiquité.

(Inscription de Qaryat al Fau, fin du Ier siècle avant J.-C.).[76]
Ijil ibn Hofiamm a construit pour son frère Rabibil ibn Hofiamm ce tombeau, ainsi que pour lui, pour ses enfants, pour son épouse, pour ses enfants[77], pour leurs petits enfants et pour leurs femmes, nobles du lignage de Ghalwan. Ensuite, il l'a confié à Kahl, à Allah, à Aththar ash Shariq contre n'importe qui de puissant et de faible, acheteur et preneur de gages, pour toujours, contre tout dommage, tant que donnera le ciel de la pluie et que la terre sera couverte d'herbe.

ALLAH de UMM AL JIMAL.

Supplique du secrétaire Ulayh.
(Inscription de Umm al Jimal-Syrie).[78]
Allah, pardonne à Ulayh, fils d'Obaydah,
le secrétaire d'al Obayd, chef des Banu Amir.
Puisse celui qui lit cela en prendre connaissance.

Ceci est l'inscription faite par les collègues d'Ulayh fils d'Ubaydah,
secrétaire de la cohorte *Augusta Secunda Philadelphia*.
Que celui qui l'efface devienne fou.

ALLAH de la KA'BA.
Il n'est pas difficile de suivre le Coran pour trouver toutes les caractéristiques de la divinité adorée autrefois par les Mecquois et qui leur appartient[79]. La rhétorique de Muhammad s'appuie en effet sur les acquis : d'abord rappeler aux Mecquois leur croyance traditionnelle, pour ensuite la faire évoluer à son avantage et à leur insu. On possède ainsi un tableau très complet de la divinité mecquoise ancestrale et de ses diverses attributions[80].
C'est très certainement un dieu de la source "miraculeuse" dont vit la Mecque, et que protège le sanctuaire.

1. — Le dieu de la Ka'ba.
C'est le dieu de la Ka'ba que Muhammad vénère au début de sa prédication, sous de nom de Rabb, le Seigneur : il ne diffère en rien d'autres puissances vénérées dans les cités de Palmyre ou à Sanaa, dans d'autres Ka'ba[81].
L'importance ultérieure de cette puissance dans la conception musulmane du divin impose un traitement détaillé du sujet.

(Corpus coranique d'Othman 28/57).
Eh quoi! Ne leur avons-nous pas donné ferme un sanctuaire inviolé où sont importés des fruits de toute nature, commme attribution de notre part?
Mais la plupart d'entre eux ne savent point.

Le seigneur de la communauté.
(Mohamet, Coran 44/7).
Nulle divinité sauf lui!
Il fait vivre et fait mourir.
Il est votre seigneur et le seigneur de vos premiers ancêtres.

Découverte sous la Ka'ba.
(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 124).
On m'a dit que les Quraysh avaient trouvé dans le coin une inscription en syriaque[82] . Ils ne pouvaient pas la comprendre jusqu'à ce qu'un juif puisse la lire. Elle disait ceci :
Je suis Allah le seigneur de Bakka[83],
j'ai créé cela le jour où j'ai créé le ciel et la terre et formé le soleil et la lune,
et je l'ai surmontée de sept anges pieux[84] .

Il tiendra autant que deux montagnes tiennent,
comme bénédiction pour le peuple, avec le lait et l'eau.

2. — Le dieu des éléments naturels.

Le nouveau dieu intègre les capacités ouraniennes de cohorte des dieux masculins du Proche-Orient, les Baal, Hadad, Baalshamin etc… Il commande donc au ciel, et surtout à la pluie. En un mot, il dirige la météorologie, un facteur vital dans les milieux arides.[85] *Il est très probable que l'origine "première" de l'Allah de Muhammad, celui de la Mecque, est celui d'un dieu de l'eau, de la source, de la pluie, indispensable en milieu aussi aride.*

(Corpus coranique 35/39).
Allah retient les cieux et la terre pour qu'ils ne s'affaissent point.
S'ils s'affaissaient, nul ne les retiendrait en dehors de lui.

Le dieu créateur des astres.
(Corpus coranique d'Othman 29/61).
Certes, si tu demandes aux incrédules : qui a créé les cieux et la terre et a soumis le soleil et la lune? ils répondent : c'est Allah! (…)

Le dieu de la pluie.[86]
(Corpus coranique d'Othman 29/63).
Certes, si tu demandes aux incrédules : qui fait descendre du ciel une eau par laquelle il fait revivre la terre après sa mort?
Ils répondent : c'est Allah!

Le dieu des nuages et de l'orage.
(Corpus coranique d'Othman 13/13-14).
C'est lui qui vous fait voir l'éclair, source de crainte et d'espérance, qui fait naître les nuages lourds.
Par crainte, le tonnerre glorifie sa louange ainsi que les anges.
Il lance les foudres et il en atteint ceux qu'il veut, tandis qu'ils discutent sur lui, car il est redoutable en sa colère.

3. — Le dieu et ses créatures.

Le dieu promu par Muhammad est présenté comme créateur, ce qui constitue une nouveauté par rapport aux dieux arabes traditionnels. Mais il est aussi le père des dieux et des esprits, ce qui est une conception plus traditionnelle.

Allah, créateur des hommes.
(Corpus coranique d'Othman 48/87).
Certes, si tu leur demandes : qui les a créés? ils répondent : Allah…

Allah père des djinns.
(Corpus coranique d'Othman 37/158).
Ils ont établi entre lui et les djinns une filiation.
Or les djinns savent qu'ils seront certes réprouvés.

Allah et sa famille.
(Corpus coranique d'Othman 2/20).
Ne donnez pas de parèdres[87] à Allah, alors que vous savez!

(Corpus coranique d'Othman 40/12).
C'est le prix de ce qu'ayant reçu l'appel d'Allah, l'unique, vous avez été incrédules alors que si des associés lui étaient donnés, vous croyiez en eux!

4. — Le secours des marins.

C'est un aspect peu connu de la divinité des Mecquois[88] : il est le dieu des marins, car la Mecque est proche de la mer et ses habitants peuvent naviguer tout autant qu'ils chevauchent leurs chameaux[89] . Les marins, de par les dangers qu'ils encourent, constituent une population très sujette aux attentes de nature religieuse. Hors du milieu de leur cité, ils sont aussi détachés de leurs idoles, superstitieux, et plus enclins à accepter les idées monothéistes. Muhammad utilise donc des images qui sont appropriées.

(Corpus coranique d'Othman 29/65).
Quand ils montent sur un vaisseau , ils prient Allah, lui vouant un culte.

Quand Allah les a conduits sains et saufs sur la terre ferme, voici qu'ils lui donne des associés.

(Corpus coranique d'Othman 55/24).
Les vaisseaux[90] , élevés sur la mer comme des montagnes sont à lui.

(Corpus coranique d'Othman 31/30-31).
N'as tu point vu que le vaisseau vogue sur la mer, par le bienfait d'Allah, afin qu'iil nous montre certains de ses signes?
En vérité, en cela sont certes des signes pour tout homme très constant, très reconnaissant.
Quand les vagues recouvrent, comme des ténèbres, ceux qui sont sur le vaisseau, ils prient Allah, lui vouant un culte.
Quand Allah les a sauvés, les ramenant vers la terre ferme, certains sont en direction du but.
Ne nie pas mes signes que tout homme inconstant et ingrat (?).

(Corpus coranique d'Othman 17/69).
Votre seigneur est celui qui, pour vous, pousse le vaisseau sur la mer pour que vous recherchiez un peu de sa faveur.
Votre seigneur est miséricordieux.
Quand le dommage vous touche, sur mer, loin de vous sont les divinités que vous priez.
Exception faite pour lui!
Mais quand il vous a sauvés jusque vers la terre ferme, vous vous détournez car l'homme est ingrat.
Eh quoi! êtes-vous à l'abri qu'un pan de terre s'enfonce avec vous ou bien qu'il déchaîne contre vous un ouragan et que vous ne vous trouviez plus un protecteur ?
Etes-vous à l'abri qu'il vous ramène une seconde fois en ce péril, qu'il déchaîne contre vous une tornade, qu'il vous engloutisse comme prix de votre ingratitude et que vous ne vous trouviez plus contre lui d'assistant ?
Nous avons certes honoré les fils d'Adam.
Nous les avons portés sur la terre ferme et la mer. Nous leur avons attribué des nourritures excellentes et nous les avons placés bien au-dessus de beaucoup de ceux que nous avons créés.

5. — Le dieu des serments.

Dans des cités commerçantes où l'écrit n'est pas encore assez développés, le serment est un ciment social et un instrument commercial essentiel.[91] *Ce sont habituellement des dieux masculins du ciel et du tonnerre qui se charge de cette fonction dans la société.*

(Corpus coranique d'Othman 36/40).

Les incrédules ont juré sur Allah, en leurs serments les plus solennels, que si un avertisseur venait à eux, ils se tiendraient certes dans une direction plus droite qu'aucune communauté.

(Corpus coranique d'Othman 16/40).

Ils ont juré par Allah, en leurs plus solennels serments : Allah ne ressuscitera pas ce qui est mort.
C'est là une promesse qui, par lui, devra être réalisée…

6. — Le dieu des Quraysh.

Au cours de la prédication mohammédienne, on surprend un passage dans lequel la foule des Quraysh, la tribu dirigeante de la Mecque[92] *, affirme connaître Allah, pour mieux rejetter une autre divinité, d'Arabie du sud, celle-là.*

Le Rahman.
(ibn Sad, Tabaqat II 126).

Il dit :
-Ecris au nom d'Allah, al Rahman al Rahim.
Ils dirent :
-Au sujet d'Allah, nous le connaissons, mais concernant al Rahman et al Rahim, nous ne savons rien.

7. — Allah idole anthropomorphe.

De très nombreux versets coraniques laissent entrevoir l'image d'une divinité possédant les attributs d'un personne humaine, ou d'une statue. Ces versets dits "ambigus" par la théologie ont provoqués d'innombrables disputes entre pieux savants. Il ne faut oublier que durant la constitution de ces textes, la règle est à l'idolatrie, depuis des centaines d'années et il est parfaitement normal que leur influence se fasse sentir jusque là, dans les mentalités comme dans le langage. C'est un aspect de la divinité qu'une petite partie de la théologie musulmane reconnait[93] *.*

7.1. — Le trône d'Allah.

Le môtab, le trône[94] *vide, est une des représentations anciennes des divinités arabes. On en trouve la trace ici. Le trône est aussi l'emblème du pouvoir royal*

dans l'Orient ancien, et au même titre que la couronne, chez les Perses et les Byzantins. Les versets dits "Du trône" sont très populaires parmi les musulmans, et on suscité une foule de commentaires de la part des théologiens , en dépit de leur caractère très anthropomorphique.

(Corpus coranique d'Othman 20/5-6)

Le bienfaiteur, sur le trône, se tient en majesté[95].
A lui appartient ce qui est dans les cieux, sur la terre, entre eux et sous le sol.

(Corpus coranique d'Othman 9/130).

S'ils se détournent, dis-leur : Allah est mon suffisant.
Nulle divinité exceptée lui.
Sur lui je m'appuie.
Il est le seigneur du trône immense[96] .

(Corpus coranique d'Othman 69/17).

Les anges seront sur ses confins et huit d'entre eux, en ce jour, porteront le trône de ton seigneur, sur leurs épaules.

(Corpus coranique d'Othman 40/7).

Les anges qui portent le trône[97] et ceux qui sont autour de lui glorifient la louange de leur seigneur.

(Corpus coranique d'Othman 57/4).

C'est lui qui créa les cieux et la terre en six jours, puis qui s'assit en majesté sur le trône.

(Corpus coranique d'Othman 85/15).

Il est l'absoluteur, le bienveillant, le maître du trône, le glorieux, celui qui réalise ce qu'il veut.

(Corpus coranique d'Othman 23/117).

Exalté soit Allah, le roi, la vérité!
Nulle divinité excepté lui, le seigneur du noble[98] trône.

(Corpus coranique d'Othman 81/20)

…la parole d'un vénérable messager doué de pouvoir auprès du maître du trône, ferme[99] , obéi, en outre, sûr.

(Inscriptions arabes judéo-chrétiennes du désert du Néguev).[100]

Ô Dieu! ô longanime, ô généreux, ô seigneur majestueux du trône[101] , introduis Khalid fils de Humran dans les jardins[102] des délices.

Le trône biblique.
(Psaume 97/8-9).[103]

Elohim[104] est roi de toute la terre :
Psalmodiez doctement!
Elohim règne sur les nations
Elohim siège sur son trône de sainteté.

7.2. — La main d'Allah.

La main[105] des idoles arabes est une partie de la statue particulièrement honorée : c'est la main qui donne et qui reçoit, et elle a donc un rôle central dans les

systèmes religieux contractuels. Souvent, elles sont d'une matière plus précieuse que la statue elle-même.

(Corpus coranique d'Othman 48/10).

Ceux qui te prêtent serment d'allégeance prêtent seulement serment d'allégeance à Allah, la main d'Allah étant posée sur leurs mains.

(Corpus coranique d'Othman 67/1).

Béni soit celui en la main de qui est la royauté et qui est puissant sur tout chose.

(Lettre de Urwa sur la bataille de Badr).[106]

Quand le prophète vit ce qu'ils avaient fait, il il quitta la prière, ayant entendu l'information que l'esclave avait donnée. Il assurent tous que le messager d'Allah a dit :
-Par celui dans la main duquel repose mon esprit, vous l'avez battu quand il disait la vérité, et vous le laissez quand il ment.

(Inscription de Sana)[107].

Wahb Talab ibn Hisham, le Yarsumite, client des Banu Sukhaym, a dédié à son patron Talab Riyam sa main droite, dans son mémorial Dhu Qabarat dans la cité de Zafar, pour leur bien-être.

Une référence biblique.
(2 Chroniques 20,6).

Yahvé, Dieu de nos pères, n'es-tu pas Dieu dans les cieux, et n'est-ce pas toi qui gouvernes tous les royaumes des nations? En ta main, force et puissance ; nul ne peut se mesurer avec toi…

7.3. — Le visage d'Allah.

Le visage de Dieu[108] une formule biblique, que Muhammad emploie largement, parce qu'elle doit évoquer la terreur de l'homme soumis au spectacle de la puissance divine. La formulation est clairement anthropomorphique, héritière involontaire de siècles de dévotion face aux visages sculptés des idoles d' Arabie.

(Corpus coranique d'Othman 55/26-7).

Tous ceux qui sont sur la terre sont périssables, alors que subsistera la face de ton seigneur qui détient la majesté et la magnificence.

(Corpus coranique d'Othman 11/38-9).

Il fut révélé à Noé (…) : construis l'arche sous nos yeux et sur notre révélation.

(Corpus coranique d'Othman 52/48).

Supporte le jugement de ton seigneur, car tu es sous nos yeux.
Glorifie la louange de ton seigneur quand tu te lèves!

Un dieu transcendant.
(Corpus coranique d'Othman 75/22-3).

Des visages, ces jours-là, encore brillants, vers leur seigneur tournés, tandis que d'autres visages, ce jour-là, seront rembrunis, pensant qu'il leur sera infligé un châtiment.

(Bukhari, Sahih 81/38, 2).[109]

Selon Abu Horayra, l'envoyé d'Allah a dit :
-Certes Allah a di : Quiconque sera l'ennemi d'un de mes élus, je lui déclarerai la guerre. Tout ce par quoi mon

adorateur se rapprochera de moi me sera plus agréable que l'accomplissement des devoirs que je lui ai prescrits. Mon adorateur ne cessera de se rapprocher de moi par des prières surérogatoires en sorte que je l'aimerai, et quand je l'aimerai je serai son oreille avec laquelle il entendra, son oeil avec lequel il verra, sa main avec laquelle il frappera, son pied avec lequel il marchera. Quand il me demandera une chose, je la lui accorderai ; s'il se réfugie auprès de moi, je le protégerai. Je ne retarde jamais une chose que je dois faire comme je retarde pour le croyant la mort qui lui serait pénible, car je répugne à lui faire du mal.

ALLAT.

Il s'agit d'une grande divinité panarabe, protectrice des troupeaux et des caravanes, c'est-à-dire de la vie économique et sociale[110], équivalent féminin d'Allah ("La Déesse"), vénérée à la Mecque, Palmyre[111] , Hira, Pétra etc… ; les Grecs et Romains[112] l'assimilent surtout à Athéna[113]. Les commentateurs musulmans ont créé une fantaisie étymologique : elle devient al-Latt, un pierre à broyer le grain, appartenant à un juif : l'âme de celui-ci passe dans la pierre et décide la population à l'adorer[114] .
En Arabie centrale, Ta'if est son lieu principal d'adoration : c'est un rocher carré qui fixe l'attention des pélerins de "La Dame de Ta'if". L'important est de noter ici la résistance impressionnante de la population, les Thaqif, face au sacrilège[115] .
Il existe aussi des sanctuaires qui lui sont consacrés à Nakhla, Ukaz et la Mecque.

L'interprétation d'Hérodote.
(Hérodote, Histoires I 13)[116] .

Mais ils[117] ont appris des Assyriens et des Arabes à sacrifier aussi à l'Aphrodite Céleste : cette déesse se nomme chez les Assyriens Mylitta, chez les Arabes Alilat[118] , chez les Perses Mitra.

Réflexion évhémériste.
(Bukhari, Sahih 65/53, 5).

Abu Jauza rapporte, d'après Ibn Abbas, qu'Allat était un homme qui préparait du *sawiq*[119] pour les pèlerins.

ALLAT de TA'IF.

La déesse pricipale de la prospère ville de Ta'if, villégiature de l'aristocratie mecquoise. Les Thaqif, ont manifesté jusqu'à très tard un grand attachement pour

la divinité. L'idole a été encastrée dans la mosquée construite plus tard sur le site du sanctuaire, pour lui infliger une humiliation symbolique supplémentaire. Le souvenir de cette désse persiste pourtant.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 12 d-13d).

Puis ils prirent Al Lat. Cette idole, érigée à Ta'if, est plus récente que Manah. C'était un bloc de pierre carré, près duquel un juif préparait une sorte de sorbet, le *sawiq*[120]. Les desservants de son culte, les Banu Attab ibn Malik et la tribu de Taqhif, avaient édifié un temple sur ce rocher et les Quraysh ainsi que tous les Arabes vénéraient Allat. Cette vénération dura jusqu'au jour où les Taqif passèrent à l'islam. L'apôtre d'Allah (…) envoya sur Allat al Mughira ibn Suba, qui détruisit son sanctuaire et y mit le feu.

(ibn Kathir, Sira 58).

Allat, elle, appartenait aux gens de Thaqif à Ta'if. Ses serviteurs et ses gardiens étaient les Banu Mutab de Thaqif. Elle fut détruite par Abu Sufian et par al Mughira Ibn Shuba après la venue des gens de Ta'if, comme nous le verrons par la suite.

La destruction d'Allat.
(Tabari, Histoire des prophètes et des rois IX 1691-2).[121]

… Le messager d'Allah envoya Abu Sufyan et al Moghira (…) pour démolir les idoles. Les deux voyagèrent avec la députation et approchèrent d'al Ta'if. A ce moment, al Moghira demanda à Abu Sufyan de le précéder. Abu Sofyan refusa et dit :
-Va tout seul vers ton peuple.
Lui-même s'installa dans son domaine de Dhu al Harm.
al Moghira entra à Ta'if, il grimpa sur l'idole et la frappa avec une hache. Sa tribu, les Banu Muattib, se tenait devant lui, craignant qu'il soit frappé ou abattu comme Urwah l'avait été. Les femmes de Thaqif vinrent avec leurs têtes découvertes, se lamentant pour la perte de l'idole, chantant :
Versez des larmes pour la protectrice!
Ignobles sont ceux qui l'abandonnent,
et ceux qui sont des incapables avec les sabres brandis!

(…) al Moghira frappait l'idole avec la hache, et Abu Sufyan disait :
-Hélas pour toi, hélas[122] !
Une fois la statue détruite, il prit le trésor et tous ses ornements, et l'envoya à Abu Sufyan.
Ses ornements étaient constitués de divers objets, et son trésor était en or et en onyx.
Le messager d'Allah avait auparavant donné instruction à Abu Sufyan de payer les dettes d'Urwah et d'al Aswad avec les biens d'Allat…

(ibn Kathir, Tafsir 53).[123]

Allat était une pierre blanche[124] avec des inscriptions dessus. Il y avait une maison construite autour d'Allat, à Ta'if, avec des draperies, des serviteurs, et une cour sacrée tout autour. Les gens de Ta'if, la tribu des Thaqif et leurs alliés adoraient Allat. Ils étaient fiers de montrer aux Arabes, sauf aux Quraysh, qu'ils possédaient Allat. … Ils ont fait venir le nom d'Allat d'Allah, en le féminisant.

Les ornements d'Allat.
(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 313).[125]

L'idole de al Lat était couverte d'une quantité considérable d'ornements en or, d'argent, de pierres précieuses. Ils enlevèrent ces ornements…

Une insulte proférée par Abu Bakr.
(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, 302).[126]

"Va sucer le clitoris d'Allat!"[127]

Allat au combat.
(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 849).

Une femme musulmane a dit (à la bataille de Honayn[128]) :
-La cavalerie d'Allah a battu la cavalerie d'Allat!

Amir ibn Luayy et Allat.
(Yaqut, Géographie IV 336).[129]

Al Lat, idole des Taqhif.
C'était un rocher sur lequel tenait un homme qui vendait le beurre et le lait aux pèlerins dans le temps anciens.
On a dit aussi que Amir ibn Luhayy … donnait à manger aux pèlerins et les habillait ; il lui arrivait de faire égorger, pour la durée du pèlerinage, dix mille victimes et de distribuer dix mille vêtements, à tel point qu'un homme était chargé spécialement par lui de malaxer la farine d'orge avec du beurre pour la donner aux pèlerins,

sur un rocher connu, appelé Allat. Allat était un homme de Taqhif[130] ; quand il mourut, Amir ibn Luhayy leur dit :
-Il n'est pas mort, mais il entra dans le rocher.
Puis, il leur ordonna de l'adorer et de construire tout autour un sanctuaire auquel donna le nom d'Allat. Le règne de Amr ibn Luhayy et de ses descendants la Mekke dura trois cents ans ; après sa mort, on persista à l'adorer et on allégea le *ta*. Suivant une autre variante, Amir ibn Luhayy leur aurait dit :
-Votre dieu était entré dans cette pierre, à savoir : le rocher.
Et il la dressa comme idole pour être adorée.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 13d/14a).

Cette vénération dura jusqu'au jour où les Thaqif passèrent à l'islam. (…)
A ce propos, lors de la destruction d'Allat, Saddad ibn Arid al Ghusami exhorta les Thaqif à ne plus revenir à son culte, ni à chercher à se venger :

Ne prenez pas le parti d'Allat : Allah a décidé sa perte.
Comment aiderez-vous celui qui ne peut vaincre?
En vérité, celle qui, mise ne feu, n'a pas résisté aux flammes
et ne s'est même pas défendue dans sa propre enceinte,
celle-là n'est pas à venger.

Quand l'envoyé d'Allah surgit dans votre place, il s'en retourne, sansy avoir laissé, de ses propres habitants, homme qui vive.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 55).

Allat appartient aux Thaqif à Ta'if, ses intendants et gardiens étaint les Banu Muattib des Thaqif.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 13 b).

L'idole (d'al Lat) se trouvait à l'endroit qu'occupe aujourd'hui le minaret gauche de la mosquée de Ta'if[131] .

L'attachement des fidèles pour Allat.
(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 916).[132]

Parmi les choses qu'ils[133] demandèrent à l'apôtre, il y avait qu'ils voulaient que leur idole Allat ne soit pas détruite pendant trois ans. L'apôtre refusa et ils demandèrent pour un ou deux ans, et il refusa encore ;puis ils demandèrent un mois après leur retour ; et il refusa de leur accorder le moindre délais. Tout ce qu'ils voulaient, c'était être sauvegardés de leurs fanatiques, de leurs femmes et enfants, en l'abandonnant, et ils ne voulaient pas non plus affoler leur peuple en la détruisant, avant qu'ils n'acceptent l'islam. L'apôtre refusa, mais il envoya Abu Sufyan et al Moghira (…) pour la détruire.
Il demandèrent aussi s'il pouvait les dispenser de la prière et s'il pouvait les dispenser de briser eux-mêmes leurs idoles.
L'apôtre dit :
-Nous vous dispensons de détruire vous-mêmes les idoles, mais concernant la prière, il n'y a rien de bon dans la religion qui n'a pas de prières.

(C. M. Doughty, Voyages dans l'Arabie Déserte,).[134]

Nous sortîmes de la ville par une porte proche de la belle *mesjid* d'Abdullah, le fils d'Abbas, l'oncle de Mahomet. Il y a une gracieuse harmonie dans cette ancienne bâtisse blanche, qui a deux coupoles. Une partie des murs a été dernièrement reconstruite. Un peu à l'extérieur de la porte, nous arrivâmes au troisième de ces fameux bétyles. lis appellent cette pierre,-el Lâta [la Vénus des Arabes, dit Hérodote][135] . C'est un rocher informe, presque aussi long que l'Uzza, mais moins haut et du même granit gris. Je vis l'extrémité d'un foret de mineur - avec une meurtrissure - dans le flanc de la pierre ! Le fait, me dirent-ils, d'un constructeur de la route, deux ans auparavant. L'iconoclaste artificier avait voulu ruiner Sheytan[136] avec une charge de poudre, mais pas plus qu'un éclat ne s'était séparé de la dense masse cristalline, et cela sert à manifester la nature du minéral.

ALLAT de NAKHLA.

L’autre grand sanctuaire du Hedjaz, avec Ta’if, de “La Déesse”.

L’idole de Nakhla.
(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 387).

Al Lat était une idole de pierre, placée dans le temple[137] et ayant la forme humaine.

L’installation de l’idole.
(Abu Talib, Tabrir al Maqal).[138]

Zalim alla jusqu’à Allat des Ghatafan, qui se trouvait contre la Ka’ba et il la déplaça à Dat, un endroit entre le sud de Nakhla et le nord de Nakhla.

ALLAT de DÉDAN.

La déesse est aussi présente dans les rituels des Arabes antiques du nord de la péninsule.

Une prêtresse d’Allat.
(inscription de Dédan).[139]

D-h-Lam, prêtresse d’Allat.

ALLAT du HAURAN.

On retrouve Allat jusqu'en Syrie, dans un milieu relativement hellénisé, qui lui donne souvent l'apparence d'une Athéna grecque.

Dédicace d’un temple.
(Inscription nabatéenne du Hauran, 56).[140]

Ceci est le temple que Rawahu fils de Maliku fils de Aklabu fils de Rawahu a construit pour Allat, leur déesse, qui est à Salhad, et dont le culte a été établi ici par Rawahu fils de Qasiu, l’ arrière grand-père de Rawahu mentionné plus haut. Au mois de Ab, dix-septième année de Maliku[141], roi des Nabatéens, fils d’Haretat, roi des Nabatéens, qui aime son peuple.

Offrande à Allat.
(Inscription du Hauran).[142]

Ceci est la pierre cultuelle qu’a affort Pahakkurn fils de Aws.
Allat la dame du lieu.

ALLAT d’IRAM.

Allat dans une épitaphe.
(Inscription d’Iram).[143]

Qu’on se souvienne de Hayyat, fils de … fils de …
devant Allatu la déesse qui est à Iram, pour toujours.

ALLAT de PALMYRE.

Dédicace à Allat.
(Inscription de Palmyre).[144]
A Allat et Rahim. Voici ce que Rabbel fils de Awida fils de Iadu a érigé en remerciement et qu'on se souvienne de Shalma fils de Cassianus.

ALLAT de JAWF.

Dédicace à Allat.
(inscription de Jawf).[145]
Puisse Allat se souvenir de tous les voeux.

ALLAT de QARYAT AL FAW.

Un sanctuaire pour Allat.
(Inscription de Qaryat al Faw, IIème siècle avant J.-C.).[146]
Yamar ibn Amus, du lignage d'Ali, du clan d'al Ahnikat a construit pour Allat son oratoire[147], pour son bien-être et le bien-être des ses enfants et de ses biens.
Et elle les a exaucés.

ALLAT de SALKHAD.

Dédicace à Allat.
(Inscription de Salkhad).[148]
Ceci est la *mesgida*[149] qu'a faite Nachbu, fils de Chulla, à Allat, mère (?) des dieux, de notre seigneur Rabbel.

Le temple d'Allat.
(Inscription de Salkhad, 56 après J.-C.).[150]
Ceci est le temple que Rawhu bar[151] Maliku bar Aklabu bar Rawhu a construit pour Allat leur déesse qui est à Salkhad, et que Rawhu bar Qasiyu le grand-père avait élevé.

Le bétyle d'Allat.
(Inscription de Salkhad, 95 après J.-C.)[152].
Ceci est le temple que (?) a reconstruit pour Allat et son bétyle.

ALLAT des SAFAÏTES.

Imprécation polythéiste

(Inscription safaïtique).[153]
Par Odaynat ibn Ward ibn Anam ibn Kuhait ibn Aum ibn Kuhail de la tribu de Naghbar.
Ô Allat! Ô Shaï al Qaum! Gad Awidh! Baalshamin! Dhushara!
L'aide pour lui! La cécité, la claudication… et la vermine pour celui qui effacera cette inscription!

(Inscription safaïtique).[154]
Par Latham ibn Tamathan ibn Hamalik ibn Kathif ibn Hamalik ibn Himyan ibn Ghadadat. Il est revenu du pays de Rum.
Ô Allat, le salut contre celui qui poursuit d'entre les cavaliers.

(Inscription safaïtique).[155]
… alors il s'est éloigné tandis qu'ils ont séjourné parmi les *wasm*.
Ô Allat, protège celui qui se met en marche et accueille celui qui entre.

Invocations guerrières à Allat.
(Inscriptions safaïtiques).[156]
… il a fait une incursion.
Ô Allat! Du butin!
…Il a fait halte à En Nemara.
Ô Allat! Le salut contre l'ennemi!
… Ô Allat! Tu as livré l'ennemi entre ses mains.

Prière à Allat
(Inscription safaïtique).[157]
Pour Moghayyir ibn Audh ibn Audh ibn Ghauth ibn Akhbath ibn Sur ibn Safuh. Il s'est mis à la poursuite de son frère.
Ô Allat, donne le salut à celui qui poursuit et aveugle celui qui effacera ce texte.

ALLAT de BOSTRA.
Divinité de Palmyre présentée sous la forme d'un bétyle[158]. Bostra est une ville éloignée, plus au sud : la divinité a dû être implantée là par des voyageurs.

ALMAQAH.
Forme sabéenne d'Ilumquh, "Celui qui parle" : dieu oraculaire[159]. Son emblème est le bouquetin, omniprésent dans l'iconographie des sanctuaires d'Arabie du Sud[160]. L' étymologie du nom reste inconnue.

ALMAQAH THAHWAN.
"Le dieu qui parle" : une fonction oraculaire évidente dans la panthéon sabéen[161] .

Âmes.

Les conceptions très vagues des anciens Arabes concernant la mort laisse la place à des idées de réincarnation, d'errance des ames, de vengeances accomplies par des fantômes[162] *. C'est ce qu'évoque un poète satirique, s'adressant aux guerriers musulmans.*

(Abbas ibn Mirdas al Sulami)[163].

Vous êtes vraiment de ceux qui tranchent des têtes
Pensant récupérer la puissance qu'elles contiennent.

AMM.

Grand dieu lunaire chez les Qataban[164] *et les Thamud*[165] *dont le nom signifie "Oncle Maternel". Il est associé à la déesse Athirat.*
Les inscriptions le décrivent comme particulièrement puissant et efficace[166]*.*

AMM RAYAN WASAHIRUM.

Le Amm qui "grandit et tourne"[167]*.*

AMMAN.

Forme dérivée du précédent[168] *.*

AMMANAS.

La dénomination d'Amm suivi d'un suffixe sud-arabe en N-S, signifiant "homme".
Le texte de la Sira atteste que la divinité est plus honorée qu'Allah. Il existerait une alluson coranique à cette pratique de partage rituel.
La divinité viendrait de la tribu yéménite de Khawlan[169]*.*

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 53).

Les Khawlan avaient une idole appelée Ammanas. Ils divisaient leurs parts entre elle et Allah…. Ils lui donnaient une part de leur bétail et de leurs récoltes, laquelle part était à partager, prétendaient-ils[170], entre Allah et elle. Si à la part de Ammanas venait s'ajouter[171] quelque chose de celle fixée à Allah, ils la lui laissaient ; si par contre quelque chose venant de la part d'Ammanas se trouvait dans celle d'Allah, ils la lui restituait.

(Corpus coranique d'Othman 6/137).

Les associateurs donnent à Allah une part de ce qu'il a fait croître de la terre et des troupeaux[172] .
-Ceci, prétendent-ils, est à Allah et ceci à ceux que nous lui avons associés.
Or, ce qui est à leurs associés ne parvient point à Allah, tandis que ce qui est à Allah parvient à leurs associés[173] .
Combien mauvais est ce qu'ils jugent.

AMMAN.

Dieu du peuple des Qatan.

AMRA.

Idole domestique de Isam, de la tribu de Banu Klab, du clan des Banu Awf[174].

ANBAY.

Dieu lunaire des Qabanites, dont le temple a été localisé à Risafun, près de la ville de Timna[175]*. Il est le "Porte-parole"*[176].

APHRODITE.

Ce nom est celui de la déesse grecque bien connue, qui est elle-même d'origine sémitique.
En Orient, Aphrodite désigne un très vaste ensemble de divinité féminines, comme Anahita ou al Uzza[177].
Les auteurs chrétiens ont tendance à trouver Aphrodite dans chaque déesse arabe…

(Jean de Damas, *Sur les Hérésies* 100,1).[178]

Ils étaient idolâtres et adoraient l'étoile du matin et Aphrodite, qu'ils appelaient précisément Khabar[179] dans leur langue, ce qu veut dire "grande"[180]. Donc, jusqu'à l'époque d'Héraclius[181], ils ont ouvertement[182] pratiqué l'idolatrie.

(Jacob de Sarug, Discours sur la chute des idoles)[183].

Baalbek était tombée au pouvoir d' Aphrodite.[184]

voir aussi Allat.

APHRODITE ETIS.

La maison d'Aphrodite Etis (Inscription du Negev)[185].

Comme expression de piété et à l'initiative d'Awsoebdos fils d'Erasos la façade de marbre de la maison d'Aphrodite Etis a été faite, construite par Abdaysey et Ameyu[186] l'architecte, avec leurs biens.

al ABQA.

Le dieu qui dure, pour les Mecquois[187].

ARAFA.

Montagne voisine de la Mecque, qui joue un rôle important dans les rituels du pèlerinage, et qui a dû posséder auparavant une sacralité particulière.[188]

Arbres.

La dendrolâtrie est une constante très compréhensible dans un milieu désertique, car la présence d'un arbre y est vite considérée comme la preuve d'un miracle, qui, dans le cas du palier, nourrit l'homme[189] *.*

La piété populaire prend toujours l'arbre[190] *comme la demeure des saints et elle suit en fait une très lointaine tradition orientale, celle de l' "Arbre de Vie"*[191]*. On y attache encore des rubans en ex-voto. Muhammed se révèle encore très sensible au caractère sacré des arbres, soit pour les vénérer, soit pour les détruire. Toute sa carrière est ponctuée de rendez-vous sous les arbres et son Coran en est pourvu abondamment*[192] *.*

Un arbre mobile et obéissant.
(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 258).

Je[193] peux te montrer quelque chose de plus formidable que ce que tu espères. Je vais appeler l'arbre qui est là-bas et il va venir :
-Appelle-le.
Il l'appela et l'arbre vint s'installer juste devant l'apôtre. Puis il dit :
-Retourne à ta place.

L'arbre de l'immortalité.
(Corpus coranique d'Othman 20/118-9).

Mais le démon l'induisit en tentation et dit :
-Ô Adam, t'indiquerai-je l'arbre de l'immortalité et un royaume impérissable?
Ils mangèrent de l'arbre. Leur nudité leur apparut et ils se mirent à disposer sur eux des feuilles du jardin.

L'arbre qui allume Allah…
(Corpus coranique d'Othman 24/ 35 a-c).

Allah est la lumière des cieux et de la terre. Sa lumière est à la ressemblance d'une niche où se trouve une lampe[194] ; la lampe est dans un récipient de verre ; celui-ci semblerait un astre étincelant[195] ; elle est allumée grâce à un arbre béni, et grâce à un olivier ni oriental ni occidental, dont l'huile est si limpide qu'elle éclairerait même si nul feu ne la touchait.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 129-130).

Le mois suivant, *jumada* premier, le prophète partit de nouveau, après avoir établi comme son lieutenant à Médine Abu Salama ibn Abdul Asad. L'étendard était porté par Hamza. Près de Médine, à un endroit nommé Dhat ul Ushayra, le prophète fut informé du passage d'une caravane. Les guerriers musulmans se dirigèrent du côté droit, vers le désert, et arrivèrent à une autre station, où passaient également les caravanes. Mais ils ne l'y rencontrèrent pas. Alors ils vinrent à une station où il y a un grand arbre, qu'on appelle Dhat ul Saq. On fit halte à l'ombre de cet arbre, et l'on chercha la caravane, sans la rencontrer. Puis le prophète fit la prière sous cet arbre

(Tafsir al Jalalayn 95).

"*Par le figuier et l'olivier !*" : (...) Allah jure par les deux fruits: la figue et l'olive, soit par les deux montagnes d'où on les récolte
"Et par le Mont Sinin !": (et c'est plus logique, car Allah jure ensuite) par le mont Sinaï où il a adressé la parole à Moïse (et lui a révélé la Torah)

Arbre de HODAYBIYYA.

Le sanctuaire est connu grace à un épisode de la conquête de la Mecque, en 628 ; Muhammad fait une halte à cet endroit et reprend à son compte les rites accomplis d'ordinaire dans ce lieu[196] *.*

(Corpus coranique d'Othman 48/18).

Allah a été satisfait des Croyants quand ils te prêtaient serment d'allégeance, sous l'arbre de Hodaybiyya. Il a reconnu ce qui est en leurs cœurs. Il a fait descendre sur eux la présence divine[197] et les a gratifiés d'un proche succès et d'abondantes masses de butin qu'ils prendront.
Allah est puissant et sage.

(Bukhari, Sahih 65/48, 5).

Le jour d'al Hobaydiyya, nous étions mille quatre cents.
Je fus un de ceux qui assistèrent au serment de l'arbre. Le prophète interdit de lancer des cailloux avec deux doigts.
Abdallah ibn Moghaffal el Mozani a également parlé du fait d'uriner dans le vase où l'on fait les ablutions[198].

(Bukhari, Sahih 56/110, 3).

Salama a dit : après avoir prêté serment au prophète, je me retirai à l'ombre de l'arbre. Lorsque la foule des musumlmans se fut éclaircie, le prophète me dit :
-Eh bien, Ibn al Akwa, est ce que tu ne me prêtes pas serment?
-Je l'ai déjà fait, envoyé d'Allah, répondis-je.
-Alors prête-moi serment encore, reprit-il.
Je lui prêtai serment donc une seconde fois.

L'arbre comme intermédiaire à la révélation.
(Hadith : récit d'Abdur Rahman).

J'ai demandé à Masruq :
-Qui a informé le prophète à propos des djinns la nuit où ils ont entendu le Coran?
Il dit :
-Ton père Abdullah m'a informé que c'était un arbre qui a prévenu le prophète à leur sujet.

(Bukhari, Sahih 56/110).

Ibn Omar a dit :
-Lorsque nous sommes revenus l'année suivante[199], il n'y eut pas deux d'entre nous à s'accorder sur l'arbre sous lequel nous avions prêté serment, et c'est là un effet de la miséricorde divine[200].

L'arbre.
(ibn Sad, Tabaqat II 124).

Le prophète recevait le serment[201] des gens sous l'arbre l'année d'Hudaybiyya et Maqil ibn Yasar tenait une des branches de l'arbre dans sa main, au dessus de sa tête. Il reçut le serment ce jour-là qu'ils ne s'enfuiraient pas.
(…)
Les gens avaient coutume d'aller à l'arbre qu'ils appelaient l'arbre d'al Ridwan et faisaient des prières près de lui. Omar l'apprit; il les avertit et ordonna qu'il soit coupé, et il l'a été.

Arbre de GHARQAD.

Un arbre ami des musulmans et ennemi des juifs: sans doute une invention de la Tradition Islamique à partir d'un véritable arbre sacré.

(Muslim, Sahih 41/ 6985).[202]

…la dernière heure ne viendra pas avant que les musulmans ne combattent les juifs et que les musulmans ne tuent les juifs avant que les juifs ne se cachent derrière une pierre ou un arbre, et que la pierre ou l'arbre dise :

musulman, ou serviteur d'Allah, il y a un juif derrière moi ; viens et tue-le ; mais l'arbre de Gharqad ne le dira pas, parce que c'est l'arbre des juifs.

Arbre de MUNTAHA.

SIDRATI L MUNTAHA : un toponyme près de la Mecque, plutôt qu'un endroit délimitant le septième ciel… Le nom permet de multiples et désespérantes interprétations.

(Corpus coranique d'Othman 30/13-16).

Certes il l'a vu une autre fois, près du jujubier d'al Muntaha, près duquel est le jardin d'al Mawa quand couvrait le jujubier ce qui le couvrait.

Arbre de NAJRAN.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois V 922).[203]

A cette époque, les habitants de Najran suivaient la religion des Arabes, adorant un haut palmier parmi eux[204]. Chaque année, il y avait une fête, pendant la quelle ils accrochaient sur l'arbre toutes les décorations qu'ils pouvaient trouver et aussi des bijoux de femmes. Ensuite, ils se mettent à vénérer l'arbre toute la journée.

Arbre de NAKHLA

Le végétal est en fait un des aspects de la déesse al Uzza, qui domine à Nakhla.[205]

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 20c).

En l'an de la victoire[206], le prophète convoqua. Khalid ibn al Walid et lui ordonna :
-Va, dans la vallée de Nakhla vers un arbre et coupe-le.
Khalid y alla, saisit Dubayya, prêtre d' al Uzza et le tua.

Arbre vert.

(Corpus coranique d'Othman 36/80).

C'est lui qui a mis pour vous un feu, dans l'arbre vert[207] dont vous allumez votre foyer.

ARSHO

Autre nom de Ruda pour les Palmyréniens, pour désigner l'étoile du soir[208]*. Le dieu est associé dans l'iconographie au chameau et au dieu Azizo*[209]*.*

ARANYADA.

Divinité sabéenne intégré dans des triades[210]*.*

ARÈS.

Dénomination grecque de divinités arabes au caractère guerrier.[211]

al ASHAL.
Idole "aux yeux bleu-foncé"[212] *, connue par l'onomastique*[213].

ASHAR
Dieu cavalier de la steppe, en costume parthe, sorte de bon génie en Syrie du nord[214].

ASHERA.
Nom de Atirat en hébreu.

ASHIRA.
Dieu de Tayma, au nord de l'Arabie[215]**.**

ASHRATU.
Nom d'Atirat en akkadien.

ASHTARTE.
Athtar, en hébreu : la grande déesse proche-orientale sous son nom le plus répandu, et connu à travers les Grecs.[216]

ASS.
C'est "celui qui fait la ronde de nuit" : divinité lunaire des Thamoudéens[217] *.*

ASTAR.
Athtar, en éthiopien, où le nom devient la divinité céleste, dans la doctrine chrétienne[218].

Astres.
On a souvent cru que tous les dieux arabes étaient des résultats de la divinisation des astres[219] *; c'est une vue excessive , sans doute d'origine chrétienne ; mais l'influence prépondérante des étoiles et des planètes*[220] *dans ce panthéon est toutefois remarquable* [221]*. la preuve ultime se trouve dans le Coran lui-même, où se succèdent dans les premières sourates de nombreuses invocations astrales*[222] *et des*

allusions aux phénomènes célestes[223] .
Un peu partout, ce sont les Allah, les dieux du ciel, parfois sous les noms de Baal ou Adad, qui usent de la foudre et surtout fait tomber la pluie.

L'adoration d'une étoile
(Jean Damascène, *Des Hérésies* 764).[224]

Ils vénèrent et se prosternent devant l'Etoile du Matin[225] …

L'adoration de l'Etoile d'Elusa.
(Jérôme, *Vie de Saint Hilarion* 1, 12, 25).[226]

Il arriva à Elusa le jour même où les gens s'assemblent à l'occasion d'une fête du temple de Vénus (Athtar). Cette déesse, les Saracènes l'honorent comme l'Etoile du Matin, à qui le culte de toutes les tribus est dédié.

(ibn Sad, Tabaqat II 47).

Les femmes des polythéistes commencèrent à battre cymbales, tambours et tambourins pour motiver leurs hommes en leur rappelant ceux qui étaient morts à Badr. Elles chantaient :
Nous sommes les filles de l'Etoile du Matin.
Nous avançons sur des selles à coussin de cuir.
Si vous avancez, nous vous embrasserons,
Si vous tournez le dos, nous vous rejeterons,
par une séparation sans aucune tendresse.

L'adoration des étoiles
(Bukhari, Sahih 12/ 807).[227]

… à la fin de la prière, il fit face aux gens et leur dit :
-Savez-vous ce que votre seigneur m'a dit?
Les gens répondirent :
-Allah et son prophète savent le mieux.
Il dit :
-Allah a dit : au matin, certains de mes esclaves resteront de vrais croyants et d'autres deviendront des infidèles. Quiconque dira que le pluie est due à la bénédiction et la miséricorde d'Allah croira en moi et il ne croira pas dans les étoiles, et celui qui dit qu'il pleut à cause d'une étoile spéciale n'aura pas de croyance en moi, et croira dans les étoiles.

L'explication coranique de l'existence des astres.
(Corpus coranique d'Othman 37/6-7).

En vérité, nous avons paré le ciel le plus proche d'un ornement, les astres, cela en protection contre tout démon rebelle.

La soumission des astres
(Corpus coranique d'Othman 7/52).

Il couvre le jour de la nuit qui le poursuit, avide, tandis que le soleil, la lune, et les étoiles sont soumis à son ordre.

L'Allah des musulmans décrit comme un astre.[228]
(Corpus coranique d'Othman 24/ 35 a-c).

Allah est la lumière des cieux et de la terre. Sa lumière est à la ressemblance d'une niche où se trouve une lampe ; la lampe est dans un récipient de verre ; celui-ci semblerait un astre étincelant ; elle est allumée grâce à un arbre béni, et grace à un olivier ni oriental ni occidental, dont l'huile est si limpide qu'elle éclairerait même si nul feu ne la touchait[229] .

Le seigneur de Sirius.
(Corpus coranique d'Othman 53/50).
..Que c'est lui qui est le seigneur de Sirius[230] .

(Tafsir al Jalalayn 53).
"*Et c'est lui qui est le seigneur de Sirius...*" : Allah est le seigneur de Sirius, une étoile [qui est la plus brillante du ciel], située derrière les Gémeaux et les hommes l'adoraient du temps de l'Ignorance.

Le ciel.
(ibn Sad, Tabaqat I/1 133).[231]
L'envoyé d'Allah appelait à l'islam en secret et ouvertement. Ceux que Allah voulut parmi les jeunes et les faibles l'écoutèrent favorablement de sorte que ceux qui croyaient en lui devinrent nombreux. Les infidèles quraysh critiquaient pas ce qu'il disait. Lorsqu'il passait auprès leurs groupes, ils le montraient en disant :
-C'est le homme des Banu Abd al Muttalib qui parle du ciel[232].

(Tafsir al Jalalayn 86).
"*Par le ciel et par l'astre nocturne* " : Le mot"Tariq" signifie tout visiteur qui vient frapper à la porte la nuit, ou toute étoile qui apparaît la nuit. Ce dernier sens est adopté dans le texte. Allah jure par le ciel et l'étoile nocturne.
(...)
" *C'est l'étoile vivement brillante.* ": C'est la pléiade ou toute autre étoile dont la lueur transperce l'obscurité.

Invocations astrales.
Le texte coranique contient un très grand nombre d'invocations aux astres, surtout dans les courtes sourates du tout début de la prédication. Il est remarquable que Muhammad ait eu recours à ce caractère astral, très particulier des religions arabes, pour s'adresser à sa divinité.

(Corpus coranique d'Othman 93/1-2).
Par la clarté diurne!
Par la nuit quand elle règne!

(Corpus coranique d'Othman 85/1)
Par le ciel renfermant les constellations.[233]

(Corpus coranique d'Othman 86/1).
Par le ciel et l'astre nocturne.
Et qu'est ce qui te fera connaître ce qu'est l'astre nocturne?
C'est l'étoile perçant la nuit.

(Corpus coranique d'Othman 92/1-2).
Par la nuit quand elle s'étend!
Par le jour quand il brûle!

(Corpus coranique d'Othman 91/1-6).[234]
Par le soleil et sa clarté!
Par la lune quand elle le suit!
Par le jour quand il le fait briller!
Par la nuit quand elle le couvre!
Par le ciel et ce qui l'a édifié!
Par la terre et ce qui l'a étendue!

(Corpus coranique d'Othman 89/1-2).
Par l'aube!
Par dix nuits!

(Corpus coranique d'Othman 85/1).
Par le ciel renfermant les constellations.

(Corpus coranique d'Othman 81/15-18).
Non! J'en jure par les astres gravitants, cheminants et disparaissants!
par la nuit quand elle s'étend!
par l'aube quand s'exhale son souffle!

(Corpus coranique d'Othman 53/1).
Par l'étoile quand elle s'abîme!

al ASWAD.

Divinité connue par un nom théophore :"Serviteur du Noir".[235]

ATAR.

Abréviation de d'Attarsamin[236]*, correspond à la divinité stellaire Vénus.*

ATARGATIS.

Déesse secondaire à Palmyre, qui y possède un temple[237]*.*

ATARQURUMA.

(Inscription d'Esarhaddon).[238]
J'ai réparé les idoles de (…) Abirillu et Atarquruma, les dieux des Arabes…

ATARSAM.

Forme abrégée de Atharsamin.

ATHAR AL SHARIQ.

Dieu honoré en Arabie centrale par les Kinda.[239]

ATHÉNA.

La déesse grecque bien connue a plus par son apparence aux tribus arabes de l'Antiquité, surtout dans le nord de la péninsule : ils se sont emparés de son

apparence générale et de ses attributs guerriers et les ont transmits à leurs divinités féminines et protectrices, comme al Uzza et Ilat.[240]

ATHTAR.

Nom générique de divinité stellaire.[241]

ATHTAR DHU QABD.

Dieu stellaire en Arabie du sud[242].

Dieux salvateurs.
(inscription de la muraille de Baraqish -c. 340-).[243]

Ammisadaq (…) et Sad (…), chefs des caravaniers minéens, (…) leurs biens et leurs bêtes de somme sur la piste entre Mayn et Ragmat[244], et de la guerre qui sévissait entre le sud et le nord, et alors que Athtar dhu Qabd, Wadd et Nakrah[245] avaient sauvé leurs personnes, et leurs biens du cœur de l'Egypte lors du conflit qui eut lieu entre les Mèdes et l'Egypte (…).

ATHTAR HAGAR.

Le dieu stellaire, adoré sous la forme d'une pierre sacrée, au Yémen[246].

ATHTAR SHARIQAN.

Le dieu stellaire Athtar, dont la fonction est précisée par l'épiclèse "Oriental", qui évoque l'aube[247]*, la lueur du matin.*

ATHTAR SHYM.

L'Athtar "patron", ou protecteur[248] .

ATHTARSAMIN.

L'Athtar des cieux, rapproché du dieu de la foudre des Araméens, le Baalshamin[249] .

al ATIR.

"Celui qui aime les parfums" : divinité secondaire ou épithète divine[250] .

ATIRAT.

Divinité solaire au nom de l' "Eclatante", ou de la lune… Son attribut est le taureau [251]*. Elle est parèdre de Wadd*[252]*. Elle est aussi connue dans le calendrier*

minéen[253].

(Inscription de Timna).[254]
Ilaz, fils de Dabam de Murran a inauguré (ce lieu) pour Atirat et Shams quand il a démultiplié un rucher.

ATTAR.
Dieu principal avec Ilumquh : il est lié aux étoiles, et se fait souvent appeler "Seigneur"[255]. On distingue celui du Levant et celui du Couchant[256]. Son étymologie le rapproche de la notion de richesse (t-h-r).

Voir aussi Athtar, la forme la plus exacte.

ATTAR ATTEH.
Dieu de Palmyre.

Promesses d'offrandes
(Inscription bilingue de Palmyre, 140).
Cette statue est celle d'Ahofali fils d'Hayran fils de Saba fils de Hayran fils de Bonne (?) de la tribu des Banu Saat, que le sénat a érigée parce qu'il a fourni le sénat d'une donation perpétuelle et d'un holocauste, et qu'il a promis des offrandes à Malakbel et au Gad Taymi, et à Attar Atteh, les dieux bons… En son honneur. Le mois de Tammuz, an 451.

ATARSAMAYN.

(inscription d'Esarhaddon).[257]
J'ai réparé les idoles de Atarsamayn, (…) les dieux des Arabes…

ATTARSAMM
C'est la forme thamoudéenne de la divinité stellaire Attar, vénérée dans toute l'Arabie[258].

Prières à Attarsamm.
(Inscription thamoudéenne).[259]
Ô Attarsamm, adoucis la douleur!
Ô Attarsamm, écoute, par toi la guérison!
Ô Attarsamm, guéris!

AUMOS.
Dieu arabe assimilé à Zeus ou Hélios, localisé en Syrie[260]. *Son nom évoquerait l'idée de chaleur.*

AWALL.
Idole des Bakr et des Taghlib ibn Wayl[261].

AWD.
Dieu des Anaza et dans le pays de Lihyan, à la très ancienne origine[262]*. Il est surtout connu grâce à la description d'un sacrifice par ibn al Kalbi*[263].

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 36 a).
As Suayr, dans le vers qui suit est, d'après Ibn al Kalbi, l'idole des Anaza.
-J'ai juré par le sang répandu autour de Awd et par les pierres dressées près d'As Suayr.

AWF.
Le dieu est connu par des noms théophores ; par son nom, on devine qu'il est un dieu des oiseaux ou de l'ornithomancie.

AWM.
Divinité lunaire nabatéenne, présente aussi au sud de l'Arabie, sous forme de théophores[264].

AWS.
Dieu thamoudéen ou lihyanite[265]*, protecteur d'une tribu.*
En Arabie centrale, il est seulement connu par des théophores[266] .

al AWWAN.
Idole de Hamdan à Yathrib[267].

AWAN.
Dieu thamoudéen peu connu, dont le nom signifie "fumée" ou "soif"[268]*. Il serait d'origine nabatéenne et de caractère lunaire*[269].

AYM.
Dieu d'Arabie centrale, connu seulement par des théophores[270].

AZAR.
Idole dont le nom évoque la puissance, et qui est citée dans des Tafsir du Coran, comme un dieu du père d'Abraham[271].

AZIM.

Le dieu “très grand” de la Mecque[272].

AZIZ.

Le "bon dieu", vénéré à Palmyre avec Ashu Ruda, comme dieux cavaliers de la steppe[273]*. Il se rapprocherait de la figure d’un dieu de l’orage. Son nom figure aussi dans la nomenclature musulmane des noms d’Allah et il est présent dans le Corpus Coranique*[274].

Edifice pour Aziz.
(Inscription de Palmyre).[275]
Monim a construit (ce bâtiment) pour Azizos, le dieu bon.

Un prêtre d’Aziz.
(Inscription araméenne de Palmyre).[276]
Pour Arsu et pour Azizu, les dieux bons et généreux, fait par Bakay, fils de Yarhibola, le prêtre d’Azizu, le bon et miséricordieux, pour son salut et le salut de ses frères ; dans le mois de Tisri de l’an 25. Qu’on se souvienne de Yarhay, le sculpteur.

AZIZLAT.

Dieu sabéen, un parèdre “cher à Lat”[277].

B

§. —104.

BAAL.

Sa présence dans le Coran[278] *est oubliée parce que le nom du dieu s’intègre à un discours pseudo-biblique d’Elie. Baal est pourtant le dieu emblématique du Proche-Orient, le dieu mâle du ciel et du tonnerre : l’archétype du dieu mauvais, la cible de tous les monothéismes*[279]*. Il est aussi présent dès qu’un taureau*[280] *est mentionné ou représenté, y compris dans l’épisode biblique du Veau d’Or…*[281]

(Corpus coranique d'Othman 37/ 123-6).
En vérité, Elie,fut au nombre des envoyés quand il dit à son peuple :
-Ne serez-vous point pieux? Priez vous Baal et délaisserez vous le meilleur des créateurs, Allah votre seigneur et

le seigneur des vos premiers ancêtres.

(Corpus coranique d'Othman 20/90).
Celui-ci fit sortir du feu, pour les Fils d'Israël, un veau, masse qui poussait un mugissement, et dit :
-Voici votre divinité et la divinité de Moïse : celui-ci l'a oublié.

(Tafsir al Jalalayn 37).
"*Invoquerez-vous Baal et délaisserez-vous le Meilleur des créateurs*" : adorez-vous cette idole Baal -qui a donné son nom à la ville Baalbeck, et qui était faite en or- en laissant le culte du meilleur des créateurs?
"*Allah, votre seigneur et le seigneur de vos plus anciens ancêtres?*" : Non. N'adorez pas cette idole, plutôt adorez Allah votre seigneur et le seigneur de vos ancêtres".

BAAL HAJJ.
Le dieu sabéen lunaire Anbay, appelé aussi "Le seigneur du pèlerinage"[282].

BAAL HAMON
Ce dieu de Palmyre est d'origine cananéenne et a été diffusé par les tribus arabes. Hamon est en réalité la montagne de l'Amanos[283].

Dédicace à Baal Hamon.
(Inscription de Palmyre, 89).[284]
A Bel Hamon, Moqimu fils de Moqimo fils de Zabdibol Arima et Yarhibola fils de Malku fils de Lishamsh fils de Hannibel Aabay, sur leurs propres fonds, ont érigé ce sanctuaire, et le portique en albâtre qui est devant et le portique qui est dessous, et le plafond, et la porte…

BAALAT GHADRAN.
Shams, la Dame du sanctuaire de Ghadran, en Arabie du Sud[285].

BAALAT HADITH.
La Dame de Hadith, en Arabie du Sud : une divinité solaire[286] .

BAALSHAMIN.
"Le Seigneur du ciel"[287] *ou "maître des cieux : la divinité centrale à Palmyre*[288] *et à Pétra*[289] *, correspondant à Zeus Mégistos Kéraunios*[290]*, Olympios ou Hypsistos*[291] *pour les Grecs. Il occupe souvent la place du dieu dominant le panthéon de ces cités. Mais on le rencontre aussi en milieu bédouin*[292].

Dédicace pour Baalshamin.
(inscription de Palmyre, fin du Ier siècle avant J.-C.).[293]
En bonne mémoire pour Malikat, ibn Ausu, ibn Moayyiru, qui a construit en l'honneur de Baalshamin le temple intérieur et le temple extérieur et ce *théatron* et les tours.

De l’année 280 à l’année 311… en paix.

Dédicace de femmes à Baalshamin.
(inscription de Palmyre, 23).

Au mois de Kanun, l’an 335, Attay et Shabhay filles de Shahra, et Atta fille de Firdush ont offert ces deux colonnes à Baalshamin, le bon dieu, pour leurs vies, et la vie de leurs enfants.

Autel de Baalshamin
(Inscription du Hauran).[294]

Ceci est l’autel que (?) a construit pour Baalshamin, le dieu de M-T-N-W.

Imprécation polythéiste
(Inscription safaïtique).[295]

Par Odaynat ibn Ward ibn Anam ibn Kuhait ibn Awm ibn Kuhayl de la tribu de Naghbar.
Ô Allat! Ô Shay al Qaum! Gad Awidh! Baalshamin! Dhushara!
L’aide pour lui! La cécité, la claudication… et la vermine pour celui qui effacera cette inscription!

(Jacob de Saruj, Discours des idoles).[296]

Il[297] avait trompé Harran par l’intermédiaire de Sin, de Baalshamin, (…).

Le soutien du Seigneur du ciel.
(Inscription de Bayt al Ashwal, 384 après J.-C.).[298]

Malkikarib Yuhamin et ses fils Abikarib Asad et Dhara Amar Ayman, rois de Saba, dhu Raydhan, Hadramut et Yamnat, ont construit, posé les fondations et achevé leur palais Kalam, des fondations au faîte, avec le soutien de leur seigneur, le seigneur du ciel au mois de dhul diwan, de l’an 493.

BAALSHAMIN de DEDAN.

Dieu des Lihyanites, dont le sanctuaire est réservé aux hommes. Le dieu peut projeter l’interdit[299] sur tel ou tel lieu[300].

al BADI.

Le dieu “créateur” des Mecquois[301].

BAGAR.

Idole des Azd, des Tayy et des Qudaa[302] .

(ibn al Kalbi, Livre des Idoles 57b).

Ibn Durayd dit : c’est une idole qui appartenait, pendant le paganisme, à la tribu des Azd et aux tribus des Tayyi et des Khuzaa. On lui rendait un culte. On dit Bagar ; mais il est possible de dire Bagir[303].

al BAGHGHA.

Le mot rappelle le sang tiré par incision du cou d’un chameau. C’est aussi une idole[304].

(al Kalbi).[305]

Acquittez vous de vos aumônes légales ; car Allah vous a débarrassés d’as Sughgha et d’al Baghgha.

BAHH.

Nom divin répandu chez les Nabatéens et les Lihyanites ; il pourrait correspondre à une version arabe de Bacchus[306].

BAJAR.

Dieu d'Arabie centrale, connu seulement par des théophores[307].

BAJIR.

Idole de la tribu des Tay, localisé dans le village de Samayl, à Oman, dont le culte est réputé pour sa joyeuse dépravation…[308]

BAJJA.

Dieu d'Arabie centrale, connu seulement par des théophores[309].

BALW.

Dieu des morts en Arabie du sud, gérant les questions de culte funéraire[310] .

BANAT ALLAH.

L'expression que Muhammad fustige tant dans son livre existe bel et bien dans le monde arabe, depuis fort longtemps.[311]
Un assez grand nombre de témoignages sur cette trinité sacrée[312] *nous éclairent pleinement à ce sujet*[313].

La primauté d'Allah sur ces filles.
(ibn Kalbi, Livre des Idoles 14 b).

Prenant Al Lat à témoin, Aws ibn Hajar[314] dit :
-Par Al Lat, par al Uzza et par leurs fidèles ; par Allah, Allah est plus grand qu'elles.

Les filles d'Allah à Palmyre.
(Inscription araméenne).[315]

A Arsu et à Kismaya, et aux filles d'Allah, les bons dieux.

(Inscription palmyréenne, 63 ap. J.-C.).[316]

Au mois d'Elul, l'an 375. Ces autels, Bara fils de Maqimu fils de Tawray fils de Bara des Banu Maththbol, les a offert a Arshu, à Qismaya et aux filles d'Allah, les dieux bons pour la vie de Moqimu son père, pour sa vie à lui, pour la vie de ses enfants et la vie de son frère.

(Tafsir al Jalalayn 39).

Selon ibn Abbas, le verset: "Nous ne les adorons que pour qu'ils nous rapprochent d'Allah" a été révélé au sujet des trois tribus suivantes: 'Amir, Kinâna et Banu Salama. En effet, ils adoraient les idoles et disaient: "Les anges sont les filles d'Allah".

Les filles d'Allah[317] au pays de Saba.
(trois encensoirs inscrits, Sanaa).[318]

1-M-t a dédié aux filles d'Allah, pour sa fille Mahomet, Q-h-t-m, servante des H-n-y, cet encensoir, pour la prospérité d'elle-même et de sa fille.

2- M-s-t a dédié ceci aux filles d'Allah.

3- T-w-b a dédié aux filles d'Allah.

Le chant des Quraysh.
(ibn Kalbi, Livre des Idoles 15e).

Les Quraysh faisaient leurs rondes rituelles autour de la Ka'ba en criant :
Par Allat et par al Uzza. Et par Manah, la troisième et dernière dans l'ordre.sont les sublimes déesses dont l'intercession est à souhaiter[319]
On disait qu'elles étaient les filles d'Allah - Qu'il est au dessus de cela![320] - et qu'elles intercédaient auprès de lui.

Invocation aux déesses.
(Diwan d'Aws ibn Hajar 11).[321]

Par al Lat et al Uzza, et ceux qui leur rendent un culte,
par Allah qui certes est plus grand qu'elles[322] .
J'ai compté que les hommes de Quayn,
en en tirant gloire ;
mais qu'a à faire Ibn Lubayna avec la gloire et la fierté?

Le rôle des trois déesses selon les Quraysh.
(ibn Sad, *Tabaqat* I 137).

Nous avons qu'Allah tue et fait vivre, crée et conserve, mais nos trois déesses prient pour nous auprès de lui, et comme tu leur as fait place auprès de lui dans ton culte, nous nous joindrons à toi.

Les Versets sataniques.
(Corpus coranique d'Othman 53/19-25).

Avez-vous considéré Allat et al Uzza et Manat, cette troisième autre?
Ce sont les sublimes déesses et leur intercession est certes souhaitée.
Avez-vous le male, et lui, la femelle!
Cela, alors, serait un partage inique!
L'homme a t-il ce qu'il désire?
A Allah appartient la première et la dernière.

L'accusation coranique.
(Corpus coranique d'Othman 37/149).

Consulte-les donc : ton seigneur a t-il eu des filles et eux des filles?
Avons-nous créé les anges au sexe féminin sous leurs yeux?
Or ça! dans leur imposture, iront-ils certes jusqu'à dire :
Allah a engendré?
En vérité, ce sont certes des menteurs.

Les filles.
(Corpus coranique d'Othman 43/14).

Les infidèles ont donné à Allah des parèdres[323], parmi ses serviteurs.
En vérité, l'homme est un ingrat déclaré.
Allah aurait-il pris pour lui des filles dans ce qu'il crée, alors qu'il vous a octroyé des fils et que le visage d'un de ces infidèles s'assombrit et qu'il est suffoqué quand on lui annonce la naissance de ce qu'il attribue de semblable au bienfaiteur ou la naissance de qui grandit parmi les colifichets et n'est pas clair dans la discussion?
Des anges, qui sont les serviteurs du bienfaiteur, ils ont fait des êtres féminins.
Ont-ils été témoins à leur création ?
Leur témoignage sera consigné et il leur sera demandé compte.
Les infidèles disent : si le bienfaiteur avait voulu, nous n'aurions pas adoré ces divinités.
De cela, ils n'ont nulle connaissance.
ILs formulent seulement des hypothèses.

(Corpus coranique d'Othman 4/116-7).
Quiconque associe à Allah des parèdres est dans un égarement infini.
Ces associateurs ne prient que des femelles.

BANU GHANM (idoles des).
Couples d'idoles tribales.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 18a).
Je n'ai plus de culte à rendre à al-Uzza ni à ses deux filles, ni de visite aux deux idoles des Banu Ganm.

al BANU HAM.
Idole clanique de Yathrib.

(Maqrizi, Histoire Universelle).[324]
Il dit : chaque clan des Aws et des Khazraj, (…) avait une idole dans un chambre appartenant à l'ensemble du clan, qu'ils honoraient et vénéraient et à qui ils sacrifiaient.
-les Banu Muawiya avaient al Banu Ham.

BARAQ.
Personnification de la foudre, et identifié à Baalshamin. Les fidèles lui demandent la bienveillance de l'adversaire [325].

al BARI.
Le dieu "créateur" pour les Mecquois[326].

BAR NEMRE.
Idole mal connue (inventée?) du nord de la Syrie.

(Jacques de Saruj, Discours des idoles).[327]
Il[328] avait trompé Harran par l'intermédiaire de Sin, de Baalshamin, de Bar Nemre, …

BASHAMIN.

Forme qatabanite du précédent, présente dans le calendrier[329].

BASHAMUM.

Dieu sabéen, dont le nom pourrait évoquer l'arbre[330].

BASHIR (I).

Dieu sabéen de la bonne nouvelle[331] *("Le Messager").*

BASHIR (II).

le dieu dit "clairvoyant" de la Mecque[332].

BATIN.

Le dieu "caché" à la Mecque[333] .

BAYM.

Nom d'un idole précise ou nom générique d'une idole faite de bois et peinte?[334]

BEL.

C'est le dieu suprême de Palmyre, inclus dans une triade et chef d'une véritable famille divine[335].

Les prêtres de Bel (inscription de Palmyre, 44 avant JC).[336]

Au mois de Tishri, l'année 269, les prêtres de Bel ont érigé cette statue de Goraymay fils de Nebuzabad, de la tribu des Banu Kohenbol.

BELTIS.

Il s'agit de la déesse associé à Bel, connue essentiellement par l'iconographie[337].

BIL.

Autre forme de Baal?

(Jacob de Saruj, Discours des idoles).[338]

(Satan) avait donné Edesse à Bil.

BOL.

Ancienne forme du nom de Bel ou Baal[339].

BUHAR.

Nom d'un divinité inconnue ; son nom évoque l'éclat de la lune[340].

BUWANA.

Idole et site d'un sanctauire des Quraysh, près de Yanbu, sur la côte[341].

(ibn Sad, *Tabaqat* I 1,103).[342]

C'était une idole auprès de laquelle les Quraysh se rendaient pour l'adorer et lui offrir des sacrifices ; ils se rasaient la tête auprès d'elle et restaient autour d'elle toute une journée, jusqu'à la tombée de la nuit, et cela une fois par an.

(ibn Sad,*Tabaqat* I 1,105).[343]

Nous étions assis près d'une idole applée Buwana.

(ibn Sad,*Tabaqat* II/1,99).[344]

Le prophète envoya des expéditions contre les idoles autour de la Ka'ba, pour les briser. Parmi celles-ci, al Uzza, Manat, Suwa, Buwana, Dhul Kaffayn.

(Yaqut, Géographie I 754).

Je fis voeu de sacrifier 50 têtes de petit bétail sur Buwana.
Le prophète lui demanda :
-Y a t-il là-bas quelque bétyle?
-Non, répondit-il.
-Accomplis ton voeu, lui dit le prophète.

D

§ 105.

DAMAD.

Bétyle adoré dans la tribu des Banu Sulaym.

(Ifshangani, *Kitap al Aghani* 13/65).

Mon père avait une idole nommée Damad. Avant sa mort, il me désigna comme *wasi*[345], m'en confiant le culte et la garde. Je lui ai consacré une tente où je me rendais une fois par jour et par nuit.
A l'avènement du prophète, j'ai entendu, au milieu de la nuit, une voix qui m'effraya. Alors je me suis précipité auprès de Damad et j'ai constaté que la voix sortait de ses entrailles[346].

DHAMAR.

Sans doute une appelation voisine de la précédente.

(ibn Kathir, Sira 231).

Abbâs Ibn Mirdâs ajoute : Je suis revenu, épouvanté par ce que je venais de voir, et je suis allé rendre visite à une idole, du nom d'ad Dhamâr, qui nous appartenait, et que nous adorions. J'ai balayé tout autour, puis je me suis mis à la caresser et à l'embrasser. Tout à coup, j'ai entendu une voix qui sortait de l'intérieur de l'idole et qui me disait :
-Dis à toutes les tribus de Sulaym qu'ad Dhamâr a péri et que les gens de la mosquée ont triomphé. Ad Dhamâr a péri alors qu'il était adoré avant la prière avec le prophète Mohammed. Celui qui a hérité de la prophétie et de la guidance après Jésus fils de Marie, parmi les Quraysh est bien-guidé.
Je suis sorti alors épouvanté, et je suis allé voir mes compatriotes à qui j'ai raconté ce qui venait de m'arriver. Ensuite, je suis parti en compagnie de trois cents de mes compatriotes, les Banu Harîtha, chez le prophète à Médine. Nous l'avons trouvé dans la mosquée. En me voyant, il m'a dit :
-Ô Abbâs ! Comment a eu lieu ta conversion ? Je lui ai raconté alors mon récit, qui l'a beaucoup réjoui. Ensuite, je me suis converti en compagnie de toute ma tribu …
La cause de ma conversion est que lorsque Mirdâs, mon père, était sur le point de mourir, il me recommanda de prendre soin d'une de ses idoles, du nom de Dhamar. Je l'ai mise dans une pièce où je lui rendais visite chaque jour. Lorsque le prophète est apparu, j'ai entendu une voix au milieu de la nuit qui m'interpellait. Je suis allé me réfugier auprès de Dhamâr pour chercher sa protection, et voilà que la même voix sortait de l'idole et me disait :
-Dis à toutes les tribus de Sulaym que le confident a péri et que les gens de la mosquée ont triomphé.

DATHAN.

Dieu de la Force chez les Thamoudéens[347].

DATIN.

Divinité mal connue des Thamoudéens, dont le nom évoque le "don"[348].

DARIH (I-III?).

Divinité adorée à an Nughayr, en Hadramut[349]*, et/ou à Hira*[350].

ad DAWAR.

C'est le nom du tour pratiqué autour des idoles, et aussi, peu à peu le nom de l'idole anonyme elle-même[351].

DAWS (idole des).

Idole tribale.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 53).

Les Daws avaient une idole[352] appartenant à Amir ibn Humama al Dawsi.

(ibn Kathir, Sira 57).

Ibn Ishâq ajoute : La tribu de Daws avait aussi une idole qui appartenait à Amir Ibn Humama ad Dawsi.

DAY.

(Inscription d'Esarhaddon).[353]
J'ai réparé les idoles de Atarsamayn, Day, (…), les dieux des Arabes…

ad DAYZAN.

Nom d'une idole et d'un roi arabe[354]*.*

ad DAYZANAN (I-II).

La même divinité, au cas duel : deux idoles que le roi al Mundhir I a installé devant la porte de la ville de Hira[355]*.*

ad DAYZANAN (III).

Groupe d'idoles vénérée par Ghadima al Abras, roi légendaire des Tanuh[356] *.*

DEA SYRIA.

Nom latin d'Atargatis, déesse syrienne.[357]

Déesses "sataniques".

Au cours de sa prédication à la Mecque, Muhammad accentue peu à peu son opposition aux idoles et au polythéisme, suscitant donc l'animosité de ses concitoyens. D'un coup, au cours d'une épreuve de force, il cède au découragement et à la conciliation : tous les Mecquois sont soulagés en apprenant que Muhammad vante publiquement les mérites des déesses. Mais ensuite, il succombe à la culpabiblité et des "révélations" bien à propos viennent interdire tout nouveau compromis[358]*. Les versets sont ensuite attribués au diable, de manière à rendre Muhammad irresponsable. En réalité, l'hypothèse la plus solide est celle de la présence inopinée dans le corpus de documents coraniques d'un extrait clairement pré-islamique.*
Les déesses invoquées sont dites "filles d'Allah" et elles sont aussi appelées par leurs noms : Allat, Manat, Al Uzza. Ce ne sont pas que des noms, comme l'auteur du texte coranique dira plus tard : ces divinités sont connues de tous les Arabes, durant des siècles, vénérées par de multiples générations, dans les régions les plus diverses et sans tumulte.

DHA BADD.
Dieu thamoudéen?

(Inscription Thamudéenne).[359]
Hunb a vaincu ; il a renversé Add, grâce au secours du dieu mutilé Khalasat et Dha Dabb.

DHAMAR.
Dieu ou héros au Yémen[360], très présent dans l'onomastique.

DHARRIH.
Le dieu "Soleil Levant" en Arabie centrale[361].

DHAT ANWAT.
Un arbre sacré incarnant la déesse al Uzza[362], support de nombreux ex-votos : c'est "Celui qui supporte les corbeilles".
Mais en Arabie du sud, il existe une autre déesse du même nom.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 844).
Les païens Quraysh et les autres Arabes possdaient un grand arbre vert appelé Dhat Anwat dont ils se servaient chaque année en y accrochant[363] leurs armes, en sacrifiant à côté, et en se vouant à lui pour une journée.

(Tabari, *Tafsir* 7/138).
Sinan ibn Abu Sinan rapporte de Abu Waqid al Laythi : Nous sortions de la Mecque avec l'envoyé d'Allah pour nous rendre à Honayn.
Or les impies avaient une sorte de lotus[364] auprès duquel ils s'arrêtaient [365] et sur lequel ils accrochaient leurs armes, "lotus" qui était appelé "Dhat anwat".
Comme nous passions près d'un énorme lotus vert, nous dîmes au prophète :
- Ô Envoyé d'Allah ! Fais que nous ayons un *dhat anwat*.
- Vous parlez là, et j'en jure par celui qui tient mon âme en sa main, comme parla le peuple de Moïse quand ils lui dirent :
-Fais que nous ayons une divinité comme ils en ont une!
Et le prophète d'ajouter :
- Vous êtes des gens qui ignorez que ce sont là des coutumes ! Vous voilà donc à pratiquer les coutumes de ceux qui vous ont précédés !

DHAT BADAN.
Déesse du soleil au pays de Saba[366], dont l'emblème est le cheval[367]. C'est "l'Eloignée"[368].

DHAT BARRAN.
Déesse solaire sabéenne, localisée dans le sanctuaire homonyme[369].

DHAT HIMYAN.

Déesse du soleil en Syrie[370] *et au pays de Saba*[371]*. Elle reçoit notamment des dédicaces d'enfants*[372]*. C'est "l'Incandescente"*[373]*.*

DHAT HIMYAN ATTAR.

Variante de la divinité précédente.

Dédicace d'un phallus (inscription du Yémen)[374] .

Aqrab de *D-r-h-n …* a dédié à Dhat Himyan Attar *B-s-r*, le phallus de calcaire et tout son bien au moyen de ce qu'il lui avat destiné. Il a confié à Dhat Himyan ses facultés.
Par son seigneur Haw Amm Yuhargib, roi de Qataban.

DHAT HUSULUM.

Déesse du soleil hivernal, sans doute néfaste : "Celle qui est rejetée"[375]*.*

DHAT GRADHRAN.

Déesse solaire sud-arabique, localisée dans le sanctuaire de Ghadhran.[376]

DHAT NASQ.

Déesse solaire minéenne localisée à Nasq[377]*.*

DHAT RAHBAN.

Déesse solaire sud-arabique, localisée dans le sanctuaire de Rahban[378]*.*

DHAT SANTIM.

Déesse solaire qatabanite : "celle qui fixe"[379]*.*

DHAT UL SAQ.

Nom d'un arbre sacré, dans le désert.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 129).

Les soldats musulmans se dirigèrent du côté droit, vers le désert, et arrivèrent à une autre station, où passaient également les caravanes. Mais ils ne l'y rencontrèrent pas. Alors ils vinrent à une station où il y a un grand arbre, qu'on appelle Dhat ul Saq. On fit halte à l'ombre de cet arbre, et l'on chercha la caravane, sans la rencontrer.

Puis le prophète fit la prière sous cet arbre ; on fit rôtir un agneau, et l'on passa la nuit en cet endroit. Ensuite on y construisit une mosquée, qui existe encore aujourd'hui ; on la visite, ainsi que la place où fut rôti l'agneau.

DHAT ZAHRAN.

Déesse solaire qabanite : "celle qui apparaît"[380], localisée dans le sanctuaire du même nom[381] .

DHAT ZARBIN.

Divinité solaire d'Arabie du Sud, dans le sanctuaire de Zarbim[382].

DHU ANYAT.

Dieu sabéen, présenté en opposition à Dhu Samawi[383].

DHU AWDAN.

Dieu minéen : "Celui qui préserve"[384], ou "qui secourt"[385].

DHU FADL.

Le dieu qui tient le choix, qui décide, à la Mecque[386].

DHU GHABAT.

C'est la principale divinité des Lihyanites, liée aux forêts[387]. Son nom apparaît dans de nombreuses inscriptions. Son nom dit simplement la localisation du sanctuaire : on ignore son identité réelle. Ghaba est une ville située dans une région dertile proche de Yathrib.
Ailleurs en Arabie du Nord, la divinité est vénérée par des sacrifices, des statues, des libations de vin et des cas de prostitution sacrée[388] .

(Inscription de Dédan).[389]

Abdas fils de *W-s-t* a offert le sacrifice à Dhu Ghabat, à *K-h-l*, en faveur de sa récolte de dattes et sa récolte de printemps, à *B-d-r*. Alors il a été satisfait de lui et l'a guidé.

DHU GHAMAMIM.

Dieu tribal sabéen[390].

DHU KAFAYN.

Il est possible que ce nom soit en fait une variante de celui de Dhul Shara[391] . Son

nom signifie "l'idole aux deux paumes de mains".

L'idole.
(ibn Kalbi, Livre des Idoles 33 b).
Les Daws et après eux, les Banu Munhib ibn Daws avaient une idole appelées Dhul Kafayn.

L'idole au Yémen.
(ibn Kalbi, Livre des Idoles 52 a).
Il confia à Anam ibn Amir Yagut. L'idole fut dressée sur une colline du Yémen, appelée Madhij et adorée par les Madhij et leurs alliés.

La fin de l'idole.
(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 254).
Je suis resté avec l'apôtre jusqu'à ce que Allah lui ouvre la Mecque et ensuite il m'a demandé d'aller brûler Dhul Kaffayn, l'image d'Amir ibn Humama. Alors qu'il allumait le feu, celui dit déclara :

Je ne suis pas un de tes serviteurs, Dhul Kaffayn,
Notre naissance est bien plus ancienne que la tienne
Je me réjouis de fourrer ce feu dans ton coeur.

DHU BAB.
Idole de Sad al Ashira[392]: le dieu de la Porte.

DHU KAABAT (I-II).
Dieux des Bakr, des Taghlib ibn Wayl, dans le sud de la Mésopotamie qui est aussi un sanctuaire.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 57).
Dhul Kaabat[393] appartenait à Bakr et Taghlib, les deux fils de Wayl et à Iyad, à Sindad[394].
De lui, Asha des Banu Qays Banu Thalaba a dit :

Entre al Khawarnaq et al Sadir et Bariq
et le temple Dhul Kaabat de Sindad.

(Yaqut, Géographie III 582).[395]
Sindad est un cours d'eau entre al Hira et al Ubulla ; il y avait sur ses rives un palais où les Arabes se rendaient en pèlerinage.

DHU KAABAT (III).
Dieu des Iyad, dans le sud de la Mésopotamie: "le dieu des deux sanctuaires".

(Ifsanhani, Kitap al Aghani 20/23).[396]
Les Iyad adoraient une idole appelée Dhul Kabayn ; les Bakr ibn Wayl l'adorèrent après eux.

DHU KHALASA.
Idée de puissance, d'armement, pour "Celui de Khalasa"[397] . Son nom est sans doute aussi celui d'un complexe rituel comportant plusieurs divinités[398].

Son culte est surtout situé à Tabala, dans la Tihama[399].
Les sarcasmes de Muhammad contre cette divinité attestent sa popularité parmi les populations arabes.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 30 c-d).[400]

Parmi ces idoles, figurait aussi Dhul Khalasa. C'était un silex blanc[401] sculpté, surmonté de quelque chose en forme de couronne. L'idole se dressait à Tabala, entre la Mecque et le Yémen à sept étapes de nuit à partir de la Mecque.
Les Banu Umama de Bahila ibn Asur desservaient son culte. Elle recevait l'adoration et les offrandes des Hatlam, des Bakila, des Azd as Sarah et de leurs voisins parmi les clans des Hawazin.
(…) Dhul Khalasa est aujourd'hui le seuil de la mosquée de Tabala.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 56).

Dhul Khalasa appartient aux Daws, aux Khatham, aux Basila et les Arabes de la région de Tabala.

(Azraqi, Chroniques de la Mecque I 73).

Amir ibn Luhayy a installé Dhul Khalasa dans la partie basse de la Mecque. Ils mettent des colliers sur elle, lui donnent des prémisses d'orge et de blé. Ils l'aspergent de lait, lui sacrifient, accrochent des oeufs d'autruche tout autour.

(Bukhari, Sahi h 83/232).[402]

L'apôtre d'Allah a dit :
-L'Heure ne viendra pas avant que les fesses des femmes de la tribu de Daws ne tournent autour de Dhul Khalasa.
Dhul Khalasa était une idole de la tribu de Daws qu'ils vénéraient avant l'islam.

(ibn Kathir, Sira 58).

Ibn Ishaq ajoute qu'une autre idole appelée Dhu'l Khalasa appartenait aux Daws, aux Khutam et aux Bajila et à ceux parmi les Arabes qui étaient dans leur pays, à Talâba. On l'appelait la Kaba yéménite, tandis que la Maison de la Mecque était appelée la Kaba syrienne. Elle fut détruite par Jarîr Ibn Abdullah al Bajli, comme nous le verrons par la suite.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, Notes).[403]

Le nom peut se dire aussi Dhul Khulusa. Un Arabe anonyme a dit :
Si toi, Dhul Khulasa, tu étais la vengeresse du sang versé,
comme moi, et si ton père avait été tué,
Tu n'interdirais pas le meurtre des ennemis!
Son père avait été tué et il voulait en tirer vengeance ; mais quand il est allé consulter Dhul Khulasa ; d'abord il est allé vers Dhul Khulasa pour recevoir un oracle par les flèches. Une fois que la flèche lui interdisant de procéder à la vengeance est sortie, il a prononcé les vers précédents.

Destruction du culte de Dhul Khalasa.
(Muslim, Sahih 31/6052).

Jabir rapporte qu'aux temps pré-islamiques, il y avait un temple appelé Dhul Khalasa[404], appelé aussi la Kaba yéménite, ou Kaba du nord[405].
Le messager d'Allah m'a demandé :
-Peux tu me débarrasser de Dhul Khalasa?
Alors je suis parti avec 350 cavaliers de la tribu Ahmas et nous l'avons détruit, et tué toutes les personnes que nous avons trouvé. Nous sommes revenus et nous l'avons informé, et il nous a bénis, nous et la tribu d'Ahmas.

La défense de la divinité
(ibn Kalbi, Livre des Idoles 31d-32b).

Pour défendre l'idole, les Khatam et les Bahila lui livrèrent bataille. Il tua ce jour-là une centaine d'hommes

parmi ceux qui assuraient le culte de l'idole, de la tribu de Bahila. Il fit un carnage parmi les Khatam en terrassant deux cents des Banfi Quhafa ibn Amir ibn Khatam.
Il remporta ainsi la victoire, mit ses adversaires en déroute, détruisit le temple de Dhul Khalasa, y mit le feu et le réduisit en cendres.
Une femme des Khatam chanta alors :
Les Banu Umama succombèrent à al Waliyya,
comme des gens ivres, jouant chacun de leur flûte.
Ils étaient venus défendre leur idole blanche,
mais ils se heurtèrent, devant elle,
à des lions que le choc des sabres fait rugir.
Les hommes d'Ahmas apportèrent aux femmes de Khatam
un lot de déshonneur équitablement réparti sur toutes les familles.
Dhul Khalasa est aujourd'hui le seuil de la mosquée de Tabala.

DHU ANAT.

Le dieu de la ville d'Anat, proche de l'Euphrate à Palmyre. C'est en fait le dieu Aphalad, fils d'Adad[406]*.*

DHU ANYAT.

Dieu sabéen[407]*.*

DHU BI RAYDAN.

Dieu sabéen possédant un temple à Marib[408]*.*

DHU INTIQAM.

"Celui qui est capable de vengeance", puissance mecquoise[409]*.*

DHU JALAL.

"Celui qui a la splendeur", à la Mecque et Médine[410]*.*

DHUL KABA.

Idole de la région de Sindad.

(ibn Kathir, Tafsir 53).

A Sindad, il y avait Dhul Kaba, l'idole des tribus de Bakr et Taghlib, les Banu Wayl, et les tribus des Iyad.

DHU LABBA.

Idole des Banu Abd al Qays, située à al Mushaqqar, près de Bahrein. Le nom ne semble pas arabe[411]*. On en trouve la trace chez les Thamudéens.*

(Inscription thamudéenne).[412]

Par Nahy!
Qays de Labbat Hulwan, à toi notre joie!

DHU MAFALIM.

Dieu de la ville de Mafal, en Arabie du sud[413].

DHU MAHRUDAWUWAMASHRIQITAN

“Celle est jaune dorée et orientale” : nom d’une divinité protectrice d’une tribu qatabanite. Elle doit sans doute correspondre à la phase de lever de soleil , si l'on suit son nom[414].

DHU RIGHL.

Idole du Hedjaz, identifié par plusieurs toponymes[415] .

DHU SAMAYI.

Dieu d’origine sabéenne[416]*, présente chez les Thamoudéens, aux attributions mal connues. Son nom est celui du “Céleste”, que reprend un roi de Lihyan*[417]
Il est le “Seigneur” au barrage de Bayyin et aussi une divinité oraculaire[418].

DHU SAMAWI de BAYYIN.

Autre forme du précédent, sans doute[419].

(Inscription du Yémen).[420]

Amat Abiha s’est confessée et a fait pénitence auprès de Dhu Samawi, maître de Bayyin, parce qu’un homme l’a approchée le troisième jour du pèlerinage alors qu’elle avait ses règles, et il est parti sans se laver[421] … et elle a… un homme…

DHU SAMAWI de YATHIL.

Il possède un sanctuaire à Yathil, où l’on procède aussi à un hajj[422]*, et bien d’autres sur le territoire sabéen.*
Sa fonction principale serait climatique : il apporte la pluie[423].

(Inscription de Haram au Yémen).[424]

Haram fils de Hawban s'est confessé et a fait pénitence auprès de Dhu Samawi parce qu'il a approché une femme pendant sa période interdite et a eu des relations sexuelles avec une femme qui avait ses règles ; qu'il est entré en relation avec une femme en couches ; qu'il est entré en relation sans purification et est resté (?) avec ses vêtements sans purification ; qu'il a touché une femme qui avait ses règles et ne s'est pas lavé et qu'il a aspergé

ses vêtements de sperme, alors il s’est humilié et affligé. Puisse-t-il être pardonné !
Qu’il le récompense.

DHU SAMAWI de SHARHAN.

La même dénomination, mais dotée de l’épiclèse de “resplendissant”[425].

DHU SHARA.

La divinité est surtout présente en Arabie du Nord[426] *: son centre reste Pétra, et Shara est là une zone montagneuse*[427]*. Elle est donc “Celle de la montagne”. Ailleurs, comme chez les Safaïtiques, elle remplace la divinité solaire*[428]*. Dans les cité d'Adraa et de Bostra, il est présent sous la forme d'un bétyle, représenté sur des monnaies.*[429]
Il existerait peut-être un peuple des Duraséniens[430].
Il en reste des traces en Arabie centrale[431].
Il est aussi assimilé à Mars, Jupiter, Bacchus-Dionysos[432] *, sous le nom hellénisé de Dusarès*[433] *: le vin semble un élément de son culte. Il est personnifié par les Thamoudéens en une homme barbu coiffé d’un bonnet.*
Le dieu est présent dans le basin méditerranéen[434].

L’idole.
(Al Kalbi, Livre des Idoles 33 c).[435]

Les Banu al Harit ibn Yashkur ibn Mubashir des Azd avaient une idole appelée Dhush[436] Shara. L'un des Gatarif fait mention en ces termes :
Nous aurions campé tout autour de Dhu Shara après que notre puissante armée a pourfendu les ennemis.

La pierre noire de Dhu Shara
(Suda, s.v. Theos Ares).[437]

L’idole est une pierre noire, quadrangulaire, aniconique. Sa hauteur est de quatre pieds et sa largeur de deux pieds. Il repose sur une base recouverte d’or. Ils lui offrent des sacrifices et lui versent le sang des victimes. Telle est leur libation.

DHU SHARA de BOSTRA.

Cette divinité de l’Arabie romaine est vénérée plus au nord, en Syrie, sans doute au cours d’un voyage.

Un dieu déplacé (inscription du Hauran).[438]

Cette stèle, Munat bar Gadiyu l’a dédiée à Dhu Shara, dieu de nos maîtres, dieu qui est à Bostra.

DHU SHARA de MADRASA.

(Inscription de Madrasa).[439]

Qu’on se souvienne de Wahbu bar Qumu et de sa mère (?) en bien, devant Dushara, le dieu de Madrasa.

Imprécation polythéiste.
(Inscription safaïtique)[440] .
Par Odaynat ibn Ward ibn Anam ibn Kuhait ibn Aum ibn Kuhayl de la tribu de Naghbar. (…) Dhushara! L'aide pour lui! La cécité, la claudication… et la vermine pour celui qui effacera cette inscription!

DHUL TAWL.
Le dieu "patient" des Mecquois[441].

ad DIBAJ.
Divinité domestique de Yathrib.

(Maqrizi, Histoire Universelle).[442]
Al Bara ibn Marur avait une idole appelée ad Dibaj.

Djinns.
Ces petits êtres bizarres, au statut mal défini, qui doivent plus à la fantaisie qu'à la théologie, et qui agrémentent les discours du Coran[443] et les récits de la vie de Muhammad sont totalement intégrés à la doctrine musulmane et nul ne prendra le risque de douter de leur existence. Les occidentaux sont aussi fascinés par de tels petits lutins, qui persistent à agacer, perturber, titiller les braves gens un peu crédules[444]. Il en existe donc des bons et des mauvais, des païens et des musulmans, des innocents et des obsédés.
Ce sont, d'après le Coran[445] , des êtres réels, créés à partir d'une flamme, et que Muhammad met en scène pour convaincre. Les sources musulmanes, dans des récits parfois cocasses, ont montré que de petites divinités collectives, des génies[446] , étaient vénérées depuis longtemps par les populations arabes[447] : ces fripons sont les héritiers d'un monde peuplé de nymphes et de satyres[448], qui vivent intimement avec les hommes[449] et les femmes.

L'adoration des djinns.
(ibn Kalbi, Livre des Idoles 28 b).
Les Banu Mulayh de Khuzaa, qui sont le clan de Talhat at Talahat, adoraient les djinns. C'est à leur adresse que fut révélé le verset suivant : "ceux que vous invoquez en dehors d'Allah sont, comme vous, ses serviteurs[450].

Le culte des djinns.
(Corpus coranique d'Othman 34/40).
Les anges répondront : Gloire à toi!
Tu es notre patron à l'exclusion de ces qui t'associaient.
Non!
Ils adoraient les djinns en qui la plupart d'entre eux croyaient.

Les djinns, création divine.
(Corpus coranique d'Othman 15/27).

…tandis que les djinns, nous les avions créés auparavant du feu de la fournaise ardente.

La conversion de djinns.
(Hanbal, Musnad 1/455).[451]

Hanbal a rapporté (…) que l'apôtre d'Allah a invité les djinns à se soumettre à l'islam et leur a appris le Coran.

Djinns et démons dans le Coran.
(Corpus coranique d'Othman 6/112).

Ainsi, pour chaque prophète, nous avons fait un ennemi : des hommes démoniaques ou des djinns, lesquels s'inspirent mutuellement de paroles ornées, fallacieusement.
Si Allah avait voulu, ils ne l'eussent point fait. Laisse-les avec ce qu'ils forgent.

(Tafsir al Jalalayn 46).

Ils leur dirent: "Ô notre peuple! Nous venons d'entendre la récitation du Coran, un Livre révélé après Moïse pour confirmer la Torah révélée à ce dernier. Il dirige vers la vérité qui est l'islam et vers une voie droite. Selon ibn Abbas, les djinns descendirent chez le prophète alors qu'il récitait du Coran dans la vallée de Nakhla. Ils dirent les uns aux autres:
-"Ecoutez".
Ils étaient au nombre de neuf et l'un d'eux s'appelait Zawba'a. Allah fit descendre à cette occasion: "Nous dirigeâmes vers toi un groupe de djinns...".

L'opposition aux djinns.
(Corpus coranique d'Othman 37/158).

Ils ont établi entre lui et les djinns une filiation.
Or les djinns savent qu'ils seront certes réprouvés.

Le début de la sourate des djinns.
(Corpus coranique d'Othman 72/1-15).[452]

Dis : il m'a été révélé qu'un groupe de djinns écoutèrent et dirent :
-Nous avons entendu une prédication merveilleuse conduisant à la rectitude, en sorte que nous avons cru à elle et que nous n'associerons personne à notre seigneur.
Notre seigneur (que sa grandeur soit exaltée !) n'a pas pris de compagne ou d'enfant.
Un insensé, parmi nous, disait contre Allah des insanités.
Nous pensions que ni les humains, ni les djinns ne diraient un mensonge contre Allah, mais des mâles parmi les humains cherchaient refuge auprès de mâles parmi les djinns, si bien que ceux-ci accrurent leur folie et que ces humains crurent comme vous, djinns, qu'Allah ne ressusciterait personne.
Nous avons frôlé le ciel et nous l'avons trouvé empli de gardiens redoutables et de flammes.
Nous étions assis, près du ciel, en des lieux propices pour entendre, et quiconque parmi nous écoutait, rencontrait aussitôt une flamme aux aguets.
Nous ne savons si l'on voulait du mal à ceux qui sont sur terre ou si leur seigneur leur voulait du bien.
Parmi nous sont les vertueux et parmi nous sont ceux restés vils nous sommes divisés en doctrines.
Nous pensons que nous ne saurions, sur terre, réduire Allah à l'impuissance et que nous ne pouvons le neutraliser par la fuite.
Quand nous avons entendu la direction, nous avons cru en elle.
Or qui croit en son seigneur ne craint ni dommage ni affront.
Parmi nous sont les soumis à Allah et parmi nous sont les révoltés.
Ceux qui sont soumis à Allah, ceux-là possèdent la rectitude qui mène au salut.
Quant aux révoltés, ils sont matière ignée[453] pour la Géhenne.

La divination par les djinns.
(ibn Kalbi, Livre des Idoles 48 e).

Il[454] avait, parmi les djinns, un voyant appelé Abu Tumama : Le voyant lui dit :
-A dos de chameau ou à pied, quitte Tihama au plus vite, avec la chance et le salut!

-Je le ferai sans retard.

Muhammad voulait montrer un djinn.
(Bukhari, Sahih 60/ 332).[455]

Le prophète a dit :
- La nuit dernière, un démon des djinns est venu à moi pour déranger ma prière, mais Allah m'a donné le pouvoir de le surmonter. J'avais l'intention de l'attacher au pilier de la mosquée, jusqu'au matin pour que vous puissiez le voir…

Des djinns convertis à l'islam.
(Malik, Muwatta 54/ 33).[456]

Le messager d'Allah a dit :
- Il y a des djinns à Médine qui sont devenus musulmans. Si vous en voyez un, dites-lui de partir pendant trois jours. S'il revient après cela, tuez-le, parce c'est un démon.

(Corpus coranique d'Othman 46/28-31).

Et rappelle quand nous t'adressâmes une troupe de djinns écoutant la prédication.
Quand ils assistèrent à celle-ci, ils dirent :
-"Écoutez ! " et quand elle fut terminée, ils s'en revinrent à leur peuple, l'avertissant.
-Peuple des *djinn*, dirent-ils, nous avons entendu une Écriture qu'on a fait descendre du ciel, après Moïse, déclarant vrais les messages antérieurs, dirigeant vers la vérité et vers une voie droite.
Peuple des djinns! répondez au prédicateur d'Allah et croyez en lui!
Allah vous pardonnera une partie de vos péchés et vous défendra contre un tourment cruel.
Celui qui ne répond pas au prédicateur d'Allah ne se trouve point réduire Allah à l'impuissance sur la terre et il n'a pas de patrons en dehors de lui.
Celui-là est dans un égarement évident.

La délégation des djinns de Nisibe.
(Bukhari, Sahih 58/200).[457]

Le prophète a dit :
- Apporte-moi des pierres pour laver mes parties intimes[458] et n'apporte pas d'os ou de crottin. Abu Hurayra continue de raconter : alors j'ai apporté des pierres […] et j'ai demandé :
- Pourquoi pas l'os ou le crottin ?
Il dit :
- Parce que c'est la nourriture des djinns. Les délégués des djinns de la cité de Nasibin[459] sont venus me voir -comme ils étaient gentils ces djinns- et m'ont demandé des restes de nourriture humaine. J'ai invoqué Allah pour eux afin qu'ils ne passent pas à côté d'ossements ou de crottin sans y trouver de la nourriture dessus.

Une autre délégation des djinns.
(Dawud, Hadith 1/39).[460]

Une délégation de djinns vint voir le prophète et dit :
- Ô Muhammad, interdis ta communauté de se nettoyer[461] avec un os, du crottin ou du charbon, parce que c'est ce que Allah nous a donné comme aliments.
Alors le prophète interdit de faire cela.[462]

Chanson d'un djinn sur l'hégire.
(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 330).

…Nous sommes restés pendant trois jours sans nouvelles jusqu'à ce qu'un des djinns soit apparu dans la partie basse de la Mecque en chantant des vers à la façon des Arabes. Les gens le suivaient et écoutaient sa voix alors qu'ils n'arrivaient pas à le voir, jusqu'à ce qu'il surgisse dans la partie haute de la Mecque, en chantant ceci :
Allah le seigneur des hommes a donné la meilleure des récompenses aux deux compagnons qui se sont reposés dans les tentes de Umm Mabad. Ils sont venus avec de bonnes intentions et sont partis à la tombée de la nuit. Puisse le compagnon de Muhammad prospérer! Puisse le campement de la femme des Banu Kab leur apporter

de la chance parce qu'elle a été un avantage pour les croyants.

Les djinns et démons dans les lieux d'aisance.
(Dawud, Hadith 1/6).[463]

L'apôtre d'Allah a dit :
- Ces toilettes sont fréquentées par des djinns et des démons. Si quelqu'un parmi vous y va, il devra dire :
-Je cherche refuge chez Allah contre les démons males et femelles.

(Tabari, Tafsir 6/182).

…Le profit que les hommes tiraient des djinns et dont, au Jour de la résurrection, ils voudront s'excuser, aura été…
D'après Ibn Jurayj : que dans la *jahiliyya*, les hommes qui faisaient halte dans une vallée déclaraient "je prends refuge auprès du "vieux"[464] de cette vallée".
Quant au profit que les djinns tiraient des hommes, il aura été d'après ce qui a été rapporté, cette magnification que les hommes faisaient d'eux en déclarant prendre refuge auprès d'eux.

Les djinns domestiques .
(Bukhari, Sahih 59/16, 3).

Jabir a rapporté comme remontant au prophète[465] :
-Couvre les vases, l'ouverture des outres, fermez les portes, faites rentrer les enfants quand vient la nuit : car les Djinns se répandent partout alors pour ravir ; éteignez les lampes au moment d'aller dormir, car il se pourrait parfois que la petite malfaisante[466] vint en tirer la mèche et brûler les maîtres du logis.

La sexualité délurée des djinn.s
(ibn Bukayr)[467] .

Fatima la Najjariya[468], fille de al Numan avait une relation un de chez les djinns, et chaque fois qu'il venait chez elle, il se précipitait sur elle dans sa maison, et quand la mission du prophète a commencé, il est venu, s'est assis sur le mur et n'est pas rentré. Quand elle a demandé pouquoi il ne rentrait pas, il dit qu'un prophète était venu, et qu'il avait interdit la fornication. C'est la première mention du prophète à Médine.

Menaces contre les djinns
(Corpus coranique d'Othman 6/128-130).

Et au jour où il les rassemblera en totalité, il dira :
-Ô assemblée des djinns!, vous n'en avez que trop fait aux humains.
Et les humains, suppôts des djinns, de dire :
-Seigneur!, nous avons tiré profit les uns des autres. Mais nous avons atteint le terme que tu nous as imparti.
Allah alors dira :
-Le feu est votre asile où vous resterez immortels, sauf si Allah le veut autrement.
Ton seigneur est sage et omniscient.
Ainsi nous investissons certains injustes de l'autorité sur certains autres, en prix de ce qu'ils se sont acquis.
0 assemblée des djinns et des humains!, des apôtres sortis de vous ne sont-ils pas venus à vous, racontant Mes signes et vous avertissant de la rencontre de votre jour que voici ?
Nous avons témoigné contre nous-mêmes, répondront-ils.
La vie immédiate les a abusés.
Ils témoigneront contre eux-mêmes qu'ils auront été infidèles.

La religion des djinns.
(Corpus coranique d'Othman 6/100-104).

Les infidèles des djinns ont donné à Allah comme associés, alors qu'il a créé ceux-ci.
Ils lui ont fabriqué des fils et des filles, sans savoir.

Les djinns en enfer
(Corpus coranique d'Othman 32/13).

Si nous avions voulu, nous aurions donné à chaque ame sa direction, mais que se réalise la parole émanant de

moi : j'emplirai certes la géhenne[469], tout ensemble, de djinns et d'hommes.

Les djinns vus par un "théologien" "modéré" et "moderne". (S. H. Boubakeur, *Traité moderne de théologie islamique*).[470]

Ce théologien plutôt grotesque admet l'existence des djinns, mais il tente de dissimuler - par vergogne- cette croyance doctrinalement obligée par des allusions aux croyances populaires: c'est ainsi qu'il présente de multiples pratiques magiques, sans qu'on sache s'il les réprouve ou s'il les accepte.

Dans le Coran, il est question de djinns et l'exégèse admet leur réalité. Les uns sont bons, les autres sont mauvais. Il y a parmi eux des croyants, soumis à Dieu et des infidèles rebelles. Ils forment une communauté spéciale et vivent en marge des hommes. Ils ne doivent pas être confondus avec les anges créés de lumière (*nûr*), car ceux-ci sont créés d'un feu sans fumée comme nous l'avons déjà ci-dessus mentionné. Les djinns, postérité de Satan, vivent isolément, en famille ou en groupes. On ne peut résumer ici tout ce que les théologiens, les philosophes et les exégètes de l'Islâm ont émis comme idées ou théories sur la nature et le rôle des djinns qui sont mentionnés trente et une fois dans le Coran. A côté des données doctrinales, il y a évidemment les croyances populaires qui attribuent aux djinns une corporalité (*jism*). n ces croyances, les djinns se rendent invisibles ou visibles à volonté prennent dans ce dernier cas des formes variables : serpent, lézard, scorpion, antilope, etc., ce qui implique naturellement qu'ils sont plus par leur nature, des animaux rampants ou rapides que de l'homme et à plus forte raison des anges. Ces démons peuplent les régions inhabitées, hantent les sources, les puits, les demeures en ruine, les foyers, les arbres, les cimetières, les seuils, les vallées, les grottes. Ils animent les tourbillons, les vents, les feux-follets. Certaines couleurs, la cendre, le sang, les détritus les attirent particulièrement. Ils menacent de leurs maléfices les voyageurs solitaires, les femmes en couches, les nouveaux-nés auxquels ils peuvent substituer l'un des leurs, un « enfant monstre » de leur engeance.
Pour les exorciser, il faut faire couler du sang, répandre du henné, de formules prophylactiques ...

DUSARÈS.

Hellénisation du nom de Dhu Shara.[471]

DUWALBAY.

Génie du désert.

Voir Esprits

E

§ 106.

EL.

Théonyme en Arabie du sud et pour les sémites en général, pour le dieu céleste.[472]

ELAHA GABAL.

Dieu d'Emèse, connu sous la forme d'un célèbre bétyle, et accompagné de la figure d'un aigle. Le nom est repris par un célèbre empereur romain du début du IIIème siècle[473]*.*
C'est simplement, en arabe, "Le Dieu de la Montagne"[474] *.*

La pierre noire d'Emèse.
(Hérodien, Histoire des empereurs V).[475]

Tous deux[476] deux étaient consacrés au dieu : tel est le dieu que vénère la population locale et qui s'appelle en phénicien Elaiagabal[477] . On avait construit en son honneur un très grand temple orné d'une grande quantité d'or et d'argent et d'un très grand luxe de pierres précieuses. Ce dieu ne reçoit pas seulement un culte des gens du pays. tous les satrapes et les rois barbares du voisinage rivalisent entre eux pour lui adresser, chaque année, de magnifiques offrandes. Quant à sa statue cultuelle, elle n'est pas, comme chez les Grecs ou les Romains, sculptée de main d'homme et ne vise pas à représenter la divinité. C'est une très grande pierre, circulaire en bas et pointue à l'extrémité supérieure, de forme conique et de couleur noire. Les gens du pays en parlent solennellement comme d'une statue tombée du ciel, ils en montrent certaines petites proéminences ou incisions, et veulent qu'on voie en elle l'image inachevée du soleil parce qu'sanctuairels la regardent effectivement ainsi. C'est donc à ce dieu que Bassianus était consacré (le culte lui en avait été confié parce qu'il était l'aîné).

Esprits.

Des djinns sont souvent rencontrés au cours de la mission de Muhammad : certains sont amicaux, et se convertissent à l'islam, d'autres sont vus comme malfaisants et sont voués aux enfers en même temps que les humains. Ces petites puissances surnaturelles appartiennent soit au fond culturel arabe, soit elles proviennent clairement des systèmes religieux chrétien et perse, dans le cas par exemple des personnages ailés[478]*. Les inscriptions ont bien montré, notamment en Arabie du nord, qu'il existait vraiment une croyance populaire dans ces esprits. Ils sont les plus connus parmi une foule de divinités collectives et anonymes, omniprésents dans la vie quotidienne des anciens Arabes et qui ont subsisté dans la religion populaire après l'islam*[479]*.*
A lire l'exposé de Masudi, l'impression n'est pas celle d'un désert vide!

Les habitants du désert.
(Bukhari, Sahih 59/12,1).

Abu Sayd al Khodri a dit un jour :
-Je vois que tu aimes la vie pastorale et le désert, Quand tu seras au milieu de tes troupeaux ou dans le désert, et que tu feras l'appel à la prière, élève ta voix en le prononçant, car, aussi loin que porte la voix de celui qui appelle à la prière, quiconque l'entendra, djinn, homme ou objet, ne manquera pas de venir témoigner en sa faveur le jour de la résurrection.

Typologie des génies des désert.
(Masudi, Prairies d'Or 1203-5).

Il existe une foule de légendes sur les *ghul*, les *shaytan*, les *marid*, les *djinns*, le *qutrub* et le *udar*.
On appelle de ce dernier nom une de ces espèces diaboliques. Le *udar* se montre dans les parties les plus

reculées du Yémen et des Tihamas et dans les cantons les plus élevés de la Haute Égypte. Parfois, il marche derrière les humains et se livre sur eux à des actes contre nature ; les victimes ont alors leur anus infesté de vers et périssent ; d'autres fois, il se montre aux hommes et les épouvante. Quand un homme d'une de ces régions que nous avons nommées a été l'objet des entreprises de l'animal, ses compatriotes demandent s'il a été outragé ou s'il en a été quitte pour la peur. Dans le premier cas, on désespère de lui ; mais s'il a éprouvé une simple terreur, il se remet bientôt de ses angoisses et s'aguerrit. Car il faut dire que l'homme, sitôt qu'il aperçoit ce monstre, tombe sans connaissance. Il en est toutefois à qui la vue de l'animal ne fait éprouver aucune angoisse, tant ils ont d'énergie dans le cœur et de courage dans l'âme. Tout ce que nous venons de dire est parfaitement connu dans les pays dont nous avons parlé. Au surplus, il est très possible que tous les détails que nous avons rapportés d'après les récits des habitants de ces contrées ne soient que des chimères, des phantasmes et de ces visions dues aux maux et aux maladies auxquels est exposé tout ce qui a vie, homme ou animal. Allah sait mieux que quiconque ce qui en est.
Nous ne rapporterons pas ici une tradition due aux tenants des lois révélées et transmise par les historiens et par ceux qui ont composé des ouvrages sur le commencement du monde tels que Wahb ibn Munabbih, Ibn Ishaq et d'autres encore, à savoir que Allah a créé le génie du feu du *samum*, que du génie il a créé sa femme, comme il a créé Ève d'Adam ; que le génie ayant eu commerce avec sa femme, celle-ci devint enceinte et pondit 31 œufs. Un de ces œufs, en se brisant, donna naissance à une *qutruba* qui fut la mère de tous les *qutrub*, démons dont la forme est celle de la chatte. D'un autre œuf, sortirent les *iblis*, au nombre desquels il faut compter al Harith Abu Murra[480] , et qui font leur séjour dans les mers. Un autre œuf vit éclore les *marid*, qui habitent les îles. Un autre produisit les *ghul*, qui choisissent pour retraite les solitudes et les déserts ; un autre, les *silat*, qui se retirent sur les montagnes ; un autre, les *waswa* qui, habitant les airs sous la forme de serpents pourvus d'ailes, voient dans les espaces. D'un autre œuf sortirent les *duwalbay*, d'un autre encore les *hamamis* et ainsi de suite. Nous ne nous étendrons pas sur ce sujet parce que nous l'avons suffisamment développé dans nos ouvrages précédents et dans nos compositions antérieures.

Nous y avons parlé de la division des démons en différentes familles, et nous avons rapporté ce que l'on savait de leurs noms et des endroits de la terre et des mers où ils avaient établi leurs retraites. Parmi les détails que nous avons donnés, ceux qui ont été retenus par les tenants de la loi divine sont possibles, et à la rigueur acceptables, sans s'imposer toutefois à notre croyance, quoique la plupart des esprits studieux et réfléchis qui s'astreignent aux lois de la raison et de l'examen, les déclarent inadmissibles et les récusent pleinement. Mais un écrivain est comme un bûcheron qui travaillerait au milieu des ténèbres, et nous avons dû consigner ici tout ce qu'ont dit les partisans des conceptions religieuses et d'autres encore, parce que c'est le devoir de quiconque compose un ouvrage de rapporter les propos des hommes de toutes les écoles sur un sujet quelconque. Au surplus, dans celui de nos ouvrages qui est intitulé Discours sur les bases des croyances religieuses nous avons rapporté tout ce que nous avons appris touchant les êtres invisibles, tant parmi les génies que parmi les démons, et sur les rapports des génies avec les hommes.

ETHEOS.

Forme hellénisée de Itha chez les Safaïtes[481].

F

§ 107.

al FALIQ al ISBAH.

“Ce qui ouvre le Ciel”, ou le dieu de “la clarté du matin”, à la Mecque[482].

al FALS.

Les informations[483] sur cette idole sont particulièrement précieuses puis Ibn Kalbi est originaire de la tribu des Tayy : pour une fois, la source est directe[484].

L'idole.
(ibn Kalbi, Livre des Idoles 54 b ; 55 c.).[485]

Les Tayyi[486] avaient une idole appelée al Fals. C'était dans leur montagne qu'on nommait Agha , une saillie rouge qui avait forme humaine.
Ils l'adoraient, lui faisaient des offrandes et immolaient en son honneur des sacrifices ovins. Tout fugitif trouvait asile dans son sanctuaire ; toute bête volée et amenée près de l'idole lui était consacrée : son sanctuaire était inviolable.
Les Banu Bawlan avaient la charge de son culte, car leur ancêtre Bawlan avait été le premier à lui rendre un culte. Le dernier qui, parmi eux, a desservi ce culte fut un homme appelé Sayfi. Il prit un jour une chamelle laitière à une femme des Banu Ulaym de la tribu des Kalb, qui habitait dans le voisinage de Malik ibn Kultum as Samagi, un noble. Sayfi conduisit la chamelle au parvis d'al Fals et la lui consacra. La femme alla raconter à son voisin Malik ce que fit Sayfi de sa chamelle. Malik monta un cheval sans selle, empoigna sa lance et se jeta à la poursuite de Sayfi. Il le rejoignit dans le sanctuaire d'al Fals où la chamelle avait été déjà attachée.
-Lâche la chamelle de ma voisine, ordonna-t-il à Sayfi.
-La bête est déjà à ton dieu.
-Lâche-la, te dis-je.
-Vas-tu donc violer le sanctuaire de ton dieu?
Malik le menaça alors de sa lance : Sayfi détacha la chamelle et Malik la ramena.
Le prêtre s'approcha alors d'al Fals et, les yeux tournés vers Malik, il s'adressa à l'idole, en le désignant de la main :
Seigneur, Malik ibn Kultum
T'a violé aujourd'hui pour une vieille chamelle
Pourtant, tu as toujours été inviolable !
Ainsi l'excitait-il contre Malik. Or Adi ibn Hatim avait, ce jour-là offert un sacrifice en l'honneur d'al Fals. Il se tenait là et, avec quelques compagnons, il parlait de l'hiérosylie[487] de Malik. Tout ému, il leur disait :
-Aujourd'hui-même, vous verrez son chatiment.
Plusieurs jours s'écoulèrent et rien ne lui arriva. Adi renia alors al Fals et renonça à l'idolâtrie. Il passa au christianisme et resta chrétien jusqu'à l'avènement divin de l'islam, auquel il se convertit.
Màlik fut donc le premier à violer le sanctuaire d'al Fals. Par la suite, toutes les fois que son prêtre lui amenait une chamelle, elle lui était reprise.
Le culte d'al Fals dura jusqu'à l'arrivée du prophète (…). Ce dernier envoya alors Ali ibn Abu Talib qui détruisit le sanctuaire et en rapporta deux sabres qu'al Harit ibn Abu Samir al Ghassani, roi de Ghassan, avait suspendus à la taille d'al Fals. L'un d'eux s'appelait Mihdam et l'autre Rasub. Ce sont les deux sabres que Alqama ibn Abada a cités dans sa poésie.
Ali ibn Abu Talib les présenta au prophète. Il en porta un, puis le remit à Ali ibn Abu Talib. C'était le sabre qu'il avait l'habitude de porter.

La consécration d'armes.
(ibn Kalbi, Livre des Idoles 12 b-c).[488]

Le sabre d'Ali, Dhul Faqar, est l'un de ces sabres. On rapporte aussi qu'Ali avait trouvé ces deux sabres dans le sanctuaire d'al Fals, l'idole des Tayyi…

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois IX 1706).[489]

Le messager d'Allah envoya Ali (…) avec une armée dans le pays de Tayyi. Il les pilla, prit des captifs et s'empara de deux sabres qui étaient dans le temple, l'un appelé *rasub*[490] , et l'autre *mikhdam*[491]. Les deux sabres étaient bien connus et avaient été consacrés par al Harith ibn Abu Shimr.

FARRAD.

Idole domestique.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 402).
Dhubab, un membre de la tribu des Banu Anas Allah ibn Sad al Ashira est tombé sur une idole, appartenant à Sad al Ashira, qui était appelée Farrad, et il l'a démolie.

FARRASH.
Idole mal connue de Sad al Ashira[492] .

al FATIR.
Le dieu "créateur" (des cieux et de la terre), proposé aux Mecquois[493].

Feu.
La sacralisation puis la divinisation du foyer est chose inévitable pour qui connait les nuits froides et mornes du désert. Chaque point éclairé devient synonyme de réconfort pour les bédouins. [494]
Le culte du feu est aussi le rituel principal du mazdéisme tout proche. Il est enfin le but de l'adoration, et le moyen de l'adoration.[495]

La chute des feux.
(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 27).
…le feu des mages de tous les pyrées[496] , dans l'Arabie et dans la Perse, s'éteignit dans cette nuit[497] .

Le feu de Muzdalifa.
(ibn Sa'd, Tabaqat I 72).
Qusayy a introduit le feu brûlant à Muzdalifa, quand il s'est arrêté là, de telle façon que toute personne se rendant à Arafat puisse le voir. Le feu ne cessa pas de brûler dans la période de *jahiliyya* la nuit de l'assemblée[498].

(ibn al Athir I 40).[499]
Après que Caïn[500] eut tué Abel[501] et fui devant son père au Yémen, Iblis[502] vint lui dire :
-Si l'offrande de Habil avait été agréée et dévorée par le feu, c'est parce qu'il servait le feu et l'adorait ; toi aussi, dresse-toi un feu qui sera pour toi et pour ta postérité. Il éleva alors un pyrée[503] et fut ainsi le premier à avoir construit un sanctuaire pour le feu et à l'avoir adoré.

Les adorateurs du feu.
(Muslim, Sahih 2/ 501).[504]
Le messager d'Allah a dit : coupez bien la moustache, laissez poussez la barbe, et agissez ainsi contre les adorateurs du feu.

Voir *nahr*[505]

G

§ 108.

GAD.

A partir de la notion de "génie du puits"[506] *, le Gad devient le protecteur d'un endroit, et des chemins, surtout autour de Palmyre*[507]*. Le mot correspond aussi à la notion de "Fortune"*[508]*.*
Gad est un nom générique pour la divinité. On ajoute ensuite le nom du lieu.

(Isaïe 65/11).[509]

Mais vous qui abandonnez Yahvé, qui oubliez ma sainte montagne, qui dressez une table pour Gad, …

GAD AWIDH.

Dieu de la tribu des Aweidenoi, présent à Safa[510]

Invocation à Allat et Gad Awidh.
(inscription safaïtique).[511]

Par Man ibn Khannay ibn Malik. Il a passé l'été ici et il a poursuivi l'ennemi.
Ô Allat, la rétribution et ô Gad Awidh.
Le salut!

Imprécation polythéiste
(inscription safaïtique).[512]

Par Odaynat ibn Ward ibn Anam ibn Kuhayt ibn Aum ibn Kuhayl de la tribu de Naghbar.
(…) Gad Awidh! (…)
L'aide pour lui! La cécité, la claudication… et la vermine pour celui qui effacera cette inscription!

GAD DHAYF.

Shay al Qawn, dieu safaïtique, comme protecteur de la tribu de Dhayf[513]*.*

GAD TAYMI.

Dieu protecteur d'une grande famille de Palmyre[514]*.*

Promesses d'offrandes.
(Inscription bilingue de Palmyre, 140 après J.-C.).

Cette statue est celle d'Ahofali fils d'Hayran fils de Saba fils de Hayran fils de Bonne (?) de la tribu des Banu Saat, que le sénat a érigée parce qu'il a fourni le sénat d'une donation perpétuelle et d'un holocauste, et qu'il a promis des offrandes à Malakbel et au Gad Taymi, et à Attar Atteh, les dieux bons… En son honneur. Le mois de Tammuz, an 451.

GAD des NABATÉENS.

Voir Ilah Sabu.

GAD de TADMOR.

Divinisation de la source d'Efka à Palmyre[515].

GAD de DURA-EUROPOS.

Déesse protectrice de la ville de Dura sur l'Euphrate, à l'est de Palmyre[516].

GAD du VILLAGE et de JARDINS.

Dieux topiques et pittoresques de Palmyrène[517].

Dédicace.
(inscription de Khirbet Ramadan, 238).[518]
Abdibel a érigé cela en remarciement pour le miséricordieux, le bon, et le Gad du village et le Gad du jardin[519] . Année 238.

GAD HIMAT.

Divinité syrienne.[520]

GADDAT.

Puissance des Lihyanites connue par des théophores[521].

GHADD.

Le génie des puits, que l'on trouve un peu partout en Arabie. La forme donne ensuite naissance à un autre type de divinité, d'origine plus araméenne[522].

al GHAFIR.

Le dieu du pardon à la Mecque[523].

al GHALSAD.

Dieu du Hadramut, vénéré par les tribus de Kinda et Hadramut. C'est un dieu oraculaire, protecteur des troupeaux[524] .

GHANM.

Nom d'une idole mal connue, protectrice conrtre les pillages, ou ancêtre divinisé[525] *.*

al GHANIY.

Le dieu "suffisant", le dieu de la richesse à la Mecque[526] *.*

GHARANIQ.

C'est le nom donné dans le texte coranique aux trois divinités louées par Muhammad au cours d'une confrontation avec les Mecquois.
Le mot a suscité une foule de commentaires plus ou moins autorisés. On a émis l'hypothèse d'une origine grecque du mot : géranoi, "les grues". Le mot a aussi pris le sens de "belles et jeunes personnes", et de "pousses vigoureuses d'un jeune arbres"[527]*.*

(Corpus coranique d'Othman 53/19-25).

Avez-vous considéré Allat et al Uzza et Manat, cette troisième autre?
Ce sont les sublimes déesses et leur intercession est certes souhaitée.
Avez-vous le male, et lui, la femelle! Cela, alors, serait un partage inique!
L'homme a t-il ce qu'il désire?
A Allah appartient la première et la dernière.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 91).

Alors fut révélée au prophète la sourate de l'Étoile. Il se rendit à la mosquée[528] , où étaient réunis les Quraysh, et récita cette sourate. Lorsqu'il fut arrivé au verset :
-Que croyez-vous de Lat, d'Uzza et de Manat, la troisième? Auriez-vous des males et Allah des femelles?
Iblis vint et mit dans sa bouche ces paroles :
-Ces idoles sont d'illustres Gharaniq, dont l'intercession doit être espérée.

(Tabari, Tafsir 17/119).

Les Quraysh dirent au messager d'Allah :
-ceux qui sont assis auprès de toi ne sont que des esclaves de tel ou tel et les clients de tel ou tel. Si tu parles de nos divinités, nous nous assoirons auprès de toi. Les nobles d'entre les Arabes (c'est-à-dire les nomades) viennent à toi et quand ils verront que ceux qui sont assis auprès de toi sont les nobles de ta tribu, ils auront plus d'estime pour toi.
Ainsi Satan intervint dans ces paroles et ces versets furent révélés :
-Avez-vous considéré al Lat et al Uzza, et Manat, l'autre la troisième?
Et Satan lui fit monter aux lèvres :
-Voici les cygnes exhaltés, espérez leur intercession, de sorte qu'ils n'oublient pas.

GHARISH.

Nom d'idole seulement connu par un nom théophore[529] *.*

al GHARIYYAN.

Deux idoles installés à l'entrée d'un sanctuaire ou d'un territoire sacralisé. Ces bornes obtiennent peu à peu un statut sacré et reçoivent un culte. Celles de Kufa sont les plus célèbres[530].

GHAWTH.

Dieu thamoudéen, dont le nom est aussi anthroponyme, à rapprocher sans doute de Yaghut[531].

GHAYL WADD.

Dieu ancien d'Arabie du Sud.

(Inscription de Baraqish, VI[ième] avant J.-C.).

Athtar…. 120, et … sacrifices à Athtardhu Qabd, quarante quatre redevances en une seule journée ; et a contribué toute la tribu de Mayn, nobles et clients, agriculteurs et nomades[532], aux cinq cérémonies en l'honneur du dieu Wadd pour elle et pour qu'Il soit satisfait d'elle à l'avenir (?), en payant une fête à Ghayl Wadd, en payant son temple à Qarnaw, en payant à Yathill et dans sa zone irriguée deux fêtes, ainsi que dans la cité de Mahfadan, Naman, Rada et Yahud ; ils ont sacrifié à Yahriq …

GHAYYAN.

Divinité clanique de Yathrib.

(Maqrizi, Histoire Universelle).[533]

Il dit : chaque clan des Aws et des Khazraj, (…) avait une idole dans un chambre appartenant à l'ensemble du clan, qu'ils honoraient et vénéraient et à qui ils sacrifiaient.
-les Banu Umayya vaient Ghayyan.

GHAWT.

Variante de Yaghut pour les Thamoudéens?[534]

GHIHAR.

Idole des Hawazin à la foire d'Ukaz[535].

GHIMD.

Ce dieu thamoudéen pourrait être la manifestation de la lune dans sa première phase[536] .

GHUL (pl.).

Des esprits néfastes du désert, qui harcèlent les voyageurs isolés, apparaissant sous forme féminine. [537]

(Masudi, Prairies d'Or 1196-7).

Les Arabes racontent des choses étranges sur les ghul et leurs métamorphoses[538]. Par exemple, ils prétendent que les ogres se transforment à leurs yeux dans des endroits solitaires, se montrent à des personnes privilégiées sous différentes figures et ont avec elles des entretiens ou même souvent des rapports intimes. Les allusions à ces faits se rencontrent fréquemment dans leurs poèmes. C'est ainsi que Taabbata Sharran a dit :

Souvent j'ai fendu la robe de l'obscurité,
comme la jeune fille aux charmes naissants fend le voile qui la couvre,
Pour atteindre un feu qui jetait des lueurs dans l'ombre environnante
et près duquel j'aî passé la nuit, tantôt lui tournant le dos, tantôt lui faisant face.
Au matin, j'eus la surprise d'avoir la ghul pour voisine .
0 ma voisine, lui ai-je dit, que tu es terrible à voir!
Alors je lui ai demandé ses faveurs, et elle s'est inclinée devant moi,
sous des traits rendus méconnaissables par une transformation complète.
Si quelqu'un me questionne sur ma compagne,
je lui répondrai qu'elle a établi sa demeure dans les dunes du désert.

Les Arabes prétendent aussi que les deux pieds de la *ghul* sont des pieds d'âne. Lorsqu'elle se présentait à eux dans les déserts arides, ils lui adressaient ce vers sur le mètre *rajaz* :

Ô monstre aux pieds d'ane, mets-toi à braire tant que tu voudras, nous ne quitterons pas la plaine ni la route que nous suivons.

C'est qu'en effet les *ghul* se faisaient voir aux voyageurs la nuit et aux heures où l'on ne rencontre plus personne ; ceux-ci, les prenant pour des compagnons de voyage, les suivaient, mais elles les écartaient de leur route et les égaraient. Cela était parfaitement connu des Arabes et aucun d'eux ne l'ignorait. Aussi ne se laissaient-ils pas détourner du but qu'ils s'étaient fixé. Du reste, on n'avait pas plutôt apostrophé la *ghul* dans les termes que nous avons rapportés, qu'elle s'enfuyait loin des voyageurs, au fond des vallées et sur le sommet des montagnes.

Parmi les compagnons du prophète qui ont rapporté ces faits, Umar ibn al Khattab[539] raconte qu'il a été témoin oculaire de la chose dans un de ses voyages en Syrie, que les goules se sont présentées à lui sous différentes formes, et qu'il les a frappées de son sabre ; cela se passait avant l'islam, et le fait est célèbre dans les traditions des Arabes. Mais, d'après quelques adeptes de la philosophie, les *ghuls* seraient des animaux appartenant à une classe tout à fait à part des autres espèces, d'une forme hideuse et contrefaite de nature. Comme leur forme extérieure et leurs instincts les isolent de tous les êtres, ils recherchent les solitudes les plus sauvages et ne se plaisent que dans les déserts. Par le corps, ils tiennent à la fois de l'animal et de la brute humaine.
(…)

Abû Mitrab Ubayd ibn Ayyub al Anbari a dit :

Et deux *ghul* du désert, de l'un et l'autre sexe,
sur lesquels étaient des lambeaux
de couvertures .

Un autre a dit encore :
Elle ne reste jamais dans la même situation,
de même que les ghul revêtent des aspects variables.

On établissait une distinction entre *silat* et *ghul* ainsi que le prouvent ces vers de Ubayd ibn Ayyub :
Souvent une femme me poursuit de ses railleries,
mais si son œil pouvait voir les terreurs que j'affronte,
elle deviendrait folle :

Un jeune loup, une silat et une ghul quand, dans le désert,
la nuit cache les djinns qui poussent leurs cris.

Un de leurs poètes donne, ainsi qu'il suit, la description de ces monstres :
Des sabots d'âne avec des jambes fermes et charnues ;
des paupières dont la longueur dépasse de beaucoup celles de l'homme.

La croyance dans les *ghul* au XIXème siècle.
(C. M. Doughty, Voyages dans l'Arabie Déserte, p. 109).[540]

La ghrôl ou grûl est un monstre du désert auquel croient les enfants et et aussi les hommes. Et comme nul être humain, à l'exception de Philémon, n'a vu sa vie s'accourcir fût-ce d'un seul jour pour avoir ri, présentons le portrait de cette créature du Créateur, tracé par un un œil de « cyclope » posé au milieu de sa tête à forme humaine, des mâchoires s'étirant en un long bec à l'extrémité duquel pment une ou deux grandes canines pointues, un long col , des bras. Comme des ailes de poussin, les doigts des mains soudés ; le corps gros comme celui d'un chameau, mais avec la forme d'une autruche. Il n'y a que des femelles. Elles ont un pied comme le sabot d'un âne et l'autre comme celui d'une autruche. Elle attire les voyageurs en les appelant par leur nom dans le désert, de sorte qu'ils croient que c'est la voix de leur mère ou celle de leur sœur ! Il avait vu cette bête, "qui est de la race des jin", gisant morte, à terre, alors qu'il participait à une incursion dans les marches des Jeheyna ; mais ni lui ni ses camarades n'avaient osé la toucher. Il me jura solennellement que son histoire était véridique…

GHUMM.

"Il est voilé" : divinité lunaire des Thamoudéens[541].

GHUTAYF.

(Bukhari, Sahih 60/442).

Toutes les idoles ont été vénérées par les peuples de Noé, et par les Arabes plus tard. (…) Ghutayf à al Jurf près des Saba.

GODLATH.

Nom divin connu par Jacob de Sarug[542] *: déformation de Gad Allat?*[543]

H

§ 109.

al HABS.

Divinité clanique de Yathrib.

(Maqrizi, Histoire Universelle)[544] .

Il dit : chaque clan des Aws et des Khazraj, (…) avait une idole dans un chambre appartenant à l'ensemble du

clan, qu'ils honoraient et vénéraient et à qui ils sacrifiaient.
-les Qawaqila avaient al Habs.

HADAD.

Ancien dieu sémitique du nord, du ciel et de l'orage.[545]

al HADI (I).

Divinité stellaire qui sert de guide chez les Thamoudéens[546].

al HADI (II).

"Le Guide", pour les habitants de la Mecque[547].

al HAFIY.

Le dieu "bienveillant" à la Mecque[548].

HAFIZ.

Le dieu "protecteur" ou "gardien" pour les Mecquois[549] .

HAGR.

Le dieu-pierre[550].

HAGAR.

Dieu sabéen aux fonctions protectrices[551].

HAGAR QAHAMM.

Dieu sabéen, honoré sous forme d'un pierre ; l'épiclèse le présente comme "Puissant"[552].

al HAJAR al ASWAD.

La pierre noire, le bétyle de la Ka'ba[553].

L'origine de la pierre noire.
(Tabari, *Tafsir* I 460).

Allah a créé la pierre en dessous du pied d'Abraham, avec quelque chose ressemblant à de l'argile, de telle façon que son pied s'enfonce dedans. Ce fut un miracle. (…) Trois pierres sont descendus du Jardin[554] : la pierre d'Abraham, le rocher des Fils d'Israël, et la Pierre Noire, qu'Allah a confiée à Abraham comme une pierre blanche. Elle était blanche comme le papier, mais elle devint noire à cause des péchés des fils d'Adam.

(Malik, Muwatta 20/32/108).

J'ai vu le messager d'Allah marchant vite depuis la Pierre Noire jusqu'à l'atteindre à nouveau, et trois fois de suite.

Les scrupules d'Omar.
(Malik, Muwatta 20/32/116).

Omar a dit sur le coin de la pierre noire, alors qu'il faisait le *tawaf*[555] de la maison :
-Tu es seulement une pierre et si je n'avais pas vu de mes yeux le messager d'Allah t'embrasser, je ne le ferai pas. Ensuite, il l'embrassait.

La pierre touchée.
(Azraqi, Chroniques de la Mecque I 227).[556]

Sans les mains des gens de la jahiliyya, qui l'ont touchée, elle guérirait l'aveugle de naissance et le lépreux.

La pierre noire vue par un chrétien.
(Jean de Damas, *Sur les Hérésies* 100, 5).[557]

Ils nous accusent aussi d'idolâtrie parce que nous nous prosternons devant la croix qu'ils ont en horreur. Nous leur disons alors :
-Pourquoi donc vous frottez-vous à cette pierre dans votre Ka'ba, et aimez-vous la pierre au point de l'embrasser?
Certains d'entre eux disent que c'est sur elle qu'Abraham s'est uni à Agar, d'autres qu'il y a attaché la chamelle au moment de sacrifier Isaac. Nous leur répondons :
-Il y avait là, selon l'Écriture, une montagne buissonneuse et des arbres ; Abraham en coupa pour l'holocauste et en chargea Isaac, et il laissa les anes en arrière avec les serviteurs. Pourquoi alors ces stupidités?
A cet endroit, en effet, il n'y a pas de bois provenant d'une forêt, et les ânes n'y passent pas. Ils éprouvent alors de la honte ; ils disent cependant que c'est la pierre d'Abraham.
Ensuite nous disons :
-Qu'elle soit d'Abraham, comme vous l'affirmez stupidement! Vous n'avez pas honte de l'embrasser uniquement parce qu'Abraham s'est uni sur elle à une femme, ou parce qu'il y a attaché la chamelle, mais vous nous blâmez parce que nous nous prosternons devant la croix du Christ qui a ruiné la puissance des démons et les séductions du diable! On raconte d'ailleurs que cette pierre est la tête d'Aphrodite, devant laquelle ils se prosternaient et qu'ils appelaient *Chabar*. Et de nos jours encore, la trace d'une effigie apparaît à ceux qui observent minutieusement.

HALAL.

Idole des Banu Fazara et nom d'uns montagne syrienne. Son nom signifie "permis", mais on ne sait rien de plus sur cette puissance[558].

HALFAN.

Dieu du serment chez les Sabéens, aussi mentionné comme "Patron", c'est-à-dire protecteur d'une localité[559].

HALIM.

C'est le "bon" dieu des Thamoudéens[560] *, connu aussi au pays de Saba, autour des temples de Yafi et de Matba*[561].
C'est aussi le nom du dieu "clément" des Mecquois[562] *et des Sabéens*[563].

HAMA.

Une vague croyance en la métempsycose a suscité la création d'un oiseau surnaturel qui surgit du corps mort et de son sang versé. C'est souvent un oiseau de proie, un hibou, une chouette qui est choisi dans ce rôle[564].

(Masudi, Prairies d'or 1191).[565]

D'après une opinion accréditée chez quelques Arabes, l'âme serait un oiseau qui déploie son vol dans le corps de l'homme. Celui-ci vient-il à mourir de mort naturelle ou de mort violente, l'âme ne cesse de voler autour du défunt sous la forme d'un oiseau qui fait entendre sur sa tombe des cris plaintifs. A ce sujet, un poète, faisant allusion aux Gens de l'Éléphant, a dit :

L'oiseau funèbre et la mort exercent sur eux leur pouvoir impitoyable ;
des ham font retenir autour d'eux les échos plaintifs des tombes.

En effet, le nom qu'ils donnent à cet oiseau funèbre est *ham*, dont le singulatif est *hama*. L'islam trouva les Arabes attachés à cette superstition, jusqu'à ce que le prophète eût déclaré qu'il n'y avait ni *ham* ni *safar*[566] . Ils prétendaient que cet oiseau, d'abord tout petit, grandissait jusqu'à devenir de la taille d'une espèce de hibou. Toujours triste, toujours poussant des gémissements plaintifs, on ne le rencontrait que dans des endroits désertés et dans le voisinage des tombes, là où gisaient les restes de ceux qui avaient péri de mort violente, et où reposaient les morts. Ils disaient encore que la *hama* ne cessait pas d'aller voir les enfants du défunt et de demeurer auprès d'eux pour savoir comment ils se comportaient après sa mort et lui en rendre compte. De là vient qu'as Salt ibn Umayya dit à ses fils :
Ma hama m'informera de toutes vos intentions ;
évitez les actions honteuses et détestable.

al HAMID.

Le dieu vénéré de la Mecque[567].

HARIMAN.

Dieu lunaire sud-arabe[568], correspondant peut-être à la phase de lune décroissante[569].

HARIMSAMM.

Dieu lunaire qatabanite, mais sans doute sous une forme thamudéenne[570].

AL HARISH.

Divinité clanique de Yathrib.

(Maqrizi, Histoire Universelle).[571]

Il dit : chaque clan des Aws et des Khazraj, (…) avait une idole dans un chambre appartenant à l'ensemble du clan, qu'ils honoraient et vénéraient et à qui ils sacrifiaient.
les Banu Abd al Ashhal avaient al Harish.

HARWAN.
Dieu sabéen néfaste[572].

al HASB.
Un dieu "suffisant" chez les Mecquois[573].

HAWBAS.
C'est le dieu lunaire sabéen de l'"Aide"[574]*. Il remplace aussi le grand dieu Almaqah dans les triades sabéennes. Son nom peut vouloir dire "L'Aride". Il serait issu du phénomène du reflux des marées, qui est suivi d'une sècheresse*[575].

HAWKUM.
Dieu qatabanite, associé à Anbay. Il pourrait représenter la sagesse. Il semble aussi de caractère lunaire[576].

HAWL.
Le dieu "de la Période"[577] *mot-à-mot.*
Divinité lunaire des Sabéens et des Thamoudéens[578]*, Comme dieu de l'Hadramut, il caractérise une des phases lunaires*[579].

HAWLRAM.
Hawl est aussi connu sous la forme "Hawlram" :"Hawl est grand"[580].

HAWKUM.
Dieu lunaire personnifiant la "Sagesse"[581].

HAYYAG.
Le nom de la divinité vient du verbe "tremper la terre" : dieu de la pluie?[582]

HAYYI.
Le dieu du "Vivant" des Mecquois[583].

HILLILAY.
Dieu clairement lunaire, au nom étrange : "Le bienfait pointe" ; il personnifie l'espoir d'une meilleure situation, après la nouvelle lune.

HILAL.

Son nom signifie “le croissant de lune” en thamoudéen[584].
Il est présent aussi en Arabie du Sud comme théophore[585].

HIRA.

La montagne où le Mecquois Muhammad va faire ses retraites, comme d’autres de ses compatriotes[586]. La doctrine musulmane en fait aussi le lieu où Adam cache la pierre noire du déluge[587]…

(ibn Battuta).[588]

Le mont Hira, au nord, de La Mecque, à environ une parasange.(…) C'est là que la vérité lui apparut de par son seigneur et que l'inspiration divine commença. C'est le mont Hira qui tressaillit sous le prophète qui lui dit alors :
-Reste traquille! Tu ne portes qu'un prophète, un homme véridique, Abu Bakr et un martyr.

(ibn Jubayr).[589]

Parmi les illustres montagnes de La Mecque, après celle d'Abu Qubays, citons la montagne Hira, située à l'est, à environ une parasange, et qui domine Mina. C'est une montagne très élevée et qui est bénie. Le prophète (…) s’y est souvent rendu pour y faire ses dévotions. La montagne a tressailli sous Muhammad (…) qui lui alors dit :
-Reste tranquille, Hira, tu ne portes qu’un prophète, un témoin véridique et un martyr[590] (…)
Le premier verset coranique qui fut révélé au prophète (…) le fit au mont Hira.

HOBAL.

Ce dieu[591] si important à la Mecque est étrangement absent du Coran[592] . Les débats entre chercheurs ont porté sur ses rapports avec Allah : identité puis scission après Muhammad, ou distinction dès le début? Les documents indiquent qu’Hobal est la plus grande idole du sanctuaire[593] : il est à peu près sûr que la statue d’Abraham mentionnée dans les sources comme celle installée dans la Ka’ba est en fait celle d’Hobal tenant les flèches divinatoires.
Depuis, le nom d'Hobal est parfois évoqué par les musulmans les plus fanatiques, pour désigner à la vindicte populaire et divine les suppôts du mal. Ainsi, Oussama Ben Laden a récemment traité les Etats Unis d'Amérique de "Hobal des temps modernes".

Hobal et Allah.
(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 99).

Abdul Muttalib[594] était en train de prier Allah. Ils apportèrent cent chameaux auprès d’Abdallah[595], alors qu’Abdul Muttalib se tenait contre Hobal, priant Allah.

(ibn Kathir, Sira 57).

Quant aux Kuraysh, elle avait dressé une idole sur un puits, à l'intérieur de la Kaba, à laquelle elle donna le nom de Hobal.

La description de l’idole d’Hobal.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 23 c-e).

Les Quraysh avaient également des idoles à l'intérieur de la Ka'ba et autour d'elle. La plus importante à leurs yeux était celle de Hobal. C'était, à ce que j'ai appris, une statue à forme humaine de cornaline rouge. Sa main droite était déjà brisée à l'époque où les Quraysh la connurent. Ils remplacèrent la main brisée par une main en or[596] .
Le premier qui érigea cette statue fut Huzayma ibn Mudrika ibn al Yas ibn Mudar. C'est pourquoi elle s'appelait le Hobal de Huzayma.

(Inscription de Sana).[597]

Wahb Talab ibn Hisham, le Yarsumite, client des Banu Sukhaym, a dédié à son patron Talab Riyam sa main droite, dans son mémorial Dhu Qabarat dans la cité de Zafar, pour leur bien-être.

L'arrivée d'Hobal selon la tradition musulmane.
(Azraqi, Chroniques de la Mecque I 73-4).

Amr ibn Luhayy a apporté avec lui une idole appelée Hobal, depuis le pays de Hit en Mésopotamie. Hobal était une des idoles les plus importantes des Quraysh. Il l'a érigée dans le puit à l'intérieur de la Qa'ba et a ordonné à la population de l'adorer. Quelqu'un revenant d'un voyage, devait lui rendre visite et tourner autour de la Maison avant d'aller voir sa famille, et il devait raser sa tête avant cela. (…)
Le nom du puits dans la Ka'ba était al Akhsaf.

Le dieu à la bataille d'Ohod.
(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 189-194).[598]

Abu Sufyan résolut de prendre avec lui l'idole d'Hobal, la plus grande de celles qui étaient placées dans le temple de la Mecque, afin que l'armée arabe eut à combattre pour sa religion.
(…) Abu Sofyan fit placer le chameau qui portait l'idole d'Hobal devant les rangs ; puis il dit aux soldats :
-Si vous ne voulez pas combattre pour votre religion, au moins combattez pour venger le sang versé à Badr et pour les femmes.
(…)
Tous les musulmans chargèrent en même temps les Quraysh, qui, au premier choc, furent mis en fuite. Le chameau qui portait l'idole de Hobal fut jeté par terre, et l'idole renversée.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 203).

La première affliction était la défaite, et la seconde leur crainte qu'Abu Sufyan ne fût venu au haut de la montagne pour recommencer le combat. Cependant Abu Sufyan s'écria :
-Triomphe à Hobal!
Le prophète dit à Omar de répondre :
-Allah est au-dessus de Hobal et plus puissant.
Ensuite le prophète dit à ses compagnons :
-Venez, ils sont au-dessus de nous.

(Azraqi, Chroniques de la Mecque I 74).

Hobal est l'idole à qui Abu Sufyan avait dit au moment de (la bataille d') Ohod :
-"Dresse-toi, Hobal", c'est-à-dire "manifeste ton pouvoir religieux", alors que le prophète disait :
-" Dresse-toi, ô l'Unique".

L'idole de Khuzayma.
(ibn Sa'd, Tabaqat I 68).

La première personne de la tribu de Mudar à s'établir à la Mecque a été Khuzayma ibn Mudrika, qui a fabriqué l'idole d'Hobal et l'a placée là de telle façon qu'elle est appelée l'idole de Khuzayma.

Chant d'Abu Sufyan.
(ibn Sad, *Tabaqat* II 1,33).

Dressez l'idole Hobal
Le dieu est le plus grand et le plus majestueux.

Nous avons l'idole Uzza que vous n'avez pas.
Le dieu est notre allié et non le vôtre.

(Bukhari, Sahih 60/8, 3-4).

Le prophète entra dans le temple. Il y trouva l'effigie d'Abraham et celle de Marie[599].
-N'ont-ils pas entendu dire que les anges n'entrent point dans un temple où il y a des statues, s'écria le Prophète. Cet Abraham est une statue, comment pourrait-il augurer?

D'après Ibn Abbas, quand le prophète vit les statues dans le temple, il n'y entra pas avant qu'on eut exécuté l'ordre qu'il avait donné de les enlever. En voyant la statue d'Abraham[600] et celle d'Ismaël[601], ayant entre les mains les flèches augurales, il s'écria :
-Allah les maudisse!
Par Allah, ces deux statues n'ont jamais rien décidé par les flèches augurales.

HOBAL de HÉGRA.

Sous cette forme ancienne Hubalu se cache sans doute le Hobal du VIIème siècle.

(Inscription de Madayn Saleh).[602]

… et il sera redevable envers Dhushara et Hubalu et Manotu de la somme de 5 *shamad*.

HOBAL de TA'IF.

Un témoignage très postérieur démontre que la vénération d'Hobal n'a pas été oubliée à Ta'if.

(C. M. Doughty, Voyages dans l'Arabie Déserte,).[603]

Au matin, j'allai visiter les trois idoles de pierre qu'on montre à Tayf. (...) Ils appellent el-Hubbal une autre pierre plus petite qui gît sur un terrain en pente, devant la porte du canonnier en chef C'est aussi un bloc de granit brut, long de cinq ou six pieds et fendu dans le milieu « par un coup de sabre de notre seigneur Ali »[604] .

HUD (I).

Dieu d'Arabie centrale, connu seulement par des théophores[605]. Son nom, et ce n'est pas un hasard, est celui d'un personnage que Muhammad considère comme un prophète arabe, dans le Coran[606].

HUD (II).

Un dieu que les Thamoudéens vénèrent aussi.[607]

HUMAM.

Idole des Banu Hind ibn Haram ibn Dinna ibn Abd ibn Kabir ibn Udhra[608].
Ce nom est aussi donné à des sources thermales[609].

al HUSA.

Idole clanique de Yathrib.

(Maqrizi, Histoire Universelle).[610]

Il dit : chaque clan des Aws et des Khazraj, (…) avait une idole dans un chambre appartenant à l'ensemble du clan, qu'ils honoraient et vénéraient et à qui ils sacrifiaient.
les Banu Dinar ibn an Najjar avaient Husa.

HUZAM.

Divinité de Buthan, dans le clan des Harith de la tribu des al Khazraj.[611]

(Maqrizi, Histoire Universelle)[612]

Les Banu al Harith ibn al Khazraj vénéraient une idole appelée Huzam qui était située dans leur maison de prière, elle aussi appelée Huzam, à Buthan.

I

§ 110.

IBLIS.

Génie du désert, un "diable".

Voir Esprits[613] .

IL.

Le dieu "très haut".[614]

(Inscription de Hayd bin Aqil).[615]

Raabatat, fils de Ilwakal, celui du clan de Duhsum, a acquis, consacré et construit son tombeau Mahram et son autel à combustion et sa partie intérieur, en bloc, en obligation de convenance à Anbay et à Il très haut.

IL FAKHR.

Le dieu "puissant" qatabanite[616].

IL TAALAY.
Le dieu “à exhalter” ou “très élevé” qatabanite[617].

el ILAH.
Les polythéismes permettent le rapport à une divinité qui n’est pas identifiée par un nom : c’est celle du lieu, ou celle qui passe par là, ou la plus favorable[618] *ou la préférée. Le dieu peut être mentionné avec sa contre-partie féminine Ilat*[619].

Trois invocations aux dieux anonymes. (Inscriptions thamoudéennes).[620]
A leur dieu.
Clan de Taluum.

Auprès de toi est abondance, lumière, faveur, vie!

A toi, la prière de Bawal.
Qu’il m’écoute! Casse! Qu’il aide Bawal, fils de Susat.

ILAH AMIRUM.
Le dieu de la tribu d’Amirum, au Yémen, qui correspond en fait au grand dieu Dhu Samawi[621].

ILAH al GE.
Le dieu de Gè, ancienne capitale nabatéenne, qui peut être identifié à Dhu Shara[622].

ILAH RAM.
Le dieu “élevé” chez les Thamoudéens.[623]

ILAH SABU.
Dieu commun à Palmyre et pour les Nabatéens.

(Inscription de Palmyre).[624]
Ilah Sabu, qui est appelé le Gad des Nabatéens, pour la vie de …

ILAHAN.

Le dieu "Seigneur des cieux et de la terre", pour les Sabéens[625].

ILAHAT.

Forme étendue du nom de la déesse commune aux Arabes, al Lat[626].

ILAN.

Forme réduite de Ilahan[627].

ILAT.

Le nom le plus courant chez les Safaïtes: simplement "La déesse" : le terme correspond à la divinité la plus vénérée, comme protectrice de la tribu et des troupeaux[628]*. Celle-ci s'apparente ensuite à Athéna.*

ILAT D'ÉGYPTE.

On la retrouve jusqu'en Egypte. C'est la déesse, au sens générique.

Dédicaces araméennes d'Egypte.[629]

Vase qu'a offert Qaynu fils de Gashnu, roi de Qedar, à han Ilat.
Vase qu'a offert Séha fils d'Abd Amru à han Ilat.

ILAT DAYAN.

Divinité safaïtique[630].

ILUMQUH.

La "Puissance"[631] *est un dieu lunaire à l'origine, qui est appelé dans les prières "Patron" ou "Seigneur". Il est omniprésent dans les inscriptions*[632].

Prière à Almaqahu.
(Inscription sur palmier du Yémen).[633]

Puisse Almaqahu qui est le divin patron accorder à son serviteur Tubba Karib, de donner une décision à ses fils Ghadbum et Thawrum du clan de Maqarum, au mois de Dhu Athtar et par la présente, il demande la prospérité.

ILUMQUH de AWWAN.

Dieu du sanctuaire de Awwan.

Dédicace de statues.

(Inscription de Marib-Yémen).[634]
Ilsaad Madayan a dédié à Ilumquh, maître de Awwan, ces trois statues qui sont en bronze, pour sa sauvegarde et celle des ses fils Musaylum[635], Qawsun, Hawfatat descendant de Madayan. Et pour que Ilumquh[636] lui accorde des enfants masculins et agréables.
Par Attar et Ilumquh.

ITHA.
Divinité safaïtique.

Prière apotropaïque[637] pour Itha.
(Inscription safaïtique).[638]
Par Garam ibn Unayf ibn Garamel. Il a sacrifié.
Ô Itha, le salut contre le malheur!

ISAF / NAYLA.
La présence dans le sanctuaire de deux rochers sacrés a suscité une suite de mythes aitiologiques, autour d'une histoire toute à la fois grivoise et moralisatrice. On retrouve aussi ici les théories évhéméristes qui rassurent les compilateurs musulmans[639].

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 54).
Les Quraysh ont une idole dans un puit au centre de la Ka'ba appelé Hobal ; et ils ont adopté Isaf et Nayla à l'endroit nommé Zamzam, sacrifiant auprès d'eux. Ils étaient un homme et une femme de Jurhum, coupables de relations sexuelles dans la Ka'ba, et Allah les a transformés en pierre.

(ibn Kathir, Sira 57).
Ibn Ishaq a dit : Les Kuraysh prirent aussi pour idoles Isaf et Nayla, qu'ils dressèrent prés de Zemzem et devant lesquelles ils faisaient des sacrifices. Les gens rapportent qu'il s'agit là d'un homme et d'une femme qui avaient commis l'adultère à l'intérieur de la Kaba et qu'Allah avait châtiés en les transformant en statues.
Ibn Ishaq ajoute (…) J'ai entendu Aïcha dire :
-Nous entendions toujours qu'Isâf et Nayla étaient un homme et une femme des Jurhum qui avaient commis l'adultère à l'intérieur de la Kaba et qu'Allah avait transformés en statues. Et Allah est plus savant.
On a dit aussi qu'Allah ne les avait pas laissés commettre ce sacrilège, mais qu'Il les avait métamorphosés avant cela. Ensuite, ils furent dressés devant Safâ et Marwa.
Lorsque Amir Ibn Luhayy vint, il les prit et les mit devant le puits de Zemzem où les gens se niirent à faire des tournées autour d'elles.
Al Waqidi a rapporté que lorsque le prophète ordonna la destruction de la statue de Nayla, le jour de la conquête de la Mecque, il en sortit une vieille femme noire, ridée, qui s'écorchait le visage en se lamentant et en lançant des imprécations.

Mythologie d'Isaf et Nayla.
(ibn al Kalbi, Livre des idoles 6 c).
Isaf et Nayla (…) vivaient au Yémen et s'aimaient avec passion. Au cours d'un pèlerinage, les deux jeunes gens entrèrent dans la Ka'ba et, profitant du sommeil des pèlerins et de la solitude qui régnait en ce lieu, dans le Temple même ils s'unirent. Tous deux furent pétrifiés sur-le-champ. Au lever du jour, on les trouva ainsi transformés en pierre. Les deux statues furent mises à leur place respective et, par la suite, adorées par les Khuzaa, les Quraysh et par les Arabes qui venaient en pèlerinage à la Ka'ba.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 26c).

Ils avaient aussi Isaf et Nayla. Lorsque ces deux personnages avaient été métamorphosés en pierre, ils furent placés auprès de la Ka'ba pour servir de leçon aux autres. Comme les deux statues se trouvaient là depuis longtemps lorsque l'idolatrie fut instaurée, elles furent adorées comme les autres idoles[640]. L'une de ces statues se dressait tout près de la Ka'ba et l'autre à la place de Zamzam[641]. Les Quraysh transportèrent la première à côté de celle de Zamzam. En leur honneur, on sacrifiait gros et menu bétail.

(ibn Kalbi, Livre des idoles 24d-25a).

A ces idoles s'adresse Abu Talib, les prenant à témoin, lors de la coalition des Quraysh contre les Banu Hashim au sujet du prophète (…). :
J'ai fait venir près du temple
mes gens et mon clan et parmi ses ornements,
j'ai saisi les tentures rayées.
là où les Ansar laissaient s'agenouiller les chameaux,
à la rencontre des torrents, entre Isaf et Nayla.

(Waqidi 64).[642]

Isaf et Nayla étaient un homme et une femme (…) qui avaient forniqué dans la Ka'ba et avaient été changés en pierres. Les Quraysh les avaient pris et les vénéraient, faisaient des sacrifices pour eux, se rasaient la tête à l'endroit des deux pierres quand ils avaient fini les études du *hajj*. (…)
Surgit[643] d'une de ces pierres une femme noire aux cheveux gris qui se griffait le visage de ses ongles, nue, se tirait les cheveux et hurlait contre ses ennemis. On interrogea le prophète à ce sujet, qui déclara : c'est Nayla qui a abandonné tout espoir d'être à nouveau vénérée sur cette terre.

Les interdits pour Isaf.
(ibn Kalbi, Livre des Idoles 25b).

A propos d'Isaf, Bishr ibn abu Hazim dit :
Il a tant de majesté que personne ne s'approche de lui tout comme les femmes ayant leurs règles se tiennent à distance d'Isaf.

(Mutaqi, Tafsir).[644]

Les Hums - c'étaient les Quraysh, les Kinana, les Khuzaa, les Amir ibn Sasaa- disaient :
-Safa et Marwa[645] n'appartiennent pas au sanctuaires d'Allah.
Du temps de la *jahiliyya*, il y avait sur le mont Safa une idole appelée Nayla et sur le mont Marwa une idole appelée Asaf. Les Homs ont dit :
-Il est impur pour nous de tourner autour d'elles.

(Tabari, Tafsir 2/158).

Ash Shabi a dit : … A l'époque de la *jahiliyya*, il y avait sur Safa une idole appelée Asaf et sur Marwa une autre idole appelée Nayla ; on faisait alors le parcours [646] entre les deux collines pour honorer ces deux idoles et ce parcours ne faisait pas partie des rites .
Allah révèle donc ici que ce parcours entre les deux collines fait bien partie de ses rites et qu'il n'y a plus aucun inconvénient à ce que le pèlerin ou le visiteur l'effectue.
D'après Ibn Abbas, la réticence de certains s'explique ainsi : A l'époque de la *jahiliyya*, des esprits diaboliques [647] se regroupaient entre Safa et Marwa et y faisaient entendre des sifflements.
Une idole était également placée entre elles. C'est pourquoi, lorsque l'islam apparut, des musulmans dirent au prophète :
-Ô envoyé d'Allah, nous ne ferons pas le parcours entre Safa et Marwa car ce serait associer quelque chose à Allah, comme nous le faisions dans la *jahiliyya*.
Allah révéla alors ce verset…

ISAF de YATHRIB.

Idole clanique de Yathrib.

(Maqrizi, Histoire universelle).[648]
Il dit : chaque clan des Aws et des Khazraj, (…) avait une idole dans un chambre appartenant à l'ensemble du clan, qu'ils honoraient et vénéraient et à qui ils sacrifiaient….
les Banu Salima avaient Isaf.

ISHTAR.
Athtar en akkadien.

ITHA.
Divinité safaïtique souvent invoquée comme puissance secourable[649].

J

§ 111.

al JABBAR.
Le dieu de la violence de la Mecque[650] .

al JAHIR.
Dieu d'Arabie centrale, connu seulement par des théophores[651].

al JALIL.
Le terme "haut"[652] *qualifie la divinité créée par Muhammad à la Mecque, connue par la suite par le nom théophore de Abd al Jalil*[653].

al JALSAL.
Le dieu des Kinda et des Hadramut, apparaissant sous la forme d'un thorax anthropomorphique, surmonté d'une tête noircie. Son culte est très classique : la statue est enduite du sang des animaux, le sanctuaire est asyle et oraculaire[654].

JIBT (pl.).

Même sens probable que les Taghut, mais le mot est inconnu ailleurs : il est certainement éthiopien[655] et désignerait alors simplement la divinité. Le Coran lui donne donc un sens négatif[656].

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, notes).[657]

Al Jibt parmi les Arabes, il s'agit de quelque chose qui est vénéré, autre qu'Allah. *taghut*, il s'agit de quelque chose qui éloigne de la vérité ; au pluriel, *jubut* et *tawagut*. On m'a dit que Abu Naji a dit que *jibt* singifiait sorcellerie, et *taghut*, Satan.

JUHAYNA.

Idole gardée par Amir ibn Murra.

(ibn Sa'd, *Tabaqat* I 333-4).

Nous avions une idole, et nous l'adorions. J'étais son gardien et quand j'ai entendu le prophète, je l'ai détruite et envoyée au prophète à Médine.

K

§ 112.

al KABIR.

Le "grand" dieu, pour les Mecquois[658].

al KAHIL

Le "Vieux" est souvent cité pat les Thamoudéens : dieu paternel et lunaire ; on lui demande l'aide, la perfection, la force, l'amour, la joie, la vie, et le repos[659].

KAHILAN.

Forme minéenne de Kahil[660].

KAHL.

Divinité d'Arabie centrale , pour les Kinda.[661]

Dédicace du sanctuaire pour le dieu.
(Inscription de Qaryat al Fau).[662]
Qaysmanawt ibn Wakil et Mubahhil ibn Qifa, prêtres de Kahl, ont construit et fait de neuf l'oratoire et le pilier de leur dieu Kahl, pour eux et pour le frère et pour leurs enfants.

KAKKAWAN.
Dieu minéen[663] dont le nom doit être rapproché de "l'étoile", dans cette langue[664].

al KARIM.
Le dieu "généreux", à la Mecque[665].

KASHIF.
Le dieu qui "recouvre", qui est tout-puissant, pour les Mecquois[666] .

KATRA.
Idole des Ghadis et des Tasm, brisé par Nahshal ibn ar Rubays avant sa conversion à l'islam. Le nom est d'origine araméenne[667].

KATHRA.
Dieu d'Arabie centrale, connu seulement par des théophores[668]. Possible déformation du nom précédent.

KAUKATBA.
"L'étoile" vénérée par les Arabes du Nord, selon Isaac d'Antioche ; elle devrait correspondre avec la planète Vénus[669].

KHALASAT.
Sans doute la forme ancienne de la divinité Dhul Khalasa.

(Inscription Thamudéenne).[670]
Hunb a vaincu ; il a renversé Add, grâce au secours du dieu mutilé Khalasat et Dha Dabb.

al KHALFAN.

Le dieu de la ville de Haram au Yémen, connu pour l'expiation des autorités municipales envers sa lui[671].

al KHALIQ.

Le dieu "créateur" des Mecquois[672] .

al KHAMIS.

Divinité des al Khazraj, un des deux tribus arabes de Yathrib[673] .

KHARIG.

Dieu typique des Thamoudéens, dont le nom signifie "qui sort". Il serait de caractère lunaire, et lié à l'irrigation[674].

KHARIMSAMM.

C'est le dieu "saint". Il est stellaire et on le rapproche d'Attarsamm[675].

al KUTBA.

Divinité des Lihyanites, sans doute féminine, liée à l'art de l'écriture?[676]

Un temple à l'étranger .
(Inscription d'Egypte).

Ceci est le temple que (?) fils de (?) a construit pour al Kutba la déesse, pour la vie de notre seigneur S-Y-M, le Afkal et sa propre vie. Et qu'on se souvienne de son nom devant elle et W-Y-TW, en paix.

al KUTBAY.

voir Aktab.

KUAYB.

Le nom est d'abord connu comme un des éléments de l'église construite par Abraha à Sanaa. Mais d'autres témoignages affirment qu'il s'agit en fait d'une

véritable idole de la jahiliyya "par laquelle les Arabes se sont laissés séduire"[677].

KULAL.

Divinité connue par le théophore Abd Kulal, sans doute d'origine yéménite[678].

L

§ 113.

LAH.

Le dieu, en général, dans la graphie safaïtique[679].

LAT.

Forme plus récente et contraction du nom Ilat, "la Déesse" dans tout l'univers arabe[680].

LAT DHU SHUR.

Le déesse de Shur, une tribu ou un sanctuaire thamoudéen[681].

LATAN.

Nom de la déesse Lat sous la forme sud-arabique.[682]

LATIF.

Le dieu "subtil" ou "informé" à la Mecque[683] .

Lune.

Cet élément est représenté par de multiples divinités, surtout en Arabie du sud : des dieux peut représenter les différentes phases du cycle lunaire.[684]

(ibn Sad, Tabaqat I/2 120).[685]

… Il[686] était plus beau que la lune de la quatorzième nuit[687].

(Corpus coranique d'Othman 51/37).
Ne vous prosternez point devant le soleil ni devant la lune.
Prosternez vous devant Allah qui les créa, si c'est lui que vous adorez.

(Corpus coranique d'Othman 84/16-18).
Non! Je ne jure par le crépuscule,
par la nuit et ce qu'elle enveloppe
par la lune quand elle est pleine…

M

§ 114.

MAAN.
Dieu de la Palmyrène, "bon et bienfaiteur", guerrier et cavalier[688] .

Fête de Maan (Tessère[689] de Palmyre).[690]
Maanu : du boeuf.
La tribu des Banu Shimeon.
Pendant toute la fête.
Paix!

al MADAN.
Le nom est connu par un théophore, à Najran. Il pourrait provenir du Madanu babylonien[691].

MADHUWAWU.
Dieu minéen néfaste, dont le nom signifie "Calamité"[692]*. La forme est plurielle et correspond en fait à la puissance Manat*[693].

al MAHN.
Nom connu par le théophore Abd al Mahn, oncle d'Omar[694].

MAHRUDAWU.

Déesse solaire qatabanite : "celle qui dépérit"[695]*.*

MALAKBEL.

Le dieu solaire de Palmyre[696]*, identifié au Sol Sanctissimus latin, alors que son nom sémitique l'identifie comme "Ange de Bel". Il gère les questions de fertilité et fécondité dans cette cité.*

Dédicace pour le dieu (inscription de Palmyre).[697]

Ceci est l'autel que Tiberius Claudius Felix et les Palmyréniens ont offert à Malakbel et aux dieux de Palmyre.
A leurs dieux.
Paix!

MALAK.

Dieu messager des Thamoudéens[698]*.*

MALIK.

Le "Roi" est connu chez les Thamoudéens[699]*, les Nabatéens et Palmyréniens*[700]*. A Palmyre, c'est Malka ou Malakbel*[701]*. Il est aussi vénéré à la Mecque*[702] *: c'est une puissance largement implantée das toute l'Arabie, parce qu'elle s'associe au pouvoir monarchique, y compris pour les petites tribus.*[703]

MANAF.

Le nom de la déesse est connu en thamudéen, en lihyanite et en safaïtique. Son lien avec Manat est probable, mais mal défini[704]*.*

MANAF des SALIMA.

Idole clanique de Yathrib.

(Maqrizi, Histoire Universelle).[705]

Les Salima avaient une idole appelée Manaf. (…) ; l'un d'eux, un homme appelé al Jamuh l'a attaquée, il l'a attachée à un cadavre de chien et il l'a jetée dans un puit où elle fut retrouvée. Al Jamuh dit :
- Loué soit Allah, le grand, qui donne les faveurs, en vérité, il a souillé Manaf, la dégoûtante. Je le jure, si tu avais été un divinité, tu n'aurais pas été jetée dans un puit avec un chien!

MANAT.

La déesse du destin[706]*, de la Fortune, et même "Dame de la Paix" ; son étymologie*

se rapproche de l'idée de décompte, de partage[707]. Elle correspond à la Tykhè des Grecs[708]. Elle préside aussi au regroupement tribal des Qays Aylan.
Sous la forme Manaf, elle est honorée par les Quraysh et les Khuzaa[709].

Manah, concurrente de Yahvé.
(Isaïe 65/11).[710]

Mais vous qui abandonnez Yahvé, qui oubliez ma sainte montagne, qui dressez une table pour Gad, et remplissez une coupe pour Meni.

Une idole ancienne et répandue.
(ibn Kalbi, Livre des Idoles 9f ; 10f).

De toutes ces idoles, la plus ancienne fut Manah. Les Arabes utilisaient ds noms théophores tels que Abd Manah ou Zayd Manah.
L'idole était érigée sur la côte (…), à Qudyad, entre Médine et la Mecque. Tous les Arabes la vénéraient. Les Aws, les Khazraj[711] et tous ceux qui faisaient quelque séjour à Médine, à la Mecque ou dans les environs honoraient Manah, lui immolaient des victimes et lui présentaient des offrandes. Sans quoi, ils ne considéraient pas leur pèlerinage rituellement complet.
De toutes ces idoles, la plus anciennes fut Manah.

(ibn Kathir, Tafsir 53).

Manat était une autre idole dans la région de Mushalla près de Qudayd, entre la Mecque et Médine. Les tribus des Khuzaa, Aws et Khazraj vénéraient Manat du temps de la *jahiliyya*.

(Azraqi, Chroniques de la Mecque I 173).

Amir ibn Luhayy a installé Manat sur la côte, près de Qudayd. Les Azd et les Ghassanides allaient en pèlerinage là-bas et la vénèraient. Ils faisaient le tour de la Ka'ba, et se pressaient depuis Arafat et finissaient les rites à Mina et ils ne se rasaient pas la tête avant d'aller à Manat, à qui ils criaient "*labbayki*"[712] .

Le culte à Manah à la Mecque.
(Azraqi, Chroniques de la Mecque I 173).

Le clan des *Ansar* commence la cérémonie en saluant Manah, et quand ils partent pour le grand ou petit pèlerinage, ils ne vont plus s'abriter sous un toit avant de l'avoir fini.

(Bukhari, Sahih 18/79).

De l'obligation (de la course) de Es Safa et El Merwa. Elle constitue un des rites prescrits par Allah.
D'après Ez Zohri, Orwa a dit : "Comme je disais à 'Aïcha : "Que penses-tu de ces mots du Coran : "*Certes, Es Safa et El Merwa sont parmi les rites prescrits par Allah. Quiconque fait le pèlerinage au temple sacré ou la visite pieuse ne saurait faire mal en processionnant entre ces deux localités…*" [713] .
"Par Allah, il ne saurait y avoir péché pour personne en ne processionnant pas à Es Safa et El Merwa."
- "Ô fils de ma soeur, me répondit-elle, que c'est mal ce que tu dis là ! S'il fallait donner à ce texte l'interprétation que tu donnes, l'idée eut été exprimée ainsi : "Il ne saurait mal faire en ne processionnant pas entre ces deux localités."
Mais ce verset a été révélé à l'occasion des ansâr.
"Avant d'être musulmans, ils faisaient la *telbiya* au nom de Manâ la perverse, divinité qu'ils adoraient à El Mochallal. Ceux qui faisaient cette*telbiya* estimaient à péché de processionner à Safa et à Marwa. Quand ils furent convertis à l'islamisme, les Ansâr questionnèrent l'envoyé de Allah à ce sujet en lui disant : "Ô envoyé de Allah, nous regardions comme un péché de processionner à Es Safa et à El Marwa." C'est alors que fut révélé le verset : "Certes, Safa et Marwa sont parmi les rites prescrits par Allah…" Alors, ajouta Aïsha, l'envoyé de Allah prescrivit de processionner entre ces deux localités, et personne (dorénavant) ne peut se dispenser de cette procession."(…)
"C'est là un fait exact que je n'avais pas entendu dire. Mais j'avais entendu des hommes de science dire qu'il y avait, en dehors de ceux qu'a mentionnés 'Aïsha, des gens qui faisaient la *telbiya* au nom de Manâ et processionnaient entre Safa et Marwa. Quand le Coran indiqua la tournée processionnelle autour du temple, sans parler de Safa et de Marwa, ces gens là dirent :

-"Ô envoyé de Allah, nous processionnions autrefois à Safa et à Marwa ; or, Allah, dans la révélation, vient de prescrire la tournée processionnelle autour du temple sans parler de Safa. Serait-ce un péché pour nous de processionner à Safa et Merwa ?"

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 27c).
Ils avaient aussi comme idole Manaf et, de son nom, les Quraysh tiraient le théophore Abd Manaf.
J'ignore où était son sanctuaire et qui l'a érigé.

Manat au combat .
(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, notes).[714]
Al Kumay ibn Zayd, membre des Banu Asad (…) a dit dans une de ses odes :
Les tribus jurent de ne pas fuit
Et de tourner leur dos devant Manat[715] .

L'idole Manah à la Mecque
(ibn Kalbi, Livre des Idoles 11d).
Manah est bien l'idole qu'Allah (…) a citée en ces termes : "Et Manah, la troisième et dernière dans l'ordre".
Elle appartenait aux Khudayl et aux Khuzaa.

Les Quraysh et tous les Arabes la vénéraient jusqu'au jour où l'envoyé d'Allah (…) sortit de Médine…

MANAT de YATHRIB.
De nombreuses sources rappellent que Manat est la divinité la plus vénérée à Yathrib avant l'arrivée du peuple de Muhammad[716] *. Elle partage cette gloire avec le Rahman, ou Yahvé, des tribus juives de la ville.*[717]

L'idole principale de Yathrib?
(ibn Kalbi, Livre des Idoles 10 b-d).
Aucune tribu n'avait pour Manah autant de vénération que les Aws et les Khazraj.
Les Aws, les Khazraj et ceux parmi les Arabes de Yathrib et d'autres localités, qui adoptaient leurs usages, allaient en pèlerinage et s'arrêtaient, avec tout le monde, à toutes les stations rituelles. mais ils ne se rasaient pas la tête et, lorsque commençait la fuite sacrée, ils se rendaient auprès de Manah, se rasaient la tête dans son sanctuaire et y accomplissaient une visite.

Manat domestique à Yathrib.
(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 303).
Quand ils vinrent à Médine, ils professèrent ouvertement l'islam. Mais certains sheykks persistaient dans leur idolatrie, parmi lesquels Amir ibn al Jamuh. (…) Son fils était présent à Akaba et avait rendu hommage à l'apôtre. Amir était un des nobles et chef de tribus qui avait installé dans sa maison une idole de bois appelée Manat comme les nobles avaient coutume de faire, pour en faire un dieu à vénérer et à maintenir propre. Quand les jeunes des Banu Salama (…) adoptèrent l'islam, ils s'insinuèrent chez lui la nuit pour s'emparer de l'idole, qu'ils jetèrent tête la première dans une fosse d'aisance. Le matin, Amir hurla :
-Honte à vous! Qui a porté atteinte aux dieux cette nuit?
Alors il se mit à la recherche de l'idole et quand il put la trouver, il la lava, la nettoya et lui mit du parfum en disant :
-Par Allah, si je savais qui a fait cela, je le traiterai de façon humiliante!
Quand la nuit vint, il s'endormit vite et ils firent la même chose, et il récupera à noveau l'idole le matin. Cela arriva plusieurs fois jusqu'au jur où il prit l'idole là où ils l'avaient jetée, la purifia comme avant, et il y accrocha son sabre en disant :
-Par Allah, je ne sais pas qui a pu faire cela, mais si vous avez encore un peu de puissance, défends-toi puisque tu as ce sabre.
La nuit, quand il dormait, ils revinrent encore, prirent le sabre du cou de l'idole et y accrochèrent à la place un

chien crevé et jetèrent le tout dans la fosse d'aisance. Le matin, Amir vint, ne la trouva pas exactement là où il pensait, et finalement la découvrit face contre terre et attachée au chien mort. Quand il vit cela et comprit ce qui était arrivé, et que les musulams de son clan lui en parlaient, il accepta l'islam par la grace d'Allah et devint un bon musulman.

(ibn Kathir, Sira 58).

Les habitants de Médine, les Aws et les Khazradj et ceux qui suivaient leur religion, avaient Manât, située sur le littoral, du côté d'al Mushallal, à Qudayd. Elle fut détruite par Abu Sufian aussi, tandis qu'une autre version soutient que ce fut Ali Ibn Abu Talib, comme nous le verrons plus loin.

MANAT de al MUSHAYLAL.

(Bukhari, Sahih 6/ 60, 384).

L'idole de Manat était à al Mushaylal, dans la région de Qudayd. Aïsha a ajouté :
Le verset[718] a été révélé en rapport avec les auxiliaires[719]. Eux et les Ghassanides avaient l'habitude de pratiquer l'*ihram* au nom de Manat avant de se soumettre à l'islam. (…) Il y avait des gens des auxiliaires qui pratiquaient l'*ihram* au nom de Manat, qui était une idole entre la Mecque et Médine.

(Azraqi, Chroniques de la Mecque I 73).

Manat appartient aux Aws et aux Khazraj, aux Ghassanides de al Azd et à la population de Yathrib et de Syrie qui suit cette religion. Manat est sur la côte, dans les environs de al Mushallal à Qudayd.

MANAWAT.

Forme dérivée de la divinité, en Arabie du Sud et du Nord[720] .

Une déesse tutélaire au Yémen.[721]

Sami[722], fils de Aws, (…) lorsqu'il a offert des offrandes à Wadd et à sa divinité tutélaire Manawat, et lorsqu'il a sacrifié à Athtar dhu Qabd lors des fêtes sept victimes ; par Athtar dhu Qabd, Wadd et Nakrah, et par Dhu Samawi dhu Ragmat, et par Huffan Yatha ; Sami a confié sa dédicace aux dieux qui sont mentionnés sur cette muraille contre quiconque l'ôterait et l'endommagerait.

MANAT de PALMYRE.

Déesse de Palmyre bien attestée dans l'épigraphie.

Le sanctuaire de Manat.
(inscription de Palmyre, 89 après J.-C.).[723]

… et ils ont aussi consacré le sanctuaire de Manawat et son portique, et toute sa décoration, pour leurs vies, et les vies de leurs enfants et frères, pour toujours.
Le mois Iyyar, année 400.

Dédidace à Manat.
(inscription de Palmyre).[724]

Tabira, fils de Zabdilah, et Moqim fils de Zabdibol Ashaad offre cela à Bel, Bel Haman et Manawat.

MANAT de TAYMA.

Dédicace à Manwah.

(inscription de Tayma).[725]

Pierre que H-b et P-w-m-w fils de H-t-m-h ont dédié à Manwah déesse des déesses pour la survie de leurs âmes et de l'âme de leur postérité pour toujours.

MAQAM de la Mecque.

Ce lieu est en même temps une pierre sacrée, que la tradition musulmane a recouvert d'une appelation biblique[726]. Il est possible que cet élément ait été détaché d'une Ka'ba primitive, pour consituer un sanctuaire annexe[727] .
Son apparence est celle d'une pierre dressée plus étroite en son milieu, de preque un mètre de haut. Sur sa surface sont creusées des cupules destinées à recevoir le sang des victimes. L'islam a préféré y voir l'empreinte du pied d'Abraham… La doctrine islamique lui adjoint bien artificiellement l'attribut "IBRAHIM", prélevé sur le judaïsme.

(Bukhari, Sahih 26/750).

Le prophète fit le *tawaf* de la Ka'ba à son arrivée à la Mecque ; il toucha le coin de la pierre noire pui saccomplit la course *ramal*[728] pendant les trois premiers tours et il marcha pour les quatre derniers. Après il fit deux prières *rakat* dans le Maqam Ibrahim[729] , et après la prière il alla à Safa et Marwa, fit sept tours de *tawaf* entre eux et ne fit rien de contraire à l'état de *ihram*.

(ibn Jubayr).[730]

Le noble Maqam[731] qui se trouve à l'intérieur de cette niche est le Maqam Ibrahim (…), pierre recouverte d'argent, d'environ trois empans de haut et deux de large. Le haut est plus large que le bas, ce qui le fait ressembler, mais qu'on excuse une comparaison d'une telle irrévérence, à un grand fourneau en poterie, la partie centrale étant plus étroite que le bas et le uaut. Nous l'avons vu et nous nous sommes attiré sa bénédiction en le touchant et le baisant. Nous versames de l'eau de Zemzem sur l'empreinte des deux pieds bénis et nous la bûmes. (…) L'empreinte des pieds est visible, ainsi que celle des orteils vénérés et bénis. Gloire à celui qui a fait cette pierre soit assez tendre pour que l'empreinte des deux pieds y reste imprimée alors qu'elle ne reste pas dans le sable mou! Louange à celui qui a fait de ce Maqam un signe évident! À contempler ce Maqam et à contempler la noble Maison, on éprouve une angoisse qui inspire l'extase et transporte cœurs et ames! On ne voit qu'humbles regards, que larmes qui coulent, qu' yeux mouillés et on n'entend que suppliques et prières adressées à Allah, puissant et majestueux!

(Corpus coranique d'Othman 2/119).

Et rappelez vous quand nous fîmes du Temple un lieu de visitation et un asile pour les hommes, quand ceux-ci tirèrent du *maqam* d'Abraham un lieu de prière!

MARE ALMA.

Le dieu "Maître du Monde" pour les Nabatéens[732] .

Voir RABB AL ALIMIM.

MARHAB.

Nom d'une idole de l'Hadramut dont le sanctuaire se nomme Dhu Marhab. Le nom correspond simplement en sud-arabique au mot "sanctuaire". Il désigne aussi des

hommes et une tribu.
Par l'étymologie, on peut deviner qu'il s'agit d'une divinité astrale[733].

MARI.

Du fait de l'origine chrétienne de la source et de cette attribution péjorative, l'existence de cette divinité reste incertaine.

(Jacob de Saruj, Discours des idoles).[734]

Il[735] avait trompé Harran par l'intermédiaire de (…), de Mari, le dieu des chiens.

MARID.

Génie du désert.
Voir Esprits.

MASHRAQITAN.

Déesse solaire qatabanite : "Celle qui se lève"[736].

M-N.

Divinité sud-arabique.[737]

al MATIN.

Le dieu "ferme" à la Mecque[738].

Montagnes.

La divinisation des montagnes est un caractère partagé par toutes les religions orientales, de Hittites aux Hébreux[739] *. Les Arabes antiques la pratiquent aussi et les sources musulmanes ne peuvent guère le dissimuler.*[740]

Les signes.
(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 65-6).

Or, vers l'époque où Gabriel allait apporter à Muhammad sa mission prophétique, celui-ci en remarquait les signes. Il voyait, la nuit, en songe, sans le connaitre et non sans en éprouver de la crainte, Gabriel sous la forme d'un être énorme. Quand il marchait seul dans la ville de la Mecque, il entendait sortir des pierres, des décombres et des animaux, des voix qui lui disaient :
-Salut à toi, ô envoyé d'Allah!
Cette année, Muhammad, en quittant la montagne, vint auprès de Khadija et lui dit :
-Ô Khadija, je crains de devenir fou.
- Pourquoi? lui demanda celle-ci.
-Parce que, dit-il, je remarque en moi les signes des possédés : quand je marche sur la route, j'entends des voix

sortant de chaque pierre et de chaque colline…

(Bukhari, Sahih 59/7, 8).
…j 'aperçus Gabriel[741] ; et il m'appela, me dit :
-Allah a bien entendu les propos de tes compatriotes, et les réponses qu'ils ont faites ; et il a envoyé vers toi l'ange des montagnes[742] pour que tu lui donnes, au sujet de ces infidèles, tel ordre qu'il te plaira. Et l'ange des montagnes, m'ayant appelé, me salua, me répéta ce qu'avait dit Gabriel et ajouta :
-Que veux-tu ? désires-tu que je fasse se replier sur eux les deux rocailleuses[743] ?

L'ange des montagnes.
(Muslim, Sahih 32-3352).
Voilà que dedans j'aperçus Gabriel qui m'appela et me dit :
-"Allah, l'exalté, a bien entendu les propos de tes compatriotes et les réponses qu'ils t'ont faites; et il t'a envoyé l'Ange des montagnes pour que tu lui donnes, au sujet de ces infidèles, tel ordre qu'il te plaira".
L'Ange des montagnes, m'ayant appelé, me salua et me répéta ce qu'avait dit Gabriel :
-"Ô Muhammad! Allah a bien entendu les propos de tes compatriotes et les réponses qu'ils t'ont faites; et je suis l'Ange des montagnes et ton Seigneur m'a envoyé vers toi pour me dicter ton ordre à leur sujet. Désires-tu que je fasse replier sur eux les deux grandes montagnes qui dominent La Mecque?".

Les invocations par les montagnes.
(Corpus coranique d'Othman 95/1-2).
Par le mont de figuiers et des oliviers[744]
Par le mont Sinaï[745].

(Corpus coranique d'Othman 52/1).
Par la montagne!

al MUBIN.
Le dieu dit "évident" pour des Mecquois[746].

al MUHIN.
Le dieu destructeur, à la Mecque[747].

al MUHLIK.
Le dieu destructeur, à la Mecque[748].

MUNADDIH.
Divinités génériques protectices de l'irrigation en Arabie du Sud : "Ceux qui irriguent"[749].

MUNADDIHAT.
Forme féminine des Munaddih[750].

al MUNDIH.

Dieu de l'irrigation et dieu protecteur (des troupeaux?)[751].

al MUNTAQIM.

Le dieu vengeur à la Mecque[752].

al MUHARRIQ.

Idole des Banu Bakr ibn Wayl et d'autres clans des Rabia, en Arabie du nord[753].

al MUHAYMIM.

Le dieu préservateur, à la Mecque[754].

al MUMIN.

Le dieu pacificateur à la Mecque[755].

al MUNTABIQ.

A l'origine, une statue de bronze creuse qui prononce des paroles oraculaires. Elle est adorée par une tribu himyarite. Au moment de sa destruction par les musulmans, on y trouve un sabre, qui est fut volée par Muhammad[756]*. Le nom est connu par des théophores*[757].

al MUNIM.

Dieu de Palmyre connu par une dédicace[758].

al MUQIT.

Le "dieu vigilant", à la Mecque[759].

al MUQTADIR.

Le dieu répartisseur à la Mecque[760].

al MUTTALIB.

La présence de cet anthroponyme peut surprendre, et mérite un explication. Al Muttalib est l'arrière-grand oncle de Muhammad, sur lequel les renseignements sont très limités, en comparaison de son frère Hashim, bien plus prestigieux. Son propre fils est appelé d'une façon parfaitement anormale "Abd al Muttalib" -esclave d'al Muttalib- et non "Ibn al Muttalib" -fils d'al Muttalib- comme il serait

normal dans une famille arabe, aristocratique qui plus est : le fait d'être identifié à un esclave est disqualifiant dans ce type de société. La Tradition (Tabari, ibn Hisham)[761] *a grandement peiné pour expliquer une telle étrangeté. Une solution intéressante au problème serait simplement de considérer que le nom Abd al Muttalib est un nom théophore, de structure parfaitement banale : ainsi, al Muttalib devient le nom d'une divinité. La manipulation permet d'enlever à l'ascendance de Muhammad la souillure que serait la soumission religieuse à une divinité.*
Ce n'est qu'une hypothèse, mais qui vaut d'être présentée, jusqu' à preuve du contraire.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 84).
Al Muttalib ibn Abd al Manaf était plus vieux que Hashim et Abd Shams, et il avait fait un traité avec le Négus pour le compte des Quraysh, concernant leur commerce : il était un noble dans son peuple, et ils lui obéissaient. Il était un chef. Les Quraysh lui ont donné le surnom d'al Fayd à cause de sa générosité. Il a pris la responsabilité d'*al siqaya* et *al rifada*[762] après Hashim.

(ibn Khaldun, Livre des Exemples, p. 300-1).[763]
Hashim était autrefois descendu à Yathrib et avait alors pris femme chez les Banu Adi. Son épouse avait ét mariée auparavant à Ahiha, (…) qui était le seigneur des Aws. A cause de sa
haute naissance, elle était habilitée à fixer elle-même les conditions de son rnariage. Elle mit au monde Abd al Muttalib et lui donna 1e nom de Shayba : Hashim laissa l'enfant chez elle jusqu'à son adolescence. Lorsqu'il mourut, son frère al Muttalib alla chercher l'enfant auprès d'elle. Elle fut contrariée et le lui donna à regret, et al Muttalib l'emmena, ils entrèrent à la Mecque, l'enfant en croupe derrière son oncle. Les Quraysh s'exclamèrent
-Voilà un esclave [764] acheté par al Muttalib!
Shayba prit, depuis lors, le nom de Abd al Muttalib.

MUTIB.

Nom de dieu présent au pays de Sabéens mais aussi en Arabie du nord[765]*. La racine signifie "Qui accomplit"*[766]*. Ce type de divinités protège les récoltes.*

MUTIBMADHGAB.

Dieu sabéen, "qui assure la moisson"[767]*.*

MUTIBNATYAN.

Dieu dont le nom signifie "Qui garantit l'humidité"[768]*. Il appartient au panthéon sabéen et se rélève particulièrement populaire.*

MUTIBNATYAN ATHAT.

Dieu local sabéen, dérivé du précédent[769]*.*

MUTIBNATYAN ABHMY.

Le dieu de l'humidité végétale, considéré comme "le Père Protecteur" par les Sabéens[770].

MUTIBNATYAN ABRDAW.

Le dieu de l'humidité végétale, considéré par les Sabéens comme "Père de bonne volonté"[771].

MUTIBNATYAN ABSHAR.

Le dieu de l'humidité végétale, considéré par les Sabéens comme "Père Soigneux"[772].

MUTIBNATYAN ABSHAFQ.

Le dieu de l'humidité végétale, considéré par les Sabéens comme "Père Amoureux"[773].

MUTIBNATYAN ZWAARDAN.

Le dieu de l'humidité végétale, considéré par les Sabéens comme "Rocher Favorable"[774].

MUTIBNADHGAB.

Dieu sabéen : "Celui qui accomplit"[775].

MUTIBQABT.

Dieu sabéen : "Celui qui assure la moisson"[776].

MUTIM AL TAYR.

Une des idoles de la banlieue de la Mecque.

(Azraqi, Chroniques de la Mecque I 73).

Ceux qui font cela ne vont pas entre al Shafa et al Marwa là où se trouvent les deux idoles Nahik Mujawid al Rih et Mutim al Tayr.

(…)

Amir (ibn Luhayy) a dressé une image à al Shafa appelé Nahik Mujawid al Rih et une autre à al Marwa appelée Mutim al Tayr.

N

§ 115.

NABAL.

Dieu sabéen et minéen dont l'origine est peut-être madianite[777].

NAHASTAB.

Le dieu "Bon-serpent" ; aussi attribut du dieu Wadd?[778]

NAHAR.

Le dieu de la "Clarté" au pays de Safa[779].

NAHIK MUJAWID AL RIH.

Une des idoles de la banlieue de la Mecque.

(Azraqi Chroniques de la Mecque I 73).
Ceux qui font cela ne vont pas entre al Shafa et al Marwa là où se trouvent les deux idoles Nahik Mujawid al Rih et Mutim al Tayr.
(…)
Amir (ibn Luhayy) a dressé une image à al Shafa appelé Nahik Mujawid al Rih et une autre à al Marwa appelée Mutim al Tayr.

NAHR AL FIDA.

Le "Feu du rachat", qui correspond à un symbole de victoire, qui avertit du butin à se partager[780] .

NAHR AL GHADR.

Le "Feu de la Trahison" est allumé à al Akhshab, au dessus de Mina, à l'occasion de l'abandon d'un protégé par son protecteur[781].

NAHR AL HARB.

Le "Feu de la Guerre" doit prévenir les voisins du danger qui arrive[782] .

NAHR AL HARRATAYN.

Feu connu par une longue légende, où il affronte un certain Khalid ibn Sinan, considéré comme un des premiers prophètes arabes. Il ressemble en fait à une sorte de serpent[783] *.*

(ibn al Athir I 270).[784]
Et parmi les miracles qu'il accomplit, on cite le fait q'un feu apparut en Arabie et les gens s'en laissèrent séduire et furent su le point de l'adorer. Khalid prit alors sa canne, pénétra en son milieu et le disloqua… ; puis le feu s'est éteint, alors qu'il était encore en son milieu".

NAHR AL ISTISQA.

Très ancienne institution mise en pratique en cas de sècheresse : des feux sont attachés à des animaux et envoyés vers les hauteurs[785]*. Le rite est alors une puissance qui doit apporter la pluie. Les pratiques musulmanes sont repris cette coutume.*

NAHR AL MUZDALIFA.

Le feu du dieu Quzah, matérialisé par un pyrée rupestre[786]*. Il se trouve dans le sanctuaire de Muzdalifa, près de la Mecque*[787] *.*

Le feu de Muzdalifa
(ibn Sa'd, Tabaqat I 72).

Qusayy a introduit le feu brûlant à Muzdalifa, quand il s'est arrêté là, de telle façon que toute personne se rendant à Arafat puisse le voir. Le feu ne cessa pas de brûler dans la période de *jahiliyya* la nuit de l'assemblée[788].

(ibn Hauqal, Configuration de la Terre 29).[789]

A Muzdalifa se trouve le Lieu saint du Marquage, emplacement de la prière, où l'imam accomplit en une fois les prières du coucher du soleil, du soir, et de l'aurore du lendemain.

(Bukhari, Sahih 19/98).

De celui qui, la nuit, envoie en avant les faibles de sa famille se tenir à Muzdalifa et y faire des invocations et qui les envoie quand la lune est couchée.
Sâlim a dit : "La nuit, 'Abdallah ibn 'Omar envoyait en avant les faibles de sa famille se tenir sur le monticule sacré Muzdalifa et y faire telles prières qu'ils voudraient. Ils revenaient avant que l'imam se tînt debout et que le dévalement commençât ; les uns se rendaient à Mina pour la prière du matin, d'autres n'y arrivaient que plus tard. Aussitôt arrivés, tous jetaient les cailloux. Ibn 'Omar disait que l'envoyé de Allah avait admis cette tolérance en faveur de ces gens-là."

NAHR AL QIRA.

Le "Feu de l'Hospitalité", allumé en hiver pour attirer les voyageurs par sa chaleur. Le thème est très fréquent en poésie de louange et de satire[790] *.*

NAHR AL SALIM.

Le "Feu de celui qui est sain et sauf" est allumé pour réveiller un homme qui a été mordu par un animal[791]*.*

NAHR AT TAHALUF.

Le "feu des Pactes" est allumé au moment de la conclusion d'un accord : le feu est appelé comme témoin et menace contre les contrevenants[792]*.*

NAHR AT TARD.

Le "Feu du Renvoi", allumé pour éviter le retour d'un hôte indésirable[793]*.*

NAHY.

Dieu très invoqué par les Thamoudéens, dont le nom signifie "Intelligent". Mais il se répand tardivement, à partir du Vème siècle[794]*.*

NAKRAH.

Dieu solaire des Minéens et Sabéens (?)[795] *, correspondant à Shams*[796] *. Il existe aussi la forme Nakrahum*[797] *.*

(inscription de la muraille de Baraqish -c. 340-).[798]

Ammisadaq (…) et Sad (…), chefs des caravaniers minéens, gens partis en expédition pour faire du négoce avec eux en Egypte, en Assyrie-Babylonie et en Transeuphratène[799] (…) alors que Athtar dhu Qabd, Wadd et Nakrah avaient sauvé leurs personnes et leurs biens et les avaient avertis des hostilités que Saba et Khawlan avaient engagées contre leurs personnes, leurs biens et leurs bêtes de somme sur la piste entre Mayn et Ragmat[800], et de la guerre qui sévissait entre le Sud et le Nord, et alors que Athtar dhû-Qabd, Wadd et Nakrah[801] avaient sauvé leurs personnes, et leurs biens du cœur de l'Egypte lors du conflit qui eut lieu entre les Mèdes et l'Egypte (…).

NAR.

Variante de Nûr.

NASR.

Cette divinité solaire serait originaire d'Arabie centrale[802] *. Elle se répand ensuite au Yémen, autour du temple de Bana à Saba*[803] *. Elle est liée à l'aigle ou au vautour*[804]*.*

L'idole.
(ibn Kalbi, Livre des Idoles 8c).

Les Himyar adorèrent Nasr, dans la localité appelée Balkha. A ma connaissance, personne de la tribu des Himyar

ne porta le nom de ce dieu. Il n’est pas non plus fait mention de lui dans la poésie des Himyar ni dans la poésie arabe en général.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 52 c-d).

L’idole fut installée dans un endroit du pays de Saba appelé Balkha, où elle était adorée par les Himyar et leurs alliés. (…) Ces idoles furent adorées jusqu’au moment où Allah envoya son prophète (…) qui ordonna leur destruction.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 52).

Les Dhul Kala d’Himyar adoptèrent Nasr dans la pays himyarite.

(ibn Kathir, Tafsir 71).

Nasr est devenu l’idole du peuple de Himyar, pour la famille de Dhu Kala.

(ibn Kathir, Sira 55).

Quant à Nasr, sa statue était dressée dans la région de Himyar et était adorée par une tribu appelée les Dhul Qila .

(Corpus coranique d'Othman 71/22-23).

Ils ont perpétré une immense perfidie et se sont écriés :
-N’abandonnez pas vos divinités!
N’abandonnez ni Wadd ni Suwa, ni Yagut ni Yauq ni Nasr!

NAWRAN.

La “Lumière” divinisée? dans la pays sabéen[805].

NAWRAWU.

Forme dérivée de la précédente, qui peut être parèdre d’Athtar[806].

NAWSHUM.

Dieu sabéen, peut-être funéraire : “Celui qui perd”[807] .

NEBO.

(Jacob de Saruj, Discours des idoles).[808]

(Satan) avait donné Edesse à Nébo.

NÉMÉSIS.

C’est une appelation grecque qui désigne la grande déesse Manat, et identifie le sort et la vengeance[809].

NISHAR.

Divinité collective qatabanite.[810]

NISWAR.

Forme dérivée de la précédente, présente dans le calendrier minéen[811].

NUHAY.

Ancienne divinité arabe.

(inscription d'Esarhaddon).[812]

J'ai réparé les idoles de Atarsamayn, Day, Nuhay, (…) les dieux des Arabes…

NUHM.

Idole des Muzayna, dont le nom est souvent porté par les hommes : dans les tribus des Hawazin, des Baghila, les Khuzaa, les Hamdan[813] . Le rite à Nuhm comporte un jet de cailloux, une "lithobolie"[814] et le partage rituel de la viande[815].

(al Kalbi, Livre des Idoles 34d).

Les Muzaynah avaient une idole appelée Nuhm. Sur ce nop, ils adoptent le théophore "Abd Nuhm". Le prêtre de Nuhm s'appelait Khuzay ibn Abd Num des Muzaynah et plus précisément des Banu Ida. Quand il entendit parler du prophète, il partit détruire l'idole et dit :
-Je suis allé devant Nuhm pour offrir un sacrifice, mais ensuite, je me suis dit :
c'est un dieu muet, sourd et vide d'esprit, et j'ai refusé le sacrifice. A partir de ce moment, ma foi est celle de Muhammad…

Serment sur le dieu.
(al Kalbi, Livre des Idoles 49 c-d).

Nuhm est également cité dans les vers de Umayya ibn al Askar :
Si tu rencontres deux bergers, avec leur troupeau, de brebis,
deux petits esclaves noirs jurant par Nuhm,
et entre eux des morceaux de viande qu'ils viennent de partager,
passe ton chemin, ne cède pas à l'appétit de la viande.

NUR.

La Lumière, dieu des Palmyréniens, et des Safaïtiques[816]. Il est connu dans le calendrier des Minéens[817] C'est aussi un des noms donné au dieu de la Mecque.[818]

O

§ 116.

OBODAT.

Roi nabatéen divinisé[819] *.*

OHOD.

L'affection que porte Muhammad à une montagne trahit sans doute l'attachement à une ancienne puissance qui y est localisée.

(Bukhari, Sahih 4, 52, 139).

J'étais[820] avec le prophète à Khaybar pour le servir. Plus tard, le prophète se retourna et voyant la montagne d'Ohod[821], il dit :
-C'est une montagne qui nous aime et qui est aimée par nous….

OMAN (idole d').

Idole anonyme d'une village de la région d'Oman.

(ibn Kathir, Sira 225).

On nous a rapporté qu'Abdullah al Omâni a dit : Il y avait parmi nous un homme du nom de Mazen al Adhûb qui était le gardien d'une idole dans un village appelé situé à Omân. Cette idole était adorée par les Banu Essamet, les Banu Hutama, les Muhra, qui étaient les oncles de Mâzen. Sa mère s'appelait Zeyneb bint Abdullah ibn Rabia Ibn Khawîs.

OURANOS.

Pour les Grecs, c'est la puissance primordiale du ciel : la notion recouvre sans difficulté les dieux astraux, célestes et ceux de la pluie que vénèrent les Arabes.

(Arrien, *Anabase d'Alexandre* 7, 20, 1).[822]

Il existe une histoire courante selon laquelle Alexandre avait entendu que les tribus des Arabes ne vénéraient que deux dieux, Ouranos[823] (…). Ouranos, parce qu'ils descendaient de lui, et parce qu'il contenait en lui toutes les étoiles et le soleil en particulier, dont les meilleurs avantages et les plus évidents arrivaient dans toutes les directions vers les hommes.

P

§ 117.

PAKEIDAS.

Le "Saint dieu", dont le nom signifie "Surveillant", en araméen [824] *.*

Q

§ 118.

al QADIR.

Le dieu "puissant", qui a le pouvoir, qui est capable, à la Mecque[825]*.*

QAF.

Montagne sacrée et primordiale pour la Tradition Islamique.

La montagne de Qaf.
(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois I 26-7).

Le prophète dit : Allah a créé la montagne de Qaf tout autour de la terre. On la nomme le pieu de la terre, comme il est dit dans le Coran : "Les montagnes sont des pieux." [826]

Ce monde est au milieu de la montagne de Qaf, et il y est comme le doigt est au milieu de l'anneau. Cette montagne est couleur d'émeraude bleue. Aucun homme ne peut y arriver, parce qu'il faudrait pour cela passer quatre mois dans les ténèbres. Il n'y a dans cette montagne ni soleil, ni lune, ni étoiles, et elle est tellement bleue, que la couleur azurée que tu vois au ciel vient de l'éclat d la montagne de Qaf qui se réfléchit sur le ciel, et il parait de cette couleur. Si ce n'était pas ainsi, le ciel ne serait pas bleu. Toutes les montagnes que tu vois dans 1e monde tiennent à la montagne du Qaf. Sache que, si la montagne de Qaf n'existait point, toute la terre tremblerait sans cesse, et les créatures ne pourraient point vivre.

al QAHIR.

Le dieu "qui domine", à la Mecque[827] .

al QALS
Idole de la tribu des Tayyi.

(ibn Kathir, Sira 58).
As Suhayli a dit de son côté : Aja et Selma, les deux montagnes qui se trouvent dans la terre du Hidjâz ont été appelées ainsi du nom d'un homme nommé Aja Ibn Abd al Hayy qui avait commis l'adultère avec Selma Bint Hayy. Ils furent crucifiés entre ces deux montagnes qui prirent dès lors leurs noms. Entre les deux montagnes se trouvait une idole appartenant à Tayy et nommée Qals.

al QAWIY.
Le dieu "fort", à la Mecque[828] .

QAYN.
Dieu forgeron secondaire des Thamoudéens[829].

QAYNAN.
Dieu sabéen, issu sans doute du Qenu babylonien[830].

QAYS.
L'existence de cette divinité se devine par l'abondance des théophores en Qays, précédé Imru-. On peut le reprocher de la divinité Quzah[831] .

QAWIM.
Le dieu "puissant", dans le pays de Saba[832] *: dieu de la nuit, de la guerre, et gardien des caravanes.*

al QAYNAN.
Dieu des forgerons en Arabie du Sud.

al QAYYAM.
Le dieu "présent" pour les Mecquois[833] .

QISMAYA.
Dieu considéré comme “bon” à Palmyre.

(Inscription palmyréenne, 63 ap. J.-C.).[834]
Au mois d’*elul*, l’an 375. Ces autels, Bara fils de Maqimu fils de Tauray fils de Bara des Banu Maththbol, les a offert a Arshu, à Qismaya et aux filles d’Allah, les dieux bons pour la vie de Moqimu son père, pour sa vie à lui, pour la vie de ses enfants et la vie de son frère.

al QONNARA.
Divinité étrange, assimilée au Poséidon des Grecs, dont le nom signifie “le dieu créateur de la terre”[835] ; il a pour attribut les phénomènes terrestres comme les séismes[836] .

Dédicace au "bon dieu".
(inscription de Palmyre, 39).[837]
Au mois de Siwan, l’année 350, Moqimo fils de Kehilu fils de Zabdibel qui est appelé Bar Zabida, de la tribu des Banu Gaddibol, a offert ces deux autels à El Qonera, le bon dieu.

QOS.
Divinité ancienne, attestée dans le nord de l’Arabie, la Palestine, le Haurran[838].

al QUDDUS.
“Le Saint”, puissance honorée à la Mecque[839] . La formule peut s'employer pour toutes les divinités.

QUZAH.
Dieu [840] de la guerre et de l’orage, que le nom même relie au phénomène de l’arc-en-ciel [841]. Il est traditionnellement associé aux feux sacrés, et à la station de la Mecque vénérée par les Quraysh, celle de Muzdalifa.

(ibn Sa’d, Tabaqat VII 7, 41).[842]
Le feu de Quzah existait au temps de l’Ignorance.

(Dawud, Hadith 10/1930).
Quand est venu le matin, le prophète est monté sur Quzah et il a dit :
-C’est Quzah, et c’est un endroit pour une station[843] , et toute la zone de al Muzdalifah est une station. J’ai sacrifié des animaux à cet endroit, et l’ensemble de Mina est un lieu de sacrifices.
Alors sacrifiez chez vous.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 970).
Quand il s’installa à Quzah, le matin d’al Muzdalifa, il dit :

-C’est la station et tout al Muzdalifa est une station.

QUTRUB.

Un des esprits monstrueux du désert.

(Masudi, Prairies d'Or 1203-5).

Il existe une foule de légendes sur (…) le *qutrub (...)*.
Nous ne rapporterons pas ici une tradition due aux tenants des lois révélées et transmise par les historiens et par ceux qui ont composé des ouvrages sur le commencement du monde tels que Wahb ibn Munabbih, Ibn lshaq et d'autres encore, à savoir que Allah a créé le génie du feu du *samûm*, que du génie il a créé sa femme, comme il a créé Ève d'Adam ; que le génie ayant eu commerce avec sa femme, celle-ci devint enceinte et pondit 31 œufs. Un de ces œufs, en se brisant, donna naissance à une *qutruba* qui fut la mère de tous les *qutrub*, démons dont la forme est celle de la chatte. D'un autre œuf, sortirent les *iblîs*, au nombre desquels il faut compter al-Harith Abû Murra, et qui font leur séjour dans les mers. Un autre œuf vit éclore les *marid*, qui habitent les îles. Un autre produisit les *ghul*, qui choisissent pour retraite les solitudes et les déserts ; un autre, les *silat*, qui se retirent sur les montagnes ; un autre, les *waswa* qui, habitant les airs sous la forme de serpents pourvus d'ailes, voient dans les espaces. D'un autre œuf sortirent les *duwalbay*, d'un autre encore les *hamamis* et ainsi de suite. Nous ne nous étendrons pas sur ce sujet parce que nous l'avons suffisamment développé dans nos ouvrages précédents et dans nos compositions antérieures.

R

§ 119.

RAAT.

C’est la “beauté”, la “grâce”. Soit une épithète pour Ruda, soit une divinité stellaire[844] . En Arabie du sud, le sens du nom est néfaste : c’est “Celui qui fait peur”[845].
On peut distinguer un lien avec le mot arabe ra’d, le “tonnerre”[846] .

RABB.

A l’origine, le Rabb est le seigneur d’un lieu : la puissance qui domine un endroit et en fait un sanctuaire.[847] Ce nom est aussi donné aux prêtres en Arabie du sud[848], ce qui confirme l’origine anthropomorphique de la formule. Rabb est le mot qu’emploie Muhammad dans le début du Coran, bien plus que le “Allah” de la suite. Le premier exprime bien plus l’idée de puissance surnaturelle au public mecquois que le second, trop abstrait et général.

(Mohamet, Coran 44/7).
Nulle divinité sauf lui!
Il fait vire et fait mourir.
Il est votre seigneur et le seigneur de vos premiers ancêtres.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 417).
J'en jure par le seigneur des danseuses[849], poussées en avant par les chants leurs pieds protégés par des sandales de cuir…

(Muslim, Sahih 19, 4385).
Alors[850], le messager d'Allah a prit des cailloux et les a jeté à la figure des infidèles. Il a dit :
-Par le seigneur de Muhammad, que les infidèles soient défaits.

(Tabari, Tafsir de la Fatiha 1,1).
Les Arabes nomment quelqu'un qui est obéi un *sayyid*, c'est-à-dire un maître, un chef ou un prince : *rabb* : seigneur[851].
également *Rabb* un homme qui arrange ou améliore une affaire.
quelqu'un qui possède une chose et qui en est maître[852] est aussi le *Rabb* de cette chose.

(ibn Kathir, Tafsir 1).
Le sens du mot Rabb, le Seigneur.
Ar Rabb est le propriétaire qui a toute autorité sur sa propriété. Ar Rabb, sur le plan linguistique, signifie que c'est le maître ou celui qui a une autorité à mener. Tous ces sens sont corrects pour Allah. Quand il est seul, le mot Rabb est utilisé seulement pour Allah…

RABB DES VICTOIRES.

(Diwan de Aws ibn Hajar 1).[853]
J'en jure par le seigneur des victoires aux poitrails sanglants, par ce que contiennent les hauteurs de Lubayn et Kabkab,
Vous pleureurez sur la paix solidement conclue ; mais il n'y a pas à Dhul Rimt d'issue à la vallée de Tabala.

RAABU HAZILHIL BALADAT.
"Le seigneur de la ville" : la divinité poliade de la Mecque antique.

Allah, divinité poliade de la Mecque.[854]
(Corpus coranique d'Othman 27/93)
Dis : j'ai seulement reçu l'ordre d'adorer le seigneur de cette ville qu'il a déclaré sacrée.
A lui appartient toute chose!
J'ai reçu ordre d'être parmi les soumis à lui.

RABB al FALAQI.
Une divinité de type astrale, instrumentalisée par Muhammad. Sa présence dans

une sourate coranique très primitive et à fonction magique milite fortement en faveur de l'existence certaine de cette puissance.

(Corpus coranique d'Othman 113/1-5).[855]
Dis :
-Je me réfugie auprès du seigneur de l'aube contre le mal de ce qu'il créa, contre le mal d'une obscurité quand elle s'étend, contre le mal de celles qui soufflent sur les noeuds[856] et contre le mal d'un envieux qui envie.

RABB AL ALIMIN (I).
Nom d'une divinité populaire en Orient, par exemple à Palmyre.[857] Ailleurs, il peut être maître d'un monde au singulier.
Il correspond sans doute à un Baal. Son nom est régulièrement prononcé dans les prières musulmanes, au cours de la vie quoditienne, dans la formule: "Louanges à Allah, le seigneur des mondes".[858]

Dédicaces.
(Inscription de Palmyre, 235 ap. JC).[859]
Au seigneur des mondes, le bon, le miséricordieux, rend grâces Manay, fils de Malikhô le grand, fils de Manay Roma, pour son salut, le salut de ses fils et frères.
mois de Sebat, l'an 546.

(Inscription de Palmyre, 115 ap. J.-C.).[860]
Au seigneur du monde ont offert Auidu, Malku, Yarhibola et Hagegu, les fils de Bolemma, fils de Auidai, fils de Bolemma Arab (?) pour leur salut et le salut de leurs fils, et en l'honneur de la tribu des Banu Shoada, leurs proches, au mois de *shebat*, le 7ème jour de l'an 426.

Inscription arabe de Madayn Saleh (267).[861]
Ceci est la tombe dont K b. H a pris soin pour sa mère, Raqush bint A. Elle est mort à al Hijr dans l'année 162[862] dans le mois de *tammuz*. Que le Seigneur du Monde maudisse quiconque fait sacrilège contre le tombe et l'ouvre, en dehors de sa descendance! Qu'il maudisse aussi celui qui enterre (quelqu'un dans la tombe) et qui le déplace de là! Que celui qui enterre... sois maudit!

RABB AL ALIMIN (II).
La formule est très fréquente dans les discours de Muhammad : il reprend ainsi le nom d'une divinité populaire en Orient. C'est une image très impressionnante que l'exégèse musulmane peine à expliquer.

(Corpus coranique d'Othman 89/27-29).
Ce n'est qu'une édification pour le monde, pour ceux qui veulent, parmi vous, suivre la voie droite.
Mais vous ne voudrez qu'autant que voudra Allah, seigneur des mondes!

(Corpus coranique d'Othman 56/79-80).
C'est une révélation du seigneur des mondes.
Ce discours, le tenez-vous en suspicion.

(Corpus coranique d'Othman 69/41-43).
Ce n'est pas la parole d'un poète!
Comme vous êtes de peu de foi!
Ni la parole d'un devin! Comme vous êtes de courte mémoire!

C’est une révélation du seigneur des mondes!

(Corpus coranique d'Othman 83/4-6).
Ceux-là ne pensent-ils pas qu’ils seront ressuscités pour un jour redoutable, jour où les hommes seront debout devant le seigneur des mondes.

(Corpus coranique d'Othman 1/1-2).
Au nom d’Allah, le bienfaiteur miséricordieux, louange à Allah, seigneur des mondes[863] …

(Corpus coranique d'Othman 37/85).
Faussement, recherchez-vous les divinités autres qu’Allah?
Quelle est votre opinion sur le seigneur des mondes?

(Corpus coranique d'Othman 37/182).
Louange à Allah, seigneur des mondes!

(Corpus coranique d'Othman 26/15,22-33).
Allez à Pharaon et dites :
-Nous sommes l’apôtre du seigneur des mondes.
… Pharaon reprit :
-Qu’est-ce que le seigneur des mondes?
Moïse répondit :
-C’est le seigneur des cieux et de la terre[864] et de ce qui est entre eux. Que n’êtes-vous convaincus![865]

Voir MARE ALMA.

RABB AWWAN.

Almaqah, dieu sabéen, sous sa forme topique de “Seigneur d’Awwan”, du nom de son sanctuaire. Mais l’appelation se répand bien au-delà[866].

RABB al BAHT.

Dieu du Sort, équivalent de la Tykhè grecque, autour de Harran[867] .

(ibn an Nadin, Fihrist 323).[868]
(Les Harraniens) jeûnaient en l'honneur de Rabb al-Baht et, durant la nuit, ils brisaient en petits morceaux du pain mou qu'ils mélangeaient avec de l'orge, de la paille, de résine de pin [869] et de myrte vert ; ils arrosaient le tout d'huile, le malaxaient et en aspergeaient leurs maisons, en disant :
-Ô visiteurs nocturnes [870] du sort! Voici du pain pour vos chiens, de l'orge et de la paille pour vos bêtes, de l'huile pour vos lampes et du myrte pour vos couronnes. Entrez en paix et sortez en paix, en nous laissant, à nous et à nos enfants, une bonne récompense!

RABB al FALAQ.

Le Seigneur de l’Aurore, ou “de la fente”[871] à la Mecque : un dieu astral, banal chez les Arabes.

RABB al HADHAL BAYT.

“Le seigneur de la Maison”[872], ici vu comme protecteur des caravanes : ce titre

topique est sans doute le plus proche de la réalité cultuelle. On peut trouver la confirmation dans le thème général de ce court extrait coranique, et dans sa date très ancienne[873]. Cette formulation se répand à travers toute l'Arabie. Dans le Coran (20/65), la divinité étend son territoire vers les alentours de la Mecque, le territoire sacré[874].

(Corpus coranique d'Othman 106)[875]

[876] …à cause de l'entente[877] des Quraysh, de leur entente dans la caravane d'hiver et d'été?
Qu'ils adorent le seigneur de ce temple[878] qui les a munis contre la faim et mis à l'abri d'une crainte!

RABB AL HAJJ.

"Le seigneur du Pèlerinage", autre nom de Anbay, dieu qatabanite[879].

RABB al KA'BA.

Les documents prouvent que le dieu de la Ka'ba est honoré par les Arabes sous sa dénomination topique longtemps après le début de la prédication de Muhammad[880].

(Bukhari, Sahih 56/9, 1).

Anas a dit : Le prophète envoya des gens des Banu Sulaym au nombre de soixante-dix, vers les Banu Amir. Lorsqu'ils furent arrivés, mon oncle maternel dit aux autres :
-Je vais prendre les devants vers eux ; s'ils me promettent la sécurité, en sorte que je puisse leur faire parvenir les enseignements du prophète, tout va bien sinon, vous vous tiendrez près de moi. Il s'avança donc vers les in fidèles, et ils lui promirent la sécurité. Puis, pendant qu'ils les entretenait du prophète, à un signal, l'un d'eux lui transperça le corps de sa lance. Il poussa un cri :
-Allah est le plus grand! à moi le triomphe, par le maître de la Ka'ba.

(Bukhari, Sahih 64/28,7).

Lorsque Haram ibn Milhan, qui était mon oncle maternel, fut transpercé par la lance le jour de Bir Mawna[881] , il prit du sang de la plaie, s'en aspergea le visage en disant :
-J'ai gagné le martyre, j'en jure par le Maître de la Ka'ba[882].

Voir Allah de la Mecque.

RABB al KURSI.

Le trône vide est un attribut courant en Orient pour les divinités[883]. On le trouve autant à la Mecque qu'au Néguev. C'est aussi le monticule sur lequel Muhammad s'assoit quand il préside aux combats.

(Corpus coranique d'Othman 9/130).

S'ils se détournent, dis-leur : Allah est mon suffisant.
Nulle divinité exceptée lui.
Sur lui je m'appuie.
Il est le seigneur du trône immense[884].

(Inscriptions arabes du désert du Néguev).[885]

Ô Dieu! ô longanime, ô généreux, ô seigneur majestueux du trône[886] , introduis Khalid fils de Humran dans les

jardins[887] des délices.

RABB AL MAARIJ.

Le Seigneur des Degrés (des marches?), évoqué par Muhammad ibn Abdallah devant des Mecquois interloqués[888]. Les degrés pourraient être les dispositifs sur lesquels s'échelonnent les offrandes, comme en Iran et en Anatolie.

RABB al MAGRIB.

Le Seigneur du Couchant, à la Mecque[889].

RABB al MASHRIQ.

Le Seigneur du Levant, à la Mecque[890].

RABB al NAS.

Le Seigneur des hommes, à la Mecque[891].

RABB al RASIQAT.

Le Seigneur des danseuses, autre appelation du dieu de la Ka'ba : on ne sait s'il s'agit de véritables danseuses, ou bien de chamelles sacrées[892].

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 417).

J'en jure par le seigneur des danseuses, poussées en avant par les chants
leurs pieds protégés par des sandalles de cuir,
Comme la biche au dos rouge qui erre dans la Mecque,
allant vers le puit d'une citerne.
Je jure, et je ne suis pas parjure ;
Que s'ils ne se repentent pas vite de leurs erreurs,
une vaillante troupe va fondre sur eux,
qui laissera des épouses sans maris.

RABB al SANA (I).

Le Seigneur des Cieux et au Yémen.

Le soutien du Seigneur du ciel.
(Inscription de Bayt al Ashwal, 384 après J.-C.).[893]

Malkikarib Yuhamin et ses fils Abikarib Asad et Dhara Amar Ayman, rois de Saba, Dhu Raydhan, Hadramut et Yamnat, ont construit, posé les fondations et achevé leur palais Kalam, des fondations au faîte, avec le soutien de leur seigneur, le seigneur du ciel au mois de *dhul diwan*, de l'an 493.

RABB al SANA (II).

Le Seigneur des Cieux, à la Mecque.

(Corpus coranique d'Othman 13/17). [894]
Demande aux infidèles : qui est le seigneur des cieux et de la terre?
Ils répondront : C'est Allah!

(Corpus coranique d'Othman 78/37).
Le seigneur des cieux et de la terre et de ce qui est entre eux, le bienfaiteur, ils n'obtiendront de lui nulle interpellation…

RABB ASH SHIRA.
Le dieu de Sirius[895].

(Corpus coranique d'Othman 53/49-51).
…c'est lui qui rend indépendant et qui enrichit, … c'est lui le seigneur de Sirius[896] , … c'est lui qui a fait périr les anciens Ad et Thamoud…

RABBA.
Le féminin de Rabb : La Dame, la Maîtresse d'un sanctuaire.

(Waqidi, Livre des expéditions 64c).[897]
La plus grand difficulté concernait la Rabba[898]. Une fois le contrat conclu, leurs envoyés demandèrent à Muhammad de leur laisser encore pour trois ans, pour laisser du temps aux attardés, aux femmes et aux enfants, ou deux ans, en même un an, ou au moins un mois. Mais Muhammad était impitoyable, il les dispensait de l'obligation de détruire la divinité eux-mêmes.

RAGHUMARAN.
Dieu sabéen[899] *et minéen*[900] .

RAHAY.
Dieu thamoudéen mal connu[901] .

RAHIM (I).
C'est le dieu "miséricordieux", vénéré à Palmyre[902] *et au Safa*[903]*. Il apparaît 58 fois dans le Coran*[904]*.*

Dédicace
(Inscription de Palmyre).[905]
A Allat et Rahim.
Voici ce que Rabbel fils de Awida fils de Iadu a construit, en remerciement. Et qu'on se souvienne de Shalma fils de Cassianus.

RAHIM (II).

C'est le dieu "miséricordieux", au Safa[906].

RAHIM (III).

C'est aussi le dieu "miséricordieux"qui apparaît 58 fois dans le Coran[907].

RAHAM.

Le dieu "doux", connue en Palmyrène, dans une invocation avec Allat[908] .

RAHMAN.

Le Rahman[909] *est considéré comme une appelation pour un dieu hénothéiste sur toute la péninsule, durant des siècles ; mais c'est aussi une façon de s'adresser aux puissances en général ; en effet, le soutien d'un "Dieu Miséricordieux" est particulièrement efficace à l'égard des fidèles. Cela explique donc la présence massive et souvent aberrante de l'adjectif dans le texte coranique et la doxologie musulmane* [910] .

Cette puissance divine est particulièrement peu appréciée à la Mecque, parce qu'elle se rattache fortement au judaïsme et à l'Arabie du sud, sources de danger[911].

Le Rahmann et le dieu des juifs.
(Inscription du Yémen).[912]

Puisse le nom du Miséricordieux qui est au ciel, être béni et loué, et les Yisraël et leur dieu, le dieu des Juifs, qui a aidé son serviteur Ahrum, sa mère Buddum, sa femme Samsum, et leurs enfants Damin, Absaar, Musrim et tous les membres mineurs de sa maison.

Invocation au Rahman à Palmyre.
(Inscription araméenne). [913]

Pour celui dont le nom est béni, le Rahman, le bon[914].
A Baalshamin, le grand, et Rahman.

Prière au Rahman.
(Inscription safaïtique).

… et vengeance! ô Rahman, sauve-le!

Allah ou Rahman.[915]
(Corpus coranique d'Othman 17/110).

Dis : Priez Allah ou priez Rahman! Quel que soit celui que vous priez, il possède les noms les plus beaux!

Le Rahman des Arabes.
(Tabari, *Tafsir de la Fatiha* 2,4).[916]

Il est faux de prétendre que les Arabes ne connaissaient pas le nom de Rahman avant l'islam.[917]

(Inscription safaïtique).[918]
… et vengeance! Ô Raham, sauve-le!

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah d'Allah 572).
Quand Allah récompense un peuple pour ses faits
Et quand le Rahman les punit
Puisse mon seigneur t'affliger, Uqayba ibn Malik
Et t'apporter une punition mortelle avant que tu ne meurs.
Tu as tendu la main avec une mauvaise intentionvers le prophète,
Tu as ensanglanté sa bouche. Que ta main soit coupée!
As tu oublié Allah et l'endroit où tu iras
Quand ta mauvaise fortune s'emparera de toi.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 246).
Or le prophète envoya chercher quelques-uns des principaux Quraysh, pour être présents à la conclusion du traité. Quand ceux-ci furent arrivés, et que les Muhajir et les Ansar eurent pris place, il dit à Ali d'écrire comme il les lui dicterait les conditions du traité. Ali écrivit :
"Au nom du Allah clément et miséricordieux[919] ".
Sohayl saisit la main d'Alî et lui dit :
-N'emploie pas ces mots, car nous ne connaissons ni le clément, ni le miséricordieux[920] .

RAHAMAN.
Le nom du dieu unique dans les inscriptions sabéennes monothéistes[921], selon sa forme locale.

RAHMAT
Allégorie de la Miséricorde, honorée à Palmyre.[922]

al RAKHIM.
Equivalent de Rahim en Arabie du Sud[923].

RAMM.
Dieu nabatéen.[924]

al RAQIB.
Le dieu "observateur" à la Mecque[925].

RATAL.

Par son nom, "Blancheur", on devine qu'il s'agit d'un dieu lunaire. Il rappelle aussi le Oratal mentionné par Hérodote[926]*. Il est connu chez les Thamoudéens*[927] *.*

RATTHAY.

Dieu invoqué comme "Maître de la Vie" par les Thamoudéens[928] *.*

al RAHUF.

Dieu bienveillant à la Mecque et Médine[929] *.*

al RAZZAQ.

Le dieu "donateur" à la Mecque[930] *.*

RIAM.

Divinité himyarite, dont le nom dériverait de "aimer avec tendresse"[931]*. On connaît surtout le culte au moment de sa destruction par des rabbins*[932]*. Il y a risque de confusion entre la divinité et son temple homonyme.*

L'idole
(ibn Kalbi, Livre des Idoles 8c).

Les Himyar avaient aussi un temple à Sanaa appelé Riam. Ils le vénéraient, y immolaient des sacrifices et, à ce qu'on raconte, y recevaient des oracles.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 18).

A cette époque, Riam était un des temples qu'ils vénéraient et ils y offraient des sacrifices, y recvaient des oracles, du temps où ils étaient polythéistes. Les deux rabbins dirent à Tubba qu'il y avait un *sheytan*[933] qui les trompait et ils lui demandèrent la permission de s'en occuper. Le roi fut d'accord et ils ordonnèrent à un gros chien noir de sortir et ils le tuèrent.. Du moins, c'est ce que les Yéménites disent.
Puis ils détruisirent le temple et on m'a dit que c'était ses ruines que l'on voit de nos jours, avec encore les traces du sang qui avait été jeté dessus.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 56).

Les Himyar et les Yéménites avaient un temple appelé Riam.

(ibn al Kalbi, Livre des Idoles 8d-9a).

Lorsque Tubba revint de son expédition d'Irak, les deux rabbins qui, de Médine, l'avaient accompagné, lui demandèrent de détruire Riam.
-Faites-en ce que bon vous semble, leur répondit-il. Ils détruisirent le temple.

(Inscription de Sanaa).[934]

Wahb Talab ibn Hisham, le Yarsumite, client des Banu Sukhaym, a dédéi à son patron Talab Riyam sa main droite, dans son mémorial Dhu Qabarat dans la cité de Zafar, pour leur bien-être.

RUB.

Le "dieu "Quart de lune"[935] *des Sabéens, correspondant peut-être avec Almaqah, le grand dieu*[936] *.*

RUB SHAHAR.

Le dieu "Quartier de Lune des Qatabanites[937] *.*

RUDA.

Ruda est une divinité stellaire du nord de l'Arabie, d'origine sans doute nabatéenne[938]*. Elle apparait déjà dans une inscription assyrienne. Elle est particulièrement invoquée surtout par les Thamoudéens*[939]*, comme "Dame du Secours" ou "Dame de la Mort"*[940]*. Très populaire, on attend d'elle la grandeur, l'amour, la vengeance, le secours, la sagesse, la guérison, la compassion, etc...*[941]
C'est la contre-partie féminine d'Arsô.
On connait une représentation de la déesse sous forme d'une femme nue à la chevelure déployée, surmontée d'une étoile.

(Inscription d'Esarhaddon).[942]

J'ai réparé les idoles de Atarsamayn, Day, Nuhay, Rudayu, (…), les dieux des Arabes…

Un Dionysos arabe?[943]
(Hérodote, Histoires III 8).[944]

Dionysos est, avec Ourania[945] , la seule divinité qu'ils reconnaissent, et ils se coupent les cheveux, disent-ils, à la manière de Dionysos lui-même. Ils ont les cheveux coupés en rond et les tempes rasées. Dionysos s'appelle chez eux Orotalt[946], et Ourania Alilat[947].

Invocation amoureuse à Ruda.
(Inscription de Jawf).[948]

Ô Ruda, Nuhay et Attarsam, aidez-moi dans ce qui concerne mon amour.

Invocations à Ruda.
(Inscriptions safaïtiques).[949]

Par Hunayn ibn Latham. Ô Ruda, en ton nom a écrit Luqmat.

Ô Ruda, vengeance contre Hutayt!

Ô Ruda, assiste Basi!

Ô Ruda, assiste Akkal!

Ô Ruda, assiste Man!
Par Khatl (?) ibn Amad et ô Ruda, venge de l'ennemi!

RUDA des BANU RABIA.

La déesse, plutôt originaire de l'Arabie du nord, est la protectrice de la tribu arabe des Banu Rabia, en Arabie centrale[950].

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 56).
Ruda était un temple des Banu Rabia ibn Kab ibn Sad ibn Zayd Manat ibn Tamim. Al Mustaughir (…) quand il l'a détruit au temps de l'islam, a dit :
J'ai pulvérisé Ruda si complètement
Que je l'ai laissé comme une ruine noire dans un trou.

RUHAT.

Divinbité d'Arabie centrale, mentionnée au moment de la destruction de son culte par les musulmans.[951]

La protestation du prêtre.
(ibn Sa'd, Tabaqat I/ 2,49).[952]
Est-ce ceci est vraiment un seigneur et maître,
sur la tête duquel deux renards sont allés pisser?
Se faire pisser dessus par des renards
est vraiment une humiliation dégoûtante.

RUMMAN.

Dieu sabéen dont le nom signifie "Grenade"[953].

S

§ 120.

SAAD.

Dieu de la Palmyrène, "bon et bienfaiteur", guerrier et chamelier.[954]

SABAD.

Idole des habitants de Hira ; on trouve sa trace aussi dans le Hedjaz. Le rituel en son honneur comporte une coupe de cheveux.[955]

SAD.

Nom d'une idole des Banu Milkan, sous la forme d'un rocher, dans la région de Jedda. Le nom est très répandu dans l'onomastique, y compris musulmane, , car il

évoque la chance et le salut[956]. On connait le dieu par une inscription d'an Namara datant de 328 avant J.-C[957] .

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 32 c).

Les Malik et les Milkan, deux fils de Kinana, avaient dans la région côtière de Judda une idole appelée Sad. C'était un long rocher.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 53).

Les Banu Milkan banu Kinana (…) avaient un idole appelée Sad, un gros rocher dans la plaine désertique de leur pays. Ils ont une histoire selon laquelle un de leurs contribules avait pris quelques uns de ses chameaux pour les mettre en sa présence, pour qu'ils puissent recevoir ses qualités. Les chameaux, des bêtes de patures qui n'étaient pas montés, virent le rocher et sentirent le sang qui avait été répendu dessus, ils s'éparpillèrent et s'enfuirent. Cela énerva le Milkanite, qui pris une pierre et la jeta à l'idole, disant : Allah te maudisse. Tu as fait fuir mes chameaux!

(ibn Kathir, Sira 57).

Ibn Ishaq ajoute : les Banu Milqan Ibn Kinâna Ibn Khuzayma avaient une idole appelée Sa'd. C'était un rocher situé dans un endroit de leur pays. Un jour, un homme parmi eux alla à ce rocher accompagné de sa chamelle sur laquelle il voulait attirer la bénédiction de son idole, comme il le croyait. Sa chamelle qui était vouée à l'idole et qui n'était pas destinée à être montée, s'effraya à la vue du rocher plein du sang des sacrifices et échappa à son propriétaire en courant dans tous les sens. Celui-ci, voyant cela, prit une pierre et la jeta sur l'idole en lui disant :
-Que tu ne sois pas béni par Allah ! Tu as fait fuir ma chamelle.
Et il courut derrière sa chamelle jusqu'à ce qu'il la rattrapa.

al SADIQ.

Le dieu "véridique " à la Mecque.

SAF

Idole domestique de Yathrib.

(Maqrizi, Histoire Universelle).[958]

Dans la maison d'Amir ibn al Jamuh, il y avait une idole appelée Saf (…).

SAFA et MARWA.

Deux lieux sacrés à proximité de la Ka'ba de la Mecque : ce sont de petits reliefs qui ont reçu avant Muhammad un statut divin. Ils deviennent des étapes du pèlerinage musulman, par la suite. Leur nom est transparent : "La Pierre" et "Le Rocher", autour de la pierre noire : toute la pétrolâtrie arabe au coeur du pèlerinage musulman.

(Corpus coranique d'Othman 2/153).

As Safa et al Marwa sont parmi les choses[959] sacrées d'Allah.

(Tabari, Tafsir 2/158).

Explication des termes.
Safa est le pluriel de *Safat* qui désigne le rocher lisse.
Marwa désigne habituellement le petit caillou et a pour pluriel *marw*.

A cet endroit, ces mots désignent uniquement deux petites montagnes qui ont été appelées ainsi par les Arabes et qui sont situées dans l'Enceinte sacrée non loin de la Ka'ba. C'est pourquoi ces noms sont définis par l'article ce qui indique qu'il ne s'agit pas de *Safa* et *Marwa*quelconques mais au contraire qu'ils sont parfaitement connus.
En vérité, Safa et Marwa font partie des rites [960] *d' Allah*[961]
c'est-à-dire des lieux rituels que Allah disposa pour ses serviteurs en guise de lieux de perception [962] et de connaissance[963] et auprès desquels ils peuvent l'adorer, soit par des prières[964] , soit par l'invocation [965] , soit par les œuvres obligatoires qu'il leur a imposées de faire à ces endroits, comme le septuple parcours [966] entre Safa et Marwa.

Voir aussi Isa et Nayla.

SAHAR.

L'Aurore divinisée[967] *chez les Arabes du sud, symbolisée par un serpent*[968].

SAHR.

Forme qatabanite du précédent, trouvée dans le calendrier[969].

SAKAN.

Dieu de la "Grâce" pour les Thamoudéens[970].

al SAYDA.

Divinité de Yathrib, dont le culte se situait sur le mont Ohod. Elle est honorée par les Azd, et les Khuzaa[971] .

SAJJA.

Divinité d'Arabie centrale, connu seulement par des théophores[972]. *Son nom désigne aussi les devineresses et on peut donc devnier sa fonction oraculaire*[973].

al SALAM.

Dieu du salut pour les Mecquois[974] .

SALIKH.

Le dieu "verdoyant", celui qui préside au renouveau de la nature, honoré par les Safaïtes[975]. *Il accorde le repos au fidèle.*

SALMAN

C'est une très vieille divinité, présente à Ougarit et chez les Assyriens sous le nom de Salmanu, d'où les noms royaux comme Salmanazar. Il est aussi honoré à Palmyre sous le nom de Shalman. Il est possible que la puiisance honorée soit en fait un héros divinisé[976]*.*

Offrande à Salman
(Inscription de Dédan).[977]
M-t-y-t-n fille de *D-d* a consacré, en faveur de sa fille *Q-h-t-l*, pour Salman, selon la promesse qu'avait faite sa mère, en sa faveur. Alors il a été satisfait d'elle et l'a aidée.

al SAMAD.

Le dieu Allah est appelé "le Seul" par son épiclèse. L'exégèse musulmane s'est déchaînée dans le but d'expliquer la formule[978]*. L'origine en est hébraïque et elle évoque la destruction*[979] *.*

(Dédicace grecque d'un pyrée[980] à Palmyre).[981]
Malkhos fils de Baréas fils de Malikhos
Au dieu un, seul, miséricordieux.

(Corpus coranique d'Othman 112).
Dis, il est Allah, unique,
Allah le seul.

al SAMAN.

Idole des Banu Udhra.

(ibn Kathir, Sira 236).
Les Banu Udhra avaient une idole appelée Samâm qu'ils glorifiaient et adoraient. Elle se trouvait chez les Banu Hind Ibn Hirâm Ibn Dhubba. Le gardien de cette idole s'appelait Târek. Les gens venaient faire des sacrifices à côté d'elle. Lorsque le prophète est né, nous avons entendu une voix qui disait :
-Ô Banu Hind Ibn Hirâm, la vérité s'est manifestée et Samâm s'est avilie ; l'islam vient de repousser le polythéisme !

al SAMI.

Le dieu "qui exauce" très populaire dans l'Arabie du sud et du centre[982]*. Parèdre possible d'Athtar*[983]*.*

al SAMIN.

Son nom signifie "gros, gras" ; on lui dmeande la sagesse et la grandeur chez les Thamoudéens. Il s'agit peut-être de la contraction de Baalshamin[984]*.*

SAMUM.
Génie du feu dans le désert.

Voir Esprits.

al SAMURAH.
L'arbre [985] de Nakhla incarne en fait la déesse al Uzza[986].

(Tabari, Histoire des prophètes IX 1661).[987]
Quand il vit que personne ne faisait attention à lui, il dit :
-Ô Abbas, crie fort : "Ô Communauté des ansar! ô camarades de l'arbre al Samurah[988] !
Abbas fit comme cela était demandé, et ils répondirent :
-Nous sommes là! Nous sommes là!

(Waqidi, Livre des Expéditions 48).
Le rituel eut lieu sous l'arbre vert et Muhammad fit annoncer que l'esprit saint lui avait commandé de mettre en état de consécration.
Je[989] voyais que Muhammad qui s'était rasé près du Samura vert, et qui avait jeté ses cheveux contre l'arbre. Les autres prenaient les cheveux posés sur l'arbre et se disputaient avoir de ces rares cheveux. Je me frayais un chemin de la foule et je récupérais quelques mèches.

SAMAYAT.
Déesse solaire, "La Céleste"[990].

SAMAWAT.
Le maître des cieux dans les peuples sémites, connu sous le nom de Baal shamin. Il apporte la pluie et fertilise les terres[991].

As SAMH.
Dieu clanique de Yathrib.

(Maqrizi, Histoire Universelle).[992]
Il dit : chaque clan des Aws et des Khazraj, (…) avait une idole dans un chambre appartenant à l'ensemble du clan, qu'ils honoraient et vénéraient et à qui ils sacrifiaient.
les Banu Zurayq avaient as Samh.

al SAMUM.
Divinité ou esprit mal connu, lié au feu.

(Masudi, Prairies d’or 1203-5).

Nous ne rapporterons pas ici une tradition due aux tenants des lois révélées et transmise par les historiens et par ceux qui ont composé des ouvrages sur le commencement du monde tels que Wahb ibn Munabbih, Ibn Ishaq et d'autres encore, à savoir que Allah a créé le génie du feu du *Samum*…

SAMUL.

Divinité clanique de Yathrib.

(Maqrizi, Histoire Universelle).[993]

Il dit : chaque clan des Aws et des Khazraj, (…) avait une idole dans un chambre appartenant à l’ensemble du clan, qu’ils honoraient et vénéraient et à qui ils sacrifiaient.
-les Banu Adi ibn an Najjar avaient Samul.

SARI AL IQAB.

Le “dieu de la punition” présent à la Mecque[994] *.*

SARIF (dieu de).

Le dieu anonyme est seulement cité par la localisation de son temple.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 16 d).

.. Dirham ibn Zayd al Awsi :
-Je jure par le seigneur de la Uzza bienheureuse et par le dieu dont le temple est près de Sarif.

SELAMAN / SELAMAT.

Couple de dieux populaires en Syrie du nord, peu connus[995] *.*

Dédicace d’une statue à Selamat (inscription de Palmyre).[996]

Un souvenir pieux pour Selamat et son frère, génies bons et bienfaiteurs. Voici ce que Rafael fils de Bolemmeh fils de Nurbel a construit pour sa vie et celle de ses fils. Mois de *ab*, année 470.

Serpents.

Des fouilles effectuées dans le Golfe Persique ont mis en évidence un très ancien culte lié aux serpents.[997] *Il a dû exister dans d'autres endroits*[998] *, et de nombreux dieux peuvent revêtir l'apparence de serpents, animaux chtoniens par excellence.*

SHADRAFA.

Dieux guérisseurs à Palmyre, lié à Mithra[999] *.*

SHAFR.

Idole clanique de Yathrib.

(Maqrizi, Histoire Universelle).[1000]

Il dit : chaque clan des Aws et des Khazraj, (…) avait une idole dans un chambre appartenant à l'ensemble du clan, qu'ils honoraient et vénéraient et à qui ils sacrifiaient. -les Banu Khatma avaient Shafr.

al SHADID al MIHAL.

Le dieu redoutable et violent de la Mecque[1001].

al SHAHID.

Le dieu "témoin" à la Mecque[1002].

SHAY AL QAUM.

Ce dieu tribal se distingue de Dhu Shara par le refus du vin : on peut y détecter une influence bédouine[1003].
Qaum signifie "le peuple" en safaïtique. Le sens du premier terme quant à lui est incertain[1004].
Il aurait pris la forme d'un lion dans le culte tribal[1005] .

Dédicace de nomades à Shay al Qaum (inscription de Palmyre).[1006]

Ces deux autels ont été faits par Obaidu ibn Ghanimu, ibn Sad Allat, le Nabatéen de la tribu de Ruhu, qui était cavalier à Hirta et dans le cmap de Ana, pour Shay al Qaum, le dieu bon et rémunérateur, qui ne boit pas de vin , pour son salut et le salut de …

Imprécation polythéiste. (inscription safaïtique).[1007]

Par Odaynat ibn Ward ibn Anam ibn Kuhayt ibn Aum ibn Kuhayl de la tribu de Naghbar. Ô Allat! Ô Shay al Qaum! Gad Awidh! Baalshamin! Dhushara!L'aide pour lui! La cécité, la claudication… et la vermine pour celui qui effacera cette inscription!

SHAKHR.

Divinité clanique de Yathrib, et sans doute aussi à la Mecque[1008] .

(Maqrizi, Histoire Universelle).[1009]

Il dit : chaque clan des Aws et des Khazraj, (…) avait une idole dans un chambre appartenant à l'ensemble du clan, qu'ils honoraient et vénéraient et à qui ils sacrifiaient.
-les Banu Haritha avaient Shakhr.

SHALAM.
Très ancien dieu araméen, dont le nom signifie "statue". Il est honnoré par les Thamoudéens comme dieu beau, élevé,bon, chef[1010].

SHALAM de H - G - M.
Dieu de Tayma, au nord de l'Arabie[1011]*. C'est simplement "L'Idole"de cet endroit.*

SHALAM de MAHRAM.
Dieu de Tayma, au nord de l'Arabie[1012].

SHALMAT et SHALMAN.
Couple divin de Palmyrène.

(Dédicace à Shalmat).
(Inscription de Palmyrène).[1013]
"A Shalmat et à son frère, génies bons et rémunérateurs."

SHAMASH.
Dieu solaire des Arabes, à Palmyre, et dieu tribal[1014].

Dédicace à Shamash.
(Inscription de Palmyre, 85).[1015]
Au mois de Elul, l'année 396, ce *h-m-n* [1016] et cet autel ont été construits et offerts par Lishamsh et Zebida fils de Maliku fils de Yediebel fils de Nesha, qui est surnommé Bar Abdbel, de la tribu des Banu *M-g-r-t*, à Shamash, le dieu de la maison de leurs ancêtres, pour leurs vies et la vies de leurs frères et fils.

SHAMS.
Pour les Arabes du centre et du nord, c'est une divinité masculine du soleil. On le présente surtout comme le dieu de la grande tribu des Banu Tamim[1017]*. Elle est à peu près absente dans le centre de l'Arabie, du moins au niveau du rite*[1018].

Invocation à Shams.
(Inscription safaïtique).[1019]
Par Khalis ibn Shuhaim ibn Amirat ibn Aum. Que la consternation soit sur son *habib* qui a combattu Tarah. Ô Shams, ô Gad Awidh, ô Allat…. et aveuglez celui qui effacera.

Sanctuaire pour Shams.
(Inscription de Timna).

Ilaz, fils de Dabam de Murran a inauguré (ce lieu) pour Atirat et Shams quand il a démultiplié un rucher.

(Yaqut, Géographie III 319).[1020]

Idole des banu Tamim ; elle avait un sanctuaire et était adorée par toutes les fractions des Banu Udd : Dabba, Taym, Adi, Tawr, et Ukl. Ses*sadin*[1021] étaient des Banu Aws ibn Mukhasin ibn Muawiya ibn Sharif ibn Ghurwa ibn Usayyid ibn Amr ibn Tamim. Elle fut brisée par Hind ibn Abu Hala et Sufyan ibn Usayyid ibn Khulakhil ibn Aws ibn Mukhashin.

Dédicace d'un guerrier himyarite à la déesse Shams.[1022]
(Inscription d' al Misal).[1023]

Elle l'a fait revenir et l'a sauvé de la plaine de dhu Hurmat, lors de la bataille où son seigneur Karibil Ayfal, roi de Saba et de dhu Raydan avec son armée, l'armée de Himyar, l'emporta sur Ilisharah Yahdub, roi de Saba, et son armée, l'armée de Saba, et ils combattirent et affrontèrent le roi de l'aube à la fin du jour[1024] dans la plaine de dhu Hurmat. Ensuite, ils s'en revinrent avec de bonnes prises et des victimes, hommes et chevaux tués au combat et vivants, notamment Yahmad Ibn Murathid et son cheval, grand seigneur[1025] de la tribu Bakil de Amran, notamment Sadalaw Ibn Qadman et son cheval Yarkham, qui fut ramené vivant avec tout son harnachement et tout son équipement (?), notamment un officier de Hamdan avec le cheval qu'il montait en campagne, qu'il ramena vivant, sans parler des blessés, hommes, chevaux de monte et fantassins, ainsi qu'un certain nombre de hauts faits réalisés par l'armée de Himyar placée sous ses ordres ; après cette victoire, le roi de Saba, avec son armée, revint à trois reprises et retourna ehez lui ; quant à leur seigneur Karibil Ayfa et à son armée, l'armée de Himyar, ils restèrent là autant de jours qu'il leur plut puis ils revinrent à la ville de Hakir avec des trophées, hommes et chevaux vivants et tués.

SHAMS MASHRIQITAN.

La déesse du soleil levant, de l'Orient, dans toute l'Arabie du Sud[1026] .

al SHARIQ.

Le dieu "oriental" en Arabie centrale : le Soleil Levant[1027] .

SHINGARA.

Dieu de Tayma, au nord de l'Arabie[1028] .

SATTAR.

Dieu masculin des Thamoudéens, étrangement considéré comme "servante"[1029].

SILAT.

Génie du désert.
Voir Esprits.

SIN.

Le dieu de la Lune en Hadramut, présent aussi au nord de l'Arabie[1030]*.*
Dieu de la Lune en Syrie et dans le Harran, où il tient une place dominante, comme "Seigneur des Dieux"[1031] *. Il est présent dans le reste du Proche-Orient, qui a livré de nombreux bas-reliefs de sa silhouette coiffée d'un curieux bonnet pointu.*

(Jacques de Saruj, Discours des idoles).[1032]

Il[1033] avait trompé Harran par l'intermédiaire de Sin, (…).

SIN de HUREYDHA.

Dieu lunaire vénéré dans le sanctuaire de Hureydha en Hadramut[1034] *.*

SIN DHU ILIM.

Dieu lunaire à épiclèse topique, mentionné dans une dédicace trouvée dans le port de Délos, en Grèce[1035]*.*

Soleil.

Ce culte commun à de nombreuses cultures[1036] *, est à la base des religions d'Arabie du sud*[1037] *. Mais il existe des quelques indices de son culte jusqu'à la Mecque et ailleurs en Arabie*[1038] *.*

Le culte solaire des Nabatéens
(Strabon, *Géographie* XVI 26).[1039]

Le Soleil est pour les Nabatéens l'objet d'un culte particulier, ils lui dressent des autels sur les terrasses de leurs maisons, et là chaque jour, pour l'honorer, ils font des libations et ils brûlent de l'encens.

Le culte solaire des Sabéens.[1040]
(Théophraste, *Histoire des Plantes* 9,4, 6).[1041]

La myrrhe et l'encens sont récoltés de partout et rassemblés dans un temple du Soleil ; et ce temple est le bien plus sacré que possèdent les Sabéens ; il est gardé par des Arabes en armes.

Invocation à Shams
(Inscription safaïtique)[1042] .

Par Khalis ibn Khubaym ibn Amirat ibn Aum. Que la consternation soit sur son *habib* qui a combattu Tarah. Ô Shams, ô Gad Awith, ô Allat… et aveuglez qui effacera ce texte.

La concurrence du le culte du soleil
(Corpus coranique d'Othman 51/37).

Ne vous prosternez point devant le soleil ni devant la lune.
Prosternez vous devant Allah qui les créa, si c'est lui que vous adorez.

La reine de Saba fidèle du soleil.
(Corpus coranique d'Othman 27/24).

Je l'ai trouvée, elle et son peuple[1043], se prosternant devant le soleil, à l'exclusion d'Allah.
Le démon a paré pour eux leurs actions de fausses apparences, les a détournés du chemin et ils ne sont pas dans la bonne direction.

Prière d'un prophète pour le soleil.

(Muslim, Sahih 3290).[1044]
D'après 'Abû Hurayra ,
l'Envoyé d'Allah a dit: Un des prophètes partit en expédition et dit à son peuple:
-"Que ne me suivent pas: celui qui a contracté mariage et ne l'a pas encore consommé et qui désire le faire; celui qui a construit une maison dont il n'a pas encore élevé le toit et celui ayant acheté des brebis ou des chamelles pleines, attend qu'elles mettent bas".
Puis, il partit et, étant arrivé près d'un village à l'heure de la prière de `*asr*, ou tout près de cette heure, il dit au soleil:
-"Toi, soleil, tu es ordonné par Allah ainsi que moi. O mon Seigneur! Retiens-le dans sa course, qu'il nous éclaire".
Le soleil fut alors arrêté, jusqu'à ce qu'Allah eut donné la victoire à Son prophète.

SHAMS de YATHRIB.
Divinité domestique de Yathrib.

(Maqrizi, Histoire Universelle).[1045]
Il dit : chaque clan des Aws et des Khazraj, (…) avait une idole dans un chambre appartenant à l'ensemble du clan, qu'ils honoraient et vénéraient et à qui ils sacrifiaient.
les Banu Zafar avaient Shams.

SHEYTAN.
Démon.

Voir Esprits[1046].

SHIHAB.
L'étoile filante, mentionnée dans le Corpus Coranique.[1047]

SUAT
Par son nom, il personnifie le "Rayon de soleil"[1048] .

SUAYR
Idole de la tribu des Anaza.[1049]

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 35 d).[1050]
Les Anaza avaient une idole appelée Suayr. Un jour, sur sa chamelle, Jafar (…) passa près de l'idole à qui les Anaza venaient d'offrir un sacrifice. La chamelle en fut effarouchée.

Pierres autour de l'idole
(ibn Kalbi, Livre des Idoles 36 a).
As Suayr, dans le vers qui suit est, d'après Ibn al Kalbi, l'idole des Anaza.
-J'ai juré par le sang répandu autour de Awd et par les pierres dressées près d'As Suayr.

SUQYALAT

C'est le nom d'une reine nabatéenne, qui aurait été ensuite divinisée[1051].

as SURAR.

Sans doute le nom d'un arbre sacré.

(Malik, Muwatta 20/76/258).

Le messager d'Allah a dit :
Si vous allez entre les deux al Akhshabayn, près de Mina, (indiquant la direction en levant sa main), vous trouverez une vallée appelée as Surar et un arbre sous lequel les cordons ombilicaux de soixante-dix prophètes ont été coupés.

SUWA.

Cette divinité est très répandue dans les populations arabes autour de la Mecque[1052] *: Wadi Naman, Wadi Ruhat, tribu des Sulaym des Hudhayl, etc…*[1053] *Elle est la protectrice des troupeaux, et des animaux perdus*[1054] *.*

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 7 b).[1055]

Ils prirent Suwa comme idole. Il était à Ruhat sur les terres de Yanbu, un village de Médine. Les Banu Lihyan desservaient son culte. Les Hudayl, à ma connaissance, n'en ont pas fait mention dans leur poésie. Je connais, par contre, au sujet de Suwa, le poème d'un Yéménite.

(ibn Sad, Tabaqat II/1, 99).[1056]

Le prophète envoya des missions de destruction des idoles disposées autour de la Ka'ba, et il les détruire. Parmi elles, il y avait al Uzza, Manat, Suwa, Buwana, Dhul Kaffayn.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 50d).

Un poète arabe a dit :
Tu les vois attroupés autour de leur chef,
comme les Hudayl s'atroupent autour de Suwa ;
Des sacrifices, fleur de chaque troupeau,
sont immolés sans cesse en son honneur.

(Bukhari, Sahih 60/442).

Toutes les idoles ont été vénérées par les peuples de Noé, et par les Arabes plus tard.(…). Celle de Suwa était l'idole des Murad à Ban.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 52).

Parmi ceux qui ont choisi ces idoles et ont utilisé leurs noms comme théophores, quand ils ont trahi la religion d'Ismaël - Ismaëlites ou autres- il y eut Hudhayl ibn Mudrika ibn Ilyas ibn Mudar. Ils adoptèrent Suwa et ils l'installèrent à Ruhat…

(ibn Kathir, Sira 55).

Suwâ était adoré par les Banu Hudhayl Ibn Ilyâs Ibn Mudraqa Ibn Mudhar. Sa statue était dressée dans un endroit appelé Ruhât.

(ibn Kathir, Tafsir 71).
Suwa est devenue l'idole du peuple des Hudhayl.

(ibn Kathir, Sira 238).
L'idole qui s'appelait Suwâ était adorée par les Hudhayl et les Banu Dhafr Ibn Sarim. Un jour, les Banu Dhafr envoyèrent Râched Ibn Abd Rabbih avec une offrande des Sulaym à Suwâ. Râched a raconté ainsi : J'ai rendu visite, avant l'aube, à une autre idole, avant d'aller voir Suwâ, lorsque j'ai entendu une voix qui sortait d'elle et qui disait :
-L'étonnement tout l'étonnement de l'apparition d'un prophète parmi les Banu Abd al Muttalib! Il interdit l'adultère, l'usure et les offrandes aux idoles. Le ciel a été surveillé et nous avons été lapidés par des météorites. L'étonnement tout l'étonnement !
(…)
Râched ajoute : J'ai retrouvé Suwâ à l'aube, alors que deux serpents avalaient toutes les offrandes autour d'elle, puis urinaient sur elle. En voyant cela, Râched Ibn Abd Rabbih a dit :
-Est-ce un dieu celui sur la tête duquel des serpents urinent ? Est avili celui sur lequel les serpents urinent.

T

§ 121.

TAGHUT (pl.)
Le sens de ce mot n'est pas encore absolument certain[1057] : ce seraient des fausses divinités prises globablement, au pluriel. Ils sont mentionnés huit fois par Muhammad, dans un style inimitable. Le mot lui-même ne vuet rien dire en arabe : il serait d'origine étrangère[1058], araméenne[1059] ou même éthiopienne[1060] .
Dans le vocabulaire de l'islam contemporain, le mot désigne tout ce qui est mal, dangereux, novateur et tentateur.

Les Taghut de la Ka'ba.
(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 54-5).
Maintenant, autour de la Ka'ba, les Arabes ont adopté les *Tawaghit*, qui sont des temples qu'ils vénèrent comme ils vénèrent la Ka'ba. Ils avaient leurs gardiens et leurs intendants, et il ;s leurs faisaient des offrandes, comme ils faisaient à la Ka'ba, et leur sacrifiaient. Ils reconnaissaient néanmoins la supériorité de la Ka'ba parce que c'était le temps et la mosquée d'Abraham l'ami d'Allah.

(Corpus coranique d'Othman 16/38).
Nous avons certes envoyé, dans chaque communauté, un apôtre qui dit :
-Adorez Allah et évitez Taghut!

(Corpus coranique d'Othman 4/54).
N'as-tu point vu ceux à qui a été donnée une part de l'Ecriture?
Ils croient aux Jibt et aux Taghut et disent de ceux qui sont infidèles : ceux-ci sont dans une meilleure direction que ceux qui se disent croyants.

(Corpus coranique d'Othman 39/19).
Quant à ceux qui se sont écarté d'*al Taghut*, se refusant de l'adorer, et qui seront venus à récipiscence à Allah, à eux la bonne nouvelle.

(Corpus coranique 2/257).
La rectitude s'est distinguée de l'aberration.
Celui qui est infidèle aux *Taghut* et croit en Allah s'est saisi de l'anse la plus solide et sans fêlure.

Les Taghut comme patrons.
(Corpus coranique d'Othman 2/259).
Ceux au contraire qui sont infidèles ont pour patrons les *taghut* les faisant sortir de la lumière vers les ténèbres.
Ceux-là seront les hôtes du feu où ils seront immortels.

L'insulte aux fidèles des Taghut dans Coran.
(Corpus coranique d'Othman 5/65).
Ceux qu'Allah a maudits[1061], contre qui il s'est courroucé, dont il a fait des singes et des porcs, qui ont adoré les *taghut*, ceux-là ont la pire place et sont les plus égarés hors du chemin uni.

TALAB.
Nom générique d'un dieu sabéen très populaire, qui a pour fonction de protéger un lieu précis.[1062]
Le bouquetin est nommé ainsi en sabéen[1063]*.Une douzaine de sanctuaires lui sont consacrés.*

TALAB RIYAM.
Le dieu "qui rassemble", localisé dans l'important sanctuaire oraculaire de Riyam[1064]*.*

(Inscription de Sana).[1065]
Wahb Talab ibn Hisham, le Yarsumite, client des Banu Sukhaym, a dédié à son patron Talab Riyam sa main droite, dans son mémorial Dhu Qabarat dans la cité de Zafar, pour leur bien-être.

TALAB de HAMDAN.
Le dieu protecteur de la tribu sabéenne de Hamdan[1066]*.*

at TAMM.
Divinité clanique de Yathrib.

(Maqrizi, Histoire Universelle).[1067]
Il dit : chaque clan des Aws et des Khazraj, (…) avait une idole dans un chambre appartenant à l'ensemble du clan, qu'ils honoraient et vénéraient et à qui ils sacrifiaient.

-les Banu Malik ibn an Najjar avaient at Tamm.

TAMMUZ.

C'est l'appelation arabe du grand dieu syrien Adonis, qui correspond aussi au mois de juillet[1068].

TANAFAT.

D'après la langue arabe, c'est le dieu des sommets : son bétyle doit aussi représenter une pointe[1069].

TANUF.

"La sublime", ou "Celle qui se lève", une appelation populaire pour la déesse solaire sud-arabique Shams[1070].

TARETA.

Mention par Jacques de Sarug.[1071]

TAYM.

Dieu dont le nom rappelle la servitude et le danger du désert. Il pourrait être simplement le résultat de la divinisation de l'élément désertique[1072].

(Ifsanhani, Kitap al Aghani 18/163).[1073]
Toute la tribu de Tamim s'appelait dans la jahiliyya Abd Taym.
Taym était l'idole qu'ils adoraient.

TAWWAB.

Le dieu "révocateur" chez les Mecquois[1074] .

THAMUD.

Il est vraisemblable que l'ancêtre éponyme des Thamoudéens ait reçu un statut divin dans son peuple[1075].

THAWR.

Le mot signifie “Taureau” ; il n’est pas étonnant que ce mot ait été choisi pour évoquer une divinité. On le retrouve dans le calendrier minéen[1076]. La figure du taureau comme image du dieu masculin du ciel est d'une grande banalité. C'est par exemple le Baal, ou le Veau d'or biblique.

THAWR BAALAM.

Le “Seigneur Taureau” : une appelation laudative pour le dieu national des Sabéens.[1077]

TUGUR.

Sans doute le dieu du commerce chez les Thamoudéens.[1078]

U

§ 122.

UDAR.

Génie du désert.

(Masudi, Prairies d’or 1203-5).

…le *udar*.

On appelle de ce dernier nom une de ces espèces diaboliques. Le *udar* se montre dans les parties les plus reculées du Yémen et des Tihamas et dans les cantons les plus élevés de la Haute Égypte. Parfois, il marche derrière les humains et se livre sur eux à des actes contre nature ; les victimes ont alors leur anus infesté de vers et périssent ; d'autres fois, il se montre aux hommes et les épouvante. Quand un homme d'une de ces régions que nous avons nommées a été,l'objet des entreprises de l'animal, ses compatriotes demandent s'il a été outragé ou s'il en a été quitte pour la peur. Dans le premier cas, on désespère de lui ; mais s'il a éprouvé une simple terreur, il se remet bientôt de ses angoisses et s'aguerrit. Car il faut dire que l'homme, sitôt qu'il aperçoit ce monstre, tombe sans connaissance. Il en est toutefois à qui la vue de l'animal ne fait éprouver aucune angoisse, tant ils ont d'énergie dans le cœur et de courage dans l'ame. Tout ce que nous venons de dire est parfaitement connu dans les pays dont nous avons parlé. Au surplus, il est très possible que tous les détails que nous avons rapportés d'après les récits des habitants de ces contrées ne soient que des chimères, des phantasmes et de ces visions dues aux maux et aux maladies auxquels est exposé tout ce qui a vie, homme ou animal. Allah sait mieux que quiconque ce qui en est.

UMM ALIY.

La mère d'Aliy "le Très haut" : ancienne divinité solaire [1079].

UMM ATTTAR

La Mère d'Attar, au pays de Saba[1080].

UMM ATAT.

La variante thamudéenne de la divinité sabéenne : une déesse stellaire[1081].

UMYANIS.

Idole de la tribu des Khaulan.[1082]
Dans le rite décrit ci-dessous, elle est supérieure à Allah.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 38 b).[1083]

Ils partageaient, à ce qu'ils croyaient, entre cette idole et Allah (…) les offrandes prélevées sur les produits de leur bétail et de leurs champs. Toute part de Umayanis qui allait vers celle d'Allah, lui était restituée ; mais si une part consacrée à Allah allait vers Umyanis, elle lui était laissée.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 53).

Les Khawlan avaient une idole appelée Ammanas[1084] dans le pays de Khawlan. Selon leur propre récit, ils divisaient leurs champs et leurs troupeaux entre celui-ci et Allah. Si une portion qu'ils avaient alloué à Allah entrait dans la partie d'Ammanas, ils lui laissaient. Si une portion d'Ammanas allait dans la partie d'Allah ils lui rendaient. Il y avait chez eux un clan appelé al Adim. Certains disent que c'est à leur sujet qu'Allah a révélé…

(Corpus coranique d'Othman 6/137).

Les associateurs donnent à Allah une part de ce qu'il a fait croître sur la terre et des troupeaux.
Ceci, prétendent-ils, est à Allah et ceci à ceux que nous lui avons associés.
Or, ce qui est à leurs associés ne parvient point à Allah, tandis que ce qui est à Allah parvient à leurs associés.
Combien est mauvais ce qu'ils jugent.

(ibn Sa'd, Tabaqat I 382).

La députation des Banu Khawlan arriva, composée de 10 membres (…) et ils dirent :
-Ô apôtre d'Allah, nous croyons en Allah et en la vérité de son apôtre. Nous représentons notre peuple, que nous avons laissé derrière nous, et nous avons épuisé nos chameaux dans le voyage.
L'apôtre d'Allah demanda :
-Que se passe t-il au sujet d'Amm Anas, leur idole?
Ils répondirent :
-Elle est en vilain et mauvais état. Nous l'avons échangée contre Allah vers qui tu nous a guidés. Quand nous reviendrons, nous la détruirons.
Ils questionnèrent l'apôtre d'Allah à propos de la religion. Il leur donna des informations et fournit quelqu'un pour enseigner le Coran et la Sunna.
(…)
Ils interdirent ce que l'apôtre d'Allah avait interdit, et ont déclaré licite,ce que l'apôtre d'Allah avait déclaré licite.

al UQAYSHIR.

Ce dieu possède un sanctuaire en Arabie du nord, autour des tribus de Khuzaa, Lakhm, Ghudam, Amila, Ghatafan. Son culte, envers des bétyles, et mettant en œuvre un traitement de la farine, est particulièrement bien connu[1085]*. On a pu faire un lien entre cette puissance et la notion énigmatique de "Kawtar", que Muhammad évoque dans son Coran*[1086] *.*

L'idole (ibn Kalbi, Livre des Idoles 33 d ; 34 a).

Les Khuzaa, les Lahm, les Gudam, les Amila et les Gatafan avaient dans les Masharif de Syrie, une idole appelée al Uqayshir. Zuhayr ibn Abu Sulma en fait mention dans ce vers :
je jure solennellement par les pierres dressées d'al Uqaysir
et par le sanctuaire où les têtes, avec leur vermine, sont rasées.

Rabi ibn Dabu al Fazari dit :
Par celui à l'adresse de qui les mélodies des hommes
autour d'al Uqaysir sont louanges et exaltation…

De même, as Sanfara al Azdi, allié des Fahm, dit :
Un homme qui a accordé sa protection à Amir et à ses compagnons,
je le jure par les ornements d'al Uqaysir, il me maltraite.

UWAL.

Dieu d'Arabie centrale, connu seulement par des théophores[1087]*.*

al UZZA.

Son nom signifie "La Puissante". Elle représente les forces de la fécondité/fertilité, surtout pour les Quraysh, qui ont assuré le succès du culte pendant plusieurs siècles[1088] *.*
On l'assimile à Aphrodite chez les Grecs[1089]*. On peut lui attribuer une origine astrale*[1090]*, confirmée par d'autres sources.*

Un culte à al Uzza.
(ibn Kalbi, Livre des Idoles 16 d).

De même, à propos d'al Uzza, Dirham ibn Zayd al Aws dit :
-Je jure par le Seigneur de Al Uzza bienheureuse et par le dieu dont le temple est près de Sarif… Al Uzza avait un bothros[1091] où on immolait les victimes qui lui étaient destinées. On l'appelait *al Jabjab*.

Les filles d'al Uzza.
(ibn Kalbi , Livre des Idoles 18a).

Je[1092] n'ai plus de culte à rendre à al Uzza, ni à ses dieux filles….

al UZZA de NAKHLA.

La grande déesse arabe, dans son plus grand sanctuaire d'Arabie centrale, liée

aux Quraysh : elle est donc parfaitement attestée.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 15 b-c).

Le premier qui prit Al Uzza pour idole fut Zalim ibn Asad. Elle se trouvait dans une vallée de Nakhla as Sha'amiyya du nom de Hurad, en face d'al Gumayr, à droite du chemin qui monte de la Mecque en Irak, à une distance de neuf milles (…). Zalim édifia au dessus de l'idole un *buss*[1093], c'est-à-dire un temple, qui donnait des oracles.
Les Arabes, tout comme les Quraysh, utilisaient le nom théophorique Abd al Uzza. Elle était, aux yeux des Quraysh, la plus vénérable des idoles. Ils visitaient, en effet, son sanctuaire, lui présentaient des offrandes et immolaient des victimes en son honneur.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 55).

Les Quraysh et les Banu Kinana avaient une al Uzza à Nakhla, ses gardiens et intendants étaient de la tribu des Banu Shayban, des Sulaym, alliés des Banu Hashim.
Un poète arabe a dit :
On a donné à Asma, comme dot, la tête d'une petite vache rousse
Qu'un homme des Banu Gham avait sacrifiée.
Il avait vu un défaut dans son oeil quand il l'avait menée
à l'autel d'al Uzza ; et il la dévisée en belles portions.
Ils avaient coutume de diviser l'animal en portions parmi les fidèles présents. Ghabghab est le lieu de sacrifice où le sang était versé.

(ibn Kathir, Sira 58).

Les Quraysh et les Banu Kinâna avaient ainsi al Uzza devant un palmier. Ses gardiens et ses serviteurs étaient les Banu Shayban de Sulaym, les alliés des Banu Hâchim. Khalid Ibn Walid l'a détruite lors de la conquête, comme nous le verrons plus loin.

(ibn Kathir, Tafsir 53).

Al Uzza était un arbre que les idolâtres sur lequel les idolâtres ont mis un monument et des draperies, à Nakhla, entre la Mecque et Ta'if.

Critique d'al Uzza.
(ibn Kalbi 38d-39a).

Hassan ibn Thabith[1094] , dit, au sujet d'al Uzza, qui était à Nakhla : (…)
et que l'idole qui se dresse près du barrage de la vallée de Nakhla,
ainsi que ceux qui lui rendent un culte,
sont dénués de tout bien comme une terre stérile.

Une attaque contre al Uzza.
(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 839-840).

Ensuite, le prophète envoya Khalid contre al Uzza, qui était à Nakhla. C'était un temple que la tribu des Quraysh, des Kinana et tous les Mudar avaient coutume de vénérer. Ses gardiens et sacristains étaient les Banu Shayban des Banu Sulaym, alliés des Banu Hashim.
Alors quand le gardien Sulami apprit la nouvelle de l'arrivée de Khalid, il accrocha son sabre sur elle, grimpa sur la montagne où elle était, et dit :
Ô Uzza, fais une attaque destructrice sur Khalid
Ecarte ton voile et prépare toi
Ô Uzza, si tu ne tue par cet homme Khalid
Alors envoie lui un â rapide ou transforme-le en chrétien.

L'attachement au culte de al Uzza.
(ibn Kalbi, Livre des Idoles 19a-b).

Le culte d'al Uzza dura jusqu'au jour où Allah envoya son prophète : il vitupéra al Uzza et d'autres idoles, interdit

leur culte et, dans le Coran, une révélation les touchait.
Les Quraysh supportèrent mal la chose. Lorsque Abu Uhayha, qui est Sayd ibn al As ibn Umayya ibn Abd Shams ibn Abd Manaf, souffrait du mal qui devait l'emporter, Abu Lahab[1095] vint visiter le malade et le trouva en larmes.
-Pourquoi pleures-tu, Abu Uhayha? lui demanda-t-il. Est-ce à cause de la mort, qui est inéluctable?
- Non. Mais je crains qu'al Uzza ne soit plus adorée après moi.
-Par Allah, elle n'était pas adorée seulement de ton vivant et ne sera donc pas abandonnée après toi, à cause de ta mort.
-Maintenant, je le sais, j'ai un successeur, s'exclama Abu Uhayha ravi de l'attachement de son visiteur au culte d' al Uzza.

Les desservants d'al Uzza.
(ibn Kalbi, Livre des Idoles 18b).

Les desservants du culte d'al Uzza étaient les Banu Sayban ibn Ghabir ibn Murra des Banu Sulaym. Le dernier parmi eux à avoir cette charge fut Dubayya.

Une épiphanie spectaculaire de la déesse.
(ibn Kalbi, Livre des Idoles 21 b ; 22 b-c).

Al Uzza était un démon femelle qui hantait trois acacias d'Arabie dans le vallon de Nakhla.
Dans son livre, (…) al Maqrizi dit :
Khalid[1096] ibn alWalid détruisit al Uzza en l'an 8 de l'Hégire, cinq nuits avant la fin de *ramadan*. Son prêtre[1097] était alors Aflah ibn an Nadr as Shaybani des Banu Sulaym. Lorsque, sur l'ordre du prophète (…) , Khalid revint vers elle pour la détruire, il tira son sabre et se vit en face d'une femme noire, dévêtue et les cheveux défaits. Le prêtre se mit à l'exciter par ses cris. Khalid dit avoir eu un frisson dans le dos. Et le prêtre criait toujours :
Ô Uzza, attaque avec force, évite le malheur!
Ô Uzza, jette ton voile et te retrousse.
Ô Uzza, si tu ne tues pas ce Khalid, ta perte est imminente : ressaisis-toi[1098] .

Khalid, le sabre à la main, se jeta sur elle en criant :
-Je te renie et ne te bénis point ; car Allah, je le vois, t'a avilie.

et, de deux coups, il la pourfendit. Il s'en revint vers le prophète (…) et lui rapporta les faits. Ce dernier répondit :
-Oui, telle est bien al Uzza. Elle n'a plus aucun espoir d'être un jour adorée dans votre pays.
Khalid répondit :
-Ô Apôtre d'Allah! Grâce soit rendue à Allah, qui, par toi, nous a, sauvés de la perdition.
(…)
D'un coup, il lui fendit le crâne : elle ne fut plus que cendres[1099] .
Sur ce, il abattit l'arbre et tua Dubayya, le desservant de son culte.
Puis il revint vers le prophète (…) et lui rendit compte des faits.
-Telle est bien al Uzza, dit le prophète. Après elle, les Arabes ne connaîtront plus de Uzza. Eh bien ! Elle ne sera plus adorée, désormais!
C'est alors qu'Abu Hirash composa pour Dubayya le panégyrique que nous avons cité.

Les serviteurs du culte al Uzza.
(ibn Kalbi, Livre des Idoles 18 a-b).

Les desservants du culte d'al Uzza étaient les Banu Sayban ibn Jabir ibn Urra des Banu Sulaym. Le dernier parmi eux à avoir assumé cette charge fut Dubayya.
C'était une idole des Banu Shayban, branche des Sulaym, de la fédération des Banu Hashim.

al UZZA de la Mecque.

La déesse principale de la tribu des Quraysh, qui semble aussi implantée au sanctuaire de la Ka'ba.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 22d-e).

Les Quraysh et les autres Arabes qui habitaient la Mecque ne témoignaient à aucune autre idole de vénération égale à celle d'al Uzza. Après celle-ci venaient al Lat et puis Manah.
Les Quraysh réservaient leurs visites et leurs offrandes à al Uzza, de préférence à toute autre divinité. Cela s'explique, je crois, par la proximité de son sanctuaire. Les Taqhif réservaient leur culte à al Lat, tout comme les Quraysh le faisaient pour al Uzza. Et, comme les autres, les Aws et les Khazraj honoraient tout particulièrement Manah.

(Azraqi, Chroniques de la Mecque I 74).

Amir ibn Luhayy a installé al Uzza à Nakhla, et quand ils ont fini le *hajj* et la circambulation autour de la Ka'ba, ils continuent à être sous tabou jusqu'à ce qu'ils arrivent face à al Uzza et qu'ils tournent autour ; ils abandonnent l'état de tabou et restent une journée à ses côtés.
appartient aux Khuzaa. Les Quraysh et les Banu Kinana vénèrent al Uzza avec les Khuzaa, et tous les Mudar[1100].
Ses *sadin* qui la gardent sont les Banu Shayban, des Banu Sulaym, alliés des Banu Hashim.

Un illustre fidèle d'al Uzza.
(ibn Kalbi, Livre des Idoles 15d-e).

Nous avons appris que l'envoyé d'Allah (…) en parlant un jour d'al Uzza, rapporta le détail suivant :
-J'ai sacrifié à al Uzza, dit-il, une brebis de couleur fauve, au temps où je pratiquais encore la religion de mes ancêtres.

al UZZA de SHIBAM.

La déesse est aussi connue au Yémen, sous une forme légèrement différente.

Offrande à Al Uzza.
(Inscription de Shibam-Yémen).[1101]

Yafam et Dakaril, fils de Sumhuram ont dédié à Uzzayan[1102] la statue qu'ils ont supposé qu'elle leur demandait dans l'oracle.

al UZZA de Ta'if.

Un témoignage très postérieur montre que la vénération de la "Puissante" n'a pas été oubliée.

(C. M. Doughty, Voyages dans l'Arabie Déserte,).[1103]

Nous nous levâmes, et j'allai avec le *kadi*[1104] et mon hôte, visiter un bloc de pierre gisant devant la maison du magistrat. Ils disent que c'est une idole, el Uzza. À la lumière de leurs lanternes, j'aperçus une masse brute de granit écailleux et gris, sans inscriptions, un des mille rochers de ces montagnes, qui par hasard s'était trouvé ici avant la fondation de Tayf. Frotter et baiser la pierre noire encastrée dans le mur de la Ka'ba, est jusqu'à nos jours un rite de la religion mahométane, de même qu'on peut voir de pauvres dévots dans les pays de l'Arabie septentrionale se presser en foule pour baiser le chameau porteur du *mahmal*[1105] , à son retour de La Mecque et la ferveur avec laquelle ils frottent leur vêtement contre lui. Mais le kâdi et le colonel Mohammed me dirent :
-Il y a de maudites gens de la ville, qui lorsqu'ils sont malades viennent ici la nuit se frotter secrètement contre cette pierre. Les pierres (dirent-ils ensuite) rendaient des oracles, aux jours de l'ignorance, et servaient de truchement à Sheytan. (...)
Au matin, j'allai visiter les trois idoles de pierre qu'on montre à Tayf. El Uzza, que j'avais vue dans la petite place du marché (aux bouchers), a quelque vingt pieds de long. Près de l'extrémité de la partie supérieure il y a un creux qu'ils appellent *makam ar ras*, l'emplacement de la tête. C'était, disent-ils, la bouche de l'oracle.

UZZAY.

Forme sud-arabique d'al Uzza, la "Puissante"[1106].

UZZAYAN.

Forme sud-arabique d'al Uzza, la "Puissante"[1107].

V

§ 123.

VÉNUS.

Ici, c'est la dimention astronomique de la puissance qui est évoquée.[1108]

(Yaqut, Géographie I 883).[1109]

Elle est le guide des Arabes et c'est sous son signe et sous celui de Jupiter qu'est née la loi de l'islam.

Voir Astres, Aphrodite et al Uzza.

VIEUX (Le).

Appelation affectueuse et populaire des divinités locales.

(Tabari, Tafsir 6/182).

…Le profit que les hommes tiraient des djinns et dont, au Jour de la résurrection, ils voudront s'excuser, aura été…

D'après Ibn Jurayj : que dans la *jahiliyya*, les hommes qui faisaient halte dans une vallée déclaraient "je prends refuge auprès du "vieux"[1110] de cette vallée".

Quant au profit que les djinns tiraient des hommes, il aura été d'après ce qui a été rapporté, cette magnification que les hommes faisaient d'eux en déclarant prendre refuge auprès d'eux.



§ 124.

WADAD.

Forme thamoudéenne de la divinité panarabe Wadd[1111].

WADD.

Wadd est un dieu ancien, d'origine mésopotamienne probable ; il est d'abord connu sous le nom d'Adad[1112] et serait aussi lié à Adonis . Son nom évoque "l'amour".
Dieu minéen, présent ailleurs en Arabie[1113] ; son nom signifie "Amour" et il reçoit souvent l'épiclèse de "Père"[1114].
Son nom plutôt attirant a été rapidement intégré à des noms théophores[1115].

Autel grec à Wadd (inscription de Délos) . [1116]

"A Wadd et aux divinités de Mayn".

(Inscription de la muraille de Baraqish -c. 340-).[1117]

Ammisadaq (…) et Sad (…), chefs des caravaniers minéens, gens partis en expédition pour faire du négoce avec eux en Egypte, en Assyrie-Babylonie et en Transeuphratène[1118] (…) alors que Athtar dhû-Qabd, Wadd et Nakrah avaient sauvé leurs personnes et leurs biens et les avaient avertis des hostilités que Saba et Khawlan avaient engagées contre leurs personnes, leurs biens et leurs bêtes de somme sur la piste entre Mayn et Ragmat[1119], et de la guerre qui sévissait entre le Sud et le Nord, et alors que Athtar dhu Qabd, Wadd et Nakrah[1120] (…).

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 7 c).

Les Kalb prirent Wadd comme idole à Dumat al Jandal. (…)
Le poète dit :
-A toi le salut de Wadd ; nous ne pouvons pas nous amuser avec les femmes, car la religion est stricte.

Un prêtre de Wadd.
(site de al Ula). [1121]

Abdwadd prêtre de Wadd et ses fils Selim et Z-d-w-d ont offert le jeune esclave Selim sous forme de statue à Dhu Ghabat.

Abandon de Wudd.[1122]
(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 52).

Kab ibn Malik al Ansari a dit :
-Nous avons abandonné Al Lat et Al Uzza et Wudd. Nous leur avons arraché leurs colliers et boucles d'oreilles.

Invocation à Wadd.
(Muraqqish l'Ancien).[1123]

Par le dieu Wadd!
Ces gens sont mon peuple, même si je les ai abandonnés!- du temps où ces gens étaient tourmentés par le vent qui souffle frais depuis Udhayf.

WADD de DEDAN.

Le dieu honoré dans son sanctuaire principal, par les Lihyanites[1124] .

WADD de DUMAT al JANDAL.

Dieu de la tribu des Banu Kalb.

(Bukhari, Sahih, 60/442).

Toutes les idoles ont été vénérées par les peuples de Noé, et par les Arabes plus tard.
Ainsi, l'idole Wadd était vénérée par la tribu des Kalb à Dumat al Jandal.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 7 c).

Les Kalb prirent Wadd comme idole à Dumat al Jandal.

(ibn Kathir, Tafsir 71).

A propos de Wadd, c'est devenu l'idole du peuple de Kalb, dans la région de Dumat al Jandal.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 52).

Parmi ceux qui ont choisi ces idoles et ont utilisé leurs noms comme théophores, quand ils ont trahi la religion d'Ismaël - Ismaëlites ou autres- (…) et Kalb ibn Wabra de Qudaa qui adopta Wudd à Dumat al Jandal.

Le désespoir après le sacrilège.
(ibn Kalbi, Livre des idoles 50c).

L'Apôtre d'Allah (…) avait envoyé , après la bataille de Tabuk, Khalid ibn al Walid pour détruire Wadd. Mais les Banu abd Wadd et les Banu Amir al Agdar s'opposèrent à sa destruction. Khalid leur livra bataille et les vainquit. Puis il détruisit le sanctuaire et mit Wadd en morceaux.
Parmi les victimes de cette bataille se trouvait un homme des Abd Wadd, appelé Qatan ibn Surayh. Sa mère, accourue, le trouva mort. Elle dit :
Hélas! Mon amour n'a pas duré ;
mon bonheur s'est évanoui trop tôt.
Un jeune chamois n'échappera pas au destin,
même si sa mère, au haut des falaises, veille sur lui.

Puis elle poursuivit :
Toi, qui unis mon foie et mes entrailles, toi, par qui je vis!
ah! si ta mère n'était point née et ne t'avait point enfanté!

Elle se jeta sur lui et, dans un sanglot, perdit le souffle.
Khalid tua aussi Hassan ibn Masad, cousin d'al Ukaydir qui était le maître de Dumat al Jandal.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 49d).

Awf emporta l'idole et l'érigea à Dumat al Jandal dans le Wadi al Qura. Ce fut la première idole à prêter son nom aux hommes et Awf fut le premier à appeler son fils "Abd Wadd". Par la suite, les Arabes utilisèrent ce nom théophore. Awf confia à son fils Amir qu'on nomme Amir al Agdar, la charge de son culte et ses descendants assurèrent cette fonction jusqu'à l'avènement divin de l'islam.

Description de l'idole.
(ibn Kalbi,Livre des Idoles 51b).

J'ai demandé à Malik ibn Harith : décris-moi Wadd, fais qu'en quelque sorte je le voie.me répondit :
-C'était la statue d'un homme grand, le plus grand que puisse être un homme. Il portait deux habits, vêtu de l'un et drapé de l'autre. Un sabre à la taille, un arc sur l'épaule, il tenait de ses mains une lance ornée d'un fanion, et

un carquois garni de flèches.

Libation à Wadd.
(ibn Kalbi, Livre des Idoles 49f).
Al-Kalbi dit : Malik ibn Harita al Agdari racontait avoir vu l'idole de Wadd : Mon père, disait-il, m'envoyait présenter une offrande de lait à Wadd, en ces termes :
-Donne à boire à ton dieu.
Et c'était moi-même qui buvais le lait. Par la suite, poursuivait Malik, j'ai vu Khalid al Walid briser l'idole a et la mettre en morceaux.

(ibn Kathir, Sira 55).
En effet, Wadd était adoré par les Banu Kalb Ibn Wabra Ibn Taghlib Ibn Hulwan Ibn Imran Ibn El-Hâf Ibn Kuzhaa. Il était dressé à Dumat al Jandal.

WADD de QARNAW.
Très ancienne divinité arabe.

(Inscription de Baraqish, VIième avant J.-C.).
… Athtar … 120, et… sacrifices à Athtardhu Qabd, quarante quatre redevances en une seule journée ; et a contribué toute la tribu de Mayn, nobles et clients, agriculteurs et nomades[1125] , aux cinq cérémonies en l'honneur du dieu Wadd pour elle et pour qu'il soit satisfait d'elle à l'avenir, en payant une fête à Ghayl Wadd, en payant son temple à Qarnaw, en payant à Yathill et dans sa zone irriguée deux fêtes…

WADD SHARAN.
Le Wadd de la Lune, ou "resplendissant", pour les Minéens[1126] .

WADD SHAHIRAN.
Le Wadd "illustre" des Minéens[1127].

WADDAB.
"Wabb le Père"[1128].

al WADUD.
Le dieu bienveillant à la Mecque, variante du grand dieu Wadd[1129].

al WAHHAB.
Le dieu donateur, pourvoyeur et généreux, à la Mecque[1130].

al WAHID.

Le dieu dit "Unique" par des Mecquois[1131].

al WAKIL.

Le dieu "protecteur" à la Mecque[1132].

al WALIY.

Le dieu "patron", de la Mecque[1133].

WARAFU.

Dieu de l'irrigation[1134] *et du partage des terrains en pays qatabanite*[1135]. *Il donne sa puissance aux bornes des terrains*[1136].

WARAKH.

Dieu lunaire[1137] *lié au cycle mensuel. Il est connu comme nom de mois en Arabie du Sud, chez les Qatabanites*[1138].

al WARIT.

Le dieu héritier "de tout"[1139] *pour les Mecquois.*

al WASI.

Le "Large", le "Vaste", honoré à la Mecque[1140].

WASWA.

Génies du désert.

Voir Esprits.

WATT.

Divinité solaire des Thamoudéens, présent dans l'onomastique.



§ 125.

YABISH.

Dieu local d'Arabie du sud.

Un prêtre de Yabish.
(Inscription hasaéenne).[1141]

Badilat, fils de Nilat, prêtre de Yabish, et Sadiquh, représentant de son frère Wayiduh.
Salut.

al YABUB.

Dieu d'Arabie centrale, connu seulement par des théophores[1142] et par une courte notice d'al Kalbi.

(ibn al Kalbi, Livre de Idoles 57a).

Idole des Jadila de Tayyi. Ils avaient auparavant une autre idole, que les Banu Asad leur avaient enlevée ; aussi l'ont-ils remplacée par al Yabub.
Abid dit :
Ils ont adopté al Yabub comme idole,
en échange de leur propre dieu ;
tenez vous tranquille, gens de Jadila ;
abstenez vous de boire et de manger.

YADASUMHU.

Roi sabéen divinisé[1143].

YAGUT.

Le dieu "secourable" est localisé dans le Yémen du nord : son sanctuaire est sur la colline de Madig. Il est représenté sous la forme d'un lion, et aurait les attributs d'un dieu solaire[1144]. Mais il doit aussi remplir des fonction de pourvoyeur de la pluie, si l'on suit le sens de son nom[1145], qui à l'origine aurait pu être une simple épiclèse pour d'autres dieux[1146].

L'idole au combat.
(ibn Kalbi, Livre des Idoles 7 c).

Les Maddhij et les gens de Jurash adorèrent Yaghut. (…)
Un autre poète a dit :
Yagut a ouvert notre marche sur les Murad,
et avant le lever du jour, nous leur avons livré bataille.

L'idole au Yémen.

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 52 a).
Il confia à Anam ibn Amir Yagut. L'idole fut dressée sur une colline du Yémen, appelée Madhij et adorée par les Madhij et leurs alliés.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 52).
Les Anum des Tayyi[1147] et le peuple de Jurash des Madhhij adoptèrent Yagut à Jurash[1148].

(ibn Kathir, Tafsir 71).
Yaghut est devenu l'idole du peuple de Mura, et il y a aussi le peuple des Banu Ghutayf à al Juruf dans la région de Saba qui l'a adoré.

(ibn Kathir, Sira 55).
Yaghût était adoré par les Banu An'am Ibn Tayy et par les gens de Jurash et sa statue était dressée à Jurash.

YAHRIQ.
Divinité ancienne d'Arabie du sud.

(Inscription de Baraqish, VIième siècle avant J.-C.).
… ils ont sacrifié à Yahriq…

YALIL.
Nom divin connu par le théophore Abd Yalil. On ne peut que supposer qu'à l'origine le nom soit simplement un cri de guerre[1149].

YAMIT.
Dieu des Safa[1150].

YARAR.
Dieu solaire mal connu des Thamoudéens[1151] .

YARHIBOL.
Dieu des sources à Palmyre qui devient actif dans le domaine de la justice, en étant soumis à Bel[1152]. Il est aussi consédéré comme dieu solaire.

Dédicace de soldats.
(Inscription de Doura-Europos).[1153]
Yarhibol, dieu bon, idole de la source fait par les Banu Mita, archers.

Protection divine.
(Inscription de Palmyre, 117).[1154]
Cette statue est celle de Zebida fils de Sadu Taimishams, que le sénat a érigée pour lui, et le dieu Yarhibol porte témoignage en sa faveur durant sa présidence des banquets des prêtres de Bel, au mois de *nisan*, l'an 428.

YASHDUQIL.

Roi awsanite divinité, qui reçoit des offrandes[1155]*. Son nom signifie : "Il est juste"*[1156]*.*

YATI.

Le nom de ce dieu safaïtique et thamoudéen[1157] *signifie "sauveur" ; on l' a donc aisément assimilé à la figure du Christ*[1158]*.*

YATHI.

Variante de Itha en langue safaïtique[1159]*.*

YATHIL.

Dieu ancien d'Arabie du Sud, liée à l'irrigation.

(Inscription de Baraqish, VI[ième] siècle avant J.-C.).

…en payant à Yathill et dans sa zone irriguée deux fêtes, ainsi que dans la cité de Mahfadan, Naman, Rada et Yaud….

YATHAUM.

Le dieu "sauveur" sabéen[1160]*.*

YAHUQ.

On ne sait presque rien de ce dieu, sinon, que son nom signifierait : "celui qui empêche"[1161] *: fonction prophylactique probable* [1162]*. Il peut être un autre aspect de Yagut*[1163]*.*
On possède un étonnant témoignage de la survivance récente du culte, à la fin de cette notice.

L'idole au Yémen
(ibn Kalbi, Livre des Idoles 8d/9a-b).[1164]

Les Haywàn adorèrent Yahuq ; il était dans un de leurs villages appelé Haywan dans le territoire de Sanaa, à deux étapes de nuit à partir de la Mecque.
A ma connaissance, personne parmi les Hamdan et les autres tribus arabes ne porta le nom de ce dieu. De même, je n'ai entendu aucune mention de Yahuq dans la poésie de cette tribu ou de toute autre tribu. Cela est dû, je crois, au fait qu'ils étaient tout près de Sanaa et, en conséquence, qu'ils se mêlaient aux Himyar. Ils pratiquaient donc la religion juive avec ces derniers et avaient embrassé le judaïsme en même temps que Dhu Nuwas[1165].

(ibn Kathir, Tafsir 71).

Yauq est devenu l'idole du peuple de Hamdan.

Les idoles des Arabes

(Bukhari, Sahih 60/442).
Toutes les idoles ont été vénérées par les peuples de Noé, et par les Arabes plus tard. (…) Yahuq était l'idole des Himyarites, de la branche des Dhul Kala….

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 52b).
Puis ce sont les Khamdan : il donna Yahuq à Malik ibn Martad ibn Khasid ibn Ghusham ibn Khaywan ibn Nawf ibn Hamdan. L'idole fut dressée dans un village appelé Khaywan où elle était adorée par les Hamdan, et leurs alliés du Yémen.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 52).
Les Khaywan, un clan de Hamdan, adopta Yahuq dans le pays de Hamdan, au Yémen.

(ibn Kathir, Sira 55).
Ya'uq avait sa statue dressée dans la région de Hamdân, au Yémen, et était adoré par les Banu Khaywan.

La survie de Yahuq.
(Comte de Landberg, *La langue arabe et ses dialectes*) .[1166]
L'idole s'appelle Yahuq ; elle est placée à l'intérieur d'une grotte ; Quand un Hudaylite veut se marier ou entreprendre un voyage, il amène un mouton et l'égorge devant l'idle, disant :
-Ô Yahuq, c'est une offrande pour toi, vicaire d'Allah!
Quand un pauvre veut se marier, il fait un emprunt au *sadin*, quitte à lui rnedre le double dès qu'Allah lui donne. Ils parlent entre eux l'ancienne langue de la *jahiliyya* et honorent l'hôte. Quand ils viennent à la Mecque, ils ne s'approchent pas du *haram* et ne prient pas ; pourtant ils se disent musulmans.

YUHARHIM.
Dieu de la pluie dans le sud de l'Arabie[1167] .

Z

§ 126.

az ZABR.
Divinité clanique de Yathrib.

(Maqrizi, Histoire Universelle).[1168]
Al Jadd ibn Qays avait une idole appelée az Zabr.

az ZAHIR.
Le dieu évident, ou le "Triomphateur" à la Mecque[1169] .

ZAQQUM.

Vestige d'un arbre sacré, retrouvé dans un extrait coranique de topographie infernale.[1170]

L'arbre infernal
(Corpus coranique d'Othman 56/52) :

Oui, en vérité, ô égarés! ô négateurs! vous mangerez aux arbres Zaqqum ; vous vous en emplirez le ventre ; vous boirez par-dessus de l'eau bouillante…

(Corpus coranique d'Othman 37/68).

Cela vaut-il mieux en partage, ou bien l'arbre az Zaqqum? Nous avons en vérité placé celui-ci comme épreuve pour les injustes. C'est un arbre qui croît au fond de la founraise, dont les fruits sont comme têtes de démons et dont les réprouvés mangeront et s'empliront le ventre. Ensuite, ils boiront certes, dessus, un mélange d'eau bouillante, puis ils retourneront en vérité à la fournaise.

(Corpus coranique d'Othman 44/43).

En vérité l'arbre Zaqqum sera le mets du pécheur.

ZEUS.

Pour les Grecs, tous les dieux célestes et ceux des phénomènes climatiques peuveut être assimilés à Zeus. Quand ils décrivent le panthéon arabe, c'est facilement qu'ils découvrent des dieux proches de cette figure qui leur est coutumière.[1171]

Un panthéon réduit, vu de l'extérieur.
(Strabon, Géographie XVI 1,1).[1172]

Comme il[1173] avait appris que les Arabes ne rendent hommage qu'à deux divinités seulement, à celles qui dispensent aux hommes les biens les plus indispensables à la vie, à savoir Zeus et Dionysos, il supposait qu'il pourrait aisément devenir leur troisième divinité.

ZEUS-MANAF.

Ce dieu est le résultat d'une hellénisation de la puissance indigène. On lui connait un autel dans le Hauran[1174].

ZEUS OBODAS.

Obodas est soit le nom d'un dieu local, soit d'un chef divinisé par une tribu du Néguev.[1175]

(Inscriptions du Néguev).[1176]

Bonne Chance.
Que Zeus Oboda se souvienne d'Abdomanos, et Abdomaios et Joaidos, et Ouallos, et Saadallos.
Zeus Oboda, qu'il se souvienne d'Ammos le constructeur… fils de Khasetos fils de Garamos.
Bonne chance, Zeus Oboda, donne de l'aide à Eirenais qui a construit cette tour comme bon présage, dans l'année 188, avec l'aide du constructeur Waylos, de Pétra et Eutykhès.

Fragment[1177] d'une inscription en arabe.

(En Avdat , avant 150).[1178]

... Parce que (Obodas) oeuvre sans récompense ou faveur, et lui, quand la mort essaye de nous réclamer, il ne la laisse la nous réclamer, parce que quand une de nos blessures a suppurée, il ne nous laisse pas périr.

ZHALAM.

Variante thamoudéenne courante pour le dieu Shalam[1179]*, se rapportant alors plutôt à une divinité funèbre*[1180]*.*

ZUN.

A l'origine, le nom désigne l'endroit où sont vénérées les idoles regroupées[1181] *.*
Mais le nom correspond sans doute aussi à une divinité précise, dont l'étymologie reste débattue[1182]*.*
Son sanctuaire était situé à Ubulla près de Bassorra. Sa statue, anthropomorphe, est célèbre pour sa beauté, de même pour l'allure de ses prêtres[1183]*.*

§—127.

EXCURSUS

"LES BEAUX NOMS D'ALLAH"

La tentative de créer un monothéisme exclusif et abstrait se révèle vite rébarbatif, autant pour l'esprit pour les sens et stérile pour la réflexion. La réaffirmation forcenée du dogme n'empêche pas une fragmentation inévitable de la conception du divin. Dans l'islam, la tentation de distinction puis de division du divin reste puissante, et la proximité de cet autre système est évidente et conçue comme dangereuse. C'est certainement une des causes de l'agressivité de cette idéologie. Le meilleur exemple est la sacralisation très rapide de la série des "cent noms"[1184] *ou des "Beaux Noms"*[1185] *, comme s'il était difficile de concevoir l'unicité véritable de la divinité. On pourrait penser qu'il s'agit d'une concession au polythéisme ambiant du VII*[ème] *siècle. Mais les Beaux Noms ont connu ensuite une grande fortune : ils sont récités de façon quasi-automatique*[1186] *. Ces noms sont des adjectifs laudatifs, qui sont aussi des noms de dieux du paganisme, des attributs*[1187]*, des épiclèses*[1188]*, ou des mots utilisés dans les cultes anciens. Bien entendu, l'étude de ce sujet est restée taboue ; mais elle mérite au moins de s'y consacrer*[1189] *: les*

deux premiers Beaux Noms, les plus populaires, Rahman[1190]*et Rahim, sont ceux de dieux païens arabes parfaitement attestés, et aussi les dénominations juives de Yahvé en arabe. Ce sont des informations capitales et irréfutables, et pourtant si peu divulguées.*

(Corpus coranique d'Othman 20/7).
Allah -nulle divinité en dehors de lui- possède les noms les plus beaux.

(Corpus coranique d'Othman17/110).
Dis : priez Allah ou priez le bienfaiteur![1191]
Quel que soit celui que vous priez, il possède les noms les plus beaux.

(Corpus coranique d'Othman 7/179).
Allah possède les noms plus beaux.
Priez-le avec ces noms et laissez ceux qui blasphèment au sujet de ces noms : ils seront récompensés[1192] de ce qu'ils font.

(Corpus coranique d'Othman 62/1).
Ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre glorifie Allah, le roi, le très saint, le puissant, le sage.

(Bukhari Hadith 75/419).
Allah a 99 noms, c'est-à-dire 100 moins un, et quiconque croit en leurs sens et agit en accord avec eux entrera au paradis ; et Allah est le Un et aime le Un.

(Bukhari, Sahih 93/495).
L'apôtre d'Allah a dit : Allah a 99 noms, 100 moins un, et celui qui les mémorisera, tout par coeur, entrera au paradis. Compter quelque chose signifie le savoir par coeur.

(Bukhari, Sahih 80/68).
Allah a 99 noms, cent moins un. Personne ne les gardera dans sa mémoire sans rentrer au paradie. Allah est unique et il aime le nombre impair.

(Bukhari, Sahih 97/12).
Abu Horayra rapporte que l'envoyé d'Allah a dit :
Allah a 99 noms ou cent moins un ; celui qui les retiendra dans a mémoire entrera au paradis.

(Bukhari, Sahih 80/27).
Ibn Abbas a dit : Dans les moments d'affliction le prophète faisait l'invocation suivante : Il n'y a d'autre divinité que Allah, le puissant, le sage ; il n'y a d'autre divinité que Allah, le maître des cieux et de la terre, le maître du trône suprême.

Ibn Abbas rapporte que, dans les moments d'affliction, l'envoyé d'Allah disait :
-Il n'y a d'autre divinité que Allah, le puissant, le sage ; il n'y a d'autre divinité que Allah, le maître du trône suprême ; il n'y a d'autre divinité que Allah, le maître des cieux et de la terre, le maître du trône magnifique.

(Tafsir al Jalalayn 59).
"C'est Lui Allah, le Créateur, Celui qui donne un commencement à toute chose, le Formateur. A lui les plus beaux noms...": Il est le Créateur, l'Animateur qui crée de rien. Il est le Façonneur qui donne la forme qu'il désire. Les noms les plus beaux, qui sont au nombre de 99, Lui appartiennent. Tout ce qui est dans les cieux et sur la terre célèbre Ses louanges. Il est le puissant et le sage.

Prélude à la liste canonique[1193].
(Corpus coranique d'Othman 59/22-4).

Il est Allah - nulle divinité excepté lui -, qui connaît l'inconnaissable et le Témoignage.
Il est le bienfaiteur miséricordieux.
Il est Allah - nulle divinité excepté lui -, le Roi, le Très Saint, le Salut (?), le Pacificateur[1194], le Préservateur[1195] , le Puissant, le Violent, le Superbe. Combien Allah est plus glorieux que ce qu'ils lui associent !
Il est Allah, le Créateur, le Novateur, le Formateur.
A Lui les noms les plus beaux.
Ce qui est dans les cieux et sur la terre le glorifie.
Il est le Puissant, le Sage.

Les beaux noms d'Allah des Arabes judaïsés.
(Inscriptions arabes du désert du Néguev)[1196].

Ô Allah![1197] Pardonne à Ashath fils de Isam ses fautes anciennes et récentes[1198] , toi tu es celui qui entend, qui sait, le haut, le sublime, le puissant, le compatissant, le miséricordieux[1199], et pardonne-lui vivant et mort, alors qu'il demande à Allah la protection et qu'il ne manque pas de le protéger de sorte qu'il puisse continuer son voyage.

Le blasphème[1200] sur les noms.
(Tabari, Tafsir 7/180).

Leur blasphème, en ce qui concerne les noms d'Allah, consistait en ce qu'ils les détournaient de l'emploi qui était le leur et les appliquaient à une divinité[1201] et à leurs idoles[1202] en y ajoutant ou e y retranchant quelque chose. Ainsi donnaient ils à l'une d'entre elles le nom de Lat qu'ils faisaient dériver du nom d'Allah réservé à Allah ; à une autre donnaient-ils le nom de Uzza qu'ils faisaient dériver du nom de Allah qu'est le nom al Aziz[1203].

La liste canonique[1204] .

1 - Allah (le dieu) ;
2 - al Rahman (le dieu clément)[1205] ;
3 - al Rahim (le dieu miséricordieux)[1206] ;
4 - al Malik (le roi du Monde) ;
5 - al Quddus (le dieu très Saint,)[1207] ;
6 - Al Salam (Le dieu pacifique)[1208] ;
7 - Al Mumin (Le dieu fidèle, Le dieu confiant) ;
8 - Al Muhayman (Le dieu paisible, Le dieu témoin) ;
9 - Al Aziz (Le dieu puissant) ;
10 - Al Jabbar (Le dieu réducteur, Le dieu dominateur) ;
11 - Al Mutakabbir (Le dieu plus grand, le dieu superbe)[1209] ;
12 - Al Khaliq (Le dieu créateur) ;
13 - Al Bari (Le dieu producteur, le dieu fondateur)[1210] ;
14 - Al Musawwir (le dieu formateur) ;
15 - Al Ghaffar (le dieu indulgent)
16 - Al Qahhar (le dieu invincible, victorieux, contraignant)[1211] ;
17 - Al Wahhab (le dieu libéral, généreux) ;
18 - Al Razzaq (Le dieu dispensateur) ;
19 - Al Fattah (le dieu ouvrant, conquérant) ;
20 - Al Alim (le dieu savant, omniscient)[1212] ;
21 - Al Qabid (le dieu qui retient)[1213] ;
22 - Al Basit (le dieu dilate, qui étend, qui fournit)[1214] ;
23 - Al-Khafid (le dieu qui abaisse)

24 - Al-Rafi (le dieu qui relève)[1215] ;
25 - Al Muizz (le dieu qui rend puissant) ;
26 - Al Mudhil (le dieu qui avilit)
27 - Al Sami (le dieu audient) ;
28 - Al Basir (le dieu voyant) ;
29 - Al Hakam (le dieu juge, arbitre) ;
30 - Al Adl (le dieu juste, équitable)[1216] ;
31 - Al Latif (le bon dieu) ;
32 - Al Khabir (le dieu informé,) ;
33 - Al Halim (le dieu magnanime)[1217] ;
34 - Al Adhim (le dieu immense, magnifique)[1218] ;
35 - Al-Ghafur (le dieu absoluteur,) ;
36 - Al Shakur (le dieu econnaissant) ;
37 - Al Ali (le dieu très-haut, exhalté)[1219] ;
38 - Al Kabir (le grand dieu) ; [1220]
39 - Al Hafidh (le dieu protecteur,) ;
40 - Al Muqit le dieu nourricier) ;
41 - Al Hassib (celui qui demande des comptes)[1221] ;
42 - Al Jalil (le dieu illustre, majestueux)[1222] ;
43 - Al Karim (le très noble, généreux)[1223] ;
44 - Al Raqib (l'observant, vigilant)[1224] ;
45 - Al Mujib (l'accomplisseur,)[1225];
46 - Al Wasi (le dieu vaste, englobant)[1226] ;
47 - Al-Hakim (le dieu infiniment sage);
48 - Al Wadud (le dieu aimant)[1227];
49 - Al Majiid (le dieu glorieux)[1228];
50 - Al Baith (le dieu ressuscitant, celui qui réveille);
51 - Al Shahid (le témoin témoin);
52 - Al Haqq (le dieu de la vérité, le dieu vrai)[1229] ;
53 - Al Wakil (le dieu gérant, mandataire)[1230] ;
52 -Al Qawi (le dieu très fort)[1231];
55 -Al Matin (le dieu constant,ferme)[1232] ;
56 -Al Wali (le dieu tuteur, auxiliaire) ;
57 -Al Hamid (Le dieu louable, louangé)[1233] ;
57 - Al Mohsi (le dieu qui garde en compte) ;
58 -Al Majid(le dieu glorieux) ;[1234]
59 - Al Mubdi (le dieu innovant) ;
60 - Al Muid (le dieu restaurateur)[1235] ;
61 - Al Muhyi (le dieu revivificateur)[1236] ;
62 - Al Mumit (le détenteur de la Mort, le dieu meurtrier)[1237] ;
63 - Al Hayy (le dieu vivant)[1238] ;
64 - Al Qayyum (le dieu subsistant, immuable)[1239] ;
65 - Al Wajid (le dieu opulent, qui trouve)[1240] ;
66 - Al Wahid (le dieu unique)[1241] ;
67 - Al Ahad (le dieu singulier)[1242] ;

68 - Al Samadh (L' éternel, Indépendant de tout, L'impénétrable) ;
69 - Al Qadir (Le Vigoureux, Le Puissant, Ie Déterminant)[1243] ;
70 - Al Muqtadir (Le Très-Puissant en soi)[1244] ;
71 - Al Muqaddim (L'Antérieur, Celui qui précède)[1245] ;
72 - Al Muakhir (Le Postérieur, Celui qui maintient derrière) ;
73 - Al Awwal (Le Premier)[1246] ;
74 - Al Akhir (Le Dernier)[1247] ;
75 - Al Zahir (L'Apparent, le Visible)[1248] ;
76 - Al Bathin (Le Caché, l'Occulté)[1249] ;
77 - Al Wali (1e Seigneur, Le Maître Très-Proche) ;
78 - Al Mutaali (Le Très- Élevé, le Transcendant)[1250] ;
79 - Al Barr (Le Créateur, Le Producteur) ;
80 - Al Tawwab (Le Compatissant, Le Très-Bon)[1251] ;
81 - Al Muntaqim (Le Vengeur)[1252] ;
82 -Al Afuw (L'Indulgent) ;
83 - Al Rawf (Le Bienveillant)[1253] ;
84 - Malik al Mulk (Le Seigneur du Monde)[1254] ;
85 - Dhul Jalala wa1 Ikram (Le dieu détenteur de majesté et de générosité)[1255] ;
86 - Al Muqsit (Le dieu équitable, qui répartit) ;
87 - Al Jami (Celui qui réunit, Le Fédérateur)
88 - Al Ghani (Le Très Riche)[1256] ;
89 - Al Mughni (L'Enrichissant, Le Pourvoyeur de Biens) ;
90 - Al Mani (L'Interdicteur, Le Prohibiteur) ;
91 - Al Darr (Celui qui contrarie) ;
92 - Al Nafi (Celui qui accorde le profit)[1257] ;
93 - Al Nur (La Lumière, Le Lumineux) [1258] ;
94 - Al Hadi (Le Guide, Le Recteur, L'Apaisant) ;
95 - Al Badi (L'Innovant, Le Créatif)[1259] ;
96 - Al Baqi (Le Permanent) ;
97 - Al Warith (L'Héritier)[1260] ;
98 - Al Rashid (Le justicier, Le Conducteur)[1261] ;
99 - Al Sabur (Le Patient, Le Constant).
100- ?[1262]

[1] in al Kalbi, Livre des Idoles 27b (ed. W. Atallah, Paris, 1966); R. Klinke-Rosenberger, *Das Götzenbuch Kitab al-Aqnam of Ibn al-Kalbi*, Leipzig, 1941; F. Stummer, "Bemerkungen zum Götzenbuch des Ibn al-Kalti," Zeitschrift der Deutschen morgenländischen Gesellschaft, 98 1944; M. S. Marmadji, "Les dieux du paganisme arabe d'après Ibn al-Kalbi," RB, 35 1926; H. S. Nyberg, "Bemerkungen Zum "Buch der Götzenbilder" von Ibn al-Kalbi", in *APARMA*, Mel. Martin P. Nilsson, Lund, 1939; A. Jepsen, "Ibn al-Kalbis Buch der Götzenbilder. Aufbau und Bedeutung," *Theo Litera-tur-Zeitung*, 72, 1947 ; F. Zayadine, "The Pantheon of the Nabataean Inscriptions in Egypt and the Sinai", *ARAM* 2, 1990, Mitchell J. Dahood, "Ancient Semitic Deities in Syria and Palestine", in Sabatino Moscati, ed., *Le Antiche Divinità Semitiche*, Roma, 1958; F. Zayadine, "Les dieux nabatéens" , *Les Dossiers d'Archéologie* 163, 1991 ;J. F. Healey, *The Religion Of Nabataeans: A Conspectus*, Leiden 2001;Estelle Villeneuve, "Les grands dieux de la Syrie ancienne", *Les religions de la Syrie antique , Le Monde de la Bible* , 149, 2003 ; Maurice Sartre "Panthéons de la Syrie hellénistique", *Les religions de la Syrie antique , Le Monde de la Bible* , 149, 2003 ; Pierre Bordreuil, "Les dieux de Jordanie", in *"Pétra et l'étonnante Jordanie "*, *Le Monde de la Bible* ,158, 2004; M. Gawlikowski, "Les Dieux des Nabatéens." *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt* 18 (4), 1990; J. Starcky, "Les Figures Divines à Petra." *Le Monde de la*

Bible 14,1980 R. M., Helmut Wenning, "The Gods of the Nabataeans: A New Research Project." *Newsletter of the German Protestant Institute of Archaeology in Amman* 1(2.8) 1996; id., "Die Götter in der Welt der Nabatäer", *Petra: Antike Felsstadt zwischen Arabischer Tradition und Griechischer Norm*. Mayence 1997; id. Die Gotter der Nabataer: Eine archaeologish-religionsgeschichtliche Untersuchung. Amman 1997;H. Merklein, *Die Götter in der Welt der Nabatäer. Petra: Antike Felsstadt zwischen Arabischer Tradition und Griechischer Norm*, Mayence 1997; W. Caskel, "Die alten semitischen Gottheiten in Arabien", in S. Moscati (ed.), *Antiche divinita semitiche*, Rome 1958. .

[2] Cf. le témoignage d'Azraqi, partie V.

[3] Partie III.

[4] G. Ryckmans, "Heaven and earth in the south arabian inscriptions", *Journal of Semitic Studies* 1958; Meindert Dijkstra, "The Weather-God on Two Mountains", *Ugarit-Forschungen* 1991.

[5] Les premières traces apparaissent au moins dans les chroniques assyriens, 1500 ans avant 622.

[6] On commence à constituer des dossiers sur ce monde divin disparu: A. Jamme,"D. Nielsen et le Panthéon sud-arabe préislamique." RB, 55 1948

[7] Essentiellement en Jordanie-Syrie, dans les Etats du Golfe et au Yémen ; de timides tentatives d'exploration concernent l'Arabie Saoudite. Mais elles se heurtent à de massives forces obscurantistes. Rappelons qu'il est strictement interdit de fouiller sur les territoires de la Mecque et de Médine : ce serait sans doute pour retrouver une grande quantité d'idoles et de vestiges juifs …

[8] C. Winckworth, "On heathen deities in the *Doctrine of Addai"*, *Journal of Theological Studies* 1924.

[9] Cf. bibliographie, "Les Sources" (partie XX).

[10] Branden 1966, p. 108 ; id., "La divinité thamoudéenne A", *Le Muséon* 67, 1954.

[11] Fahd 1968, p. 38-40.

[12] MANHAR.

[13] GUBAYL.

[14] BAYT.

[15] La Ka'ba.

[16] HIZANA.

[17] BAYT.

[18] YUNSAB.

[19] Unité de mesure perse.

[20] MANHAR.

[21] HADAYA.

[22] J. Teixidor 1979, p. 80-2 ; Starcky 1956, p. 219.

[23] D. Schlumberger, *La Palmyrène du nord-ouest*, Paris, 1951, 2 ter.

[24] Datation : 680-669 ; Pritchard p. 291 (IV 1-13) ; commentaire in Weiss-Romarin, *JSOR* 16-1932, p. 32.

[25] G. Walter in F. Gabrieli, *Mahomet*, Paris, 1965, p. 38.

[26] Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 533.

[27] Gaudefroy-Demonbynes 1957,p. 498-500.

[28] "La fidèle".

[29] C'est son surnom -presque son épiclèse- traditionnelle pour l'islam.

[30] Sur le tabou des règles, cf. la partie II.

[31] Starcky 1956, p. 218.Ce nom a été pris comme pseudonyme par un célèbre poète arabe contemporain; cf. I.J. Boullata, " Review essay: Adonis towards a new arab culture", *International Journal of Middle East Studies* 20, 1988

[32] W. Atallah, *Adonis dans la littérature et l'art grecs*, Paris 1966 ; Marcel Detienne, *Les jardins d'Adonis*, Paris 1972.

[33] Corpus coranique 22/59.

[34] J. Teixidor 1979, p.34-36 ; Starcky 1956, p. 209.

[35] Corpus coranique 112/1.

[36] Corpus coranique 57/3.

[37] F. Bron, "Notes sur le culte d'Ahirat en Arabie du Sud pré-islamique", *Etudes sémitiques et samaritaines offertes à Jean Margain*, 1998

[38] Branden 1966, p. 93.

[39] Fahd 1968, p. 41; Ryckmans 1937, p. 160; Wellhausen, *Reste* p.66.

[40] Annotation postérieure sur le manuscrit : le copiste a cru bon de prévenir le lecteur de la menace de souillure par l'idolâtrie.

[41] Inscription de Jebel Rum, près de Pétra, découverte en 1959, ou à Wadi as Siyyagh.

[42] J. T. T., J. Milik, "New Evidence on the North-Arabic Deity Aktab-Kutba." *BASOR* 163, 1961; J. A. Strugnell, J.T. Milik, "The Nabataean Goddess Al-Khutba' and her Sanctuaries (Part 1): Some Notes on the Nabataean Goddess al-Kutba and Related Matters - New Evidence of the North Arabian Deity Aktab-Kutbâ." *BASOR* 156 , 1959; 163, 1961; F. Zayadine, "Hermes/al-Khutbay" *LIMC Supplementum.* Zurich-Düsseldorf 1997; S. Farès-Drappeau, " La divinité h-KTBY/hn-'KTB en Arabie du Nord-Ouest et en Jordanie du Sud ", *Topoi* (9), 1999

[43] Corpus coranique 87/1, Coran 20/113 ; c'est aussi le nom (ou surnom?) du cousin de Muhammad, personnage médiocre (c'est du moins ainsi que le présente l'ensemble de la Tradition) qui a été choisi comme objet d'adoration, et idolâtré, lui et sa famille, par une partie minoritaire du monde musulman. Il ne s'agit pas d'un nom traditionnel arabe, et cette appelation doit dissimuler un autre nom, lié au paganisme.

[44] Contraction de *EL ILLAH* : la divinité ; à l'origine, dans les langues sémitiques, le mot évoque l'idée de primauté, de direction ; cf. M. Watt, "Belief in a high god in pre-islamic Mekka", *Journal of Semitic Studies* 16,

1971 ; id. The Quran and belief in high god", *Der Islam* 56 (1979), p. 205 ; F. Winnet,"Allah before Islam", *The Moslem World* 28, 1938 ; H.A.R. Gibb, "Pre-islamic monotheism in Arabia, *Harvard Theological Review* 55, 1962 ; dans le milieu tribal, c'est plus le sens de "protecteur" qui apparaît; D.B. Mc Donald, *Encyclopédie de l'Islam*[1], sv. Allah; C. Brockelmann, "Allah und die Götzen, der Ursprung des islamischen Monotheismus," *Archiv für Religionswiss.*, 21 1922.

45 En araméen, autre étymologie, à partir du mot ALAHA.

46 L'idée de primauté présente dans l'étymologie, contredisant celle d'unicité (TAWHID).

47 C'est le sens du mot El en hébreu ; cf. E. Dhrome, "Le nom du dieu d'Israël", *Revue d'Histoire des Religions* 141.

48 Formule prononcée par les Quraysh polythéistes : LABBAYKA ALLAHUMMA! : "Me voici, mon dieu!" ; traces de cet usage dans le Coran 3/26, 5/114, 8/32, 10/10, 39/46.

49 Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 261-3.

50 Cf. partie II.

51 Cf. dans la Bible, Deutéronome 6, 4 ; Isaïe 45, 22 : Marc 12, 30 ;28, 88.

52 Pour l'Allah de la Mecque, cf. partie V ; cette puissance est identifiée depuis l'époque d'Ougarit (II[ème] millénaire avant J.-C.) .

53 *Encyclopédie de l'Islam*, sv. Ilah ; M. Gaudefroy-Demonbynes, "Sur quelques noms d'Allah dans le Coran", *Bull. de l'école des Hautes Etudes, Section des sciences religieuses* 1929.

54 A. T Welch, "Allah and other supernatural beings : the emergence of the Quranic doctrine of Tawhid", *Journal of the American Academy of Religion* 47, 1979 ; K. Brockelmann, "Allah und die Götzen. Der Ursprung des islamischen monotheismus", *ARW* 11 ,1922; W. Montgomery Watt, "The use of the word 'Allah' in english", *The Muslim World* 43, 1953.

55 Cf. Exode 20/4 : "Car c'est moi le seigneur, ton dieu, un dieu jaloux…"

56 Cri rituel.

57 Ibn Kathir, Sira (Conduite de l'envoyé d'Allah), ed. M. Boudjenoun, Paris 2007.

58 Corpus coranique 6/136.

59 Ibn Hisham, Sira (Conduite de l'envoyé d'Allah), ed. A. Guillaume, Oxford 1967. Réédité plusieurs fois depuis, notamment au Pakistan.

60 Corpus coranique, ed. R. Blachère, Paris, 1999.

61 SHIRK.

62 Corpus coranique 6/137.

63 Source internet : msa-usc Compendium of Muslim Texts de l'association des musulmans de l'université de Californie du Sud.

64 BADI.

65 R. Dussaud, 1909, p. 138.

[66] R. Dussaud, 1909, p. 142.

[67] D.R. Hillers-E. Cussini, 1996, p. 338.

[68] Inventaires des Inscriptions sud-arabiques, t. I, p. 69.

[69] Le sanctuaire.

[70] E. Combe, J. Sauvaget, G. Wiet, *Répertoire chronologique d'épigraphie arabe* I, Le Caire, 1941, 4-5 ; J.A. Bellamy, "Two pre islamic arabic inscriptions revisited : Jabal Ramm and Umm al Jimal", *Journal of the American Oriental Society* 108, 1988, p. 372; E. Littmann, "Die Vorislamisch-arabische Inschrift aus Umm ij Jimal", *ZS* 7, 1929.

[71] S. Farès-Drappeau, p. 79.

[72] Ecriture de type sémitique omettant les voyelles.

[73] Il existait donc des statues d'Allah.

[74] Arabie du Nord ; cf. Winnet/Reed 1970, n°14.

[75] Ibn Sa'd, Tabaqat I-II, ed. Moinul Haq, New Delhi (sans date).

[76] *Sources for the History of Arabia*, Riyad, 1979, vol. 1, p. 7 ; la plus ancienne inscription en arabe connue.

[77] Les enfants de la femme.

[78] J. A. Bellamy, "Two pre-islamic inscriptions revisited : Jabal Ramin an Umm al Jimal", *Journal of the American Oriental Society* 108, 1988.

[79] La formule peut surprendre mais elle est juste : dans le système polythéiste, dieux et hommes entretiennent des relations complexes.

[80] Encyclopédie de l'Islam, sv. Allah ; R. D. Wilson, "The Use of the Terms "Allah" and "Rab" in the Koran", *The Muslim World* 10, 1920 ;W.M. Watt, "Belief in a high god in pre islamic Mecca", *Journal of semitic Studies*, 1971 p. 35-41 : l'auteur (particulièrement soumis à la doctrine qu'il étudie), pour ne pas susciter la colère musulmane des érudits dévôts, appelle la foule de ses collègues islamologues autour du consensus (Buhl, Andrae, Paret, Henninger, Izutsu); Pierre Lory, "Sur la notion de Dieu dans la religion arabe ante-islamique", *Cahiers d'Études Arabes* 2 1988.

[81] Cf. partie III.

[82] Sans doute d'origine chrétienne.

[83] Autre nom de la Mecque.

[84] Terminologie juive ; le texte est certainement apocryphe.

[85] Sur les cultes d'appel de la pluie, cf. partie II.

[86] J. Henninger, "Pre-islamic bedouin religion", in M. Schwartz, *Studies in islam*, New York 1981, p. 12; W.Gerhardt, "The hebrew/Israelite weather-deity", *NUMEN* 11-1964 pour un parallèle juif.

[87] Divinités secondaires, auxiliaires.

[88] Puisque les musulmans se sont rarement illustrés sur les mers (cf. les études de X. de Planhol), l'Allah comme puissance maritime et navale n'a été particulièrement vénérée ; cf. néanmoins W.W. Barthold, “Der Koran und das Meer”, *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 83, 1929.

[89] Cf. G. R. Ribbets, *Arab navigations in the indian ocean before the coming of the portuguese*, Londres 1971.

[90] JAWAR.

[91] Cf. le Zeus Orkios des Grecs.

[92] Cf.partie VI.

[93] La doctrine du *tashbih*.

[94] ARKH.

[95] Cf. *à Pétra,* Nehmé, p. 73-74, partie III.

[96] AZIM.

[97] HAMALAH.

[98] RABB AL ARSH AL KARIM.

[99] MAKIM.

[100] Transcriptions de Y. Nevo, Z. Cohen, D. Heftman, *Ancient Arabic Inscriptions from the Neguev* 1993 ; trad. et choix Prémare 2002, p. 436-441.

[101] Image tirée de l’Apocalypse de Saint Jean? Khalid peut être chrétien ; cf. aussi Corpus coranique 9.

[102] JANNA, emprunt au syriaque ; Psaumes 16, 11.

[103] Ed. T.O.B.

[104] Le nom le plus ancien de la divinité des Hébreux.

[105] YADALLLAH.; *H. J. Drijvers.* Une main votive en bronze, trouvée à Palmyre, dédiée à Ba'alshamên. *Semitica* 27,1977;N. Bel, P.-L. Gatier, avec la participation de B. Mille, "Mains sacrées : ex-voto de Phénicie romaine (I er-III e siècle après J.-C.) ", *Actualité du département des Antiquités orientales*, n° 10 (du 14 novembre au 3 mars 2008), Paris, 2007; P. - L. Gatier et N. Bel, "Mains votives de la Phénicie romaine", *Monuments Piot,*87, 2008

[106] La lettre d’Urwa est un document qui n’est pas connu de la biographie officielle ; mais elle figure dans la version arabe des Histoires de Tabari, 1284-1288 ; cf. Watt, *Mahomet à Médine*, p. 22.

[107] Robin 1992, p. 143.

[108] WAJH ALLAH ; J. Elias, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. face of God; Coll., *Patrimoine Syriaque. Actes du colloque VII. Le visage de Dieu dans le patrimoine oriental* (Antelias: Editions du CERO, Université Antonine 2001. .

[109] Bukhari, Sahih ("L'Authentique"), *Les Traditions Islamiques*, ed. V. Houdas/ W. Marçais, Paris, 1900-4.

[110] S. Krone, *Das altarabische Gottheit al Lat*, Francfort, 1992 ; Hawting, 1999, p.138-9 ; T. Fahd, *Encyclopédie de l'Islam*[2] V, p. 697; J. Ryckmans, *"* 'Uzz et Lt dans les inscriptions sud-arabes: a propos de deux amulettes méconnues", *Journal of Semitic Studies* 25, 1980; Ryckmans 1934, p. 3; Wellhausen, Reste pp.29-34; C. F. A. Schaeffer, "El, Elat, et Asharet", *Hommages à A. Dupont-Sommer,* Paris 1971; S. Farès-Drappeau, " Two North-Arabian inscriptions from the temple of Lât at Wady Iram ", *ADAJ* (42), 1998; John F.Healey,*The Religion of the Nabataeans: A Conspectus* , *Religions in the Graeco-Roman World* 136, Boston 2001 p.107-119; L. Dirven, "The arrival of the goddess Allat in Palmyra", *Mesopotamia* 33, 1998; R. Savignac, "Le Sanctuaire d'Allat à Iram (Parties 1-3)." *Revue Biblique* 41-43, 1932-4; "Le sanctuaire d'Allat à Iram (suite)," *RB* 43, 1934;M. Gawlikowski, "Allat et Baalshamin", *Mélanges d'histoire ancienne et d'archéologie offerts à P. Collart*, , Lausanne, 1976;M. Gawlikowski, "Le premier temple d´Allat", *Resurrecting the Past: A Joint Tribute to Adnan Bounn*, 1990;F. Buhl, "Allat",*Encyclopedia of Islam*, Volume III: 18-19, 1936; J. Starcky, Allath, Athèna et la Déesse Syrienne. *Mythologie Gréco-Romaine, Mythologies Périphériques: Études d'Iconographie*, Paris, 1981; P. Bielinski, M. Stepniowski (ed.), *Aux pays d' Allat, Mélanges offerts à M. Gawlikowski*, Varsovie 2005

[111] L. Dirven, "The arrival of the goddess Allat in Palmyra", *Mesopotamia* 1998 ; L. Drijvers, "Inscriptions from Allat sanctuary", *ARAM* 1995 ; id, "Das Heiligtum der arabischen Göttin Allat in westlichen Stadtteil von Palmyra", *Antike Welt* 7, 3, 1976 ; M. Gawlikowki, "Le temple d'Allat à Palmyre", *Revue archéologique* 2, 1977 ; Ryckmans 1951, p. 15;L. Dirven, "The arrival of the goddess Allat in Palmyra", *Mesopotamia* 33, 1998; H. J. W. Drijvers, "Das Heiligtum der arabischen Gottin Allât im westlichen Stadtteil von Palmyra "**,** *Antike Welt 7*, 1976 ; M. Gawlikowski, "Réflexions sur la Chronologie du Sanctuaire d'Allat à Palmyre." *Damaszener Mitteilungen* 1 1983

[112] P. Figueras, "The roman worship of Athena-Allat", *ARAM* 4, 1992. La forme d'Athéna est présente en Arabie sous la forme d'idoles sculptée et aussi à travers la multitude des monnaies frappées à l'imitation des fameux tétradrachmes athéniens.

[113] T. Fahd, *Le Panthéon*., p. 111

[114] Wellhausen, Reste p. 29.

[115] Ryckmans, p. 15 ; cf. partie XIV.

[116] Ed. A. Barguet.

[117] Les Perses.

[118] *Al Illat* ou *A Lat*, "La Déesse" en arabe.

[119] De la bouillie.

[120] Sorte de bouillie de céréales.

[121] Ed. State of New York University.

[122] Le texte ne dit pas à qui Abu Sufyan s'adresse…

[123] Source : risala.net.

[124] Elle s'oppose donc à la pierre noire de la Mecque.

[125] Tabari, Histoire des prophètes, *Mohamed, Sceau des prophètes*, Paris, 1980 (trad. Zotenberg). Il s'agit de la version persane abrégée.

[126] Ed. W. Atallah

[127] BAZR, la "protubérance" ; c'est une façon d'accuser la déesse de lubricité féminine ; cf ; aussi les pratiques d'excision, qui ne concernent pas la déesse (cf. partie II).

[128] Bataille contre les bédouins, après la conquête de la Mecque.

[129] Cité par T. Fahd 1968.

[130] Conception évhémèriste, cf. partie III.

[131] Il est courant d'intégrer les éléments d'architecture pré-islamiques dans les mosquées, pour affirmer la domination de la nouvelle religion. Ils sont si possibles disposés sur le seuil, pour être foulés du pied par les fidèles. Le procédé, particulièrement méprisant, a été repris à grande échelle dans le mosquée indiennes, érigées par les Moghols et les sultans de Delhi.

[132] M. Lecker, *Idol Worship,* p.10-14.

[133] Les Thaqif au moment de leur reddition.

[134] Trad. J.-C. Reverdy, Paris, 2002 , p. 1337-1343.

[135] Cf. partie IV.

[136] Satan, en arabe ; cf. partie V.

[137] Le temple de Nakhla.

[138] I. Abbas, "Two hitherto unpublished texts on pre islamic religion", *Actes du 8eme Congrès d'Arabisants et d'Islamisants de l'Union Européenne*, 1976, p. 14.

[139] S. Farès-Drappeau, p. 181.

[140] *Syria* 35, 1958, p. 228.

[141] Malik , "le roi".

[142] S.A.R. al Theeb, *Aramaic and Nabateaean Inscriptions from North West Saudi Arabia*, Riyad, 1993, p. 79

[143] Savignac, *Revue Biblique* 1932, p. 593 ; cf. la Iram citée par Muhammad dans le Coran (partie II).

[144] J. Teixidor, *The Pantheon of Palmyra*, Leiden, 1979, P. 63; M. Gawlikowski, "Un nouveau temple d'Allat sur une inscription revisitée",*Semitica* 51-2003; H. J.W. Drijvers, "Inscriptions from Allât's Sanctuary", *ARAM* 7-1995

[145] Winnet/Reed 1970, n°13.

[146] W. Ghoneim, *Archiv für Orientforschung* 27,1980, p. 317.

[147] Lieu de prière.

[148] CIS II 185.

[149] Lieu de prosternation, en syriaque : c'est l'origine du mot "mosquée".

[150] CIS II 182.

[151] Variante syriaque du *ibn* arabe.

[152] CIS II 183-4 ; même site que le précédent.

[153] R.Dussaud 1907, p. 168.

[154] Dussaud, 1909, p. 136.

[155] Dussaud, 1909, p. 137.

[156] Dussaud, 1909, p. 137.

[157] R. Dussaud, *Les Arabes en Syrie avant l'islam*, Paris 1907.

[158] Starcky 1956, p. 231.

[159] Ryckmans 1951, p. 30.

[160] Ryckmans 1951, p. 39 ; J. Halévy, "Le dieu sabéen Almaqah", *Revue Sémitique* 18, 1910; G. Garbini, "Il Dio Sabeo Almaqah", *Rivista Degli Studi Orientali*, 48,1973-1974.

[161] Ryckmans 1951, p. 42.

[162] Cf. partie III avec le témoignage de l'encyclopédiste Masudi.

[163] Ibn Hisham 660 ; l'auteur est un poète allié des juifs, qui se moque des musulmans qui ont massacré une tribu. L'accusation est intéressante : du point de vue des juifs, les musulmans sont encore des païens.

[164] Yahvé est appelé AMM d'Israël (Osée 4/4).

[165] Branden 1956, p. 19.

[166] Branden 1966, p. 109 ; Ryckmans 1934, p. 26-7 ; Fahd 1968, p. 45 ; Jamme 1956, p.263.

[167] Ryckmans 1951, p. 43.

[168] Ryckmans 1951, p. 43.

[169] Ryckmans 1951, p. 17.

[170] Précaution de l'auteur.

[171] Si les bêtes du troupeau s'égarent dans l'autre lot.

[172] ANAM.

[173] SHURUKA.

[174] M. Lecker, *Idol Worship,* p. 5.

[175] Jamme 1956, p.263.

[176] Ryckmans 1951, p. 43.

[177] E. Blochet, *Le culte d'Aphrodite-Anahita chez les Arabes du paganisme*, Paris, 1902; F. Zayadine, "L'iconographie d'Al'Uzza-Aphrodite",*Mythologie Gréco-Romaine-Mythologies Périphériques: Études d'Iconographie.* Paris 1981; id. (). "Al-Uzza Aphrodite." LIMC II(1) 1984.

[178] Sources Chrétiennes.

[179] G. Rotter, "Der Veneris dies im vorislamischen Mekka, eine neue Deutung des namens 'Europa' und der Erklärung für *kobar*=Venus", *Der Islam* 70, 1993.

[180] Cf. le AKBAR de la langue arabe.

[181] Début du VII[ème] siècle.

[182] Pour l'auteur, ils ont continué à la pratiquer ensuite, sous une autre forme.

[183] *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*29, p. 132.

[184] Ce n'est pas tout à fait exact: le dieu principal était un Zeus Heliopolitain-Hadad.

[185] A. Negev, *The greek inscriptions from the Negev*, Jerusalem 1981., p. 20.

[186] Anthroponymes arabes hellénisés.

[187] Corpus coranique 20/75.

[188] G. Walter in F. Gabrieli, *Mahomet*, Paris, 1965, p. 38.

[189] H. Danthine, "Le Palmier-Dattier et les Arbres Sacrés dans l'Iconographie de l'Asie Occidentale Ancienne", *Haut-Commissariat de la République Française en Syrie et au Liban Service des Antiquités Bibliothèque Archéologique et Historique* 25, 1937 ; Z. Mayani, *L'arbre sacré et le rite d e l'alliance chez les anciens sémites*, Paris 1935 ; Ryckmans 1951, p. 8; Geo Widengren, "The King and the Tree of Life in Ancient Near Eastern Religion", *UUA* 1951; Barbara Nevling Porter, "Sacred Trees, Date Palms, and the Royal Persona of Ashurnasirpal II",*Journal of Near Eastern Studies*,1993; Martin Stol, "On Trees, Mountains, and Millstones in the Ancient Near East" , *Ex Oriente Lux-Med. XXI*: Leide 1979; Ch.Virolleaud, "De quelques survivances de la légende babylonienne concernant la plante de vie", *Journal Asiatique* 239, 1951; Amots Dafni, "The supernatural characters and powers of sacred trees in the Holy Land", *Journal of Ethnobiology and Ethnomedicine* 3 2007; Bo Reicke , "The knowledge hidden in the Tree of Paradise , *Journal of Semitic Studies* 1956; R. Marcus, "Tree of Life in Essene Tradition." *JBL*74, 1955; id., "Tree of Life in Proverb." *JBL* 62, 1943; S. Parpola, "The Assyrian Tree of Life: Tracing the Origins of Jewish Monotheism and Greek Philosophy." *JNES* 52, 1993; N. R. Reat, "The Tree Symbol in Islam." *Studies in Comparative Religion* 9, 1975 .

[190] SHAJRA/ASHDJAR.

[191] Cf. *Genèse* III 22 et une immense quantité de représentations en Mésopotamie, Syrie, et Urartu. C'est aussi le *Haoma* des Mazdéens.

[192] D. Waines, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. tree.

[193] Muhammad à Rukana (cf. partie VI), dans un épisode assez pittoresque de conversion.

[194] L'image évoque en fait une cellule d'ermite chrétien. Tout le fragment est influencé par la littérature chrétienne contemporaine; cf. partie V.

[195] KAWKAB DURRI.

[196] CF. partie XIV.

[197] SAKINA.

[198] L'allusion reste évasive : licite, illicite ou simplement sale?

[199] Après le serment sous l'arbre, au moment de la conclusion de la trêve d'al Hodaybiyya.

[200] S'ils avaient reconnu l'arbre, ils l'auraient vénéré, seraient revenus à la dendrolatrie et au paganisme ; le hadith trahit la proximité toujours redoutée du système cultuel précédent.

[201] BAYAT.

[202] Récit d'Abu Hurayra.

[203] Ed. C. E. Borworth, New York, 1999.

[204] La dendrolâtrie est encore très présente dans la piété populaire musulmane.

[205] Le nom signifie "palmier".

[206] 630.

[207] SHAJARA AL KHADRA.

[208] Ou Arsu; Starcky, *Palmyriens*, p. 212 ; J. Teixidor 1979, p.70-1.

[209] Starcky 1956, p. 225.

[210] Ryckmans 1951, p. 44.

[211] G. W. Bowersock, "The Arabian Ares" *Tria Corda: Scritti in onore di Arnaldo Momigliano. E. Gabba*, Côme 1983

[212] L'idole a peut-être été munie d'yeux en lapis-lazuli, pierre répandue et appréciée à cette époque.

[213] Ryckmans 1934 I, p. 148.

[214] J. Teixidor 1979, p.83.

[215] G.A. Cooke, *A Text-book of north semitic inscriptions*, Oxford 1903, p. 196.

[216] *H. Rouillard.* "Un détail menant de la déesse Astarté à la vierge Marie : permanence des formules de malédiction contre les violateurs de tombes et d'écrits.", *Semitica* 39, 1990

[217] Branden 1966, p. 109.

[218] Ryckmans 1951, p. 41.

[219] ANWA/NAW ; Chabbi 1997, "La terminologie ancienne des croyances astrales", p. 341-343.

[220] AS-SAYYDRAH; les astronomes arabes en identifieront (bien plus tard) une série de sept: (1). AL-QAMAR, Lune; (2) UTARID, Mercure; (3) ZUHRAH, Venus, (4) ASH-SHAMS, Soleil; (5) AT-MIRRIKH, Mars; (6) AL-MUSHTARI Jupiter; (7) ZUHAL, Saturne.

[221] J. Noiville, "Le culte de l'étoile du matin chez les Arabes préislamiques", *Hesperis* 8, 1928; J. Henninger, "Über Sternkunde und Sternkult in Nord- und Zentralarabien", *Zeitschrift Für Ethnologie*, 79-1954; Brannon Wheeler, "Prayer, Magic, and the Stars", in Ed. Scott Noegel and Joel Walker. *History of Magic Series.* Pennsylvania State University Press, 2003; D. Pingree. "Al-Tabari on the prayers to the planets", *Bulletin d'Etudes Orientales* 44,1992 .

[222] P. Kunitzsch, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. planets and stars; E. S. Kennedy, “Comets in islamic astronomy and astrology”, *Journal of the Near East Studies* 16, 1957; David Cook, “A Survey of Muslim Materials concerning Comets and Meteorites”, *Journal for the History of Astronomy* 30 1999; David Cook, “Muslim messianic movements and astronomical phenomena”, *Revue du Monde Musulmane et de la Méditerranée* 74-78 2001; Tilman Seidensticker, “Zur Frage eines Astralkultes im vorislamischen Arabien”, *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 136, 1986; Imad A. Ahmad, "Did Muhammad observe the Canterbury meteoroid swarm?" *Archaeoastronomy*, 11, 1989-93.

[223] Dans le Corpus Coranique, évocation des éléments suivants: mécanismes célestes 7/54, 22/65; lune 10/5, 16/12, 21/33, 22/18, 25/61, 29/61, 41/37, 54/1, 71/16, 74/32, 84/18, 91/2; orbites lunaires et solaires 6/96, 10/5, 13/2, 14/33, 21/33, 31/29, 35/13, 36/38-40, 39/5, 55/5; soleil 10/5, 16/12, 21/33, 22/18, 25/45, 25/61, 29/61, 41/37, 71/16, 78/13, 81/1, 91/1; navigation céleste 6/97, 16/16; constellations 15/16, 25/61, 85/1; objets mobiles dans l’univers 35/41, 44/39, 45/22, 46/3, 64/3, 86/11; objects célestes tombant sur terre 34/9; planètes 81/16; Sirius (Alpha Canis Major) 53/49; étoiles 22/18, 37/88, 51/7, 79/1, 81/2, 86/3.

[224] Ed. Sources Chrétiennes.

[225] Vénus.

[226] Jérôme, *Vies de saint Paul, ermite, de saint Hilarion et de saint Malchus, moines; Suivies du Dialogue de Sévère Sulpice sur les vertus des moines orientaux, et du Commonitoire de saint Orientius*, Traduction avec le texte et des notes par F.Z. Collombet, Lyon, 1840.

[227] Récit de Zayd ibn Khalid al Juhani.

[228] Clermont-Ganneau, “La lampe et l’olivier dans le Coran”, *Revue d'Histoire des religions* 81, 1920.

[229] Même type de métaphore dans Zacharie IV 2-3,11, 14.

[230] B. A. Reyahi, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Sirius

[231] Ed. Bewley.

[232] La formule fait penser à une influence chrétienne.

[233] BURJ.

[234] F. Schulthess, "Zu Sura 91, 9-10", *Zeitschrift fur Assyriologie* 26, 1912.

[235] Fahd 1968, p. 46.

[236] Fahd 1968, p. 47.

[237] J. Teixidor 1979, p.71-76;P. C. J., D.J. Hammond, R.N Jones,"A Religio-Legal Inscription from the Atargatis-Al-'Uzza Temple at Petra." *BASOR*263 1986

[238] Datation : 680-669 ; Pritchard p. 291 (IV 1-13) ; commentaire in Weiss-Romarin, *JSOR* 16-1932, p. 32.

[239] A. R. Al-Ansary, *Qaryat Al-Fau: A Portrait Of Pre-Islamic Civilisation In Saudi Arabia*, 1982, University of Riyadh (Saudi Arabia), p. 146; A. F. L. Beeston, "Nemara And Faw", *Bulletin Of The School Of Oriental And African Studies*, 1979, Volume 42, pp. 1-6.

[240] P.-L. Gatier , M. Hammoud, "L’Athéna de Zebdani", *Syria*, 84, 2007; J. Starcky, Allath, Athèna et la Déesse Syrienne. *Mythologie Gréco-Romaine, Mythologies Périphériques: Études d'Iconographie*, Paris, 1981.

[241] André Caquot, “Le Dieu Athtar et les Textes de Ras Shamra”, *Syria: Revue d'Art Oriental et d'Archéologie* 1958; S. Frantsousoff, *Raybun, ... adran, temple de la déesse ATHTAR^{um}/ASTAR^{um}*, Paris 2001; W. Skalmowski, “The 'Seven Valleys' of Aththâr”, *Annal. Loven.* 23, 1992; Pierre Bordreuil, “Ashtart de Mari et les dieux d'Ougarit”, *MARI: Annuaire des Recherches Inter-Disciplinaires* 1985 .

[242] Jamme 1956, p. 265 ; Ryckmans 1951, p. 41.

[243] C. Robin, *L’Arabie Antique de Karil’il à Mahomet*, Edisud, 1991, p. 59-62.

[244] Najran.

[245] Les divinités.

[246] Ryckmans 1951, p. 29.

[247] Ryckmans 1951, p. 18.

[248] Ryckmans 1951, p. 41.

[249] Ryckmans 1951, p. 21.

[250] Branden 1966, p. 108.

[251] Branden 1966, p. 94.

[252] A. Jamme, 1947, p. 62-147.

[253] Ryckmans 1951, p. 40.

[254] Corpus, 1977, n° 98 Ve.

[255] A. Jamme, 1947, p. 62-147.

[256] Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 264.

[257] Datation : 680-669 ; Pritchard p. 291 (IV 1-13) ; commentaire in Weiss-Romarin, *JSOR* 16-1932, p. 32.

[258] Branden 1966, p. 110.

[259] A. van den Branden, *Les Inscriptions thamoudéennes*, Louvain, 1950, HU 720, 382, 271,1.

[260] H.Petersmann, ed. Fahd 1987, p. 410 ; Lebas-Waddington, *Inscriptions de Syrie* III 1 n°2394.

[261] Yaqut, Géographie III 611.

[262] Fahd 1968, p. 48.

[263] Ryckmans 1951, p. 17.

[264] Ryckmans 1951, p. 44.

[265] Branden 1966, p. 109.

[266] Ryckmans 1951, p. 18.

[267] M. Lecker, *Idol Worship,* p. 17.

[268] Branden 1966, p. 93.

[269] Branden 1956, p. 17

[270] Ryckmans 1951, p. 18-19.

[271] Fahd 1968, p. 49.

[272] Corpus coranique 69/33.

[273] J. Teixidor 1979, p.69-71.

[274] Aziz y figure 90 fois comme épiclèse d'Allah.

[275] *Recueil d'inscriptions palmyréniennes*, n° 151.

[276] D.R. Hillers,-E. Cussini 1996, p. 395.

[277] Jamme 1956, p. 275.

[278] G. D. Newby, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Baal;H.-P. Müller , "Der Gottesname *B'L* Und Seine Phraseologien im Hebräischen und im Phönizisch-Punischen", *Journal of Semitic Studies* 2005 50; S. Dalley, "Bel at Palmyra and Elsewhere in the Parthian Period", *ARAM* 7-1995;Roland De Vaux, "El et Baal, le Dieu des Pères et Yahweh", in *Ugaritica*, VI, 1969;K. Koch, "Baal Sapon, Baal Samem and the Critique of Israel 's Prophets", in G. J. Brooke, ed. *Ugarit and the Bible*, Munster, 1994 G. A. Rendsburg, "The Mock of Baal in 1 Kgs 18:27," *CBQ* 50, 1988 B. Porten, "Baalshamem and the Date of the Book of Jonah", in *De la Torah au Messie*, Paris, 1981; J. Day, "Echoes of Baal's Seven Thunders and Lightnings in Psalm XXIX and Hab 3, 9 and the Identity of Seraphim in Isaiah VI," *VT* 29, 1979; J.C. Greenfield, "Baals Throne and Isaiah 6:1", in A. Caquot ed. *Mélanges bibliques et orientaux en l honneur de M. Mathias Delcor*. Neukirchener, 1985 ;Catherine Apicella, Estelle Villeneuve, " Le temple de Bel à Palmyre" , *Les religions de la Syrie antique , Le Monde de la Bible* , 149, 2003

[279] Fahd 1968, p.53-56 ; D. Nocquet, *Le "Livret noir de Baal" : la polémique contre le dieu Baal dans la Bible hébraïque et l'ancien Israël*, Genève 2004; Édouard Dhorme, "Le Dieu Baal et le Dieu Moloch dans la Tradition Biblique", *Anatolian Studies* 1956; René Dussaud, "Le Vrai Nom de Baal", *Revue de l'Histoire des Religions* 1936; Claude F.A. Schaeffer, "La Stele du 'Baal au Foudre' de Ras Shamra", *Comptes Rendus de l'Academie des Inscriptions et Belles-Lettres* 1934; William Foxwell Albright, , "Baal-zephon" in *Festschrift Alfred Bertholet*, ed. W. Baumgartner et al. J.C.B. Moor, Tübingen 1950; Arvid S. Kapelrud, *Baal in the Ras Shamra Texts*, Copenhague 1952; R. E. Clements, "Baal-Berith of Shechem", *Journal of Semitic Studies* 13, 1968; Hans-Peter Müller , "Der Gottesname *B'L* Und Seine Phraseologien Im Hebräischen und im Phönizisch-Punischen" , *Journal of Semitic Studies* 50, 2005; Husni Hadad, Salim Mja'is, *Ba'al Haddad, A Study of Ancient Religious History of Syria*, Damas? 1993.

[280] Tallay Ornan, "The Bull and its Two Masters: Moon and Storm Deities in Relation to the Bull in Ancient Near Eastern Art," *Israel Exploration Journal* 51 2001; P.-L. Gatier, "Des taureaux au soleil. Sur la symbolique de Baalbek", *Programme du 22 e festival international de Baalbek* , Beyrouth, 1999.

[281] Exode 32; Dany Nocquet, *Le livret noir de Baal : la polémique contre le dieu Baal dans la Bible hébraïque et l'ancien Israël*, Genève 2004; J. Vermeylen, ""L'affaire du veau d'or (Ex. 32-34): une clé pour la question deutéronomiste?", *ZAW* 97, 1985; Ismail Albayrak, "Israliyyat and Classical Exegetes' Comments on the Calf with a Hollow Sound Q.20: 83–98/ 7: 147–155 with Special Reference to Ibn 'Atiyya", *Journal of Semitic Studies* 47, 2002.

[282] Ryckmans 1951, p. 33.

[283] Teixidor 1979, p. 12-14 ; P. Xella, *Baal Hammon : recherches sur l'identité et l'histoire d'un dieu phénico-punique*, Rome 1991; *G. C. Picard.*"Ba'al Hammon et Saturne dans l'Afrique romaine", in SEMITICA XXXIV. Cahiers publiés par l'Institut d'Études Sémitiques, *Un port romain du desert, Palmyre et son commerce d'Auguste a Caracalla* (J. Teixidor,ed.). Paris, 1984.

[284] Inv. XII 48.

[285] Ryckmans 1951, p. 46.

[286] Ryckmans 1951, p. 45.

[287] Teixidor 1977, p. 26.

[288] R. Fellmann, *Le sanctuaire de Baalshamin à Palmyre VI*, Neuchatel 1975 ; M. Galwlikowski, *Le sanctuaire de Baalshamin à Palmyre III*, Varsovie 1973; H.J Drijvers, "Une main votive en bronze, trouvé à Palmyre, dédiée à Ba'alshamin", *Semitica* 27-1977; H. Seyrig, "Nouveaux monuments palmyrèniens de Baal Shamîn", *Syria: Revue d'Art Oriental et d'Archéologie* 1949; Otto Eissfeldt, "Baal samem und Jahwe",*Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft* 1939

[289] D. Tarrier, "Baalshamin dans le monde nabatéen : à propos de découvertes récentes", *ARAM* 1990, 2; G. Ryckmans, "Le ciel et la terre dans les inscriptions safaïtiques. Ba'al Shamin, le maître des cieux", in *Mélanges A. Robert*, Paris 1957;P. Collart, Le sanctuaire de Baalshamin à Palmyre, 1. Topographie et architecture, Rome, 1969;id. , "Le sanctuaire de Baalshemen", *Archeologia* 1967; id. "Reconstruction du thalamos du temple de Baalshamin à Palmyre", *AAS* 1969 et *RA* 1970; M. Gawlikowski, "Allat et Baalshamin", *Mélanges d'histoire ancienne et d'archéologie offerts à P. Collart*, , Lausanne, 1976; J. Starcky, "Le sanctuaire de Baalshamin à Palmyre d'après les inscriptions", *RA* 1974; D. Tarrier, "Baalshamin dans le monde nabatéen: A propos de découvertes récentes." *Aram* 2 1990 .

[290] Le "très grand dieu de la foudre" : le dieu céleste du Proche-Orient.

[291] "Très haut". C'est le *EL ELYON* des Hébreux.

[292] Ryckmans 1951, p. 23.

[293] R.Dussaud 1907, p. 163.

[294] E. Littmann, *Nabatean Inscriptions from the Hauran*, Leiden, 1914.

[295] R.Dussaud 1907, p. 168.

[296] *Zeitung d. Deutsch. Morgenland. Gesellschaft* 29, p. 131.

[297] Satan.

[298] Robin 1992, p. 144.

[299] IHRAM.

[300] Ryckmans 1951, p. 20.

[301] Corpus coranique 6/101.

[302] Fahd 1968, p.51.

[303] Les ouvrages des érudits musulmans se présentent souvent, à la base, comme des travaux de philologie.

[304] Fahd 1968, p.52.

[305] Note marginale du Livre des Idoles.

[306] Fahd 1968, p.53.

[307] Ryckmans 1951, p. 18.

[308] M. Lecker, *Idol Worship,* p.18-20. Appelé aussi Bajar ou Bahar.

[309] Ryckmans 1951, p. 18.

[310] Jamme 1956, p.272 ; Ryckmans 1951, p. 45.

[311] Sur les circonstances de la création de ce fragment problématique du Coran, cf. partie IX et J. Burton "Those are the high flying cranes" „*Journal of Semitic Studies* ,1970 ; I. Lichtenstader , "A note on the gharaniq and related quranic problems" , *Israel Oriental Studies* 1975 , p. 54.

[312] G. Furlani, "Triadi semitiche e Trinita cristiana," *Bulletin de l'Institut d'Egypte*, 6 1924.

[313] Hawting 1999, p. 130-138; J. Teixidor, "Un culte arabe préislamique à Palmyre d'après une inscription inédite" *Comptes-Rendus de l'Académie des Inscriptions* 1985; C. J. Robin, " 'Les filles de Dieu' de saba à la Mecque. Réflexions sur l'agencement des panthéons dans l'Arabie ancienne", *Semitica* 50, 2001; id. , "A propos des filles de Dieu", *Semitica* 52/3-2007; Cyrus H. Gordon, "The daughters of Baal and Allah", *The Muslim World* 33, 1943 ; W.W. Müller, "Die angeblichen 'Töchter Gottes' im licht einer neuen qatabänischen Inschrift", *NESE* 21, 1974

[314] Rudolf Geyer, Gedichte und Fragmente des "Aus ibn Hajar" in *Sitzungsberichte der Philosophisch-Historischen Classe der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften* , vol.126, Vienne, 1892

[315] D.R. Hillers, E. Cussini, *Palmyrene Aramaic Texts*, Baltimore, 1996, p. 348.

[316] J. Teixidor, *CRAI* 1985, p. 286.

[317] Cf. J. Wellhausen *Reste Arabischen Heidentum*, Berlin, 1897, p. 24-45 ; F. Winnet, "The daughters of Allah", *Muslim World*, 1940.

[318] *Corpus des inscriptions et antiquités sud-arabes*, Louvain, 1957, 95. 41.

[319] Corpus coranique 53/20 ;selon cet auteur, la formule coranique provient donc directement du folklore local de la Mecque.

[320] L'exclamation est une précaution de la part de l'auteur.

[321] Ed. Marçais, *Arabica* 1977.

[322] Ce passage peut être un ajout d'un copiste inquiet.

[323] Des divinités annexes.

[324] M. Lecker, p. 331-346

[325] Branden 1966, p. 94.

[326] Corpus coranique 59/24.

[327] *Zeitung d. Deutsch. Morgenland. Gesellschaft* 29, p. 131.

[328] Satan.

[329] Ryckmans 1951, p. 40.

[330] Jamme 1956, p. 274 ; Ryckmans 1951, p. 47.

[331] Jamme 1956, p.272 ; Ryckmans 1951, p. 45.

[332] Corpus coranique 2/104.

[333] Corpus coranique 57/3.

[334] Fahd 1968, p.53.

[335] J. Teixidor, *The pantheon of Palmyra*, Leiden, 1979, p.1-28 ; H. Seyrig, “Bel de Palmyre”, *Syria* 48, 1971.

[336] Inv. XI 100.

[337] Starcky 1956, p. 215.

[338] *Zeitung d. Deutsch. Morgenland. Gesellschaft* 29, p. 131.

[339] Starcky 1956, p.206.

[340] Fahd 1968, p.57.

[341] Fahd 1968, p. 56-7.

[342] Ed. Bewley.

[343] Ed. Bewley.

[344] Ed. Bewley.

[345] Gardien de l’idole.

[346] La voix annonce la venue de Muhammad.

[347] Ryckmans 1951, p. 21.

[348] Branden 1966, p. 95.

[349] Yaqut, Géographie II 720.

[350] Fahd 1968, p.57-8.

[351] Fahd 1968, p.59-61.

[352] Elle reste anonyme.

[353] Datation : 680-669 ; Pritchard p. 291 (IV 1-13) ; commentaire in Weiss-Romarin, *JSOR* 16-1932, p. 32.

[354] Fahd 1968, p.61.

[355] Fahd 1968, p.61.

[356] Tabari 752 ; Fahd 1968, p.61.

[357] Per Bilde, “Atartagis/Dea Syria: Hellenization of Her Cult in the Hellenistic-Roman Period?”; J. Starcky, Allath, Athèna et la Déesse Syrienne.*Mythologie Gréco-Romaine, Mythologies Périphériques: Études d'Iconographie*, Paris, 1981 in Per Bilde; Troels Engberg-Pedersen; Lise Hannestad; Jan Zahle, ed. *Religion and Religious Practice in the Seleucid Kingdom*. Aarhus 1990

[358] Pour les détails de cette affaire complexe, cf. partie IX et J. Burton "Those are the high flying cranes" , *Journal of Semitic Studies* ,1970 ; I.Lichtenstader , "A note on the gharaniq and related quranic problems" , *Israel Oriental Studies* 1975 , p. 54.

[359] Huber 418 ; Branden 205.

[360] Ryckmans 1951, p. 37.

[361] Ryckmans 1951, p. 18.

[362] Fahd 1968, p. 32. et 58.

[363] YANUTUNA.

[364] SIDRA.

[365] YAKUFUNA.

[366] Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 32.

[367] Ryckmans 1951, p. 39.

[368] Ryckmans 1951, p. 44.

[369] Ryckmans 1951, p. 45.

[370] H. Petersmann, ed. Fahd 1987, p. 411 ; D. Sourdel, *Les cultes du Hauran à l’époque romaine*, Paris, 1952; Ch. Robin (ed.), *Raybun, Kafas/na’man, temple de la déesse Dhat Himyan*, Paris 2007.

[371] Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 32.

[372] Ryckmans 1951, p. 31.

[373] Ryckmans 1951, p. 44.

[374] J. Ryckmans, “Inscriptions sud-arabiques”, *Sayhadica*, Sanaa, 1987, p. 167.

[375] Jamme 1956, p.268.

[376] Ryckmans 1951, p. 45.

[377] Ryckmans 1951, p. 45.

[378] Ryckmans 1951, p. 45.

[379] Jamme 1956, p.267.

[380] Jamme 1956, p. 267.

[381] Ryckmans 1951, p. 45.

[382] Ryckmans 1951, p. 45.

[383] Ryckmans 1951, p. 43.

[384] Jamme 1956, p. 273.

[385] Ryckmans 1951, p. 46.

[386] Corpus coranique 2/99.

[387] S. Farès-Drappeau, p. 80-1.

[388] Ryckmans 1951, p. 19.

[389] S. Farès-Drappeau, p. 81.

[390] Jamme 1956, p. 274.

[391] Hawting 1999, p. 125 , Fahd 1968, p.69-70.

[392] M. Lecker, *Idol Worship,* p. 17.

[393] Confusion entre le nom du sanctauire et de la divinité.

[394] Plaine au nord de Najran.

[395] Cité par T. Fahd 1968.

[396] Cité par Fahd 1968.

[397] Ryckmans 1934 p. 104; Wellhausen, *Reste* pp.45-48.

[398] M. Lecker, *Idol Worship,* p. 20-23 pour l'histoire de sa destruction.

[399] D'autres sources la localisent au Yémen.

[400] Ryckmans 1951. p. 17 ; Khalasa est une plante aromatique ; pour les débats sur la nature réelle de la divinité, cf. Fahd, 1968, p. 65-8 et*Encyclopédie de l'Islam*[2] II p. 248-9.

[401] MARWA.

[402] Récit d'Abu Hurayra.

[403] Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, n. 73, p. 702.

[404] Identité du nom entre le dieu et le temple.

[405] Localisation étrange, pour le Yémen.

[406] Starcky 1956, p. 222.

[407] Jamme 1956, p.274.

[408] Jamme 1956, p.274.

[409] Corpus coranique 39/37.

[410] Corpus coranique 55/27.

[411] Fahd 1968, p. 70.

[412] Euting, p. 517, van den Branden, p. 218.

[413] Jamme 1956, p.274 ; Ryckmans 1951, p. 45.

[414] Ryckmans 1951, p. 44.

[415] Yaqut, Géographie II 755. ; Fahd 1968, p. 71.

[416] Ou Dhu Samawi.

[417] Branden 1966, p. 96.

[418] Jamme 1956, p.273 ; G. Ryckmans, *Encyclopédie de l'Islam*[2] II, p.253-4.

[419] Ryckmans 1951, p. 30.

[420] C. Robin, *Inventaire des inscriptions sud-arabiques* I, p. 103.

[421] A noter que l'homme n'est pas considéré comme impur et fautif.

[422] Ryckmans 1951, p. 33.

[423] Ryckmans 1951, p. 42.

[424] C. Robin, *Inventaire des inscriptions sud-arabiques* III, P. 111 ; cf. aussi J. Ryckmans, "Les confessions publiques sabéennes, le code sud-arabe de pureté rituelle", *AION* 32, 1972.

[425] Ryckmans 1951, p. 42.

[426] Nishra en araméen ; Ryckmans 1951, p. 17.

[427] J.H. Mordtmann, "Dusares bei Epiphanius", *Zeitung d. Deutsch. Morgenland. Gesellschaft* 29;G. W. Bowersock, "The Cult and Representation of Dusares in Roman Arabia", *Petra and the Caravan Cities* F. Zayadine. Amman, 1990;F. Buhl, "Dhu el-Shara", *Encyclopedia of Islam*, Volume I: 965-966, 1913;H. C. Butler, "The Temple of Dushara in the Hauran", *Florilegium Melchior de Vogüé*. Paris 1909;F. Cumont, "Mithra et Dusares.", *RHistRel* 78 1918; C. Clermont-Ganneau, "Orotal et Dusarès." *Recueil d'Archéologie Orientale* 5 1903; J. F. Healey, "Dushara as Sun God. I" *Prima Sessanta anni di Scuola: Studi Dedicati dagli Amici a Sergio Noja Noseda. Lesa, Fondazione Ferni Noja Noseda di Studi Arabo-Islamici* 1999;G. Lacerenza, "Il Dio Dusares a Puteoli." *Puteoli* 12-13,1988-89; "Due Nuove Iscrizioni del Tempio di Dusares dell'Antica Puteoli." *AION* 54 1994; J. H. Mordtmann, "Dusares bei Epiphanius." *Zeitschrift der Deutschen morgenländischen Gesellschaft* 29 1876; C. R. Morey, *Dusares and the Coin Types of Bostra. Publications of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria in 1904-1905 and 1909*, Princeton; P. Naster, "Le Culte de Dieu nabatéen Dousarès reflété par les monnaies d'époque Impériale", *Proceedings of the 9th International Congress of Numismatics*, 1979, 1982; A. Ovadiah,"Was the Cult of Dushara-Dushares Practised in Hippos-

Susita?" *PEQ* 113, 1981;O. Schroeder, "Du-sara und Dusares." *ZfA* 30, 1915/16; V. Tran Tam Tinh, "Remarques sur l'iconographie de Dusares". *Petra and the Caravan Cities*, Amman,1990; E. Will, "Du Motâb de Dusarès au Trône d'Astarté." *Syria* 63, 1986; H. Merklein, "Dusara-Idole in den Heiligtümern vom Bab es-Siq und von el-Medras", *Meilenstein: Festgabe für Herbert Donner zum 16. Februar 1995* , Wiesbaden 1995

[428] Ryckmans 1951, p. 23; Alexander B. W Kennedy, Petra, Its History and Monuments, London, 1925, pp 35, 41, 57, 73, 76,77; Wellhausen, Reste pp. 48-51. .

[429] B.V. Head, *Historia Nummorum*, Oxford 1910, p. 811 et 812.

[430] Stephane de Byzance, sv. Dourasenoi, 237, 23.

[431] Hawting 1999, p. 122-4.

[432] J. Patrich, "Was Dionysos, the Wine God, Venerated by the Nabataeans?", *ARAM* 17-2005

[433] Tertullien, Apologie 24, 7.

[434] Starcky 1956, p. Sidon (*CIS* II 160) ; Milet (*RES* 675-1100) ; Pouzzoles (*CIS* II 157).

[435] E.A. Knauf, "Dushara and Shia al Qaum", *ARAM* 1990, p. 175-83.

[436] DHU signifie "celui de…", ce qui indique le caractère topique de nombreux dieux ; ici, c'est celui de SHARA : "le désert".

[437] Le dictionnaire byzantin tente un rapprochement phonétique.

[438] J.F. Healey, *The religion of Nabateans*, Leiden 2001, p. 65.

[439] *CIS* II 443.

[440] R. Dussaud 1907, p. 168.

[441] Corpus coranique 40/3.

[442] M. Lecker, p. 331-346

[443] Ils donnent leur nom à la sourate 72 et sont cités 48 fois, souvent en commun et avec les hommes, et au moins une fois, Muhammad est assimilé à un jinn par les Quraysh ; cf. P.A. Eichler, *Die Dshinn, Teufel und Engel im Koran*, Leipzig, 1928; E. Teuma, "On qur'anic jinn". *Melita Theologica* 32(1/2), 1981; M. Boudjenoun, (isl.) *Djinns et démons selon le Coran et la Sunna,* Lyon, 2001; Charles-André Gilis, *Aperçus sur la doctrine akbarienne des jinns; Suivi de "L'homme fut serpent autrefois"* , Beyrouth, 2005; Ben Halima Abderraouf & Laila (isl.), *La roqya : traitement de la sorcellerie, djinns et mauvais oeil par le Coran et la médecine prophétique*, Gennevilliers, 2003; id., *Compléments à "La roqya" : le monde des djinns : comment nous en sommes arrivés là, rapport de stage, témoignages*, Gennevilliers, 2005; C. Zbindene, *Die Djinn des Islam und der Altorientalische Geisterglaube*, Berne 1953; A. Gingrich, "Spirits of the border: Some remarks on the connotation of jinn in north-western Yemen", *Quaderni Studi Arabi* 13,1995; M. Schöller, "His master's voice : Gespräche mit dschinnen im heutigen Agypten" , *Die Welt des Islam* 41, 2001; Pierre Lory , "Anges, djinns et démons dans les pratiques magiques musulmanes", in A. de Surgy (dir.), *Religion et pratiques de puissance* , Paris, 1997; Wahid 'Abdussalâm Bali, *La protection de l'homme des djinns et de satan* , Beyrouth, 2003.

[444] Cf. E. Westermarck, "The nature of the arab ginn illustrated by the present beliefs of the people of Morocco", *Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, 29, Londres, 1900 ; Chabbi 1997, "Les Jinns dépossédés", p. 185-211 ;Bessie Allen Donaldson, "Belief in *jinn* among the Persians", *The Muslim World* 20, 1930 ;P. A. Eichler, *Die Dschinn, Teufel und Engel im Koran*, Leipzig 1928 ; E. Zbinden, *Die Djinn des islam und der altorientalische Geisterglaube*, Berne 1953 ; C. Pellat, *Encyclopédie de l'Islam*[2] II, p. 560-6 pour une revue d'ensemble de la question; L. Berger, "Esprits et microbes. L'interprétation des Ginns dans

quelques commentaires coraniques du XXème siècle", *Arabica* 47 , 2000; Sur leur étymologie, cf. Chelhod 1986, p. 70-1, n.1 ; J. Chabbi, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. jinn; Toufic Fahd, *Anges, démons et djinns en Islam* , Paris, 1971; Duncan Black Macdonald, "Intercourse through the jinn; spirits, demons, ghosts in islam",*Haskell Lectures in Comparative Religion* , Chicago, 1906; E. Zbinden, *Die Djinn des Islam und der altorientalische Geisterglaube*, Berne 1953; D. Schlumberger, *La Palmyrène du Nord-Ouest* Paris, 1951, pp. 121-22, 135-37; F. Leemhuis, "Epouser un djinn? Passé et présent" ,*Quaderni di Studi Arabi* 11, 1993; G. R. Smith, "Magic, Jinn and the Supernatural in Medieval Yemen: Examples from Ibn al-Mujâwir's 7th,13th Century Guide" , *Quaderni di Studi Arabi* 13, 1995; S. Camelin, "Croyance aux djinns et possession dans le Hadramaout" , *Quaderni di Studi Arabi* 13, 1995; A. Gingrich, "Some Remarks on the Connotation of Jinn in North-Western Yemen", *Quaderni di Studi Arabi* 13, 1995; E. Zbinden, *Die Djinn des Islam und der altorientalische Geisterglaube*, Berne, 1953; Wahid 'Abdussalâm Bali, *La protection de l'homme des djinns et de satan* , Beyrouth, 2003; Dan Fredrick, *The Jinn in Islamic Theology and Folkore* , Calgary, 1994.

[445] Corpus coranique 6/100, 6/112, 6/128, 6/130, 7/179, 11/119, 15/27, 17/88, 18/50, 27/17, 32/13, 34/12, 34/14, 37/158, 41/25, 41/29, 46/18, 46/29, 51/56, 55/15, 55/33, 55/39, 55/56, 55/74, 72/1-15, 72/5, 72/6, 114/6.

[446] La ressemblance entre les mots genii et djinns est frappante, mais aucun indice ne permet de créer un lien entre les deux: la rencontre est fortuite.

[447] Cf. J. Teixidor 1979, p. 77-80 : les Ginnayê de Palmyre ont exactement les mêmes caractéristiques : génies collectifs, souvent présents dans le désert. Les Romains les assimilent à leurs *genii*.

[448] AL INS WAL JINN: "les humains et les djinns"; ces personnages entrent souvent en contact sexuel avec les humains, et se réfugient volontiers dans la sphère du secret et de l'intime ; cf. *Encyclopédie de l'Islam,* sv. Djinns.

[449] QARIN : le double fabuleux de chaque individu.

[450] Corpus coranique 7/193.

[451] Ed. Le Caire 1895.

[452] Sourate "Les djinns", popularisée par V. Hugo.

[453] Du bois, du combustible.

[454] Amr ibn Luhayy.

[455] Récit d'Abu Hurayra : un autre petit moment ridicule de la tradition musulmane.

[456] Récit de Malik.

[457] Récit d'Abu Hurayra.

[458] Après la défécation. C'est un sujet très sérieux.

[459] Nisibe, ville de Mésopotamie (Nusaybin en Turquie actuelle) ; c'est un passage de douane très connu des commerçants arabes, et un centre chrétien ; E. Honigmann, *Encyclopédie de l'Islam*[2] VII p. 983-4.

[460] Source internet : Compendium of Muslim Texts , msa-usc (Muslim Students Association-University of South California).

[461] Après la défécation.

[462] Récit de Abdullah ibn Masud.

[463] Récit de Zayd ibn Arqam.

[464] KABIR.

[465] Précaution du traditionniste, qui n'attribue pas directement le propos à Muhammad.

[466] Il s'agirait de la souris.

[467] A. Guillaume, 1960, p. 26.

[468] Membre d'une petite tribu de Médine, les Banu Najjar, à distinguer de la fille de Muhammad.

[469] L'enfer, cf. partie V.

[470] Edité à Paris 2003 (troisième édition) , p. 76-7.

[471] R. Dussaud 1907, p. 124-5 ; cf. plus haut.

[472] Ulf Oldenburg,"Above the Stars of El: El in Ancient South Arabic Religion," *ZAW* 82 1970; J. Starcky, "El dieu unique des anciens sémites",*al Machriq* 54, 1960 ;Roland De Vaux, "El et Baal, le Dieu des Pères et Yahweh", in *Ugaritica*, VI, 1969.

[473] Starcky 1956, p. 231 et id. 1975, p. 6.

[474] EL AL JABBAL.

[475] Trad. D. Roques, Paris, 1990.

[476] Héliogabale (nom hellénisé) et son frère Bassianus.

[477] "Le dieu de la montagne".

[478] Cf. T. Fahd (ed). , *Anges, Démons et Djinns en Islam (Sources Orientales 8)*, Paris, 1971; L. Einszler, "Der Name Gottes und die bösen Geister im Aberglauben der Araber Palästina's", *Zeitschrift des Deutschen Palaestina-Vereins* 10, 1887; J. Henninger, "Geisterglaube bei den vorislamischen Arabern", in *Arabica Sacra: Aufsätze zur Religionsgeschichte Arabiens und seiner Randgebiete*, Fribourg 1981; K. Hentschel,*Geister, Magier und Muslime*, Munich 1997; Pierre Lory , "Anges, djinns et démons dans les pratiques magiques musulmanes", in A. de Surgy (dir.), *Religion et pratiques de puissance* , Paris, 1997; Lutz Berger, "Esprits et microbes: l'interprétation des jinns dans quelques commentaires coraniques du XX e siècle", *Arabica* 47, 2000 .

[479] E. Westermarck, *Survivances païennes dans la civilisation mahométane*, Paris 1935, sur les "Djinn", p. 11-33.

[480] Ce nom semble pourtant être un anthroponyme.

[481] Ryckmans 1951, p. 23.

[482] Corpus coranique 6/96.

[483] Fahd 1968, p.75-77 ; Ryckmans 1951, p. 17.

[484] Hawting 1999, p. 92.

[485] Ryckmans, p. 17.

[486] Tribu du nord, proche des Ghassanides.

[487] Asylie sacrée.

[488] Ibn Kalbi, *Livre des idoles* (trad. W. Attalah), Paris, 1969

[489] Ed. State of New York University.

[490] “Celui qui pénètre”.

[491] “Celui qui est pointu”.

[492] M. Lecker, *Idol Worship,* p. 17 ; Fahd 1968, p.77.

[493] Corpus coranique 6/14.

[494] P.A. Edsmann, *Ignis Divinis : le feu comme moyen de rajeunissement et d’immortalité. Contes, légendes mythes et rites*, Lund, 1949; Jean-Georges Heintz, “Le "Feu dévorant", un symbole du triomphe divin dans l’Ancien Testament et le milieu sémitique ambiant”, in *Le Feu dans le Proche-Orient Antique*, Leiden, 1973. .

[495] E. Haerinck, L. Vrydaghs, H. Doutrelepont, “Des feux sacrificiels pour la divinité solaire à ed-Dur”, *Arabian Archaeology and Epigraphy*1998-9.

[496] Autels du feu de la religion mazdéenne.

[497] La nuit de la naissance de Muhammad.

[498] LAYLAT JAM.

[499] trad. T. Fahd 1968.

[500] QABIL.

[501] HABIL.

[502] Le diable.

[503] BAYT NAR.

[504] Récit d’Abu Hurayra.

[505] Liste des feux connus en Arabie dans l’article “Naissance de l’islam” de T. Fahd (*Histoire des Religions* II*, ed. de la Pléiade, p. 652) ; T. Fahd, *Encyclopédie de l'Islam*[2] VII p. 958.

[506] T. Canaan, "Haunted Springs and Water Demons in Palestine," *Journal of the Palestine Oriental Society*, 1 1920-1921

[507] Fahd 1968, p.80-84.

[508] Starcky 1956, p. 219.

[509] Ed. T.O.B.

[510] Dussaud 1955, p. 143.

[511] R. Dussaud 1907, p. 149 ;Ryckmans 1951, p. 22.

[512] R.Dussaud 1907, p. 168.

[513] Ryckmans 1951, p. 23.

[514] J. Teixidor 1979, p. 89-91.

[515] J. Teixidor 1979, p 92.

[516] J. Teixidor 1979, p. 92.

[517] J. Teixidor 1979, p. 99.

[518] Schlumberger 1951, n° 42.

[519] Equivalent du Priape des Grecs.

[520] M. Sartre, "Le tropheus de Gadhimat", *Liber Annuus* 29, 1979.

[521] Ryckmans 1951, p.20.

[522] Fahd 1968, p.78-81.

[523] Corpus coranique 40/2.

[524] Yaqut, Géographie II 100 ; Fahd 1968, p. 84-87.

[525] Fahd 1968, p. 87-8.

[526] Corpus coranique10/69

[527] J. Burton "Those are the high flying cranes", *Journal of Semitic Studies*,1970 ; I.Lichtenstader, "A note on the gharaniq and related quranic problems", *Israel Oriental Studies* 1975, p. 54.

[528] La Ka'ba.

[529] Fahd 1968, p. 91.

[530] Fahd 1968, p. 91-4.

[531] Ryckmans 1951, p. 21.

[532] Le texte mentionne les R-B, pour parler des nomades : c'est la première mention des Arabes dans l'Arabie du sud.

[533] M. Lecker, p. 331-346

[534] Branden 1966, p. 110.

[535] Yaqut, Géographie II 167.

[536] Branden 1966, p. 110.

[537] D.B. Mc Donald, C. Pellat, *Encyclopédie de l'Islam*[2] II, p. 1103-4.

[538] TAGHAWWUL

[539] Le futur calife et bras-droit de Muhammad.

[540] Trad. J.-C. Reverdy, Paris, 2002.

[541] Branden 1966, p. 110

[542] *Zeitung d. Deutsch. Morgenland. Gesellschaft* 29, p. 132.

[543] Autre allusion dans Isaaac d'Antioche dans son discours sur la prise de Beith Our.

[544] M. Lecker, p. 331-346

[545] M. Rostovotzeff, "Hadad and Atargatis at Palmyre", *American Journal of Archaeology* 1933

[546] Branden 1966, p. 97.

[547] Corpus coranique 22/53.

[548] Corpus coranique 19/48.

[549] Corpus coranique 12/64.

[550] A. Jamme, Religion, P. 265.

[551] A. Jamme, 1947, p. 62-147.

[552] Ryckmans 1951, p. 42.

[553] Cf. partie VI.

[554] Jardin du paradis.

[555] La tournée rituelle.

[556] Al Azraqi, *Die Geschichte der Stadt Mekka*, ed. F. Wüstenfeld, *Die Chroniken der Stadt Mekka* I, Leipzig, 1858.

[557] Ed. sources Chrétiennes.

[558] Yaqut, Géographie II 302.

[559] Ryckmans 1951, p.45.

[560] Branden 1966, p. 99.

[561] Jamme 1956, p.272.

[562] Corpus coranique 11/89.

[563] Ryckmans 1951, p. 45.

[564] Fahd 1968, p. 3.

[565] Masudi, Les Prairies d'Or, Traduction française de C.-A.-C. Barbier de Meynard et A. Pavet de Courteille, revue et corrigée par C. Pellat … Paris, 1971-2 (réed).

[566] Un vers intestinal.

[567] Corpus coranique 36/33.

[568] Jamme 1956, p.264 ; ne pas confondre avec l'esprit mauvais de la théologie mazdéenne.

[569] Ryckmans 1951, p. 44.

[570] Branden 1956, p. 18.

[571] M. Lecker, p. 331-346

[572] Jamme 1956, p.274.

[573] Corpus coranique 9/130.

[574] A. Jamme, 1947, p. 62-147.

[575] Ryckmans 1951, p. 42.

[576] Ryckmans 1951, p. 43.

[577] Jamme, 1947, p. 62-147.

[578] Branden 1966, p. 99.

[579] Ryckmans 1951, p. 43.

[580] Jamme 1956, p.261.

[581] Jamme 1956, p.264.

[582] Branden 1966, p. 98.

[583] Corpus coranique 7/179.

[584] Branden 1966, p. 97.

[585] Ryckmans 1951, p. 44.

[586] G. Walter in F. Gabrieli, *Mahomet*, Paris, 1965, p. 38.

[587] Tabari, Tafsir 120.

[588] p. 499.

[589] Ibn Jubayr, p. 142-3.

[590] Omar.

[591] Arafat 1968, p. 17 ; Fahd 1968, p.95 ; id. *Encyclopédie de l'Islam*[2] III p. 555-6 ; Ryckmans 1951, p. 14; S. Noja, "Hubal = Allah", *Reconditi: Instituto Lombardo Di Scienze E Lettere* 28, 1994 .

[592] Puisqu'il est le concurrent direct d'Allah dans le sanctuaire de la Mecque, l'absence s'explique sans doute.

[593] Les divinités du sanctuaire de la Mecque seront étudiées dans la partie VI.

[594] Grand-père de Muhammad.

[595] Père de Muhammad.

[596] Al Kalbi interprêtre ce fait comme un accident et une réparation ; en fait, la main droite des divinités est particulièrement honorée ; cf ; l'inscription suivante.

[597] Robin 1992, p. 143.

[598] Commentaire dans Fahd 1968, p. 96.

[599] Allat ou Al Uzza.

[600] Hobal, san doute.

[601] Attribution incertaine.

[602] J.F. Healey, *The nabatean tombs of Madaïn Saleh*, (*Journal of Semitic Studies* supplement.1, 1993), p. 154.

[603] Trad. J.-C. Reverdy, Paris, 2002 , p. 1337-1343.

[604] Ali est surtout connu pour son habilité et sa force à manier le sabre. Le sabre est d'ailleurs son emblème ; cf. partie XV.

[605] Ryckmans 1951, p. 18.

[606] Cf. partie V ; Ryckmans 1951, p. 18. Le nom du prophète peut aussi être un diminutif du mot YAHUD, "juif".

[607] Ryckmans 1951, p. 21.

[608] M. Lecker, *Idol Worship,* p.7 ; Ibn Sa'd I 332.

[609] Fahd 1968, p.103 ; Ryckmans 1951, p. 18.

[610] M. Lecker, p. 331-346

[611] M. Lecker, *Idol Worship,* p. 33.

[612] M. Lecker, p. 331-346

[613] Cf. aussi partie V.

[614] La hauteur est un caractère constant du dieu suprême du Moyen-Orient : dieu du ciel et du sommet des montagnes.

[615] A. Jamme, *Heid bin Aqil*, Louvain, 1952, n° 344.

[616] Ryckmans 1951, p. 47.

[617] Ryckmans 1951, p. 47; A.G. Lundin, "Il très haut dans les inscriptions sud-arabes", *Le Muséon* 76, 1963.

[618] Teixidor 1977, p. 83.

[619] Ryckmans 1951, p. 22.

[620] A. van den Branden, *Histoire de Thamoud*, Beyrouth, 1966, p.87.

[621] Ryckmans 1951, p. 30.

[622] Teixidor 1977, p. 91-2.

[623] Ryckmans 1951, p. 21 ; D. Nielsen, “Der sabaïsche Gott Ilmukah”, *Mitt d.Vorasiat. Gesellschaft.* 14, 1909; R. Savignac, G. Horsfield, “Le temple de Ram”, *Revue Biblique* 44-1935

[624] *CIS* II 3991.

[625] Ryckmans 1951, p. 47.

[626] Ryckmans 1951, p. 15.

[627] Ryckmans 1951, p. 47.

[628] Ryckmans 1951, p. 22;

[629] P. Grelot, *Documents araméens d'Egypte*, Paris 1972, n°78-9; J. Rabinowitz, “Another aramaic record of the north arabian goddess Han Ilat”,*JNES* 18, 1959

[630] Ryckmans 1951, p. 22.

[631] Le nom sifgnifie “Il est puissant” ; cf. Jamme 1956, p. 260.

[632] A. Jamme, 1947, p. 62-147 ; A.G. Loudine, “Il TRES-HAUT dans les inscriptions sud-arabes”, *Le Museon* 76, 1963.

[633] J. Ryckmans, *Textes du Yémen Antique inscrits sur bois*, Louvain, 1994, p.67.

[634] A. Jamme, 1970, n° 757.

[635] Cf. le prophète concurrent de Muhammad en 631.

[636] Le dieu principal en Arabie du sud ; cf. partie I.

[637] Qui repousse le mauvais sort.

[638] R. Dussaud 1907, p. 150.

[639] Ryckmans 1951, p. 16.

[640] Explication evhémériste.

[641] Le puit sacré de la Ka’ba.

[642] Cité par Hawting 1999, p. 68 ; id. Azraqi, Chroniques de la Mecque I 122.

[643] Au moment de la conquête de la Mecque en 630 l’histoire se répète avec Khalid à Nakhla. C’est un lieu commun de la littérature chrétienne qui est repris ici.

[644] Ms. 1 : 25b.

[645] R. Firestone, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Safa and Marwa.

[646] TAWAF.

[647] SHAYATIN.

[648] M. Lecker, “Idol Worship in pre-islamic Medina (Yathrib), *Le Muséon* 106,1993, p. 331-346

[649] Ryckmans 1951, p. 23.

[650] Corpus coranique 59/23 ; Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 270.

[651] Ryckmans 1951, p. 18.

[652] Par le verbe AJALLA.

[653] Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 277.

[654] Ryckmans 1951, p. 18.

[655] *Gebt.*

[656] Hawting 1999, p. 56; W. Atallah, “Gibt et tagut dans le Coran”, *Arabica* 17, 1969 ; K. M. A. el Fadl, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. jibt.

[657] Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah, n. 320, p. 735.

[658] Corpus coranique 13/10.

[659] Branden 1966, p. 101 ; id 1956, p. 18.

[660] Branden 1956, p. 19.

[661] A. R. Al-Ansary, *Qaryat Al-Fau: A Portrait Of Pre-Islamic Civilisation In Saudi Arabia*, 1982, University of Riyadh (Saudi Arabia), p. 146; A. F. L. Beeston, "Nemara And Faw", *Bulletin Of The School Of Oriental And African Studies*, 1979, Volume 42, pp. 1-6.

[662] W. Ghoneim, *Archiv für Orientforschung* 27,1980, p. 317.

[663] Jamme 1956, p.274.

[664] Ryckmans 1951, p. 42.

[665] Corpus coranique 82/6.

[666] Corpus coranique 6/17.

[667] Fahd 1968, p.109.

[668] Ryckmans 1951, p. 18.

[669] Ryckmans 1951, p. 15.

[670] Huber 418 ; Branden 205.

[671] Ryckmans 1951, p. 37.

[672] Corpus coranique 59/24.

[673] M. Lecker, *Idol Worship,* p. 33.

[674] Branden 1966, p. 100.

[675] Branden 1966, p. 100.

[676] S. Farès-Drappeau, p. 83.

[677] Azraqi I 91.

[678] Fahd 1968, p.110.

[679] Ryckmans 1951, p.22.

[680] Ryckmans 1951, p. 15.

[681] Ryckmans 1951, p. 21.

[682] C. J. Robin, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. South Arabia

[683] Corpus coranique 6/103.

[684] D. Nielsen, *Die altarabische Mondreligion und die mosaische Überlieferung*, Strasburg, 1904 ; Ryckmans 1951, p. 8 ; M. Rodinson, «La lune chez les Arabes et dans l'Islam», in *La Lune, mythes et rites*. Paris, Seuil : 151-215 1962; F. P. Albright, "The excavation Of The temple Of The moon at Marib", *Bulletin Of The American Schools Of Oriental Research*, 128-1952; en Arabie du Nord, cf. M. J. Roch, "Le culte lunaire à Pétra", *Transeuphratène* 10, 1996 ;enfin, cf. Corpus coranique 10/5, 16/12, 21/33, 22/18, 25/61, 29/61, 41/37, 54/1, 71/16, 74/32, 84/18, 91/2.

[685] Ed. Bewley.

[686] Muhammad.

[687] La nuit de la moitié du mois : la pleine lune.

[688] J. Teixidor 1979, p. 82.

[689] Ticket de terre-cuite.

[690] *Syria* 18,1937, p. 372-7.

[691] Fahd 1968, p. 120.

[692] Jamme 1956, p.272.

[693] Ryckmans 1951, p. 47.

[694] Fahd 1968, p. 121.

[695] Jamme 1956, p.268.

[696] J. Teixidor 1979, p.34-52 ; Starcky 1956, p. 209.

[697] *Corpus des inscriptions sémitiques* II 3903.

[698] Ryckmans 1951, p. 21.

[699] Ryckmans 1951, p. 21.

[700] Branden 1966, p. 101.

[701] Starcky 1956, p. 224 ; Ryckmans 1951, p. 15.

[702] Corpus coranique 114/2.

[703] A. Jamme, “Safaitic mlk ‘Lord’ of the tribe”, *Or*. 39, 1967.

[704] Ryckmans 1951, p. 17 ; ici, on intégrera sous l’appélation Manat les deux autres orthographes Manah et Manaf, qui sont sans doute des variantes.

[705] M. Lecker, p. 331-346, § 8.

[706] Ou Manah, sous des formes locales ; T. Fahd, *Encyclopédie de l'Islam*[2] VI p.358; Ryckmans 1934, pp 18-19; Wellhausen, *Reste* p.25-29.

[707] Autre possibilité : “L’élevée”.

[708] J. Ryckmans, *Le Museon* 1947.

[709] Un des ancêtres de Muhammad est appelé Abd al Manaf.

[710] Ed. T.O.B.

[711] Les deux tribus arabes de Yathrib.

[712] Cf. partie III.

[713] Corpus coranique 2/153.

[714] Ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah n. 72, p. 702.

[715] Manat comme personnification du destin.

[716] Ces sources musulmanes effacent totalement la présence de cette divnité poliade une fois que Muhammad et ses troupes occupent la ville.

[717] M. Lecker, *Idol Worship,* p.34-37.

[718] Corpus coranique 2/158.

[719] Les Médinois.

[720] Ryckmans 1951, p. 21.

[721] C. Robin, *Inventaire des inscriptions sud-arabique*s I, p. 50.

[722] “Celui qui entend”.

[723] J. Teixidor, *The pantheon of Palmyra*, Leiden, 1979, p. 14.

[724] Idem, p. 12.

[725] S.A.R. al Theeb 1993, n°1.

[726] M.J. Kister, “Maqam Ibrahim”, *Le Museon* 84, 1971 ; id. *Encyclopédie de l'Islam*[2] VI p. 102-5.

[727] Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 44.

[728] course rapide avec mouvement des épaules.

[729] Nom donné au sanctuaire de la Mecque.

[730] Ibn Jubayr, p. 116-7 ; ed de la Pléiade.

[731] Sanctuaire.

[732] A.J. Jaussen, R. Savignac, *Mission archéologique en Arabie I* , Paris, 1903, p.172-6.

[733] Fahd 1968, p. 127.

[734] *Zeitung d. Deutsch. Morgenland. Gesellschaft* 29, p. 131.

[735] Satan.

[736] Jamme 1956, p.268.

[737] A. van den Branden, “Les divinités sud-arabes Mn et Wrfw”, *Bi. Or.* 16, 1959.

[738] Corpus coranique 51/58.

[739] Richard J. Clifford, “The Cosmic Mountain in Canaan and the Old Testament”, *Harvard Semitic Monographs* 4, Cambridge, Mass. 1972

[740] Ch. Robin, “Les montagnes dans la religion sud-arabique”, in *Fest. Höfner;* Z. R. El-Naggar, *Sources of Scientific Knowledge: The Geological Concept of Mountains in the Quran*, Herndon, 1991; K. R. Stevenson, “If Earth Could Speak: The Case of the Mountains against YHWH in Ezekiel 6:35-36“, in N. Habel, ed. *Earth Story, Psalms, Prophets*. Sheffield, 200; D. Künstlinger, "Tur und Gabal im Kuran." *RO* 5, 1927 .

[741] Aïsha affirme qu’elle est la seule à avoir vu Gabriel. Une telle audace dans l’élucubration est due à son statut très privilégié auprès de Muhammad. Elle se sert de telles affirmations pour consolider son pouvoir politique après 632.

[742] Celui-ci est un personnage nouveau, inconnu par ailleurs ; encore une étrangeté de la tradition islamique.

[743] Les montagnes de la Mecque Abu Qobays et Al Ahmar.

[744] Cf. la Prière du Golgotha dans les *Apocryphes éthiopiens* (ed. Basset V 34) : “Par Jérusalem, par le mont Thabor, par la montagne de Sion, par celle des oliviers”.

[745] Il peut s'agir du même (AL TUR) ; le Sinaï (SINA, SININ, de l'hébreu *SENEH,* "le Buisson ardent") est associé à la croissance des olives ; cf. M. Cook, *Muhammad*, Oxford 1983, p. 70.

[746] Corpus coranique 24/25.

[747] Corpus coranique 8/18.

[748] Corpus coranique 28/59.

[749] Ryckmans 1951, p.45.

[750] Ryckmans 1951, p. 45.

[751] Jamme, 1947, p. 62-147 ; Jamme 1956, p.271 ; Branden 1956, p. 19.

[752] Corpus coranique 32/22.

[753] Fahd 1968, p. 128.

[754] Corpus coranique 59/23

[755] Corpus coranique 59/23.

[756] Yaqut, Géographie IV 665.

[757] Ryckmans 1951, p. 18.

[758] J. Starcky, "Relief dédié au dieu Mun'im", *Semitica* 22, 1972.

[759] Corpus coranique 4/87.

[760] Corpus coranique 86/8, 75/40.

[761] Cf. partie VIII.

[762] Les charges de gestion du sanctuaire.

[763] Ed de Pléiade, trad. Cheddadi.

[764] ABD.

[765] Ryckmans 1951, p. 21.

[766] Ryckmans 1951, p. 46.

[767] Ryckmans 1951, p. 46.

[768] Jamme, 1947, p. 62-147 ; Jamme 1956, p.265 ; Ryckmans 1951, p. 46.

[769] Ryckmans 1951, p. 42.

[770] Ryckmans 1951, p. 46.

[771] Ryckmans 1951, p. 46.

[772] Ryckmans 1951, p. 46.

[773] Ryckmans 1951, p. 46.

[774] Ryckmans 1951, p. 46.

[775] Jamme 1956, p.272.

[776] Jamme 1956, p.272 ; Ryckmans 1951, p. 46.

[777] Ryckmans 1951, p. 47.

[778] Jamme 1956, p.263 ; Ryckmans 1951, p. 39.

[779] Ryckmans 1951, p. 23.

[780] Fahd 1968, p. 14.

[781] Fahd 1968, p. 15.

[782] Fahd 1968, p. 14.

[783] Fahd 1968, p. 17.

[784] Cité par Fahd 1968.

[785] Fahd 1968, p. 10.

[786] Fahd 1968, p. 10.

[787] Yaqut, Géographie IV 85-6 ; F. Buhl, *Encyclopédie de l'Islam*[2] VII p. 826-7

[788] LAYLAT JAM.

[789] Ibn Hauqal, KITAP SURAT AL ARD, ed. Kramers/Wiet, Beyrouth 1964.

[790] Fahd 1968, p. 14.

[791] On estime que le sommeil favorise la maladie ; cf. Fahd 1968 p. 16.

[792] Fahd 1968, p. 15.

[793] Fahd 1968, P. 14.

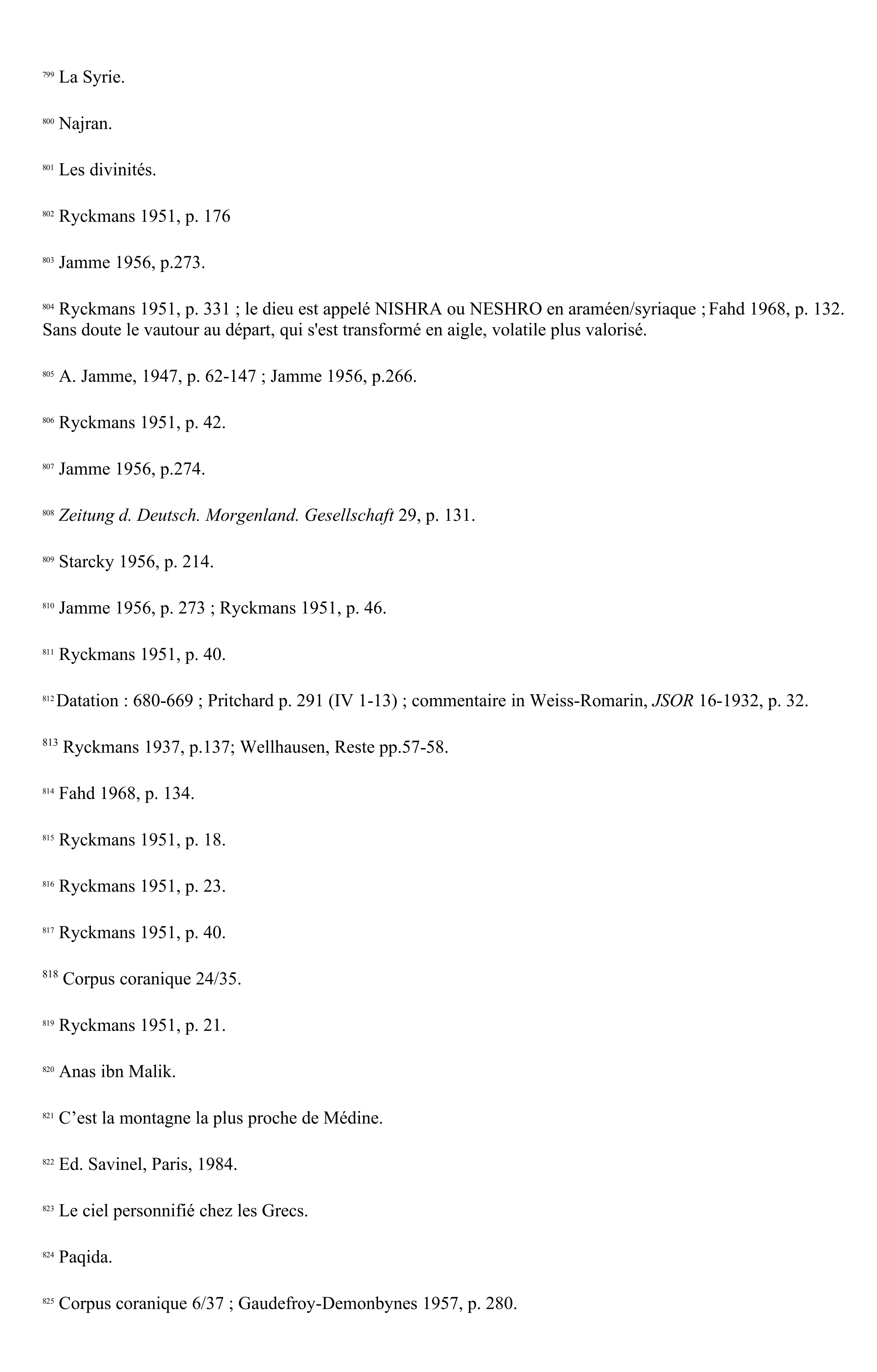
[794] Branden 1966, p. 105.

[795] Ryckmans 1951, p. 44.

[796] A. Jamme, 1947, p. 62-147.

[797] Jamme 1956, p.268.

[798] C. Robin, *L'Arabie Antique de Karil'il à Mahomet*, Edisud, 1991, p. 59-62.



[799] La Syrie.

[800] Najran.

[801] Les divinités.

[802] Ryckmans 1951, p. 176

[803] Jamme 1956, p.273.

[804] Ryckmans 1951, p. 331 ; le dieu est appelé NISHRA ou NESHRO en araméen/syriaque ; Fahd 1968, p. 132. Sans doute le vautour au départ, qui s'est transformé en aigle, volatile plus valorisé.

[805] A. Jamme, 1947, p. 62-147 ; Jamme 1956, p.266.

[806] Ryckmans 1951, p. 42.

[807] Jamme 1956, p.274.

[808] *Zeitung d. Deutsch. Morgenland. Gesellschaft* 29, p. 131.

[809] Starcky 1956, p. 214.

[810] Jamme 1956, p. 273 ; Ryckmans 1951, p. 46.

[811] Ryckmans 1951, p. 40.

[812] Datation : 680-669 ; Pritchard p. 291 (IV 1-13) ; commentaire in Weiss-Romarin, *JSOR* 16-1932, p. 32.

[813] Ryckmans 1937, p.137; Wellhausen, Reste pp.57-58.

[814] Fahd 1968, p. 134.

[815] Ryckmans 1951, p. 18.

[816] Ryckmans 1951, p. 23.

[817] Ryckmans 1951, p. 40.

[818] Corpus coranique 24/35.

[819] Ryckmans 1951, p. 21.

[820] Anas ibn Malik.

[821] C'est la montagne la plus proche de Médine.

[822] Ed. Savinel, Paris, 1984.

[823] Le ciel personnifié chez les Grecs.

[824] Paqida.

[825] Corpus coranique 6/37 ; Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 280.

[826] Coran, 78/7

[827] Corpus coranique 6/18 ; Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 269.

[828] Corpus coranique 8/54.

[829] Branden 1966, p. 111.

[830] Jamme 1956, p.273 ; Ryckmans 1951, p. 46.

[831] Fahd 1968, p. 136.

[832] Ryckmans 1951, p. 42.

[833] Corpus coranique 7/179.

[834] J. Teixidor, “Un culte arabe préislamique à Palmyre d’après une inscription inédite”, *CRAI* 1985, p. 286.

[835] Starcky 1956, p. 205.

[836] J. Teixidor 1979, p. 25-6.

[837] *Syria* 19, 1938, p. 78.

[838] Teixidor 1977, p. 89-90.

[839] Corpus coranique 59/23.

[840] Wellhausen, *Reste*, p. 67, 209 ; Fahd 1968, p.138-140 ; Ryckmans 1951, p. 18 ; M. Borrmans, "Les prières du pèlerinage de la Mecque",*Recherches d'Islamologie, Recueil Anawati/Gardet*, Louvain 1977.

[841] QAWS QUZAH.

[842] Ed. Bewley.

[843] Dans le cadre du pèlerinage.

[844] Branden 1966, p. 112.

[845] Jamme 1956, p.274 ; Branden 1956, p. 20.

[846] Ryckmans 1951, p. 46.

[847] Jeffery 1938, p. 136-7 ; Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 264-5; J. Chehold, “Note sur l’emploi du mot Rabb dans le Coran”, *Arabica* 5, 1957; R. D. Wilson, “The Use of the Terms "Allah" and "Rab" in the Koran”, *The Muslim World* 10, 1920; A.F.L. Beeston, “The lord of HDS, votive text”,*AION* 42, 1982.

[848] Ryckmans 1953, p. 30.

[849] Les commentaires hésitent sur l’identité de ces “danseuses” : soit de véritables danseuses, sit des chamelles destinées au sacrifice.

[850] A la bataille d’Honayn ; les combats, instants de panique et d’exhaltation sont propices à la remontée involontaires de comportements réflexes, y compris de la part de Muhammad lui-même.

[851] Les pratiques islamiques imposeront ensuite d'abandonner le mot RABB dans le vocabulaire social.

[852] MALIK : roi.

[853] W. Marçais, "Le Diwan d'Aw ibn Hajar", *Arabica* 24, 1977; Rudolf Geyer, Gedichte und Fragmente des "Aus ibn Hajar" in *Sitzungsberichte der Philosophisch-Historischen Classe der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*, vol.126, Vienna, 1892.

[854] Le dieu de la cité, le protecteur de la communauté.

[855] La sourate la plus courte.

[856] Rituel de magique sympathique.

[857] Dussaud 1955, p. 155.

[858] AL-HAMDU LILLAHI RABBIL 'ALAMIN.

[859] J. Cantineau, *Inventaire* VI p. 14 : ""Le maître du monde ou "maître de l'Eternité" semble un titre du dieu anonyme, qu'on appelle d'ordinaire "celui dont le nom est béni à jamais". on ne peut s'empêcher de penser au titre que le Qoran donne à Allah : "Maître de l'univers, maître du monde".

[860] C. Dunand, *Palmyre, le sanctuaire de Baalshamin* III, p. 39.

[861] J. F. Healey & G. R. Smith, "Jaussen-Savignac 17 - The Earliest Dated Arabic Document (A.D. 267)", *Atlal (The Journal Of Saudi Arabian Archaeology)*, 1989, Volume 12, pp. 77-84.

[862] Ere de Bostra.

[863] Ici, dans la sourate mise en tête de l'oeuvre, Muhammad a mis toutes les appelations possibles d'une divinité à la Mecque.

[864] RABB AL SAMAWAT WA AL ARD.

[865] Déjà dans le Coran, Muhammad se livre à une ébauche d'exégèse, car la dénomination est encore bizarre aux oreilles des Mecquois.

[866] Ryckmans 1951, p. 42.

[867] Fahd 1968, p.81.

[868] Cité par Fahd 1968.

[869] LUBAN.

[870] TURRAQ.

[871] Corpus coranique 113/1.

[872] RABB HADHAL BAYT; Ou "du temple", voire "de la pierre"; le temple est considéré comme la "maison" du dieu ; Birkeland, *The Lord.* 1956, p. 123, 131; P.Pavlovitch. "Qad kunna la na'budu 'llaha wa-la na'rifuhu. On the Problem of the Pre-Islamic Lord of the Ka'ba", *Journal of Arabic and Islamic Studies* II, 1998-99; Th. Nöldeke, "Der Gott MR' PYT' und die die Ka'ba", *ZA* XXIII, 1909

[873] Il pourrait s'agir d'un fragment tout simplement pré-islamique.

[874] HARAM, *temenos*.

[875] Il existe trois versions du même texte.

[876] Le texte est amputé du début.

[877] ILAF : un accord de passage garanti à travers l'Arabie.

[878] Traditionnellement, on estime qu'il s'agit du seigneur de la ka'ba mecquoise.

[879] Ryckmans 1951, p. 43.

[880] Gaudefroy-Demondynes 1957, p. 147.

[881] Cf. partie XIII.

[882] Le rite et l'invocation indiquent une forte influence païenne dans cet épisode. Le sang des sacrifices est aspergée sur la pierre, et le seingeur de la Ka'ba est l'appelation la plus primitive de la divinité des musulmans.

[883] Cf. partie III.

[884] AZIM.

[885] Transcriptions de Y. Nevo, Z. Cohen, D. Heftman, *Ancient Arabic Inscriptions from the Neguev* 1993 ; trad. et choix Prémare 2002, p. 436-441.

[886] Image tirée de l'Apocalypse de Saint Jean? Khalid peut être chrétien ; cf. aussi Corpus coranique 9.

[887] JANNA, emprunt au syriaque ; Psaumes 16, 11.

[888] Corpus coranique 70/3-4.

[889] Corpus coranique 26/27.

[890] Corpus coranique 26/27.

[891] Corpus coranique 114/1.

[892] W. Atallah, "Les survivances préislamiques chez le prophète et ses compagnons", *Arabica* 24, 1977, p. 300

[893] Robin 1992, p.144.

[894] Idem Corpus coranique 31/24, 39/39, 48/8

[895] H.A.R Gibb, 1962, p. 275.

[896] SHIRA, du grec Zeirios.

[897] Waqidi, Maghazi, in J. Wellhausen, *Muhammad in Medina*, Berlin 1878.

[898] La déesse de Ta'if.

[899] Jamme 1956, p. 274.

[900] Ryckmans 1951, p. 47.

[901] Ryckmans 1951, p. 21.

[902] Starcky, “Palmyriens, Nabatéens et Arabes du nord avant l’islam”, in Brillant/Aigrain, *Histoire des Religions*, p. 244 ; Dussaud 1955, p. 143.

[903] Ryckmans 1951, p. 23.

[904] Seulement 35 fois sous la forme AL RAHIM.

[905] J. Cantineau, *Syria* 14,1933, p. 181.

[906] Ryckmans 1951, p. 23.

[907] Seulement 35 fois sous la forme AL RAHIM.

[908] A. Jamme, 1947, 134.

[909] RAHMA est la “grâce” et se rapproche de RIHM, le parent par le sang; cf.R. Bell, *Introduction to the Koran*, p. 101-; J. Horovitz, *Jewish proper names and derivatives in the Quran*, Ohio 1925; C. H. Gordon, *Ugaritic Textbook III: Cuneiform Selections - Paradigms - Glossary - Indices - Additions And Corrections - Bibliography*, Analecta Orientalia - 35, Roma 1955; J. F. Healey, "The Kind And Merciful God: On Some Semitic Divine Epithets" in M. Dietrich & I. Kottsieper, *"Und Mose Schrieb Dieses Lied Auf" Studien Zum Alten Testament Und Zum Alten Orient: Festschrift Für Oswald Loretz Zur Vollendung Seines 70. Lebensjahres Mit Beiträgen Von Freunden, Schülern und Kollegen*, 1998, Alter Orient und Altes Testament - Volume 250, Munster, p. 349-356;J. C. Greenfield, "From *'LH RHMN* To *AL-RAHMÅN*: The Source Of A Divine Epithet" in B. H. Hary, J. L. Hayes & F. Astren (Eds.), *Judaism And Islam: Boundaries, Communication And Interaction - Essays In Honor Of William M. Brinner*, 2000, p. 381-393; Ch. Robin, “Judaïsme et christianisme en Arabie du sud d'après les sources épigraphiques et archéologiques”, *PSAS*, 10, 1980; M. Gawlikowski,”Les dieux de Palmyre”, *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt* II 18- 4. , Berlin - New York 1990, p. 2632; A. F. L. Beeston, “Foreign Loanwords in Sabaic”, *Arabia Felix. Beiträge zur Sprache und Kultur des vorislamischen Arabien. Festschrift Walter W. Müller zum 60. Geburtstag*, Norbert Nebes (ed.), Wiesbaden 1994; I. Gajda, “The Earliest Monotheistic South Arabian Inscription”, *Archäologische Berichte aus dem Yemen* (à paraître)..

[910] Pour le Rahman des juifs, cf. partie III ; J. Jomier, “Le nom divin al Rahman dans la Coran”, *Mel. Massignon*, Damas 1957 ; J. Teixidor 1979, p.62-4.

[911] Gaudefroy-Demonbynes 1957, p.272-3.

[912] Datation inconnue ; cf. Inscription *CIH* 543, in *Sayhadica*, Sanaa, 1987).

[913] D.R. Hillers,-E. Cussini, 1996, p. 411.

[914] *RAHMANA WETAYARA.*

[915] Pour les Mecquois, le nom de Rahman est celui du dieu des juifs, ou d’un dieu du Yémen ; la racine sémitique R-H-M évoquerait l’”idée de douceur et de chaleur, de ventre maternel ; d’où l’idée de pitié et d’amour. La formule AL RAHMAN appraît 35 fois dans le Coran.

[916] Ed. P. Godé, Paris, 1983.

[917] La remarque veut écarter le caractère juif de la divinité mentionnée.

[918] R. Dussaud, 1909, p. 152.

[919] RAHMAN RAHIM.

[920] Les Mecquois rejettent ce dieu qu'ils considèrent comme étranger, judaïsant et méridional.

[921] Ou plutôt hénothéistes.

[922] B. Aggoula, "Dédicace palmyrénienne à la Renommée et à la Miséricorde", *Semitica* 27-1977

[923] Ryckmans 1951, p. 47.

[924] M.R. Savignac, G. Horsfield, "Le temple de Ramm," *RB* 44, 1935; D.V.W. Kirkbride, "Le temple nabatéen de Ramm," *RB,* 1960

[925] Corpus coranique 5/117.

[926] Branden 1966, p. 114 ; Hérodote, Histoires III 8, 1.

[927] Ryckmans 1951, p. 21.

[928] Branden 1966, p. 114.

[929] Corpus coranique 2/138.

[930] Corpus coranique 51/58 ; Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 285.

[931] Yaqut, Géographie II 882 (cité par Fahd 1968).

[932] Fahd 1968, p. 141; al-Hamdani, *al-Iklil (al-Juz al-Thamin)*, ed. Nabih Amin Faris, Princeton, 1940, pp. 66-67; tr. N. A. Faris, *The Antiquities of South Arabia*, Princeton, 1938, pp.46-48; Ryckmans 1934, p 35.

[933] Un diable ou un génie : ils utilisent le mot araméen.

[934] Robin 1992, p. 143.

[935] A. Jamme, 1947, p. 62-147.

[936] Ryckmans 1951, p. 44.

[937] Ryckmans 1951, p. 44.

[938] Ryckmans, p. 18 ; Fahd 1968, p. 143 ; Dussaud, 1955, p. 143 ; Starcky 1956, p. 212 ; Teixidor 1977, . 69;C. Clermont-Ganneau, "Orotal et Dusarès." *Recueil d'Archéologie Orientale* 5 1903;J.-M. Dentzer, "A propos du Temple dit de 'Dusarès' à Si'." *Syria* 56, 1979;K. Dijkstra,"Dusares." *LIMC* 3(1), 1996;A. G. Lundin, Die Arabischen Göttinnen Rud' and al-'Uzza. *Al-Hudud: Festschrift für Maria Höfner zum 80. Geburtstag.* Graz, 1981 .

[939] Branden 1966, p. 113 ; Ryckmans 1951, p. 22.

[940] R. Dussaud 1907, p. 142.

[941] Fahd 1968, p. 145.

[942] Datation : 680-669 ; Pritchard p. 291 (IV 1-13) ; commentaire in Weiss-Romarin, *JSOR* 16-1932, p. 32.

[943] Le rapport entre les deux est accepté par les historiens (Hawting 1999 p. 118).

[944] Ed. A. Barguet.

[945] Une déesse céleste, assimilée à Aphrodite par les Grecs.

[946] Cf. Ruda?

[947] Allat : “la déesse”.

[948] Winnet/Reed 1970, n° 23.

[949] R. Dussaud, 1907, p. 146-7.

[950] Ryckmans 1951, p. 18.

[951] Il semble que Ruhat soit une divinité en plus d’être un sanctuaire pour Suwa.

[952] Ed. Bewley.

[953] Ryckmans 1951, p. 46.

[954] J. Teixidor 1979, p. 82.

[955] Fahd 1968, p. 147.

[956] Fahd 1968, p. 147 ; Ryckmans 1951, p. 17.

[957] F. Cumont, *Etudes Syriennes*, Paris, 1917, p. 267.

[958] M. Lecker, p. 331-346

[959] SHAAIR.

[960] SHAAIR.

[961] Corpus coranique 2/158.

[962] MASHAR.

[963] MALAM.

[964] DUA.

[965] DHIKR.

[966] SAYI.

[967] A. Jamme, 1947, p. 62-147.

[968] Ryckmans 1951, p. 39.

[969] Ryckmans 1951, p. 40.

[970] Branden 1966, p. 106.

[971] M. Lecker, *Idol Worship,* p.33.

[972] Ryckmans 1951, p. 18.

[973] La prophétesse juive qui surgit en 632-3 pour concurrencer le pouvoir de Muhammad. (partie XIX).

[974] Corpus coranique 59/23.

[975] Ryckmans 1951, p. 23.

[976] Ryckmans 1951, p. 20.

[977] S. Farès-Drappeau, p. 85.

[978] U. Rubin, “Al Samad and the High God : an interpretation of Sura CXII”, *Der Islam* 1984; C. H. Gordon, “His name is One”, *Journal of the Near East Studies* 29, 1970.

[979] Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 276.

[980] Autel du feu.

[981] H. Seyrig, *Antiquités syriennes* I, 118 ; Starcky 1956, p. 208.

[982] A. Jamme, 1947, p. 62-147 ; Branden 1966, p. 106 ; cf. Corpus coranique 17/1 ; 40/20, 56 ; 47/11.

[983] Ryckmans 1951, p. 42.

[984] Branden 1966, p. 106.

[985] W. Atallah 1977, p. 309.

[986] Fahd 1968, p. 32 et 164.

[987] Ed. State of New York University.

[988] L’acacia (*spina aegyptiaca*) ; pour atténuer le caractère animiste, Ibn Sad ajoute (II, 1, 109) : “Ô gens de la sourate al Baqarah!”.

[989] Jabir

[990] A. Jamme, 1947, p. 62-147 ; Branden 1966, p. 106 ; Ryckmans 1951, p. 44.

[991] Fahd 1968, p.55.

[992] M. Lecker, p. 331-346

[993] M. Lecker, p. 331-346

[994] Corpus coranique 7/166.

[995] J. Teixidor 1979, p.84-5.

[996] Syria 12, 1931, p. 134.

[997] Anne Benoist , “An Iron Age II snake cult in the Oman peninsula: evidence from Bithnah Emirate of Fujairah”, *Arabian archaeology and epigraphy* 18 2007 ; D.T. Potts , “Revisiting the snake burials of the Late Dilmun building complex on Bahrain”, *Arabian archaeology and epigraphy* 18 2007.

[998] G. Canova, "Il serpente della Ka'ba: una nota sulla Mecca preislamica." *Annali della Facolta di Lingue e Letterature Straniere di Ca Foscari* 33, *Serie Orientale* 25, 1994; id. “Serpenti e scorpioni nelle tradizioni arabo-islamiche“, *Quaderni di Studi Arabi* 8, 1990; id. , “Incantatori e serpenti: pratiche e credenze arabo-islamiche” , *Quaderni di Studi Arabi* 12, 1994; K. Dijkstra,"Dusares." *LIMC* 3(1), 1996 ;P. C. Hammond, "The Snake Monument at Petra." *AJA* (Supplement) 1, 1973.

[999] Starcky 1956, p. 222.

[1000] M. Lecker, p. 331-346

[1001] Corpus coranique 13/14.

[1002] Corpus coranique 3/93.

[1003] Il n’est pas difficile d’interdire une denrée rare et chère.

[1004] J. Teixidor 1979, p.85-9 ; Ryckmans 1951, p. 22; C. Clermont-Ganneau, "Le Dieu Nabatéen Chiat al-Qaum." *Recueil d'Archéologie Orientale*4,1901.

[1005] Fahd 1968, p. 153.

[1006] R. Dussaud 1907, p. 153.

[1007] R.Dussaud 1907, p. 168.

[1008] Corpus coranique 2/153.

[1009] M. Lecker, p. 331-346

[1010] Branden 1966, p. 111 ; Ryckmans 1951, p. 21.

[1011] G.A. Cooke, *A Text-book of north semitic inscriptions*, Oxford 1903, p. 196.

[1012] G.A. Cooke, p. 196.

[1013] J. Cantineau, *Syria* 1931, p. 135.

[1014] J. Teixidor 1979, p.64-66; *M. G. Masetti-Rouault.* “Adad ou Samas ? Note sur le culte local aux sources du Khabour, Xe-XIe siècles avant J.-C.”, *Semitica* 47, 1998.

[1015] *Corpus des inscriptions sémitiques* II 3978.

[1016] Espace sacré?

[1017] Branden 1966, p. 115.

[1018] Elle y apparaît sous forme de noms théophores ; Ryckmans 1951, p.18.

[1019] R. Dussaud 1907, p.150.

[1020] Cité par Fahd 1968.

[1021] Les gardiens.

[1022] SHAMS ; cf. partie IV.

[1023] M.A.F.R.A.Y. : (Mission Archéologique Francaise en République Arabe du Yémen) 2/3-11 ; trad. Robin 1992, p. 22.

[1024] Sens incertain.

[1025] QAYL.

[1026] Ryckmans 1951, p. 44.

[1027] Ryckmans 1951, p. 18.

[1028] G.A. Cooke, p. 196.

[1029] Branden 1966, p. 107.

[1030] A. Jamme, 1947, p. 62-147 ;Branden 1966, p. 106 ; Jamme 1956, p. 261 ; Branden 1956, p. 19; S. A. Frantsouzoff, “Epigraphic evidence for the cult of the god Sin at Raybun and Shabwa”, *PSAS* 31, 2001; Tamara M.Green, *The City of the Moon God: Religious Traditions of Harran*, Leiden, 1992 .

[1031] Teixidor 1977, p. 1150-1.

[1032] *Zeitung d. Deutsch. Morgenland. Gesellschaft* 29, p. 131.

[1033] Satan.

[1034] Fouilles de 1937-8 ; cf. Ryckmans 1951, p. 28-9 ; G. Caton-Thompson, *The tombs and Moon temple of Hureidha (Hadramaut)*, Londres, 1944 ; G. Ryckmans, “Les fouilles de Hureidha”, *Le Museon* 57, 1944.

[1035] Ryckmans 1951, p. 43.

[1036] J. G. Taylor, “Yahweh and the Sun: Biblical and Archaeological Evidence for Sun Worship in Ancient Israel”, *JSOT* Sup 111, 1994.

[1037] H. Petersmann, “Le culte du soleil selon les témoignages gréco-romain”, in Fahd, *l’Arabie pré-islamique et son environnement historique et culturel*, Leiden 1989; cf.Corpus coranique 10/5, 16/12, 21/33, 22/18, 25/45, 25/61, 29/61, 41/37, 71/16, 78/13, 81/1, 91/1 .

[1038] E. Haerinck, L. Vrydaghs, H. Doutrelepont, “Des feux sacrificiels pour la divinité solaire à ed Dur”, *Arabian Archaeology and Epigraphy* 9, 1998.

[1039] Ed. Loeb.

[1040] A distinguer de la secte judéo-chrétienne.

[1041] Ed. CUF.

[1042] R. Dussaud, 1909, p. 150.

[1043] La reine de Saba et les Sabéens.

[1044] www.al-idlam.com (Le Royaume d’Arabie Saoudite . Ministère des Affaires Islamiques, des Waqfs, de l’Appel et de l’Orientation).

[1045] M. Lecker, “Idol Worship in pre-islamic Medina (Yathrib), *Le Museon*, 106, 1993, p. 331-346.

[1046] Cf. aussi partie V.

[1047] Corpus Coranique 54/11.

[1048] Branden 1966, p. 115.

[1049] Ryckman's 1937 p. 153, Wellhausen, *Reste* p 61.

[1050] En note dans le traité d'ibn Kalbi, on trouve une note qui identifie le dieu avec le feu.

[1051] Branden 1966, p. 107.

[1052] Ryckmans 1951 , p. 16 ; Hawting 1999, p. 119-20.

[1053] H. Derenbourg, "Le dieu Souwa dans le Coran et sur une inscription sabéenne récemment découverte", *Bo. Real Ac. Historia* 47, 1905 ; M. Lecker, *Idol Worship,* p. 9 et 15-17 ; Wellhausen, *Reste*, p. 18-19 ; Fahd 1968, p. 156, n.3 ; id. *Encyclopédie de l'Islam*[2] IX p. 947; G. Ryckmans,*Les Nom Propres Sud-Semitiques*, Louvain, 1934, vol. 1, p.23

[1054] La racine sémitique S-W recouvre l'idée de "laisser paître, lacher, errer" ; Fahd 1968, p. 154.

[1055] Divinité liée à la protection des troupeaux.

[1056] Ed. Bewley.

[1057] R. Köbert, "Das koranische Tagut", *Orientalia* ns. 30, 1961 ; F.H. Stewart, *Encyclopédie de l'Islam*[2] X p. 101 ; W. Atallah, "Gibt et tagut dans le Coran", *Arabica* 17, 1969.

[1058] Hawting 1999, p. 55 ; la racine T-G-A évoque la rébellion ; le -UT est le pluriel en hébreu; cf. A. Jeffery, *The Foreign Vocabulary of the Quran*, Leiden 2006 s.v. .

[1059] Rapport possible avec l'araméen TWT, "erreur".

[1060] AMLAKA GEBT : "Nouveaux dieux".

[1061] Les "gens de l'Ecriture", les juifs et les chrétiens.

[1062] Jamme 1956, p. 273;W.W. Müller, "Das Statut des Gottes Ta'lab von Riyam für seinen Stamm Sum'ay: zur Interpretion der sabaïschen Felsinschrift RES 4176 seit der Erstveröffentlicheung durch Nikolaus Rhodokanakis", *ABIISS.* ???; A. Jamme, "L'identification de Ta'lab au dieu lunaire et les textes sabéens GI 1142 et 1143", *Bi .Or.* 13, 1956; Ch. Robin, *Le pays de Hamdân et Khawlân Qu/dâ'a (Nord-Yémen) avant l'islam*, thèse de Doctorat de Troisième Cycle, Paris, 1977; id. "Un patrimoine menacé", *Archeologia*, 160, novembre 1981; A.F.L. Beeston, "The 'Ta'lab lord of pastures' texts", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 17 1955, pp. 154-156. .

[1063] Ryckmans 1951, p. 39.

[1064] Ryckmans 1951, p. 45.

[1065] Robin 1992, p. 143.

[1066] Ryckmans 1951, p. 39.

[1067] M. Lecker, p. 331-346

[1068] Starcky 1956, p. 215; O. R. Gurney , “Tammuz reconsidered: some recent developments” *Journal of Semitic Studies* 1962; E. M. Yamauchi , “Additional notes on Tammuz” , *id.* 1966

[1069] Branden 1966, p. 100; William L. Moran (ed.), *Toward the Image of Tammuz*, Cambridge, Mass 1970

[1070] Ryckmans 1951, p. 44.

[1071] *Zeitung d. Deutsch. Morgenland. Gesellschaft* 29, p. 132.

[1072] Fahd 1968, p ; 156.

[1073] Cité par Fahd 1968.

[1074] Corpus coranique 110/3.

[1075] Ryckmans 1951, p. 21.

[1076] Ryckmans 1951, p. 40.

[1077] Ryckmans 1951, p. 42.

[1078] Branden 1966, p. 115.

[1079] Branden 1966, p. 94.

[1080] Jamme, 1947, p. 62-147.

[1081] Branden 1956, p. 18.

[1082] Ryckmans 1951, p. 17.

[1083] I. Goldfeld, “Umyanis the idole of Khawlan”, *Israël Oriental Studies*, 1973, p. 108-9.

[1084] Déformation du même nom, selon Ibn Kalbi.

[1085] Fahd 1968, p. 157 ; id. *Encyclopédie de l'Islam*[2] X p. 850 ; Ryckmans 1951, p. 9;Wellhausen, *Reste* p.62-64. .

[1086] Corpus coranique 108/1.

[1087] Ryckmans 1951, p. 18.

[1088] Fahd 1968, p. 163 ; H. Derenbourg, “Le culte de la déesse al Ouzza en Arabie au IV[ème] siècle de notre ère”, *Pub. de l’Ecole des Langues Orientales Vivante*s, ser. V, t. 5; J. Ryckmans*, “* ‘Uzz et Lt dans les inscriptions sud-arabes: a propos de deux amulettes méconnues”, *Journal of Semitic Studies* 25, 1980; Ryckmans. 1934, p. 26; Wellhausen, *Reste* p.34-45;P. C. J., D.J. Hammond, R.N Jones,"A Religio-Legal Inscription from the Atargatis-Al-'Uzza Temple at Petra." *BASOR* 263 198; M. Lindner, "Eine al-'Uzza-Isis Stele und andere neu aufgefundene Zeugnisse der al-'Uzza Verehrung in Petra (Jordanien)." *ZDPV* 104 1988 6;A. G. Lundin, Die Arabischen Göttinnen Rud' and al-'Uzza. *Al-Hudud: Festschrift für Maria Höfner zum 80. Geburtstag.* Graz, 1981; J. Patrich, "Al-'Uzza Earrings." *IEJ* 34 1984; C. C. Torrey, "An Inscription from the 'High Place' of the Goddess Al-'Uzza in Petra." *JAOS* 28 1907; F. Zayadine, “L'iconographie d'Al'Uzza-Aphrodite”, *Mythologie Gréco-Romaine-Mythologies Périphériques: Études d'Iconographie.* Paris 1981; id. (). "Al-Uzza Aphrodite." LIMC II(1) 1984 .

[1089] Témoignage d’Isaac d’Antioche dans l’Hymne sur la ville de Beth Hur (*Op. Om.* ed. Bickell I 210).

[1090] T. Fahd, *Le Panthéon*, p. 163 ; H.W.J. Drijvers, *Cults and beliefs in Edessa*, Leyde, 1980

[1091] Un autel souterrain : sorte de fosse rituelle.

[1092] Ibn Amir ibn Nufayl.

[1093] W. Atallah, “al Buss, vestiges de cultes chtoniens en Arabie”, *Arabica* 22, 1974;
A. Sima, “Die sabaïsche Buss- und Sühneinschrift YM 10.703”, *Le Muséon* 113-2000

[1094] Poète courtisan de Muhammad, ce qui explique le ton de l’extrait.

[1095] Un des opposants farouches de Muhammad à la Mecque.

[1096] Khalid est surnommé “Le Sabre de l’Islam”.

[1097] BUSS.

[1098] Les dieux arabes ne sont pas très sanguinaires.

[1099] Version alternative.

[1100] La tribu originelle des habitants de la Mecque.

[1101] *Corpus des inscriptions et antiquités sud-arabes*, Louvain, 1957, 35.21.

[1102] Le suffixe -an remplace l’article al.

[1103] Trad. J.-C. Reverdy, Paris, 2002 , p. 1337-1343.

[1104] Juge sous les Ottomans.

[1105] Le voile venu d'Egypte dans la caravane du pèlerinage.

[1106] Ryckmans 1951, p.44.

[1107] Jamme, 1947, p. 62-147.

[1108] G. Rotter, “Der Veneris dies im vorislamischen Mekka, eine neue Deutung des namens ‘Europa’, und eine Erklärung für kobar=Venus”, *Der Islam* 70, 1993.

[1109] Cité par Fahd 1968.

[1110] KABIR (grand), ce qui signifierait aussi "Le Vieux".

[1111] Ryckmans 1951, p. 21.

[1112] Fahd 1968, p. 185 ; Ryckmans 1951, p. 16; Ryckmans 1934, vol. i, p.10; Wellhausen, *Reste* pp.14-18; cf. aussi al-Nabighah al-Dhabyani, *Le Diwan de Nabiga Dhobyani* ed and tr. Hartwig Derenbourg, Paris 1869 ; C. A. Nallino Il verso d'an-Naligah sul dio Wadd,' in *Rendiconte della Reale Accademia dei Lincei*, ser. v, vol. XXIX (1920) pp. 283-290.

[1113] Chez les Thamudéens, Branden 1956, p. 18.

[1114] A. Jamme, 1947, p. 62-147 ; cf. dans le texte coranique.

[1115] Ryckmans 1951, p. 16.

[1116] Ryckmans 1951, p. 33.

[1117] C. Robin, *L'Arabie Antique de Karil'il à Mahomet*, Edisud, 1991, p. 59-62.

[1118] La Syrie.

[1119] Najran.

[1120] Les divinités.

[1121] S. Farès-Drappeau, p. 82.

[1122] Forme alternative.

[1123] C. Lyall, *Mufaddaliyat*, Oxford 1918, p. 177 ; les poésies sont très rarement l'occasion d'allusions divines.

[1124] Ryckmans 1951, p. 20.

[1125] Le texte mentionne les R-B, pour parler des nomades : c'est la première mention des Arabes dans l'Arabie du sud.

[1126] Ryckmans 1951, p. 43.

[1127] Ryckmans 1951, p. 43.

[1128] Jamme 1956, p.262.

[1129] Corpus coranique 85/14.

[1130] Corpus coranique 3/6 ; Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 271.

[1131] Corpus coranique 12/39.

[1132] Corpus coranique 6/102 ; Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 283.

[1133] Corpus coranique 42/7 ; le nom est tiré du vocabulaire tribal.

[1134] Jamme, 1947, p. 62-147; A. van den Branden, "Les divinités sud-arabes Mn et Wrfw", *Bi. Or.* 16, 1959..

[1135] Jamme 1956, p.271.

[1136] Ryckmans 1951, p. 45.

[1137] Jamme, 1947, p. 62-147 ; Jamme 1956, p.264.

[1138] Ryckmans 1951, p. 44.

[1139] Corpus coranique 15/23 ; le nom est écrit au pluriel.

[1140] Corpus coranique 4/129.

[1141] A. Jamme, *Sabaean and hasaean inscriptions from Saudi Arabia,* Rome, 1966, § 1052.

[1142] Ryckmans 1951, p. 18.

[1143] A. Jamme, 1947, p.144 ;Jamme 1956, p.275 ; Ryckmans 1951, p. 45.

[1144] Son nom signifie “Soutien”, “Aide” ;cf. Arafat 1968, p. 19 ; Branden 1966, p. 100 ; Ryckmans 1951, p. 16 ; M. Lecker, *Idol Worship,* p.17; Ryckmans 1934, p. 16; Wellhausen, *Reste* pp 19-22.

[1145] GHATA : “faire pleuvoir, secourir” ; le nom est connu dans la Torah, sous la forme *YEUSH*, mais pour un anthroponyme.

[1146] Fahd 1968, p. 191.

[1147] Tribu du nord de l’Arabie.

[1148] Ville du Yémen.

[1149] Fahd 1968, p. 197.

[1150] Dussaud 1955, p. 143.

[1151] Branden 1966, p. 101 ; Ryckmans 1951, p. 21.

[1152] J. Teixidor 1979, p.29-34 ; Starcky 1956, p. 208.

[1153] CIS II 4064.

[1154] Inv. IX 19.

[1155] A. Jamme, 1947, p. 144.

[1156] Jamme 1956, p.275.

[1157] Branden 1956, p. 18 : origine sabéenne?

[1158] Branden 1966, p. 101.

[1159] Ryckmans 1951, p. 23.

[1160] Jamme 1956, p.272.

[1161] W-Corpus coranique : “retenir”.

[1162] Cf. Arafat 1968, p. 19 ; Ryckmans 1951, p. 16; Wellhausen, *Reste* pp.22-24. .

[1163] Fahd 1968, p. 194.

[1164] Ryckmans, *Religions*, p. 16.

[1165] Cf. partie VI.

[1166] “Communication faite au XIV[ème] congrès internationale des orientalistes à Alger”, Leyde, 1905, p. 69.

[1167] Ryckmans 1951, p. 45.

[1168] M. Lecker, p. 331-346

[1169] Corpus coranique 57/3.

[1170] S. M. S. el Awa, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Zaqqum.

[1171] P.-L. Gatier et J. Seigne, "Le *hammana* de Zeus à Gérasa", *Electrum*, 11, Cracovie, 2006.

[1172] Ed. Loeb.

[1173] Alexandre le Grand.

[1174] Branden 1966,p. 103, qui le distingue clairement de Manat.

[1175] A. Negev, "Obodas The God", *Israel Exploration Journal*, 1986, Volume 36, No. 1-2, pp. 56-60; C. Clermont-Ganneau, "La Statue du Dieu Obodas, Roi de Nabatène." *Recueil d'Archéologie Orientale* 2, 1898; "The Temple of Obodas: Excavations at Oboda in July 1989." IEJ 41, 1991

[1176] A. Negev, *The greek inscriptions from the Negev*, Jerusalem 1981, p. 15, 18, 27.

[1177] Le début de l'inscription est en nabatéen, la fin, en arabe.

[1178] J. A. Bellamy, "Arabic Verses From The First/Second Century: The Inscription Of En Avdat", *Journal Of Semitic Studies*, 35; 1990, pp. 73-79.

[1179] Ryckmans 1951, p. 21.

[1180] Ryckmans, Le Muséon 50, 1937.

[1181] Yaqut, Géographie II 960.

[1182] Fahd 1968, p. 199.

[1183] Ryckmans 1951, p. 18.

[1184] Ils sont en fait beaucoup plus de cent, si l'on reprend l'ensemble des appelations trouvées dans le texte coranique ; J. Redhouse (*Journal of the Royal asiatic Society* 1888) en énumère plus de 500 ; cf. aussi D. Gimaret, *Les noms divins en islam*, *exégèse lexicographique et théologique*Paris 1988 ; cf. Ibn Atallah, *Traité sur le nom Allah*, trad. M. Gloton, Paris 1981 ; Bayrak Shaykh Tosun. *The Name and the Named : The Divine Attributes of God.* Louisville, 2001; al-Ghazali (D. B. Burrell, N. Daher, trad.). *Al-Ghazali on the Ninety-nine Beautiful Names of God.* Cambridge, 1992; Ahmed Abdel Jawwad (isl.), *Les noms parfaits de Dieu*, Paris, 2005; Judith Miller, *God Has Ninety-Nine Names: Reporting from a Militant Middle East*, New York 1997. ; Abu Hamid al-Ghazali, *Les 99 beaux noms de Dieu*, (trad. Mohamed Aoun), Paris 2005; Muhammad M. Al-Sha'rawi (isl.), *Les plus beaux noms de Dieu I*, Paris, 2002; Irène Bonifassi Rekad (isl.), *Les noms divins expliqués aux enfants*, Paris, 2004 (ouvrage pour la jeunesse); Muhammad Iqbâl Siddîqî (isl.), *Les noms divins : selon le Coran et la tradition* , Paris, 2003; Ahmed Abdel Jawwad, *Les noms parfaits de Dieu*, Paris 2005: on voit que le sujet du catalogue stérile des théonymes a excité la créativité de petits théologiens contemporains. La passion pour la lexicomanie est présente dans d'autres systèmes religieux du Proche-Orient: A. Seri, "The fifty names of Marduk in Enuma Elis" , *Journal of the American Oriental Society* 126, 2006

[1185] ASMA AL HUSNA ; cf. B. Lewin, "Al asma al Hisma", Encyclopédie de l'Islam[2] I p. 735, avec la liste commentée p. 739.

[1186] DHIKR.

[1187] SIFAT.

[1188] Epithètes divins.

[1189] Ancienne tentative par J. Moubarac, “Les noms, titres et attributs de Dieu dans le Coran et leurs correspondants en épigraphie sud-sémitiques”, *Le Muséon* 1955 ; l’affaire devra être menée à l’aide d’un manuel très utile : G. Lankester Harding, *An index and concordance of pre-islamic arabian names and inscriptions*, Toronto, 1971.

[1190] J. Jomier, “Le nom divin al Rahman dans le Coran”, *Mélanges Massignon*, Damas, 1957.

[1191] Cf. *Talmud, Barakôt* 31/2.

[1192] Sens ironique.

[1193] La liste est clairement inspirée dans le fond et le style par les litanies juives (*Shema Ezreh*).

[1194] AL MU’MINU : “pacificateur” plutôt que “fidèle” (cf. note de l’édition Blachère II, p. 586).

[1195] AL MUHAYMINU, tiré du syriaque *MEHAYMANA*.

[1196] Transcriptions de Y. Nevo, Z. Cohen, D. Heftman, *Ancient Arabic Inscriptions from the Neguev* 1993 ; trad. et choix Prémare 2002, p. 436-441.

[1197] ALLAHUMMA.

[1198] Cf. Psaumes 79/8 et Corpus coranique 48/2.

[1199] Cf. 4 Esdras 7, 132-9 ; Corpus coranique 7/180.

[1200] ILHAD.

[1201] ALIHA.

[1202] AWTHAN.

[1203] Le tout-puissant.

[1204] M.Chebel, *Dictionnaire des symboles musulmans*, Paris, p. 31-33; la liste de départ est largement augmentée, corrigée, améliorée. Il existe de multiples extensions extra-canoniques.

[1205] Très nombreuses occurences dans le Corpus coranique, comme Corpus Coranique 2/159, associé à RAHIM. Pour l'origine juive de ces appelations, cf. ce dictionnaire s.v. et la partie V.

[1206] Très nombreuses occurences dans le Corpus coranique, comme Corpus Coranique 2/158.

[1207] Corpus coranique 49/23 59/23, 62/1.

[1208] Nom d’un dieu des Thamud; Corpus coranique 59/23.

[1209] Corpus Coranique 52/23

[1210] Corpus coranique 59/24.

[1211] Corpus coranique 13/17.

[1212] Le nom est très fréquent dans le Corpus coranique.

[1213] Absent du Corpus coranique.

[1214] Corpus Coranique 13/15.

[1215] Corpus coranique 3/48; 40/13-14.

[1216] Le nom n'apparait pas dans le Corpus coranique.

[1217] Corpus Coranique 2/225

[1218] Corpus coranique 42/4, 56/77, 69/33.

[1219] Cf. le nom du gendre de Muhammad, qui est en fait un surnom; cf. Corpus coranique 40/11, 42/4, 87/1, 92/20, 22/60. .

[1220] Corpus Coranique 24/22; 31/30,34/23.

[1221] Corpus Coranique 4/ 7, 88, 33/39.

[1222] Il n'apparait pas dans le Corpus coranique.

[1223] Corpus coranique 27/41, 96/3.

[1224] Corpus coranique 4/1.

[1225] Corpus Coranique 11/64.

[1226] Corpus coranique 2/248.

[1227] Cf. Wadd, dans ce dictionnaire.

[1228] Corpus coranique 11/72.

[1229] Corpus coranique 31/29, 24/25.

[1230] Corpus coranique 4/83.

[1231] Corpus coranique 40/69; 22/38, 42/18, 51/58.

[1232] Corpus coranique 51/58.

[1233] Corpus Coranique 11/76; 22/62.

[1234] M. Chebel a simplement oublié de citer le 58ème nom d'Allah ; par comparaison avec les listes anglo-saxonnes, l'oubli concerne le N° 65, "Le glorieux" ; c'est une erreur de plus dans un ouvrage qui se dit de référence, mais qui se signale davantage par son très grand manque de sérieux, de tolérance et de connaissance des autres systèmes religieux.

[1235] Corpus Coranique 85/13

[1236] Corpus Coranique 30/49,12/39

[1237] Corpus Coranique 2/28

[1238] Corpus coranique 2/253, 25/58.

[1239] Corpus coranique 3/12/255, 20/108.

[1240] Absent de Corpus coranique (à moins de le supposer en 24/38).

[1241] Corpus coranique 2/158, 12/39, 16/51, 37/4, 18/110, 74/11.

[1242] Corpus coranique 112/1.

[1243] Corpus coranique 2/19; 6/66, 35/1, 35/44.

[1244] Corpus Coranique 18/43, 54/42, 5/55

[1245] Absent du Corpus coranique.

[1246] Corpus coranique 57/3.

[1247] Corpus coranique 57/3.

[1248] Corpus coranique 58/3.

[1249] Corpus coranique 58/3.

[1250] Corpus Coranique 42/10; 13/9-10; 27/63.

[1251] Corpus coranique 2/35, 51, 122, 155; 9/105,109.

[1252] Corpus Coranique 32/22

[1253] Corpus coranique 2/138.

[1254] Corpus coranique 3/25.

[1255] Corpus coranique 55/77.

[1256] Corpus coranique 31/25; 35/14.

[1257] Absent du Corpus coranique.

[1258] Corpus coranique 24/35.

[1259] Corpus coranique 2/111.

[1260] Corpus coranique 19/39, 19/81,15/23.

[1261] Corpus coranique 11/80, 20/72.

[1262] Le centième est considéré comme inconnu, hors d'atteinte (MAKTUM), ce qui permet alimenter les tourments mystiques pour l'éternité ; cf. le nom secret du dieu de l'Ancient testament, le tétragramme *YHWH* ; ce secret maintenu est le reste d'une vieille pratique qui vise à protéger le nom des malédictions des ennemis. On imagine aussi que le nom 99 est aussi le nom 1: Allah, ce qui revient à tourner en rond, et c'est bien utile quand on tripote un chapelet et que l'on récite son rosaire (SUBHA)